



LUNDI 6 FÉVRIER 2023

Nous nous pensons tellement libre que nous croyons que nous pouvons choisir notre personnalité.
Eh bien non. Nous ne choisissons pas notre personnalité nous la subissons.

- ▶ **ENTRETIEN AVEC ANTONIO TURIEL** p.117
- ▶ **La contemplation d'aujourd'hui : L'effondrement arrive XCVI** (Steve Bull) p.2
- ▶ **La contemplation du jour : L'effondrement arrive XCVII** (Steve Bull) p.9
- ▶ **Ça craint d'être coincé dans une civilisation en déclin** (The Honest Sorcerer) p.10
- ▶ **L'effet vert** (Tim Watkins) p.14
- ▶ **Qui l'aurait cru ? Il y a des limites à la croissance dans l'Ouest américain** (Kurt Cobb) p.17
- ▶ **L'état de notre Union affligée** (Tom Lewis) p.19
- ▶ **La montée en puissance des éoliennes, des panneaux solaires et des véhicules électriques ne peut pas résoudre notre problème énergétique** (Gail Tverberg) p.20
- ▶ **La montée en puissance de la (fausse) Méritechnocratie** (Tim Watkins) p.32
- ▶ **Sur les flocons de neige, les blogs et la solitude** (Tadeusz (Tad) Patzek) p.35
- ▶ **L'échec des revues scientifiques : l'échec de la science** (Ugo Bardi) p.38
- ▶ **L'univers infini de la matière et celui de la croissance : rencontre de deux mythes pour oublier la limite du sacré de ce monde** (Alain Gras) p.42
- ▶ **L'Occident contre le reste du monde : c'est l'heure du divorce !** (Dmitry Orlov) p.46
- ▶ **L'Empire Inconscient Partie 3 : Une prison pour votre esprit** (Simon Sheridan) p.48
- ▶ **Une page se tourne** (James Howard Kunstler) p.55
- ▶ **La Sobriété (La Vraie) : Mode d'Emploi** (Biosphere) p.57
- ▶ **LES HORRRRREUURRRS DE LA GUERRE...** (Patrick Reymond) p.62
- ▶ **L'OTAN est prête à une confrontation avec la Russie et doit passer en économie de guerre** (Charles Sannat) p.69
- ▶ **La Chine rentre en guerre avec la Russie à coup de Ballons espions !** (Charles Sannat) p.71

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **Les pénuries alimentaires commencent à devenir assez graves partout sur la planète** (M. Snyder) p.76
- ▶ **Tout ce qu'ils vous ont dit sur la Russie est un mensonge** (Sean Ring) p.80
- ▶ **À quoi ressemble une crise bancaire ?** (Bruno Bertez) p.86
- ▶ **Coup de semonce tiré !** (Jim Rickards) p.88
- ▶ **Assurer la sécurité du patrimoine** (Jeff Thomas) p.91
- ▶ **Effet Cantillon ou cotillons ?** (Philippe Béchade) p.94
- ▶ **Pourquoi la fin du pétrodollar crée des problèmes pour le régime américain** (Ryan McMaken) p.95
- ▶ **Démocratie contre Monarchie** (Brian Maher) p.98
- ▶ **Les États-Unis : "Démocratie imparfaite"** (Brian Maher) p.102
- ▶ **Comment aimer la bombe** (Joel Bowman) p.105
- ▶ **La fièvre de l'or** (Bill Bonner) p.108
- ▶ **Les petits pas de la Fed** (Bill Bonner) p.111
- ▶ **Temps et marée** (Bill Bonner) p.114

▲ [RETOUR](#) ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

VIDÉO : ENTRETIEN AVEC YVES COCHET

[Sobrevivir al Descalabro](#) 26 janvier 2023



Entretien avec Yves Cochet (V.O. Sous-titres espagnols)



Sobrevivir al Descalabro
4,78 k abonnés

S'abonner

34



Partager



Extrait



Enregistrer



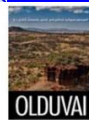
<https://www.youtube.com/watch?v=65RwlYNO9j4>

Militant écologiste et ardent défenseur de la décroissance, il a participé activement à la politique française au sein des Verts, étant ministre de l'Environnement dans le gouvernement Jospin puis au Parlement européen. Il est actuellement président de l'Institut Momentum (Paris). Il a écrit "Pétrole apocalypse" (2005) et "Où va le monde?" (2012) avec Susan George, Jean-Pierre Dupuy et Serge Latouche.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La contemplation d'aujourd'hui : L'effondrement arrive XCVI

Steve Bull (<https://olduvai.ca>) 3 février 2023



STEVE BULL



Monte Alban, Mexique. (1988) Photo de l'auteur.

Une collection de mes commentaires récents sur des articles/postes qui ont été partagés avec moi via des groupes/pages FaceBook. Je les partage pour donner un aperçu supplémentaire de ce que je comprends et de ce que j'apprends, mais aussi pour partager les différentes opinions et croyances qui existent (voir la dernière et la troisième conversation).

Message de Claus Mennemann via le groupe FB Peak Oil : Article posté

(https://www.freethink.com/space/space-planes?utm_medium=Social&utm_source=Facebook#Echobox=1675103347) et paragraphe d'introduction :

"Le 19 janvier, la startup Radian Aerospace, basée à Washington, est sortie du mode furtif en annonçant qu'elle avait obtenu 27,5 millions de dollars de financement pour développer le Radian One, un avion spatial unique en son genre qui vole en orbite après avoir décollé horizontalement du sol."

L'introduction de Claus : Je doute qu'il ne soit jamais développé.

Mon commentaire : Presque tous les projets de ce type, les percées, les solutions magiques, etc. ne sont jamais développés ou deviennent un véritable gouffre financier. C'est l'une des façons d'entretenir l'espoir, mais aussi de financer leur carrière. L'énergie de fusion propre, bon marché et presque illimitée est l'un de ces animaux. On est toujours à une poignée d'années près. Continuez à canaliser les fonds vers l'industrie et les équipes de recherche et nous pourrions y arriver... rien n'est impossible pour l'humanité si nous y mettons tous nos efforts.

• • •

30 janvier 2023

Quelques allers-retours entre Simon Cole et moi en réponse à ma dernière Contemplation via le groupe FB de la Décroissance :

Simon : Les politiques de croissance à forte immigration du Canada et de l'Australie équivalent à une continuation de la colonisation. Il semble que les peuples indigènes soient tellement pris dans la rhétorique de la diversité qu'ils ne la dénoncent pas comme telle. ? ?

Moi : C'est vrai. Je crois cependant que le but premier de ces politiques d'immigration n'est pas de donner des signaux de vertu aux masses par le gouvernement, mais de maintenir le Ponzi qu'est le système économique pour quelques trimestres/années de plus. Les populations nationales ne se reproduisant pas à un rythme suffisant pour maintenir l'expansion de l'économie, les économies dites "avancées" doivent voler les "consommateurs" des autres pays. Il est beaucoup plus difficile pour la caste dirigeante d'extraire ses profits du "trésor national" lorsque l'économie se contracte.

Simon : Très vrai. Je suis content que vous ne tombiez pas dans le piège de la peur du vieillissement de la population, aussi, btw. <https://population.org.au/discussion-papers/ageing/>

Moi : Je dirais que les craintes autour d'une falaise démographique sont principalement entretenues et perpétuées par des économistes qui savent (mais ne peuvent pas le divulguer ouvertement) que nos systèmes monétaires/financiers/économiques ne sont guère plus qu'un système de Ponzi complexe et très fragile (qu'ils ont contribué à créer et à gonfler). En fait, la vérité est probablement plus proche du fait que tout le monde sait qu'il s'agit d'un peu plus que d'une chaîne de Ponzi, mais étant donné que nous sommes tous pris dans cette chaîne et complètement dépendants d'elle, nous regardons tous ailleurs...

Simon : Ouais, je ne suis pas sûr qu'il y ait autant de personnes conscientes... des sentiments mitigés si c'est vrai...

Moi : Je pense que c'est une partie intégrante de notre capacité et de notre tendance à nier la réalité. Voir le travail d'Ajit Varki <https://psycnet.apa.org/record/2020-08774-006>

• • •

Un va-et-vient plutôt litigieux (avec plusieurs autres personnes impliquées que je n'ai pas incluses) avec un

individu sur le groupe FB Peak Oil dont nous sommes tous membres. Les commentaires sont en réponse à une annonce d'Andrii Zverygin selon laquelle il interviewe le géologue **Simon Michaux** du Geological Survey of Finland et cherche des questions à lui poser :

Steve Portland : Peut-être lui demander pourquoi ses hypothèses sur la quantité d'infrastructures nécessaires à la transition énergétique sont si radicalement différentes de celles d'autres modélisateurs professionnels du système énergétique (qui ont effectivement fait examiner leurs travaux par des pairs). Plus précisément, il suppose un niveau de stockage de batteries stationnaires 150 fois supérieur à celui des autres. Cette erreur conduit ensuite ses autres conclusions (maintenant spectaculairement incorrectes) sur les niveaux de ressources nécessaires.
<https://twitter.com/aukehoe.../status/1594084375972712448...>

Moi : La carrière d'Auke Hoekstra dépend presque entièrement du récit qu'il colporte. Tous ses revenus semblent provenir de l'idée que l'investissement dans les énergies renouvelables en vaut la peine. Subventions de recherche (en tant que chercheur universitaire à l'Université de technologie d'Eindhoven). Investissements en capital (en tant que directeur des programmes de Neon Research et Zenmo.com). Il est fortement incité à persuader les autres que l'investissement dans les énergies renouvelables (et ses recherches) en vaut la peine, et que ceux qui le critiquent ont tort. Je ne suis pas sûr de voir un tel parti pris dans le travail de Simon Michaux.

Steve Portland : ce n'est pas seulement Auke. Il vient de compiler la réponse la plus articulée que j'ai vue. Il s'agit de pratiquement tous les concepteurs de systèmes énergétiques professionnels. Les services publics, le capital, l'espace entier. Pas un seul professionnel ne pense que plusieurs jours de stockage par batterie sont nécessaires. Encore moins des semaines. Mais voilà que Simon arrive avec son PowerPoint, et un tas d'articles de presse commencent à apparaître sur le fait que la transition énergétique n'est pas possible parce que nous ne pouvons pas construire assez de batteries, sur la base des mauvaises prévisions de Simon. Au mieux, cela fait perdre du temps à tout le monde pour démystifier ses absurdités. Il est plus probable qu'il ajoute suffisamment de peur, d'incertitude et de doute pour que nous nous reposions encore un peu sur les énergies fossiles, avec tous les impacts écologiques associés. Il n'aide pas.

Moi : Ce que je trouve " intéressant ", étant donné que vous soulevez la question des impacts écologiques, c'est la fréquence à laquelle (toujours ?) la destruction écologique qui accompagne les " énergies renouvelables " est laissée de côté dans l'équation, d'autant plus que cette destruction a conduit à une perte extrême de biodiversité, probablement l'impact négatif le plus important et le plus urgent de notre dépassement écologique. Ceux qui se réjouissent de l'abandon des combustibles fossiles nient/ignorent/rationalisent ces impacts en raison de l'énorme quantité de combustibles fossiles qui est encore nécessaire (et qui pourrait l'être à perpétuité) pour produire des solutions de remplacement et de l'extraction des ressources minérales nécessaires à leur fonctionnement. Il est rare (en fait, pratiquement inexistant) que les partisans des énergies renouvelables (dont la plupart prétendent les soutenir pour leurs aspects environnementaux/écologiques positifs) reconnaissent qu'elles détruiraient également notre monde naturel - en particulier compte tenu de l'ampleur de la destruction nécessaire pour remplacer ne serait-ce qu'une fraction de ce que les combustibles fossiles fournissent actuellement.

Steve Portland : la "destruction écologique" des énergies renouvelables (les plus responsables) (c'est-à-dire pas l'huile de palme, les biocarburants de première génération, etc.) est minuscule par rapport aux sources fossiles qu'elles remplacent. Ces impacts ne sont pas ignorés. Ils sont simplement beaucoup moins graves. La vilaine tendance de l'année dernière est que lorsque de nouvelles technologies plus propres apparaissent, tout d'un coup les types de la droite dure "venez et prenez-les" qui n'arrêteront pas de brûler du pétrole pour n'importe quelle raison, sont soudainement des environnementalistes qui se soucient du travail des enfants au Congo. Pour cette seule chose spécifique. C'est une tactique de retardement, et quelqu'un a payé pour une campagne visant à renforcer ce récit au cours des derniers mois.

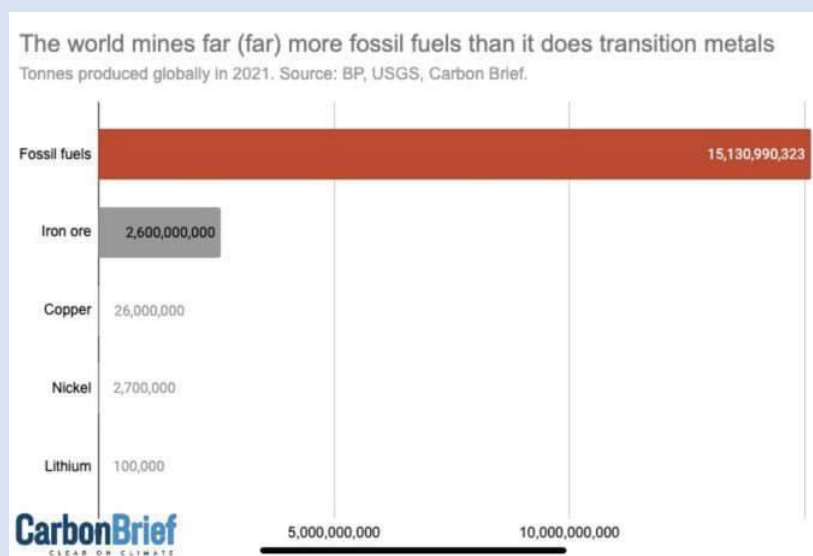
Moi : Comme Upton Sinclair a été crédité d'avoir dit : *"Il est difficile de faire comprendre quelque chose à un homme, quand son salaire dépend de son incompréhension !"* Vous semblez avoir (commodément ?) négligé la dépendance des technologies d'exploitation des énergies renouvelables et non renouvelables vis-à-vis des

combustibles fossiles ; ainsi, si votre argument est basé sur le fait que les " énergies renouvelables " sont moins destructrices que les combustibles fossiles, il y a une énorme lacune dans votre logique... et vous ne faites que rationaliser la destruction environnementale/écologique qui accompagne les technologies complexes.

Steve Portland : simplifions les choses au niveau du crayon : J'affirme que les énergies renouvelables sont capables de produire davantage d'énergies renouvelables, et suffisamment d'énergie nette en plus pour faire fonctionner ce qui ressemble à une civilisation. D'autres ici affirment que parce que les systèmes fonctionnent actuellement avec des énergies fossiles, lorsqu'ils passeront aux énergies renouvelables, ils cesseront en quelque sorte de fonctionner, et que la transition vers les énergies renouvelables est donc impossible. Je trouve cette affirmation absurde à première vue. Nous avons tourné et tournerons encore en rond sur ce sujet jusqu'à ce qu'une si grande partie du système soit en transition que des gens comme Eric doivent trouver un nouvel astéroïde ou autre chose pour professer l'effondrement imminent de la civilisation. Tout ceci est une distraction de l'OP, qui concerne le travail de Simon. J'ai signalé une erreur, et jusqu'à présent la seule réfutation de cette erreur a été des attaques de caractère sur moi ou les auteurs que je cite. Rien à voir avec la substance réelle de l'argument.

Moi : Avoir des énergies renouvelables capables de produire d'autres énergies renouvelables est une affirmation qui peut être vraie à petite échelle, mais il n'y a aucune preuve que cela peut être fait à une échelle requise pour soutenir quoi que ce soit, et certainement pas ce que la plupart des gens considèrent comme la "civilisation". Pour les besoins de l'argumentation, supposons que cela soit possible. Cela ne résout en rien la destruction écologique continue qui en résulterait. Rien. L'exploitation minière. Le traitement des matériaux. Le transport. La construction. L'élimination/récupération après la vie utile. Tous sont destructeurs et ne feront qu'aggraver négativement la situation déjà fragile que nous avons créée au cours des deux derniers siècles de croissance effrénée.

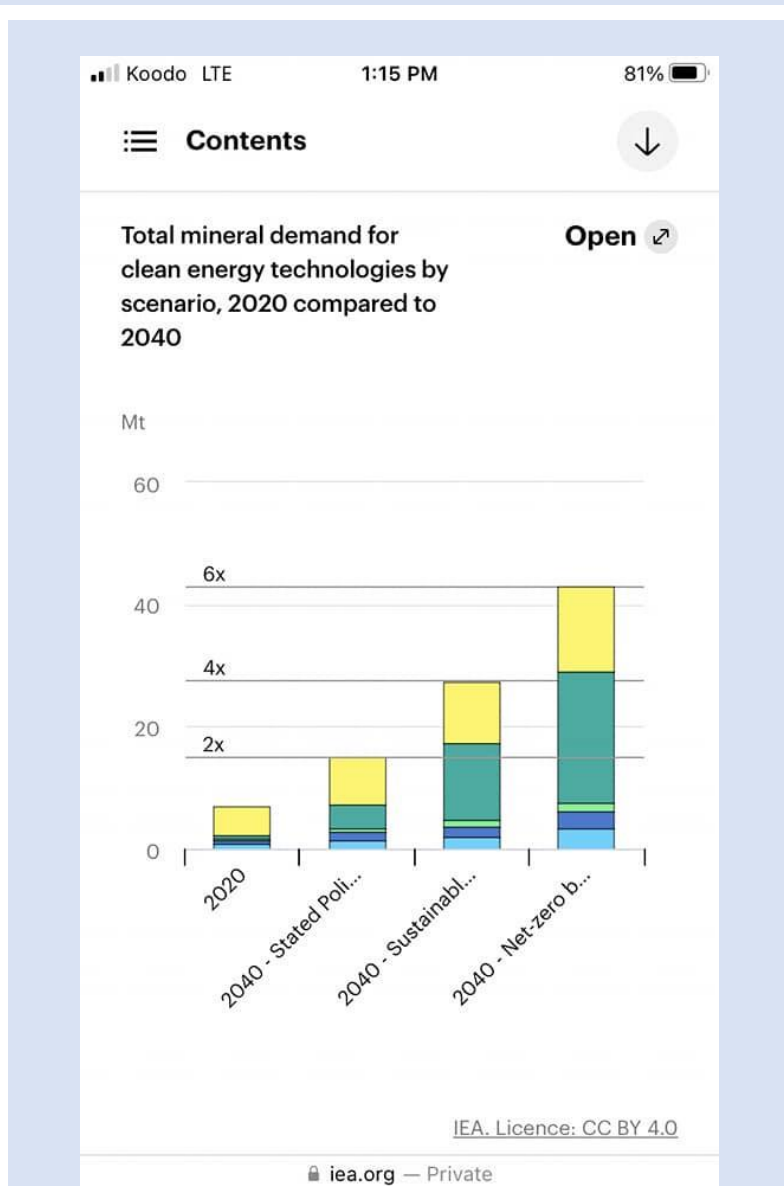
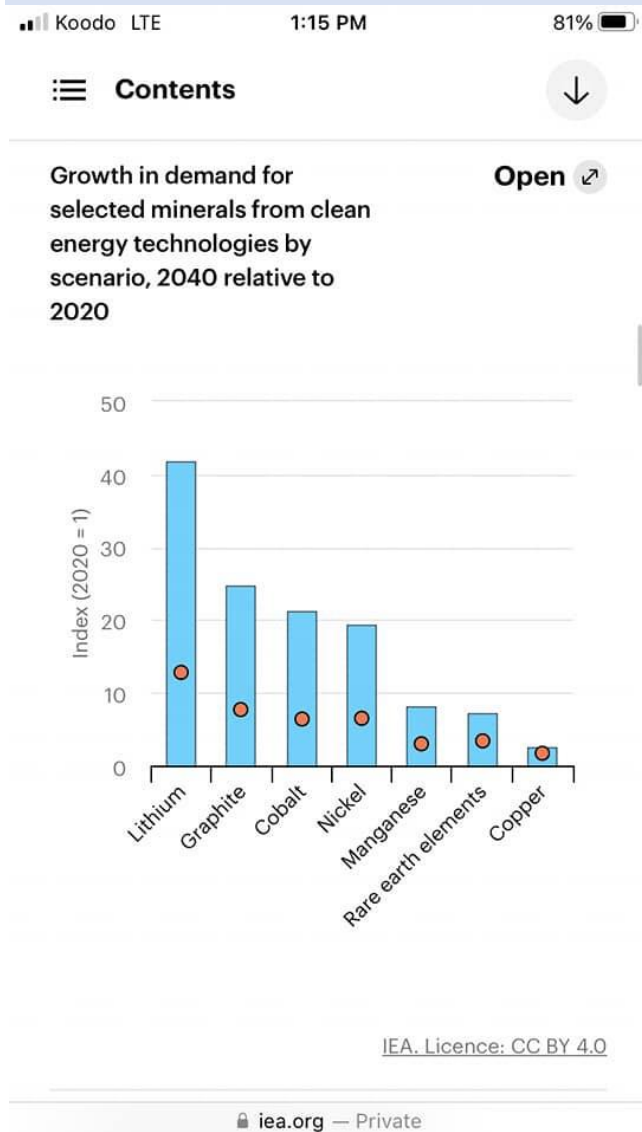
Steve Portland : Vraiment ? Parce que nous extrayons plusieurs ordres de grandeur de combustibles fossiles (qui ne peuvent pas être recyclés en fin de vie) que de minéraux nécessaires à la transition énergétique. La quantité d'exploitation minière nécessaire sera considérablement réduite. Vous pourriez compenser tous les nouveaux besoins en minéraux pour la transition énergétique en réduisant de 1 % la superficie des terres utilisées pour le pâturage des vaches.



Moi : Quant à souligner que ceux qui ont tendance à faire pression pour les " énergies renouvelables " ont généralement un intérêt direct (presque toujours de nature économique) dans ce récit, ce n'est pas une attaque de caractère. C'est un rappel que l'"objectivité" est rare, voire impossible, lorsqu'on tente de soutenir ses convictions... c'est vrai pour nous tous. Maintenant, augmentez les ressources "renouvelables" pour "remplacer" les combustibles fossiles et jetez un regard différent sur le graphique que vous avez partagé. Je ne plaide pas en faveur des combustibles fossiles. Je dis que les deux sont destructeurs et que nous ne pouvons pas continuer à

faire des dégâts aussi importants que ceux que nous faisons déjà. Faire pression pour que les énergies renouvelables remplacent les combustibles fossiles, c'est tenter de soutenir l'insoutenable tout en continuant à détruire la planète.

C'est pourquoi la transition énergétique dépendra de l'industrie minière. Des minéraux comme le cobalt, le lithium et le nickel entrent dans la composition d'une série de produits technologiques. Image : Unsplash/...



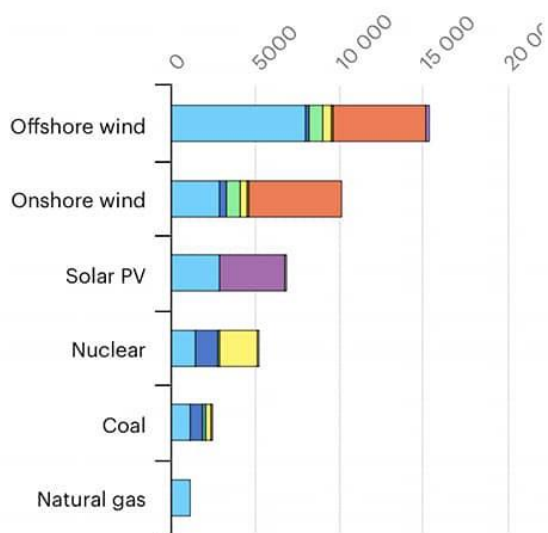
Contents



Minerals used in clean energy technologies compared to other power generation sources

Open

kg/MW



IEA. Licence: CC BY 4.0

iea.org — Private

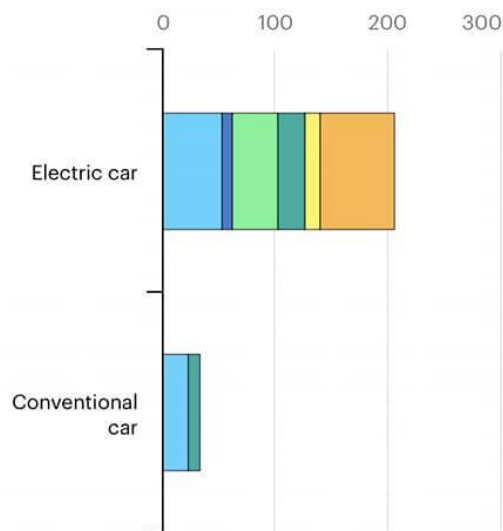
Contents



Minerals used in electric cars compared to conventional cars

Open

kg/vehicle



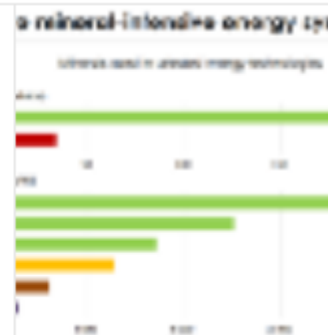
IEA. Licence: CC BY 4.0

iea.org — Private

This is why the energy transition will be reliant on the mining industry

Minerals like cobalt, lithium, and nickel are common in the make-up of a range of tech products. Image: Unsplash/...

www.weforum.org



<https://www.weforum.org/agenda/2021/05/energy-transition-reliant-on-mining/>

Enfin, ne perdons pas de vue le fait gênant que presque toutes les promesses de décarbonisation, de nettoyage, d'électrification et de réduction à zéro des processus industriels nécessaires aux "énergies renouvelables" ne sont pas fondées sur des réalités actuelles à l'échelle, mais sur des astuces comptables, des prototypes de laboratoire ou à petite échelle et des poulets qui n'ont pas encore éclos. Il n'y a rien actuellement en place qui s'approche de près ou de loin de la terre promise de "...dans le futur..." (et d'ailleurs, s'il vous plaît, investissez dans notre recherche...).

Steve Portland : Vous ne faites tout simplement pas attention. Voici un bon point de départ sur l'acier vert. Il y en a aussi beaucoup sur le ciment. <https://twitter.com/valenvogl/status/1620085082718617603...>

Moi : Nous croyons tous ce que nous voulons croire... y compris les solutions magiques qui permettront à l'humanité de poursuivre ses rêves utopiques sur une planète finie. Je pense que nous allons en rester à l'accord sur le désaccord. Dans un monde où les excédents d'énergie diminuent rapidement, où la population continue de croître (beaucoup aspirent à une plus grande "prospérité" économique), où les rendements décroissants sont importants en raison de la raréfaction des ressources, où un système économique complexe mais gargantuesque de type Ponzi repose sur des centaines de trillions de dollars de dettes injouables (des quadrillions si l'on inclut les produits dérivés et le système bancaire parallèle), où les tensions géopolitiques s'intensifient, où le totalitarisme se développe, où les puits planétaires sont surchargés, où la perte de biodiversité est massive, où la fréquence et la puissance des événements climatiques extrêmes augmentent, etc., etc., j'ai beaucoup, beaucoup, beaucoup de mal à avoir foi en toutes les promesses technologiques à venir (surtout à grande échelle), d'autant plus qu'elles tendent à provenir de ceux qui profitent de la poursuite du récit selon lequel tous les problèmes peuvent être résolus - tant que nous y croyons et que nous leur consacrons beaucoup d'argent/de ressources...

▲ [RETOUR](#) ▲

.La contemplation du jour : L'effondrement arrive XCVII

Steve Bull (<https://olduvai.ca>) 4 février 2023



STEVE BULL

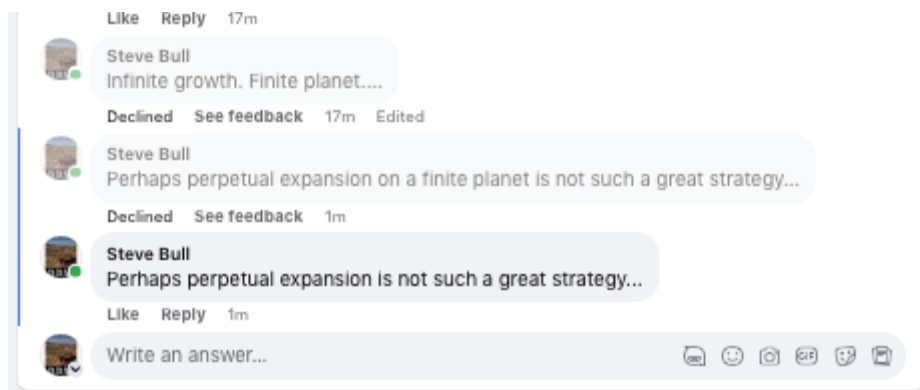
"Croissance infinie. Planète finie. Que pourrait-il bien se passer ?"

"Croissance infinie. Planète finie..."

"Peut-être que l'expansion perpétuelle sur une planète finie n'est pas une si bonne stratégie..."

Ces simples déclarations ont été automatiquement refusées sur l'une des pages FaceBook les plus populaires de ma ville en réponse à un message traitant d'un problème continu et apparemment croissant de défaillance répétée de notre réseau électrique et d'une demande de la part de l'auteur du message pour que le conseil municipal refuse tout nouveau développement de la ville jusqu'à ce que le problème soit résolu - notre ville est l'une de celles qui se développent le plus rapidement en Ontario depuis plus de 10 ans, sa population ayant plus que triplé depuis notre arrivée ici il y a 27 ans (moins de 15 000 habitants à près de 50 000).

Pourquoi ces déclarations ont-elles été refusées automatiquement ? Puisque la phrase "L'expansion perpétuelle n'est peut-être pas une si bonne stratégie..." a été approuvée (pour l'instant), il semblerait que les mots "planète finie" soient le déclencheur que l'administrateur du site a défini dans l'algorithme de FB pour qu'il les signale et qu'ils soient ensuite refusés.



J'ai déjà reçu une interdiction de 30 jours du site pour ce que je ne peux que supposer être des déclarations similaires relatives à notre situation difficile de croissance perpétuelle sur une planète finie - ce qui est ce que j'essaie toujours de sensibiliser étant donné le penchant de nos différents gouvernements pour l'expansion continue

qui a pour résultat que de plus en plus de terres agricoles de premier choix et de systèmes écologiques sensibles sont pavés.

On peut apparemment faire des commentaires beaucoup plus désobligeants et mordants sur la situation et le rôle de nos différents politiciens dans cette situation, mais le ciel nous interdit de soulever l'idée que nous vivons sur une planète finie dont les ressources sont limitées, ce qui a un impact sur tout ce qui est chéri par la foule de la "croissance à tout prix".

J'attends mon prochain bannissement de 30 jours ou complet. Le spectacle de la gestion narrative doit se poursuivre dans un monde de déni et de marchandage au sujet de nos conditions de vie non durables évidentes...

▲ [RETOUR](#) ▲

Ça craint d'être coincé dans une civilisation en déclin

The Honest Sorcerer 3 février 2023



La civilisation industrielle est en train de s'effondrer et ça craint d'être coincé avec elle. Au cours des dernières semaines et des derniers mois, j'ai publié de plus en plus d'articles sur l'échec de la civilisation occidentale, mais n'oublions pas que l'Occident n'est qu'une partie de la civilisation mondiale qui souffre des mêmes maux qui entraînent l'effondrement de tout le système. La fin prochaine de la domination occidentale mondiale coïncide avec l'approche rapide des limites de la croissance matérielle et les défis environnementaux croissants causés par notre abandon irréfléchi. Le changement climatique, les crises énergétiques, la pénurie de ressources et le

dépassement de toutes les limites et frontières naturelles vont compliquer les choses au-delà de la capacité de gestion de notre classe dirigeante. Attendez-vous à vivre des moments difficiles.

• • •

Toute l'idée de la civilisation industrielle et du progrès technologique sans fin a commencé par la croyance que nous pouvons continuer à extraire des minéraux du sous-sol pour toujours (sinon, nous trouverons des substituts). Regardez autour de vous dans votre chambre : tous vos objets, ainsi que l'énergie qui les alimente, proviennent de quelque part sous terre. Le plastique, fabriqué à partir de pétrole pompé sous la surface. Le métal, fabriqué à partir de minerais. Le ciment, le gypse, la céramique : tous sont fabriqués à partir de la terre elle-même - sans parler de l'immense chaleur (bien supérieure à 1000°C) nécessaire pour les transformer dans leur forme actuelle. Tout cela à partir des combustibles fossiles et des minéraux qui se trouvent sous nos pieds.

Vous avez des panneaux solaires sur votre toit ? Eh bien, ils sont également fabriqués à partir de minéraux. Certains d'entre eux sont si rares, comme l'indium ou le gallium, que la production mondiale devrait être multipliée par plusieurs centaines pour construire des panneaux solaires en quantité suffisante afin d'"arrêter" le changement climatique. Même le bois s'est révélé être un matériau de construction non durable. Depuis des siècles, l'humanité abat les forêts anciennes à un rythme toujours plus soutenu, signe évident que les nouvelles forêts sont loin de suffire à satisfaire la demande. Et tandis que le bois est transformé en meubles et en logements, les minéraux aspirés du sol par les arbres restent piégés en eux et sont empoisonnés par la peinture et les pesticides. En d'autres termes, ils ne sont jamais autorisés à retourner dans le sol d'où ils proviennent, laissant derrière eux des terres épuisées, impropres à l'agriculture après quelques cycles de récolte. (Au fait, il en va de même pour la production alimentaire).

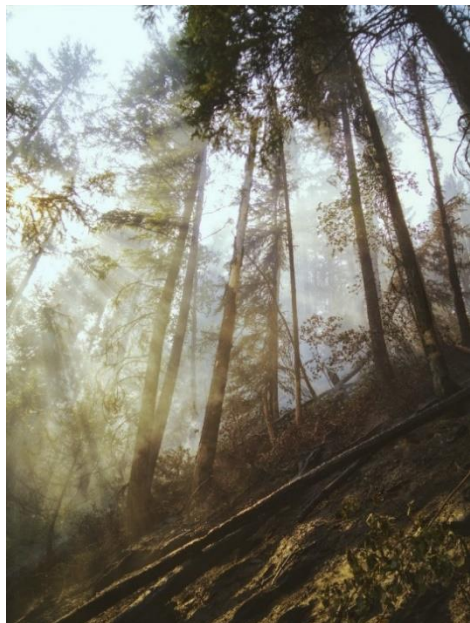
Les minéraux sont omniprésents dans l'environnement créé par l'homme, mais notre corps n'en contient (et n'en

a besoin) que de toutes petites quantités, et ce pour une bonne raison. Les métaux (et l'énergie fossile que nous utilisons pour les extraire et les transformer) se trouvent dans des réserves finies, où ils se sont accumulés pendant des centaines de millions d'années. Aujourd'hui, nous les brûlons et les exploitons à un rythme exponentiel - plusieurs millions de fois plus vite qu'ils ne s'accumulent. Une fois que nous avons épuisé les gisements riches et faciles d'accès, il ne reste que la lie : il faut toujours plus d'énergie chaque année pour obtenir la tonne suivante. Cette situation est par définition non durable.

Les êtres durables sont constitués de matériaux abondants. Le corps humain est composé à 99 % de six éléments seulement : oxygène, hydrogène, azote, carbone, calcium et phosphore.

Notre corps, les plantes que nous mangeons, les animaux qui nous entourent ne contiennent pas de câbles en cuivre ni de batteries au lithium-ion et ne sont pas alimentés en huile minérale. Ils n'ont pas non plus besoin de cathodes spéciales pour générer de l'hydrogène, puis de piles à combustible en platine pour l'utiliser, et ce pour une très bonne raison.

Si la vie elle-même était fondée sur des éléments aussi rares, elle serait passée de mode il y a longtemps. Il faut rappeler à ceux qui pensent qu'il suffit de recycler qu'aucun processus de recyclage ne peut être parfait à 100 %. Aucun. Pas même dans la nature. C'est pourquoi le carbone a continué à s'accumuler sous terre sous forme de charbon, de pétrole et de gaz naturel. Parmi les billions d'organismes qui ont vécu et sont morts sur cette planète, certains sont tombés dans des endroits où le recyclage complet n'était pas possible et leurs corps et cellules se sont retrouvés piégés sous des kilomètres de roche. C'est pourquoi les niveaux de CO₂ n'ont cessé de baisser au fil des millions d'années, jusqu'à ce qu'une grande éruption volcanique survienne ou qu'une bande de singes se remette à brûler du carbone ancien.



Le processus de recyclage du carbone n'est pas étanche et piège le carbone dans le sous-sol. (Bien que cela puisse sembler être une grâce salvatrice pour le climat, ce processus est loin d'être assez rapide pour suivre le rythme de notre charge polluante). Ce processus n'est absolument pas différent de tout autre processus humain. En fait, nous gaspillons de l'énergie et des matériaux à un niveau bien plus élevé.

De nombreux matériaux dont nous dépendons, comme le béton par exemple, ne sont même pas du tout recyclables, et même si nous étions capables de recycler rigoureusement les métaux et tous les matériaux que nous utilisons aujourd'hui, il y aurait toujours une toute petite fraction que nous perdriions à cause de l'usure, de l'oxydation, de l'abrasion et ainsi de suite. En d'autres termes, même en atteignant un niveau de recyclage de 99 % (c'est-à-dire en ne perdant que 1 % de notre stock de matériaux accumulés chaque année, ce qui est tout simplement techniquement irréalisable et irréaliste), nous épuiserions toujours notre stock existant en un siècle à peine.

La civilisation de haute technologie reste donc fondée sur la transformation de quantités finies de réserves minérales du sous-sol en énergie et en matériaux de construction - pour les mettre au rebut plus tard et polluer l'environnement tout au long de leur cycle de vie. Il ne peut en être autrement : il n'y a pas d'utilisation de la technologie sans exploitation de la terre, sans pollution et sans mise à la décharge. La civilisation technologique est une voie à sens unique avec un début et, vous l'avez deviné, une fin définitive (1).



Cela ne veut pas dire que nous allons manquer de tout d'un seul coup demain, ou dans un avenir proche. Au contraire, nous connaissons un pic d'approvisionnement, au-delà duquel la production annuelle commencera à diminuer année après année. En raison des innombrables variables impliquées dans l'extraction des ressources naturelles (législation, demande réelle, prix), il peut bien sûr y avoir des années meilleures ou pires. Il est même possible d'atteindre un plateau de production, où les quantités annuelles ne changent pas. Du moins pendant un certain temps. Cependant, comme nous parlons de réserves finies, il est mathématiquement impossible de maintenir des niveaux de production

stables pendant longtemps.

Une économie stable n'est pas possible sur la base de stocks de matériaux finis et d'un processus de recyclage défaillant. Ce qui monte, doit aussi redescendre.

C'est exactement sur cette pente descendante de la production de ressources que l'humanité sera confrontée au plus dur des défis. Faute de minéraux (métaux, sable, soufre, potassium, etc.) en quantités suffisantes (c'est-à-dire ce qui était disponible l'année dernière) et d'un climat stable correspondant, l'humanité aura de plus en plus de mal à maintenir une civilisation de haute technologie et une agriculture industrielle.

Au fur et à mesure que l'offre diminuera sous la pression incessante de la demande énergétique croissante de l'exploitation minière, la demande diminuera également. Non pas parce que les gens ne voudraient pas utiliser des matériaux de haute technologie, mais simplement parce qu'ils ne pourront pas se les offrir. Lorsque la pénurie frappe, les prix augmentent, puis la demande est détruite en quelques mois ou années. Les prix baissent en conséquence, ce qui empêche les investissements dans des opérations minières et de forage toujours plus complexes (eau profonde, quelqu'un ?). En l'absence de projets de remplacement adéquats pour remplacer les anciennes mines et les anciens puits en voie d'épuisement, un nouveau goulet d'étranglement de l'offre apparaît, et les prix augmentent à nouveau, tuant un autre groupe d'entreprises et de ménages en même temps que les prix élevés et tout espoir de remplacer les mines nouvellement épuisées. On rince et on répète, jusqu'à ce que nous touchions le fond dans quelques décennies, un siècle tout au plus.

D'ici là, il ne restera que de petites poches (plus proches des pôles) où la technologie et l'agriculture mécanisée seront encore disponibles. L'effondrement éventuel des chaînes d'approvisionnement mondiales garantira toutefois qu'à un moment donné, il n'y aura plus de pièces de rechange pour les machines et les appareils électroniques cassés, et que même ces havres de paix technologiques seront abandonnés.



La technologie d'aujourd'hui est si complexe qu'il suffit de quelques composants vitaux pour la rendre inutile. Dans un monde aux prises avec des ressources rares, une crise énergétique permanente, des inondations côtières, des vagues de chaleur et des sécheresses, les gens seront contraints de revenir à des technologies qui n'ont pas été vues depuis des siècles. Si je devais résumer en quelques mots ce à quoi ressemblera la technologie des prochaines décennies, je n'utiliserais pas des termes magiques comme "IA" ou "Industrie 4.0". Non, l'avenir sera de plus en plus low-tech. Approprié. Dé-automatisé. Manuel. Radicalement utile. Pourquoi ne pas commencer aujourd'hui... ?



La perte des fondements - ressources bon marché et climat stable - de notre civilisation de haute technologie est un lent accident de train, et non un événement soudain qui change le monde. Ce processus est en cours depuis au moins un demi-siècle, mais il a jusqu'à présent été masqué par des moyens financiers (crédits et prêts) et une mondialisation agressive (prise de contrôle des ressources d'autres nations). Le rythme des prélèvements s'accélère cependant et il entamera la chair des nations riches plus tôt que beaucoup n'osent l'espérer.

Cela ne veut pas dire que nous n'avons pas été avertis. La logique a informé nombre de nos grands penseurs que c'est ce à quoi nous pouvons nous attendre (les travaux de Nicholas Georgescu-Roegen ou d'Herman Daly viennent à l'esprit ici). La célèbre étude *Limits to Growth* est également arrivée à la même conclusion. Il y a cinquante ans. On a tenté de nier leurs conclusions, mais elles se sont avérées plutôt exactes. L'étude n'a fait aucune prédiction, mais a présenté plusieurs scénarios différents. À l'époque - du moins en théorie - nous pouvions encore être durables, si nous étions parvenus à diviser par deux notre taux de consommation. Je répète : le diviser par deux, par rapport aux niveaux des années 1970(!). Non, nous avons continué à le faire croître, quadruplant effectivement notre utilisation des ressources au lieu de la réduire.

Les résultats parlent d'eux-mêmes. Le statu quo a gagné, haut la main.

Comment cela nous renseigne-t-il sur les récents événements géopolitiques ? Bien que l'on n'en parle pas publiquement, on peut facilement voir comment l'épuisement des ressources bon marché alimente de nombreuses guerres et révoltes dans notre monde. Prenons par exemple le cas du cuivre au Pérou et au Chili. Comme nous l'avons vu, en raison de l'épuisement des ressources, l'exploitation minière nécessite des quantités toujours plus importantes d'énergie sous forme d'électricité et de carburant diesel. Cette hausse incessante des dépenses énergétiques a érodé les bénéfices, et les augmentations sans précédent du coût de l'énergie ces dernières années n'ont fait qu'aggraver la situation. Rappelez-vous : il ne s'agit pas d'une augmentation ponctuelle des coûts énergétiques (en kW et pas seulement en dollars), mais d'un glissement de terrain : plus la qualité du cuivre sortant de la mine diminue, plus les besoins énergétiques pour le traiter augmentent. Sans relâche.



Ainsi, à mesure que les revenus de l'exploitation minière diminuent (tant pour l'État que pour la classe ouvrière), nous assistons à des soulèvements populaires de plus en plus nombreux - et à une contre-réaction de plus en plus puissante de l'élite dirigeante du monde. Pas étonnant, il faut beaucoup de cuivre et de lithium bon marché pour mener une révolution verte et construire toutes ces Tesla... Et quelle est la réponse des oligarques ?

"Nous ferons le coup d'État de qui nous voulons ! Faites avec." - Elon Musk

Cela peut être considéré actuellement comme du "nationalisme des ressources" et de l'impérialisme par d'autres moyens, mais il y a plus que cela. Sachant à quel point nous sommes proches de frapper des limites de ressources dures puis de décliner (des années ? une décennie ou deux ?), la compétition de grande puissance entre les États-Unis et la Chine prend un nouveau sens. Toutes deux ont besoin d'une tonne de ressources bon marché pour faire fonctionner leurs économies et permettre à leurs populations de consommer allègrement comme s'il n'y avait pas de lendemain. Mais comme elles connaissent toutes deux une croissance exponentielle, il n'y aura bientôt plus de place pour deux économies aussi importantes sur notre planète finie. S'attendre à une croissance infinie de la consommation des ressources est insensé et conduira à un crash d'une manière ou d'une autre. Il en va de même pour la tentative de contraindre d'autres nations.

Réduire l'impérialisme et, en fin de compte, l'utilisation des ressources en se concentrant sur les communautés locales, en renforçant la résilience chez soi et en adoptant des pratiques agricoles plus durables, pourrait nous aider à éviter cette situation. Mais ce n'est pas vers cela que nous nous dirigeons. Les tambours de la guerre sont battus de plus en plus fort, et éviter une guerre chaude dans le Pacifique semble de plus en plus improbable. Il semble que nous soyons coincés dans une civilisation défaillante qui se dirige vers un crash.

Sur le long terme, cependant, il importe peu de savoir qui gagnera la troisième guerre mondiale. La civilisation occidentale est peut-être plus loin sur la voie du déclin et pourrait perdre le choc des titans à venir (nous y reviendrons dans un prochain article), mais ce qui arrive aux puissances occidentales est aussi ce qui attend les autres. La pression croissante exercée par les défis environnementaux et l'épuisement des ressources (entraînant un lent déclin de la quantité de minéraux et de nourriture produite) accélérera ce processus et rendra très improbable la survie des États-nations actuels au siècle prochain.

Notes :

(1) Si vous pensez que nous sommes loin de la fin amère marquée par l'épuisement des dernières réserves de matière finie, je dois vous rappeler que nous découvrons moins de réserves de matière que nous n'en consommons chaque année depuis des décennies. Si vous considérez la quantité totale de pétrole que nous avons découvert comme notre compte en banque, par exemple, nous retirons chaque année plus d'argent de ce compte que nous n'en déposons. Nous brûlons environ 30 milliards de barils par an et n'en "découvrons" au mieux que 20 par an. Parfois seulement 10. Il ne faut pas être un génie pour comprendre que cela ne peut pas se terminer très bien. Oh, et à propos, il en va de même pour le cuivre - essentiel et irremplaçable pour tout ce qui est électrique.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'effet vert

Tim Watkins 2 février 2023

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP
The storm is breaking... Are you prepared?



L'inquiétude suscitée par la forte hausse du prix de l'électricité cet hiver a ouvert la voie à la répétition de la vieille désinformation sur le coût relatif de la production. C'est ainsi que Carbon Tracker - une organisation à but non lucratif qui cherche à concentrer les investissements financiers sur les technologies d'exploitation des énergies renouvelables non renouvelables (NRREHT) - rapporte que les factures d'électricité sont bien plus élevées qu'elles ne l'auraient été parce qu'elles sont basées sur une production de gaz coûteuse. Comme l'explique Andy Verity de la BBC :

"La façon dont les prix de l'électricité sont fixés a fait grimper la facture des ménages britanniques de 7,2 milliards de livres en deux ans... Selon les règles en vigueur, les fournisseurs d'énergie paient le prix le plus élevé pour l'électricité en gros, quelle que soit la façon dont elle est produite.

"Les centrales électriques au gaz sont le moyen le plus coûteux de produire de l'électricité, mais elles ne produisent qu'environ 40 % de toute l'électricité utilisée par les foyers britanniques. Cela signifie que les foyers paient le prix fort pour l'électricité produite d'une autre manière..."

Pris au pied de la lettre, ces propos sont globalement corrects. Mais il y a beaucoup de choses à décortiquer ici. En particulier, la manière dont la politique énergétique "verte" a eu un impact négatif sur le marché de gros du gaz. En effet, alors que Verity pointe du doigt les pénuries post-blocage et l'auto-sanction énergétique (il fait une faute de frappe en disant "la guerre de la Russie en Ukraine") comme étant la cause des récentes flambées de prix, ce ne sont que des déclencheurs immédiats. La cause la plus profonde est la politique environnementale qui a poussé les entreprises énergétiques à renoncer aux contrats d'approvisionnement en gaz à long terme au profit du marché spot, beaucoup plus volatil. En effet, lorsque l'État vous dit que votre industrie est en train de disparaître, pourquoi s'embêter à investir à long terme ? L'un des résultats a été la fermeture de l'énorme installation de stockage de Rough en mer du Nord - que l'État s'est maintenant engagé à rouvrir - qui aurait permis d'amortir la majeure partie de la hausse des prix du gaz en 2021.

De manière moins évidente, la production de gaz souffre de la politique environnementale qui privilégie la production d'énergie renouvelable - principalement l'éolien au Royaume-Uni. De ce fait, l'énergie éolienne semble moins chère, car ses ventes sont garanties, tandis que les producteurs de gaz doivent supporter tous les frais généraux, mais n'ont aucune garantie sur les ventes. Et ces coûts doivent être pris en compte dans le prix de vente de l'électricité produite par le gaz. Il faut également garder à l'esprit qu'environ 8 % des factures d'énergie des ménages fournissent une subvention cachée aux producteurs de NRREHTs qui devrait autrement être ajoutée au coût de la production éolienne... tout comme, bien sûr, les subventions directes fournies par l'État.

Cependant, le principal obstacle à l'énergie éolienne est qu'elle ne souffle pas toujours. Les ménages britanniques pourraient se contenter de grelotter dans le noir pendant les vagues de froid intense afin de réduire leur facture d'électricité. Mais dans l'ensemble, les consommateurs s'attendent - et par temps très froid, ils ont réellement besoin - d'un approvisionnement en électricité ferme, 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7... sans lequel, d'ailleurs, de nombreux systèmes de chauffage central au gaz ne fonctionnent pas non plus. Mais, bien sûr, les aérogénérateurs ne peuvent pas fournir un approvisionnement ferme en électricité. Les gestionnaires de réseau doivent donc se tourner vers la production de gaz - et, les jours de grand calme, vers les centrales à charbon restantes - pour maintenir l'éclairage du pays. Même si cela ne se reflète pas dans le système de tarification quasi-marchand, il s'agit d'une subvention de facto des producteurs de gaz - et de charbon et de nucléaire - aux producteurs d'énergie éolienne.

Si, comme Carbon Tracker, vous avez déjà adhéré à la transition vers l'énergie nette zéro, tout cela n'a pas d'importance, car les producteurs de charbon et de gaz auront de toute façon fermé leurs portes au cours de la prochaine décennie. Si, en revanche, vous préférez un approvisionnement en électricité ferme - en particulier pendant les froides nuits d'hiver lorsqu'il n'y a pas de vent - alors cela représente un sérieux défi. En effet, sans l'appoint de gaz - et parfois de charbon - l'hydroélectricité pompée supplémentaire - la seule option viable de stockage d'énergie à l'échelle du réseau - ajouterait des milliers de livres aux factures domestiques. Néanmoins, sans ces frais de stockage supplémentaires, et avec la production de charbon et de gaz en faillite, les NRREHT ne sont tout simplement pas adaptés.

C'est un point sur lequel Dieter Helm a mis en garde dans sa revue énergétique de 2017 pour le gouvernement britannique :

"Il n'est pas particulièrement difficile de définir ce à quoi pourrait ressembler un système énergétique

efficace qui répond au double objectif des objectifs de lutte contre le changement climatique et de la sécurité de l'approvisionnement. Il resterait toutefois une contrainte contraignante : la volonté et la capacité de payer pour ce système. Les ressources disponibles doivent être suffisantes et, dans une démocratie, il doit y avoir une majorité qui soit à la fois disposée à payer et à forcer la population dans son ensemble à payer. Cette contrainte a figuré en bonne place lors des trois dernières élections générales, et elle n'a pas disparu."

Il convient de réaffirmer ce dernier point - les coûts de l'énergie étaient déjà un enjeu politique en 2010... même si nous serions prêts à saisir des deux mains les prix pratiqués à l'époque. Treize ans plus tard et avec des prix bien trop élevés pour que l'économie puisse les supporter, il y a un soutien croissant pour un référendum sur le net zéro. Comme Philip Pilkington de UnHerd l'a rapporté en décembre :

"Les politiques du net zéro sont extrêmement populaires auprès des médias et des élites politiques, mais cet enthousiasme semble avoir, jusqu'à présent, protégé l'idée d'un examen approfondi. Cela semble être sur le point de changer. Un sondage réalisé par YouGov montre que 44 % de la population britannique est favorable à "l'organisation d'un référendum national pour décider si le Royaume-Uni poursuit ou non une politique de carbone zéro". Seuls 27 % y sont opposés. Si l'on exclut les "je ne sais pas", 62 % des électeurs sont favorables à un tel référendum."

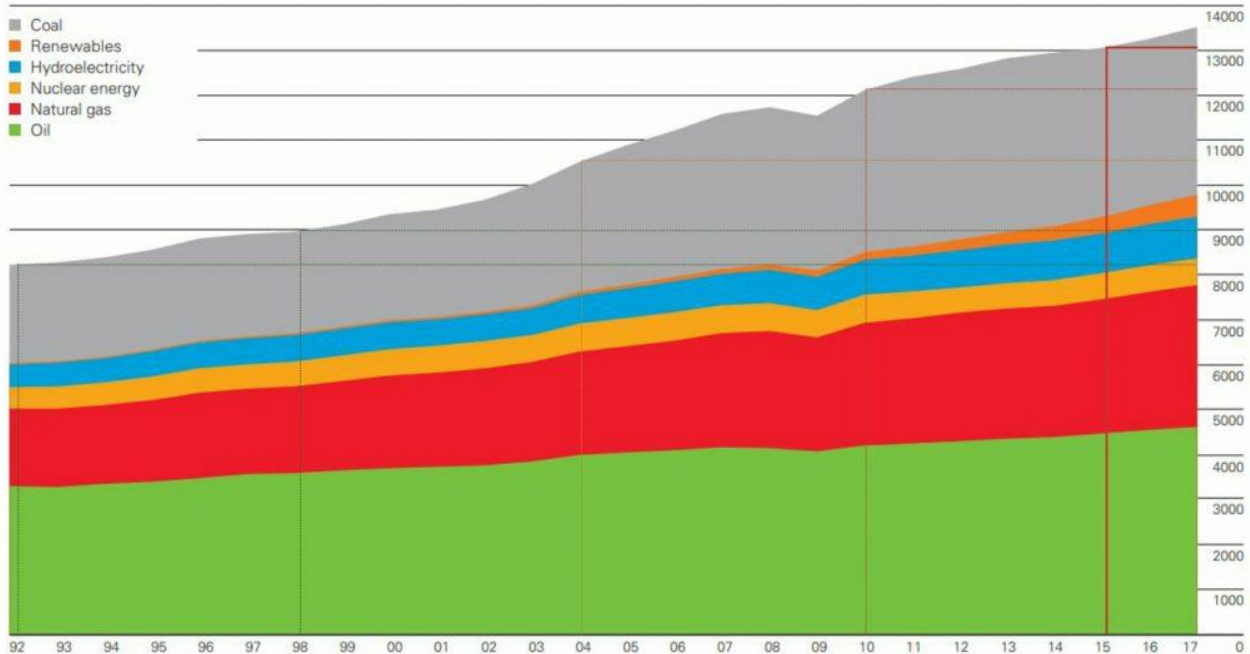
Comme pour ceux qui ont passé des décennies à faire campagne pour un référendum sur le Brexit, il est peu probable qu'il y ait beaucoup d'électeurs pro-net zéro parmi ceux qui appellent à ce référendum. En effet, nous ne voyons pas non plus beaucoup de partisans d'Extinction Rebellion ou de Just Stop Oil se rallier à cet appel afin - comme les remainers ont fait un mauvais calcul en 2016 - d'enterrer la question pour une génération. L'essentiel - et c'est la raison pour laquelle les médias de l'establishment n'osent pas poser la question - est que si les ENR étaient aussi bon marché que leurs partisans ne cessent de le prétendre de manière mensongère, les prix de l'électricité auraient baissé rapidement au cours des deux dernières décennies.

En fait, c'est le gaz qui a maintenu les prix à un niveau bas, grâce à l'accord conclu par l'Allemagne pour alimenter son industrie en gaz bon marché et abondant en provenance de Russie, ce qui a permis de réduire le coût du gaz dans toute l'Europe. Cette option ayant disparu pour les années à venir, les prix de l'énergie devront se stabiliser à un nouveau niveau, bien plus élevé qu'avant la pandémie. Cela signifie à son tour que les économies dans leur ensemble doivent rééquilibrer leurs dépenses discrétionnaires afin de s'adapter à ce nouvel environnement de coûts énergétiques élevés.

Les partisans des NRREHT pourraient - à juste titre - faire valoir qu'en fin de compte, la question du prix est d'une importance secondaire, simplement parce que les combustibles fossiles sont une ressource limitée, et que nous devons donc y renoncer à un moment donné de toute façon. Mais ce n'est pas là la base de leur propagande verte. L'huile de serpent qu'ils essaient - et échouent de plus en plus - de vendre est que la transition vers les NRREHT est un choix positif qui est à la fois bénéfique pour l'environnement et une amélioration de notre niveau de vie. Mais aucune de ces affirmations n'est vraie. Les NRREHT n'ont pas encore remplacé un seul BTU d'énergie fossile - ils ont simplement été ajoutés au mix énergétique mondial. Et loin d'être meilleur marché, plus leur pénétration dans les réseaux énergétiques est importante - comme au Royaume-Uni - plus le coût global de l'électricité augmente.

Plus profondément, au niveau des ménages et des pays, c'est en conservant l'énergie plutôt qu'en essayant de la produire par de nouveaux moyens que l'on obtient les plus grands gains en matière de réduction des émissions de carbone et d'énergie. En d'autres termes, si l'économie mondiale avait maintenu sa consommation d'énergie à son niveau de 2015, nous aurions économisé plus d'énergie que la production de tous les NRREHT déployés jusqu'à présent :

World consumption
Million tonnes oil equivalent



Mais c'est la vérité sur le changement climatique et les limites des ressources que le lobby des NRREHT refuse de reconnaître - qu'en l'absence d'un ensemble de technologies d'exploitation de l'énergie encore à inventer - la seule option viable qui s'offre à nous est de réduire massivement l'économie en faisant moins et en conservant plus... et personne ne va s'enrichir grâce à cela !

▲ [RETOUR](#) ▲

Qui l'aurait cru ? Il y a des limites à la croissance dans l'Ouest américain

Kurt Cobb Dimanche 05 février 2023



L'exemple le plus récent de l'incapacité à comprendre les limites des ressources est la ville de Rio Verde Foothills, une partie non incorporée du comté de Maricopa en Arizona, adjacente à Scottsdale. Les habitants de la ville ont été pris au dépourvu récemment, lorsque la ville de Scottsdale a cessé d'autoriser les camions-citernes à faire le plein à partir du réseau d'eau de la ville pour desservir les centaines de foyers de Rio Verde qui n'ont pas de puits et utilisent des réservoirs d'eau.

Les habitants ont toujours accès à l'eau, mais à un prix qui est maintenant en moyenne le triple de ce qu'ils payaient auparavant, soit environ 660 dollars par mois pour mille gallons. Au lieu de faire le plein et de rouler 15 minutes jusqu'à Rio Verde, les camions-citernes doivent maintenant faire jusqu'à deux heures de trajet aller-retour - après avoir trouvé un fournisseur consentant.

Les avertissements concernant l'inévitable crise de l'eau dans l'Ouest américain ne sont pas nouveaux. La critique la plus complète et la plus prémonitoire est venue de l'auteur Marc Reisner en 1986, dans son récit classique de la cupidité et de la corruption, *Cadillac Desert : The American West and its Disappearing Water*. Dans un article précédent sur l'eau et l'Ouest, j'ai écrit :

Il s'avère qu'il n'existe aucun substitut à l'eau potable, malgré ce que la théorie économique peut vouloir affirmer. Il sera de plus en plus coûteux d'en obtenir suffisamment dans de nombreux endroits, car nous nous tournons vers des moyens toujours plus exotiques pour extraire l'eau, alors que la population augmente et que les sécheresses aggravées par le climat diminuent la reconstitution des sources existantes.

Ce n'est pas comme s'il n'y avait pas eu d'avertissements pour les habitants de l'Ouest américain en cours de route. Il m'a suffi de regarder par le hublot de mon avion pour constater les effets de la sécheresse en cours dans cette région, à l'approche de Las Vegas. L'"anneau de baignoire" du lac Mead - résultat du dépôt de minéraux au fond du lac lorsque le niveau d'eau était plus élevé - était clairement visible depuis les airs. C'était en 2009 !

Les grands projets hydrauliques de l'Ouest, comme le barrage Hoover qui a formé le lac Mead, ont fait croire à des générations d'Occidentaux qu'il y aurait toujours une solution à leurs besoins en eau. Il s'avère que la solution actuelle consiste à réduire considérablement la consommation d'eau. Récemment, six des sept États du bassin versant du fleuve Colorado se sont mis d'accord sur un tel plan. Mais le septième État, la Californie, a rejeté ce plan et proposé le sien.

Il n'est pas étonnant que les États aient du mal à se mettre d'accord. Le U.S. Bureau of Reclamation, qui supervise la gestion de l'eau du fleuve Colorado, demande aux États de réduire de 15 à 30 % leur consommation d'eau du fleuve. La proposition californienne vise à retarder les réductions dans l'espoir que de nouvelles pluies retarderont l'inévitable.

Mais c'est l'éternelle réponse aux problèmes d'eau dans l'Ouest. Elle rappelle des fantasmes tels que "la pluie suit la charrue", un slogan destiné à attirer les colons dans les grandes plaines américaines pour cultiver ses vastes prairies ouvertes au 19e siècle. Une période exceptionnellement humide dans les Grandes Plaines au cours de la première moitié du 19e siècle a donné du crédit à cette idée. Mais lorsque les précipitations sont revenues aux moyennes historiques, les terres marginales sont devenues improductives. Finalement, l'absence de pratiques de conservation des sols et la sécheresse ont conduit au Dust Bowl des années 1930.

La poussière a tourbillonné dans l'Ouest américain pendant des décennies. Pourtant, ce n'est que maintenant que l'on se rend compte que la région ne pourra pas soutenir une vaste expansion de la population et de l'agriculture face à des réserves d'eau limitées.

Le mois dernier, le nouveau gouverneur de l'Arizona a rendu public un rapport caché par l'administration précédente, selon lequel un projet de construction de dizaines de milliers de logements dans la zone de la West Valley, à proximité de Phoenix, ne sera pas mis en œuvre car les nappes phréatiques ne sont pas suffisantes pour alimenter ces logements.

Les limites de la croissance sont enfin arrivées dans l'Ouest américain. Prétendre qu'elles n'existent pas ne fonctionne apparemment pas.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'état de notre Union affligée

Par Tom Lewis | 5 février 2023 | Climat

THE DAILY IMPACT



*Ce n'est pas le Dust Bowl de votre grand-père.
C'est l'autre jour, dans le Texas Panhandle.*

Mardi, le leader du monde libre montera sur l'estrade de la Chambre des représentants des États-Unis pour décrire l'état de l'Union. Il parlera d'un pays qui se remet d'une pandémie, d'une économie qui sort d'une quasi-récession, et il nous assurera à tous que l'Amérique sera bientôt à nouveau en 1950.

Pendant ce temps, de plus en plus de penseurs et d'écrivains - et de moins en moins de "leaders" politiques - soulignent, souvent avec une panique à peine contenue, la multitude de menaces existentielles croissantes qui pèsent non seulement sur ce pays, mais aussi sur le monde industrialisé.

Un titre actuel de The Nation demande : "Devrions-nous commencer à nous préparer à l'évacuation de Miami ?". Alarmiste ? Pas si l'on admet qu'il ne fait aucun doute que Miami se noie, s'enfonce dans la montée des eaux. Elle est considérée comme la ville côtière la plus menacée au monde. Les marées hautes inondent de plus en plus de zones de la ville, plus gravement chaque année. L'élévation de la nappe phréatique salée détruit le réseau d'égouts et menace l'approvisionnement en eau douce. Et puis il y a les ouragans, plus nombreux chaque année, plus destructeurs les uns que les autres, semble-t-il.

L'un d'eux a pratiquement rasé Fort Meyer en septembre dernier. Il a détruit 5 000 maisons et en a gravement endommagé 30 000. On trouve encore des corps dans les décombres cette semaine. Des milliers de personnes vivent dans leur voiture, dans des tentes, dans les maisons surpeuplées de leurs proches ou dans des motels qu'elles ne peuvent pas se permettre, en attendant l'aide gouvernementale à laquelle elles ont droit, mais que les différentes agences gouvernementales sont trop débordées pour traiter. La FEMA et les autres organismes prennent de plus en plus de retard et s'endettent de plus en plus chaque année.

Bientôt - peut-être lorsque le prochain ouragan de catégorie 5 frappera de plein fouet - Miami commencera à mourir. Et peu après, six millions de personnes chercheront un endroit où vivre. Pour s'y préparer, les autorités de la région de Miami ont dépensé des centaines de millions de dollars dans des pompes géantes qui repoussent l'eau de mer envahissante vers la mer et qui sont submergées par trois pouces de pluie ; elles ont surélevé certaines routes essentielles, souvent d'une manière qui aggrave les inondations à proximité.

Le gouverneur de Floride est bien plus préoccupé par les drag queens que par le sort imminent de Miami.

Le poids de ces millions de réfugiés ne tombera pas sur ce qui reste de la Floride, bien sûr, ils se dirigeront ailleurs. Et pour préparer leur arrivée - des préparatifs qui nécessitent des projets de travaux publics à grande échelle sur une très longue période - le gouvernement fédéral ne fait précisément rien.

Un autre article sur le feu est paru il y a une semaine dans le magazine Compact, sous le titre effrayant de "The Coming Dust Bowl". Faisant référence aux pénuries d'eau de plus en plus aiguës qui touchent le Sud-Ouest américain, l'auteur souligne que la sécheresse sous-jacente est une crise croissante depuis 50 ans - un cancer qui se propage implacablement et sur lequel les autorités ont collé des pansements. Aujourd'hui, deux des plus grands réservoirs de la nation, les lacs Mead et Powell, sont sur le point de devenir des bassins morts, incapables d'évacuer l'eau en aval dans le fleuve Colorado en déclin ou d'alimenter les générateurs hydroélectriques de leurs barrages.

La direction que prend cette situation est aussi claire que l'avenir de Miami : un nouveau Dust Bowl américain qui rendrait une grande partie du pays inhabitable et provoquerait une "vague massive de migration interne en provenance des États touchés par la crise". Et il semble maintenant que la crise va commencer à se faire sentir à un moment où les États-Unis sont polarisés à l'intérieur du pays et surtaxés à l'étranger".

Et puis il y a les feux de forêt, la fonte du permafrost, les réserves de pétrole qui s'amenuisent, le système de santé qui s'effondre, le réseau électrique défaillant. Etcétera.

Mais n'hésitez pas à rassembler la famille autour de votre console de télévision mardi soir et à regarder le président Biden décrire une autre merveilleuse journée dans le voisinage, fermez les yeux et faites comme si nous étions en 1950. Dieu sait que nous avons besoin de la distraction d'un bon conte de fées.

▲ [RETOUR](#) ▲

La montée en puissance des éoliennes, des panneaux solaires et des véhicules électriques ne peut pas résoudre notre problème énergétique

par [Gail Tverberg](#) Publié le [3 février 2023](#)

Our Finite World

Exploring how oil limits affect the economy



Beaucoup de gens croient que l'installation de plus d'éoliennes et de panneaux solaires et la fabrication de plus de véhicules électriques peuvent résoudre notre problème énergétique, mais je ne suis pas d'accord avec eux. Ces appareils, ainsi que les batteries, les bornes de recharge, les lignes de transmission et de nombreuses autres structures nécessaires à leur fonctionnement **représentent un haut niveau de complexité**.

Un niveau de complexité relativement faible, comme la complexité incarnée par un nouveau barrage hydroélectrique, peut parfois être utilisé pour résoudre des problèmes énergétiques, mais **nous ne pouvons pas nous attendre à ce que des niveaux de complexité toujours plus soient toujours réalisables**.

Selon l'anthropologue Joseph Tainter, dans son livre bien connu, [L'effondrement des sociétés complexes](#), il y a *des rendements décroissants à la complexité ajoutée*. En d'autres termes, les innovations les plus bénéfiques ont tendance à être trouvées en premier. Les innovations ultérieures ont tendance à être moins utiles. Finalement, le coût énergétique de la complexité ajoutée devient trop élevé par rapport au bénéfice fourni.

Dans cet article, je discuterai plus en détail de la complexité. Je présenterai également des preuves que l'économie mondiale a peut-être déjà atteint des limites de complexité. En outre, la mesure populaire, « [Rendement énergétique de l'investissement énergétique](#) » (EROEI) se rapporte à l'utilisation directe de l'énergie, plutôt qu'à l'énergie incorporée dans une complexité supplémentaire. En conséquence, **les indications de l'EROEI tendent à suggérer que les innovations telles que les éoliennes, les panneaux solaires et les véhicules électriques sont plus utiles qu'elles ne le sont réellement**. D'autres mesures similaires à EROEI font une erreur similaire.

[1] Dans cette vidéo avec Nate Hagens, Joseph Tainter explique comment l'énergie et la complexité ont tendance à croître simultanément, dans ce que Tainter appelle la spirale énergie-complexité.

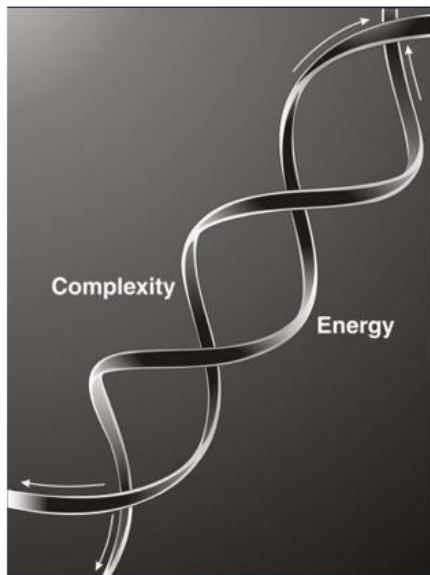


Figure 1. *The Energy-Complexity Spiral de la présentation de 2010 intitulée The Energy-Complexity Spiral par Joseph Tainter.*

Selon Tainter, l'énergie et la complexité se construisent l'une sur l'autre. Dans un premier temps, la complexité croissante peut être utile à une économie en croissance en favorisant l'adoption des produits énergétiques disponibles. Malheureusement, cette complexité croissante atteint des rendements décroissants car les solutions les plus simples et les plus avantageuses sont trouvées en premier. Lorsque l'avantage d'une complexité devient trop faible par rapport à l'énergie supplémentaire requise, l'économie globale a tendance à s'effondrer, ce qui, selon lui, équivaut à « perdre rapidement de la complexité ».

La complexité croissante peut rendre les biens et services moins chers de plusieurs manières :

- Des économies d'échelle sont dues aux grandes entreprises.
- La mondialisation permet l'utilisation de matières premières alternatives, d'une main-d'œuvre et de produits énergétiques moins chers.
- Une éducation supérieure et plus de spécialisation permettent plus d'innovation.
- L'amélioration de la technologie permet aux biens d'être moins chers à fabriquer.
- Une technologie améliorée peut permettre des économies de carburant pour les véhicules, ce qui permet des économies de carburant continue.

Curieusement, dans la pratique, la complexité croissante tend à entraîner une consommation de carburant plus importante que moindre. C'est ce qu'on appelle *le paradoxe de Jevons*. Si les produits sont moins chers, davantage de personnes peuvent se permettre de les acheter et de les utiliser, de sorte que la consommation totale d'énergie a tendance à être plus élevée.

[2] Dans la vidéo liée ci-dessus, une façon dont le professeur Tainter décrit la complexité est qu'il s'agit de quelque chose qui ajoute de la structure et de l'organisation à un système.

La raison pour laquelle je considère que l'électricité des éoliennes et des panneaux solaires est beaucoup plus complexe que, disons, l'électricité des centrales hydroélectriques ou des centrales à combustibles fossiles, c'est parce que *la production des appareils est plus éloignée de ce qui est nécessaire pour répondre aux demandes du système électrique que nous avons actuellement en fonctionnement*. Les productions éoliennes et solaires ont besoin de complexité pour résoudre leurs problèmes d'intermittence.

Avec la production hydroélectrique, l'eau est facilement captée derrière un barrage. Souvent, une partie de l'eau peut être stockée pour une utilisation ultérieure lorsque la demande est élevée. L'eau captée derrière le barrage peut passer par une turbine, de sorte que la production électrique corresponde au modèle de courant alternatif utilisé dans la région. L'électricité d'un barrage hydroélectrique peut être rapidement ajoutée à une autre production d'électricité disponible pour répondre au modèle de consommation d'électricité que les utilisateurs préfèrent.

En revanche, la production d'éoliennes et de panneaux solaires nécessite beaucoup plus d'assistance

("complexité") pour correspondre au modèle de consommation d'électricité des consommateurs. L'électricité des éoliennes est une tendance à être très désorganisée. Il va et vient selon son propre horaire. L'électricité à partir de panneaux solaires est organisée, mais l'organisation n'est pas bien alignée sur le modèle que les consommateurs préfèrent.

Un problème majeur est que l'électricité pour le chauffage est nécessaire en hiver, mais l'électricité solaire est disponible de manière disproportionnée en été ; la disponibilité du vent est irrégulière. Des piles peuvent être ajoutées, mais celles-ci atténuent principalement les problèmes de mauvaise «heure de la journée». Les problèmes de mauvaise « période de l'année » doivent être atténués par un système parallèle peu utilisé. Le système de secours le plus populaire semble être le gaz naturel, mais des systèmes de secours au pétrole ou au charbon peuvent également être utilisés.

Ce double système à un coût plus élevé que l'un ou l'autre système aurait dû s'il était utilisé seul, à temps plein. Par exemple, un système de gaz naturel avec canalisations et stockage doit être mis en place, même si l'électricité issue du gaz naturel n'est utilisée qu'une partie de l'année. Le système combiné a besoin d'experts dans tous les domaines, y compris la transmission d'électricité, la production de gaz naturel, la réparation d'éoliennes et de panneaux solaires, ainsi que la fabrication et la maintenance de batteries. Tout cela nécessite des systèmes éducatifs et des échanges internationaux, parfois avec des pays hostiles.

Je considère aussi que les véhicules électriques sont complexes. Un problème majeur est que l'économie nécessitera un double système (pour les moteurs à combustion interne et les véhicules électriques) pendant de nombreuses années. Les véhicules électriques alimentés par des batteries fabriquées à partir d'éléments provenant du monde entier. Ils ont également besoin de tout un système de bornes de recharge pour combler leur besoin de recharges obtenues.

[3] Le professeur Tainter fait remarquer que la complexité a un coût énergétique, mais ce coût est pratiquement impossible à mesurer.

Les besoins énergétiques sont cachés dans de nombreux domaines. Par exemple, pour avoir un système complexe, nous avons besoin d'un système financier. Le coût de ce système ne peut pas être ajouté. Nous avons besoin de routes modernes et d'un système de lois. Le coût d'un gouvernement fournissant ces services ne peut pas être facilement discerné. Un système de plus en plus complexe a besoin d'éducation pour le soutenir, mais ce coût est également difficile à mesurer. De plus, comme nous le notons ailleurs, le fait d'avoir des systèmes doubles ajoute d'autres coûts difficiles à mesurer ou à prévoir.

[4] La spirale de la complexité énergétique ne peut pas durer indéfiniment dans une économie.

La spirale énergie-complexité peut atteindre des limites d'au moins trois façons :

[a] L'extraction de minerais de toutes sortes est d'abord placée dans les meilleurs emplacements. Les puits de pétrole sont d'abord placés dans des zones où le pétrole est facile à extraire et à proximité des zones de population. Les mines de charbon sont d'abord placées dans des endroits où le charbon est facile à extraire et où les coûts de transport vers les utilisateurs seront faibles. Les mines de lithium, de nickel, de cuivre et d'autres minéraux sont d'abord placées dans les endroits les plus productifs.

Finalement, le coût de la production d'énergie augmente plutôt qu'il ne diminue en raison des rendements décroissants. Le pétrole, le charbon et les produits énergétiques deviennent plus chers. Les éoliennes, les panneaux solaires et les batteries pour véhicules électriques ont également tendance à devenir plus chers car le coût des minéraux nécessaires à leur fabrication augmente. Tous les types de biens énergétiques, y compris les « énergies renouvelables », ont tendance à devenir moins abordables. En fait, [de nombreux rapports indiquent](#) que le coût

de production [des éoliennes](#) et [des panneaux solaires](#) a augmenté en 2022, rendant la fabrication de ces appareils non louable. Soit des prix plus élevés des appareils finis, soit une rentabilité plus faible pour ceux qui produisent les appareils pourraient arrêter l'augmentation de l'utilisation.

[b] La population humaine a tendance à continuer à augmenter si la nourriture et les autres approvisionnements sont suffisants, mais l'offre de terres arables reste proche de la constante. Cette combinaison exerce une pression sur la société pour qu'elle produise un flux continu d'innovations qui permette un plus grand approvisionnement alimentaire par acre. Ces innovations finissent par atteindre des rendements décroissants, ce qui rend plus difficile pour la production alimentaire de suivre la croissance démographique. Parfois, des fluctuations indiquées des conditions météorologiques montrent clairement que les disponibilités alimentaires sont restées trop proches du niveau minimum pendant de nombreuses années. La spirale de la croissance est poussée vers le bas par la flambée des prix alimentaires et la mauvaise santé des travailleurs qui ne peuvent se permettre qu'une alimentation inadéquate.

[c] La croissance de la complexité atteint ses limites. Les premières innovations ont tendance à être les plus productives. Par exemple, l'électricité ne peut être inventée qu'une seule fois, tout comme l'ampoule électrique. La mondialisation ne peut aller jusqu'à un niveau maximum. Je pense que la dette fait partie de la complexité. À un moment donné, la dette ne peut pas être remboursée avec intérêt. L'enseignement supérieur (nécessaire à la spécialisation) atteint ses limites lorsque les travailleurs ne peuvent pas trouver d'emplois avec des salaires suffisamment élevés pour rembourser les prêts d'études, en plus de couvrir les frais de subsistance.

[5] Un point du professeur Tainter est que si l'approvisionnement énergétique disponible est réduit, le système devra être simplifié .

En règle générale, une économie se développe pendant plus de cent ans, atteint des limites de complexité énergétique, puis s'effondre sur une période de plusieurs années. Cet effondrement peut se produire de manières différentes. Une couche de gouvernement peut s'effondrer. Je pense à l'effondrement du gouvernement central de l'Union soviétique en 1991 comme une forme d'effondrement à un niveau inférieur de simplicité. Ou un pays conquiert un autre pays (avec des problèmes de complexité énergétique), prenant le contrôle du gouvernement et des ressources de l'autre pays. Ou un effondrement financier se produit.

Tainter dit que la simplification ne se produit généralement pas. Un exemple qu'il donne de simplification volontaire implique l'Empire byzantin au 7ème siècle. Avec moins de financement disponible pour l'armée, il a abandonné certains de ses postes éloignés et utilisé une approche moins coûteuse pour exploiter ses postes restants.

[6] À mon avis, il est facile pour les calculs EROEI (et calculs similaires) d'exagérer l'avantage de types complexes d'approvisionnement énergétique.

Un point majeur que le professeur Tainter fait dans l'exposé lié ci-dessus est que **la complexité a un coût énergétique, mais le coût énergétique de cette complexité est impossible à mesurer** . Il souligne également que la complexité croissante est séduisante ; le coût global de la complexité tend à augmenter avec le temps. Les modèles ont tendance à manquer des parties nécessaires du système global nécessaires pour prendre en charge une nouvelle source d'approvisionnement énergétique très complexe.

Étant donné que l'énergie requise pour la complexité est difficile à mesurer, les calculs EROEI par rapport aux systèmes complexes auront tendance à donner l'impression que les formes complexes de production d'électricité, telles que l'énergie éolienne et solaire, consomment moins d'énergie (ont un EROEI plus élevé) qu'elles ne le font réellement . Le problème est que les calculs EROEI ne prennent pas en compte que les coûts directs « d'investissement énergétique ». Par exemple, les calculs ne sont pas conçus pour collecter des informations

concernant le coût énergétique plus élevé d'un système double, avec des parties du système sous-utilisées pendant des parties de l'année. Les coûts annuels ne seront pas nécessairement réduits proportionnellement.

Dans la vidéo liée, le professeur Tainter parle de l'EROEI du pétrole au fil des ans. Je n'ai pas de problème avec ce type de comparaison, surtout si elle s'arrête avant le passage récent à une plus grande utilisation de la fracturation, puisque le niveau de complexité est similaire. En fait, une telle comparaison omettant la fracturation semble être celle que fait Tainter. La comparaison entre différents types d'énergie, avec différents niveaux de complexité, est ce qui est facilement déformé.

[7] L'économie mondiale actuelle semble déjà s'orienter vers la simplification, suggérant que la tendance à une plus grande complexité a déjà dépassé son niveau maximum, compte tenu du manque de disponibilité de produits énergétiques bon marché.

Je me demande si nous commençons déjà à voir une simplification du commerce, en particulier du commerce international, car le transport maritime (utilisant généralement des produits pétroliers) devient cher. Cela pourrait être considéré comme une forme de simplification, en réponse à un manque d' *approvisionnement suffisant en énergie bon marché* .

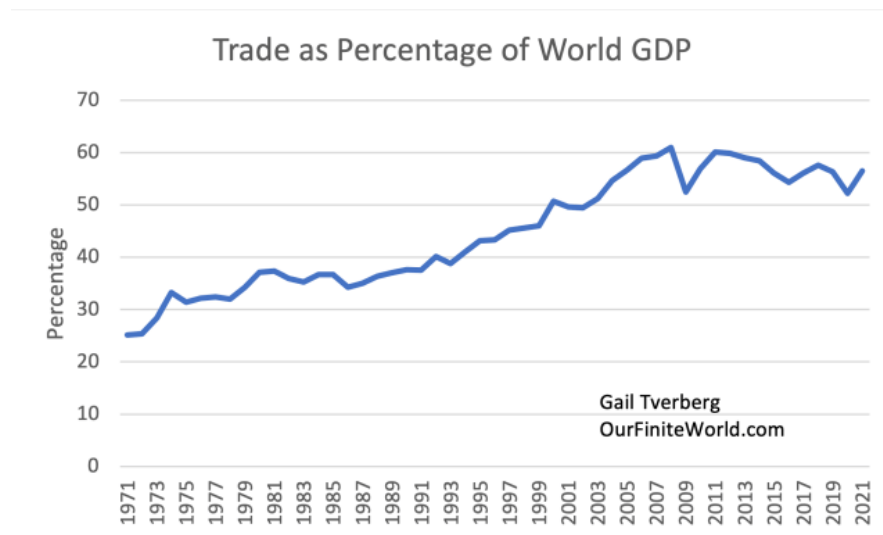


Figure 2. Commerce en pourcentage du PIB mondial, sur la base des données de la Banque mondiale.

Sur la base de la figure 2, le commerce en pourcentage du PIB a atteint un sommet en 2008. Il y a eu une tendance générale à la baisse dans le commerce depuis lors, ce qui indique que l'économie mondiale a eu tendance à se contracter, du moins à certaines supposées, car elle a atteint des limites de prix élevées.

Un autre exemple d'une tendance à une moindre complexité est la baisse des inscriptions dans les collèges et universités de premier cycle aux États-Unis depuis 2010. [D'autres données montrent](#) que les inscriptions au premier cycle ont presque triplé entre 1950 et 2010, de sorte que le passage à une tendance à la baisse après 2010 présente un tournant majeur.

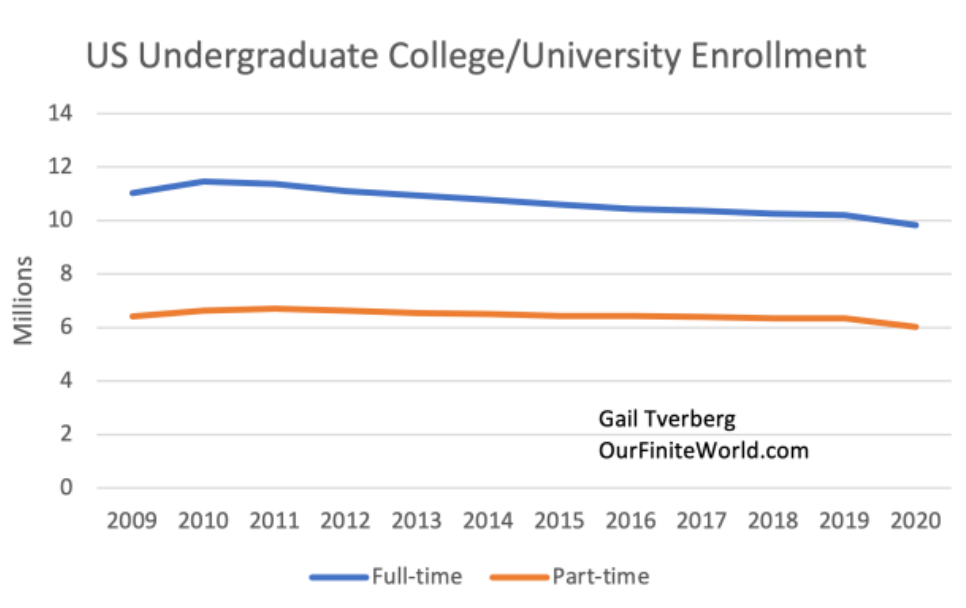


Figure 3. Nombre total d'étudiants américains à temps plein et à temps partiel dans les collèges et universités, selon le [National Center for Education Statistics](#) .

La raison pour laquelle le changement d'inscription est un problème est que les collèges et les universités ont une énorme quantité de dépenses fixes. Il s'agit notamment des bâtiments et des terrains qui doivent être entretenus. Souvent, la dette doit également être remboursée. Les systèmes éducatifs ont également des professeurs titulaires qu'ils sont obligés de garder dans leur personnel, dans la plupart des cas. Ils peuvent avoir des obligations de retraite qui ne sont pas entièrement financées, ce qui ajoute une autre pression sur les coûts.

Selon les membres du corps professoral des collèges à qui j'ai parlé, il y a eu ces dernières années des pressions pour améliorer le taux de rétention des étudiants qui ont été admis. En d'autres termes, ils se sentent encouragés à empêcher les étudiants actuels de décrocher, même si cela signifie abaisser un peu leurs normes. Dans le même temps, les salaires des professeurs ne suivent pas le rythme de l'inflation.

D'autres informations concernant les collèges et les universités ont récemment mis beaucoup d'emphasis sur la réalisation d'un corps étudiant plus divisé. Les étudiants qui n'auraient peut-être pas été admis dans le passé en raison de faibles notes au secondaire sont de plus en plus admis afin d'empêcher les inscriptions de baisser davantage.

Du point de vue des étudiants, le problème est que les emplois offrant un salaire suffisamment élevé pour justifier le coût élevé des études collégiales sont de moins en moins disponibles. Cela semble être la raison à la fois de la crise de la dette étudiante aux États-Unis et de la baisse des inscriptions au premier cycle.

Bien sûr, si les collèges abaissent au moins quelque peu leurs normes d'admission et peuvent-être aussi les normes d'obtention du diplôme, il est nécessaire de « vendre » ces diplômés de plus en plus diversifiés avec des résultats de premier cycle quelque peu inférieurs aux gouvernements et aux entreprises qui pourraient les embaucher. Il me semble que c'est un signe supplémentaire de la perte de complexité.

[8] En 2022, les coûts totaux de l'énergie pour la plupart des pays de l'OCDE ont commencé à grimper à des niveaux élevés, par rapport au PIB. Lorsqu'on analyse la situation, les prix de l'électricité flambent, tout comme les prix du charbon et du gaz naturel, les deux types de combustibles les plus utilisés pour produire de l'électricité.

Figure 1. Periods of high energy expenditures are often associated with a recession

Estimated energy end-use expenditures for the OECD economies

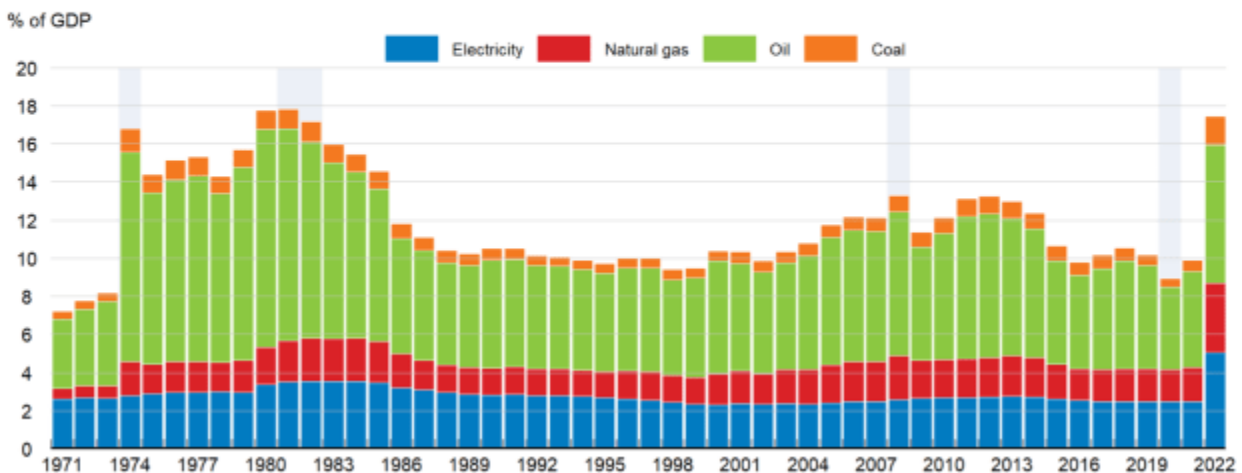


Figure 4. Graphique tiré de l'article intitulé, Les dépenses énergétiques ont augmenté, posant des défis aux décideurs, par deux économistes de l'OCDE.

L' [OCDE](#) est une organisation intergouvernementale composée principalement de richesses paysannes qui a été modifiée pour favoriser le progrès économique et favoriser la croissance mondiale. Il comprend les États-Unis, la plupart des pays européens, le Japon, l'Australie et le Canada, entre autres pays. La figure 4, intitulée « Les périodes de dépenses énergétiques élevées sont souvent associées à la rétrocession », a été préparée par deux économistes travaillant pour l'OCDE. Les barres grises indiquent une rétrogradation.

La figure 4 montre qu'en 2021, les prix de parallèlement tous les segments de coûts associés à la consommation d'énergie ont eu tendance à monter en flèche. Les prix de l'électricité, du charbon et du gaz naturel étaient tous très élevés par rapport aux années précédentes. Le seul segment des coûts de l'énergie qui n'était pas très décalé par rapport aux coûts des années précédentes était du pétrole. Le charbon et le gaz naturel sont tous deux utilisés pour produire de l'électricité, donc les coûts élevés de l'électricité ne devraient pas être surprenants.

Dans la figure 4, la légende des économistes de l'OCDE souligne ce qui devrait être évident pour les économistes du monde entier : le prix élevé de l'énergie poussent souvent une économie vers la reculée. Les citoyens sont obligés de réduire les produits non essentiels, demandent la demande et renforcent leurs économies vers la réduction.

[9] Le monde semble se heurter aux limites d'extraction du charbon. Ceci, combiné au coût élevé du transport du charbon sur de longues distances, entraîne des prix très élevés pour le charbon.

La production mondiale de charbon est presque stable depuis 2011. La croissance de la production d'électricité à partir du charbon a été presque aussi stable que la production mondiale de charbon. Indirectement, ce manque de croissance de la production de charbon oblige les services publics du monde entier à se tourner vers d'autres types de production d'électricité.

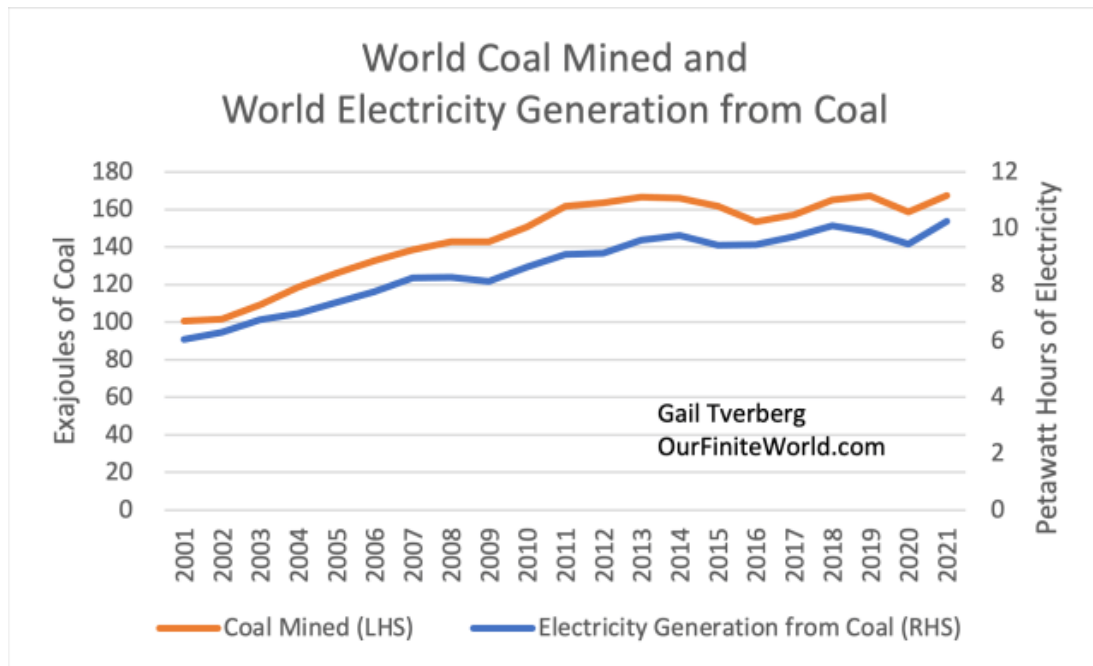


Figure 5. Extraction de charbon dans le monde et production mondiale d'électricité à partir du charbon, sur la base des données de l' *examen statistique 2022 de BP sur l'énergie mondiale* .

[10] Le gaz naturel est désormais également en pénurie lorsque la demande croissante de nombreux types est prise en compte.

Bien que la production de gaz naturel ait augmenté, ces dernières années, elle n'a pas augmenté *assez* rapidement pour répondre à la demande mondiale croissante d'importations de gaz naturel. La production mondiale de gaz naturel en 2021 n'était que de 1,7 % supérieure à la production de 2019.

La croissance de la demande d'importations de gaz naturel provient de plusieurs directions, simultanément :

- L'approvisionnement en charbon stagnant et les importations n'étant pas suffisamment disponibles, les pays cherchent à substituer la production de gaz naturel à la production d'électricité au charbon. La Chine est le plus grand importateur mondial de gaz naturel en partie pour cette raison.
- Les pays disposant d'électricité d'origine éolienne ou solaire constatent que l'électricité provenant du gaz naturel peut augmenter rapidement et se remplir lorsque l'éolien et le solaire ne sont pas disponibles.
- Il y a plusieurs pays, dont l'Indonésie, l'Inde et le Pakistan, dont la production de gaz naturel est en déclin.
- L'Europe a choisi de mettre fin à ses importations par gazoduc de gaz naturel en provenance de Russie et a désormais besoin de plus de GNL à la place.

[11] Les prix du gaz naturel sont extrêmement variables, selon que le gaz naturel est produit localement, et selon la manière dont il est acheminé et le type de contrat auquel il est soumis. Généralement, le gaz naturel produit localement est le moins cher. Le charbon a des problèmes quelque peu similaires, le charbon produit localement étant le moins cher.

Ceci est un graphique d'une publication japonaise récente (IEEJ).

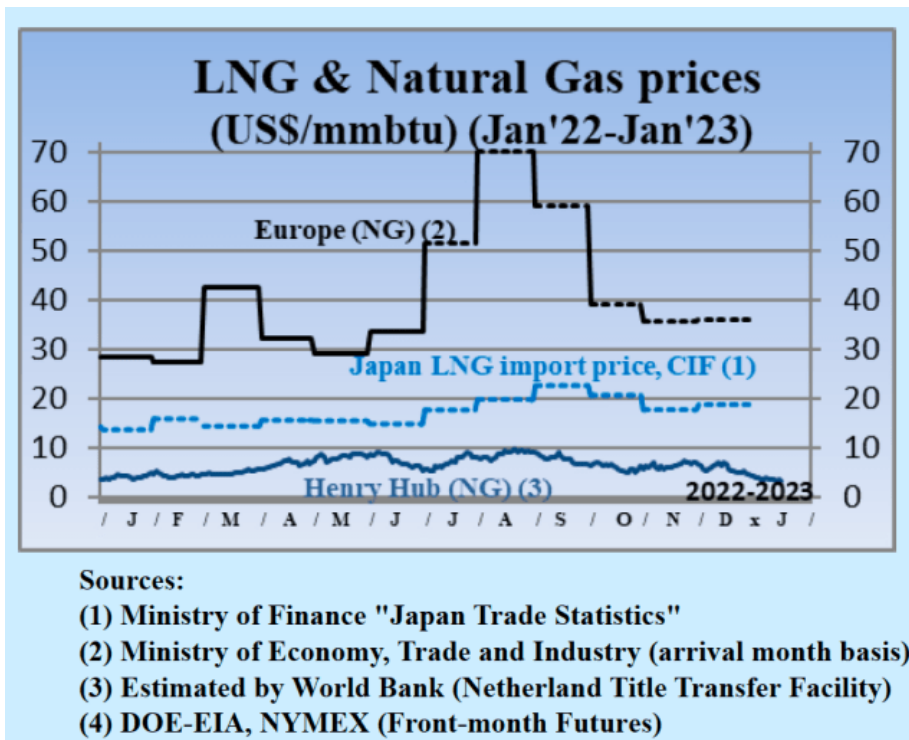


Figure 6. Comparaison des prix du gaz naturel dans trois parties du monde tirée de la publication japonaise *IEEJ*, datée du 23 janvier 2013.

Le bas prix Henry Hub en bas est le prix américain, disponible uniquement localement. Si l'offre est élevée aux États-Unis, son prix a tendance à être bas. Le prix le plus élevé suivant est le prix japonais du gaz naturel liquéfié (GNL) importé, conclu dans le cadre de contrats à long terme, sur une période de plusieurs années. Le prix le plus élevé est le prix que l'Europe paie pour le GNL sur la base des prix du « marché au comptant ». Le GNL du marché au comptant est le seul type de GNL disponible pour ceux qui n'ont pas prévu à l'avance.

Ces dernières années, l'Europe a tenté sa chance d'obtenir des prix bas sur le marché au comptant, mais cette approche peut se retourner contre lui lorsqu'il n'y a pas assez pour tout le monde. Notez que le prix élevé du GNL européen importé était déjà évident en janvier 2013, avant le début de l'invasion ukrainienne.

Un problème majeur est que le transport du gaz naturel est extrêmement limité, ce qui a tendance à au moins doubler ou tripler le prix pour l'utilisateur. Les producteurs doivent être assurés d'un prix élevé pour le GNL sur le long terme afin de rentabiliser toutes les infrastructures nécessaires à la production et à l'expédition de gaz naturel sous forme de GNL. Les prix extrêmement variables du GNL ont été un problème pour les producteurs de gaz naturel.

Les prix très élevés récents du GNL en Europe ont rendu le prix du gaz naturel trop élevé pour les utilisateurs industriels qui ont besoin de gaz naturel pour des processus autres que la production d'électricité, comme la fabrication d'engrais azotés. Ces prix ont provoqué une détresse due au manque de gaz naturel bon marché qui se répercute sur le secteur agricole.

La plupart des gens sont « aveugles à l'énergie », surtout lorsqu'il s'agit de charbon et de gaz naturel. Ils supposent qu'il y a beaucoup de carburants à extraire à moindre coût, essentiellement pour toujours. Malheureusement, *tant pour le charbon que pour le gaz naturel, le coût du transport a tendance à être très élevé*. C'est quelque chose qui manque aux modélisateurs. C'est le *coût* de livraison élevé du gaz naturel et du charbon qui empêche les entreprises d'extraire réellement les quantités de charbon et de gaz naturel qui semblent être disponibles sur la base des estimations des réserves.

[12] Lorsque nous analysons la consommation d'électricité ces dernières années, nous découvrons que les pays de l'OCDE et les pays non membres de l'OCDE ont eu des schémas de croissance de la consommation d'électricité étonnamment différents depuis 2001.

La consommation d'électricité de l'OCDE est pratiquement stable, surtout depuis 2008. Même avant 2008, sa consommation d'électricité n'augmentait pas rapidement.

La proposition est maintenant d'augmenter l'utilisation de l'électricité dans les pays de l'OCDE. L'électricité sera davantage utilisée pour alimenter les véhicules et chauffer les maisons. Il sera également davantage utilisé pour la fabrication locale, notamment pour les batteries et les puces semi-conductrices. Je me demande comment les pays de l'OCDE pourraient augmenter suffisamment leur production d'électricité pour couvrir à la fois les utilisations actuelles de l'électricité et les nouvelles utilisations consommées, si la production d'électricité est passée à été essentiellement stable.

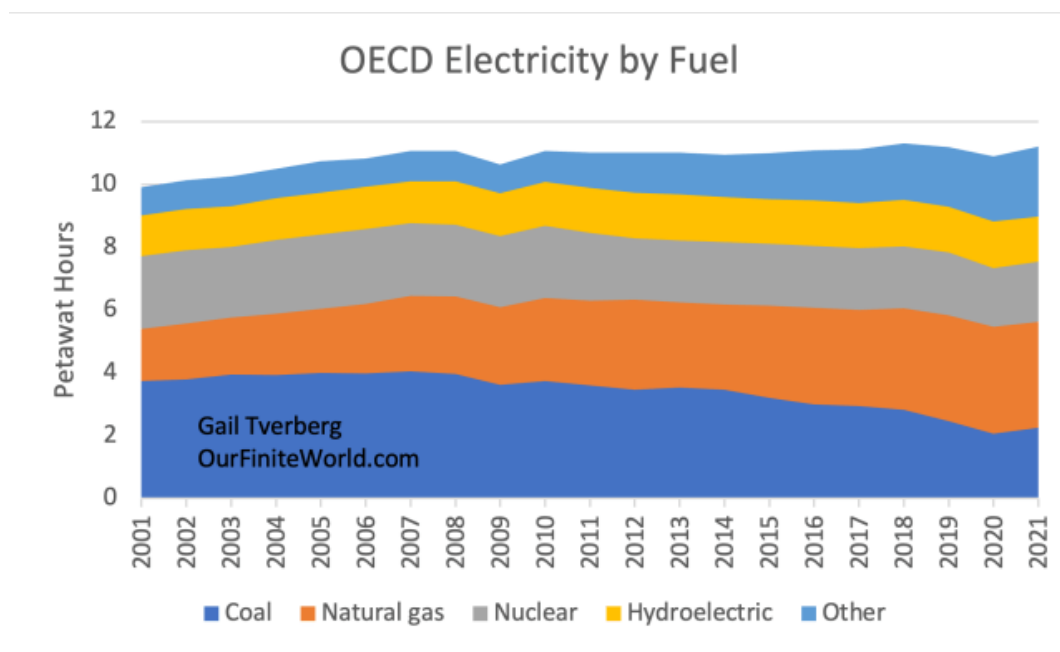


Figure 7. Production d'électricité par type de combustible pour les pays de l'OCDE, sur la base des données de BP 2022 *Statistical Review of World Energy*.

Le graphique 7 montre que la part du charbon dans la production d'électricité est en baisse pour les pays de l'OCDE, surtout depuis 2008. La catégorie « Autres » a augmenté, mais juste assez pour maintenir la production globale à un niveau stable. L'autre comprend les énergies renouvelables, y compris l'éolien et le solaire, ainsi que l'électricité produite à partir du pétrole et de la combustion des déchets. Ces dernières catégories sont petites.

Le schéma de la production énergétique récente des pays non membres de l'OCDE est très différent :

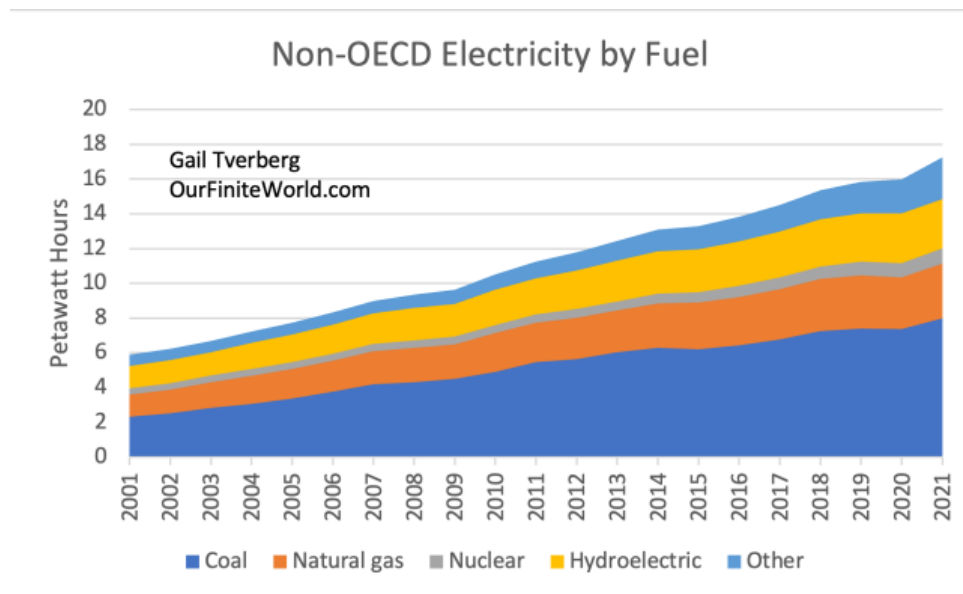


Figure 8. Production d'électricité par type de combustible pour les pays non membres de l'OCDE, sur la base des données du 2022 *Statistical Review of World Energy* de BP .

La figure 8 montre que les pays non membres de l'OCDE ont rapidement augmenté la production d'électricité à partir du charbon. Les autres principales sources de carburant sont le gaz naturel et l'électricité produite par les barrages hydroélectriques. Toutes ces sources d'énergie sont relativement simples. L'électricité provenant du charbon produit localement, du gaz naturel produit localement et de la production hydroélectrique a tendance à être assez peu coûteuse. Grâce à ces sources d'électricité peu coûteuses, les pays non membres de l'OCDE ont pu dominer l'industrie lourde mondiale et une grande partie de sa fabrication.

En fait, si nous regardons la production locale de combustibles généralement utilisés pour produire de l'électricité (c'est-à-dire tous les combustibles sauf le pétrole), nous pouvons voir une tendance se dessiner.

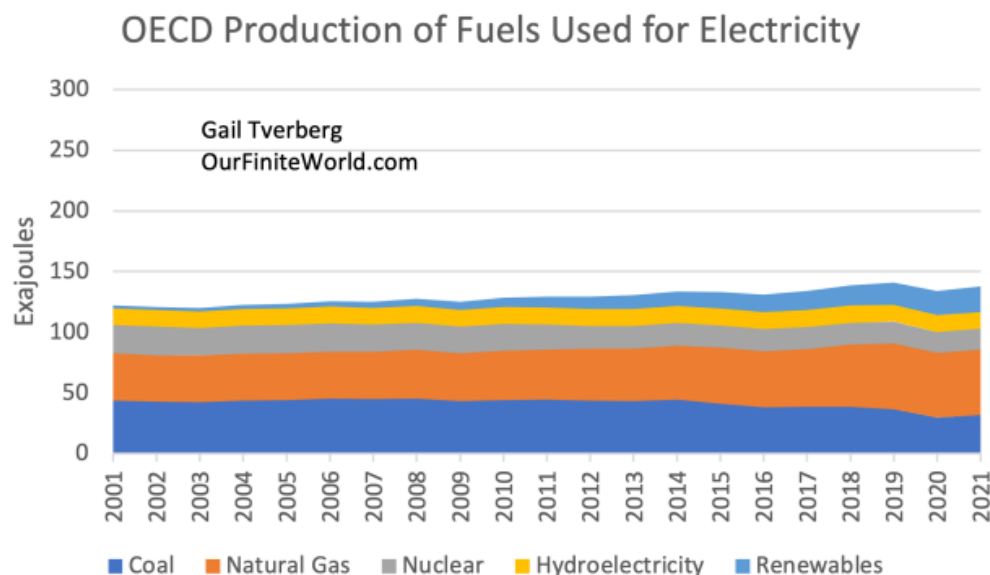


Figure 9. Production d'énergie des combustibles souvent utilisés pour la production d'électricité dans les pays de l'OCDE, sur la base des données de l' *examen statistique de l'énergie mondiale 2022* de BP .

En ce qui concerne l'extraction de combustibles souvent associés à l'électricité, la production est restée stable, même en incluant les « énergies renouvelables » (éolienne, solaire, géothermique et copeaux de bois). La production de charbon est en baisse. Le déclin de la production de charbon est probablement en grande partie

responsable de l'absence de croissance de l'approvisionnement en électricité de l'OCDE. L'électricité produite à partir de charbon produit localement a toujours été très bon marché, ce qui a fait baisser le prix moyen de l'électricité.

Une tendance très différente apparaît lorsque l'on considère la production de combustibles utilisés pour produire l'électricité pour les pays non membres de l'OCDE. Notez que la même échelle a été utilisée sur les chiffres 9 et 10. Ainsi, en 2001, la production de ces carburants était à peu près égale pour les pays de l'OCDE et les pays non membres. La production de ces combustibles a été doublée depuis 2001 pour les pays non membres de l'OCDE, tandis que la production de l'OCDE est restée pratiquement stable.

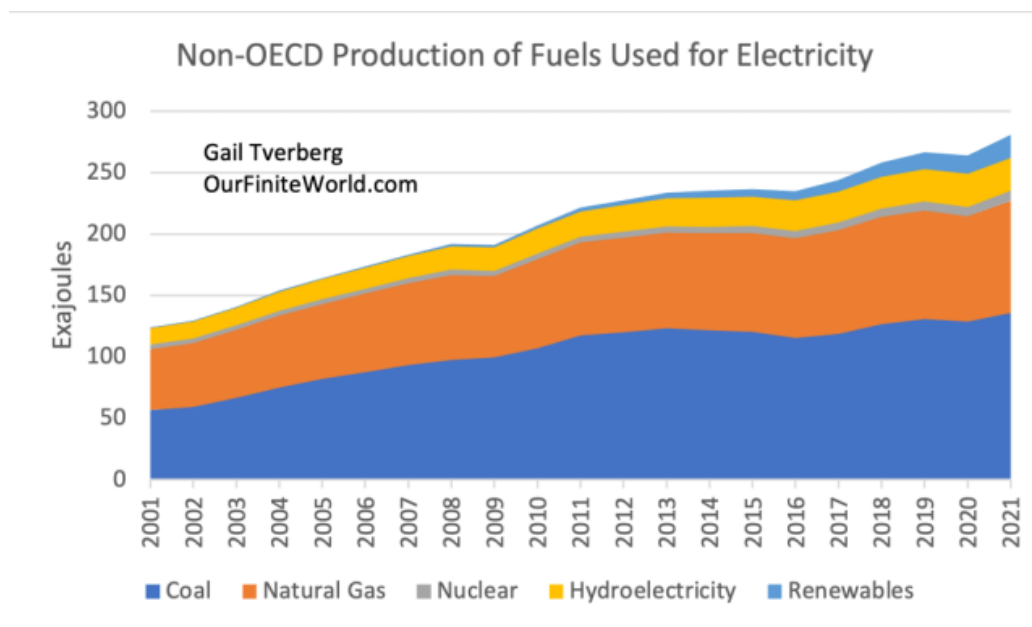


Figure 10. Production d'énergie des combustibles souvent utilisée pour la production d'électricité pour les pays non membres de l'OCDE, sur la base de données de BP 2022 *Statistical Review of World Energy*.

Un élément intéressant de la figure 10 est la production de charbon pour les pays non membres de l'OCDE, indiqué en bleu en bas. Il a à peine augmenté depuis 2011. Cela fait partie de ce qui a actuellement renforcé l'offre mondiale de charbon. Je doute que la flambée du prix du charbon ajoute beaucoup à la production de charbon à long terme, car les approvisionnements fournis localement s'épuisent, même dans les pays non membres de l'OCDE. La flambée des prix est beaucoup plus susceptible d'entraîner une baisse, des défauts de paiement, une baisse des prix des matières premières et une baisse de l'offre de charbon.

[13] Je crains que l'économie mondiale ait atteint des limites de complexité ainsi que des limites de production d'énergie.

L'économie mondiale semble susceptible de s'effondrer sur une période de plusieurs années. À court terme, le résultat peut ressembler à une mauvaise rétrograde, ou cela peut ressembler à une guerre, ou peut-être aux deux. Jusqu'à présent, les économies utilisant des combustibles peu complexes pour l'électricité (charbon et gaz naturel produits localement, plus production hydroélectrique) semblent mieux se porter que les autres. Mais l'économie mondiale dans son ensemble est mise à rude épreuve par l'insuffisance des approvisionnements énergétiques locaux peu requis à produire.

En termes physiques, l'économie mondiale, ainsi que toutes les économies individuelles qui la composent, sont [des structures dissipatives](#). En tant que tel, la croissance suivie d'un effondrement est un schéma habituel. Dans le même temps, on peut s'attendre à la formation de nouvelles versions de structures dissipatives, dont certaines

pourraient être mieux adaptées aux conditions changeantes. Ainsi, des approches de croissance économique qui semblent impossibles aujourd'hui pourraient l'être à plus long terme.

Par exemple, si le changement climatique ouvre l'accès à davantage d'approvisionnement en charbon dans les régions très froides, le [principe de puissance maximale](#) suggérerait qu'une économie finira par accéder à ces gisements. Ainsi, alors que nous semblons toucher à la fin maintenant, à long terme, on peut s'attendre à ce que les systèmes auto-organisés trouvent des moyens d'utiliser ("dissiper") toute source d'énergie accessible à moindre coût, compte tenu à la fois de la complexité et de la consommation directe de carburant utiliser.

▲ [RETOUR](#) ▲

La montée en puissance de la (fausse) Méritechnocratie

Tim Watkins 4 février 2023

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP
The storm is breaking... Are you prepared?



(Ceci est un extrait du nouveau livre de Tim Watkins - The Death Cult : L'échec technocratique à la fin de l'ère industrielle. Il vient de sortir en version brochée et kindle).

Cela fait 64 ans que la satire de Michael Young, *The Rise of the Meritocracy*, a été publiée. Il s'agissait, sans aucun doute, d'une réponse aux aspirations entourant l'expansion de l'éducation après la guerre. L'âge de fin de scolarité avait été relevé et l'expansion des grammar schools permettait aux enfants de la classe ouvrière d'accéder à l'enseignement supérieur. Cette mobilité sociale s'est également accompagnée d'une mobilité géographique, puisque les enfants des anciennes régions industrielles du Royaume-Uni sont allés étudier dans les villes universitaires riches du sud de l'Angleterre, puis y sont restés lorsqu'ils ont trouvé du travail.

La Grande-Bretagne n'a jamais été une méritocratie, bien sûr. La présence même d'une famille royale dont la lignée directe remonte à la conquête normande et au-delà, montre à tous que le privilège héréditaire est bien vivant. En effet, malgré tous les avantages d'une éducation dans une grammar school pour les enfants de la classe ouvrière qui ont réussi l'examen eleven-plus, il y a peu de preuves des niveaux de mobilité sociale souvent revendiqués - la proportion d'enfants de la classe ouvrière allant à l'université est restée la même. La proportion d'enfants de la classe ouvrière allant à l'université est restée la même. C'est simplement que l'économie d'après-guerre exigeait davantage de diplômés dans tous les domaines.

La méritocratie était cependant un objectif tacite d'un parti travailliste qui avait, de facto, abandonné tout appétit pour l'utopie socialiste. Plutôt que la poursuite de l'égalité, le parti travailliste d'après-guerre ne recherchait que l'égalité des chances. Dans le domaine de l'éducation, cet objectif a été rapidement contrecarré par les militants

de la classe moyenne travailliste, qui ont apporté le plus grand soutien à l'abolition de la distinction entre les grammar schools et les secondary schools. L'abolition de l'examen eleven-plus est un exemple classique de la manière dont les intérêts personnels de la classe moyenne sont présentés comme un souci de justice sociale. L'examen lui-même n'avait pas de note de passage, mais était basé sur le nombre de places disponibles dans les grammar schools pour une année donnée. Cela signifie, par exemple, que les enfants pouvaient passer l'examen une année donnée avec une note inférieure à celle de ceux qui avaient "échoué" l'année précédente. Plus controversée sur le plan politique, la réalité est que les enfants de la classe ouvrière du lotissement local peuvent obtenir une place au lycée, évinçant ainsi les enfants de la classe moyenne des banlieues verdoyantes.

Une fois le système d'enseignement complet mis en place, les parents de la classe moyenne peuvent utiliser leur avantage de classe pour s'assurer que leurs enfants réussissent mieux que les enfants de la classe ouvrière - en payant des cours supplémentaires, en achetant des livres à jour, et tout simplement en comprenant mieux comment se jouent les examens. Il suffit de dire que le livre de Young n'était pas un examen de quelque chose qui existait, mais plutôt une critique de la politique si elle avait jamais été mise en œuvre avec succès. Et l'idée générale - qui aurait été visible pour lui à la fin des années 1950 - était que, si elles en ont l'occasion, les classes salariées chercheront toujours à tirer l'échelle derrière elles.

Bien entendu, c'est précisément ce que les gouvernements néolibéraux de Bill Clinton et de Tony Blair ont cherché à faire dans les années 1990. Non pas que les États-Unis ou le Royaume-Uni aient été des méritocraties, mais ils ont créé un système qui a permis aux quelque vingt pour cent de la population encore prospères après le vandalisme économique des années 1980 de devenir une "classe pour elle-même" qui s'auto-reproduit - en veillant à ce que sa propre progéniture conserve sa position privilégiée tandis que la progéniture des autres classes est exclue.

Lorsque Blair a remis son itération du parti travailliste au gouvernement en 1997, même le semblant de socialisme avait été purgé. Alors que les figures de proue du Labour étaient engagées dans une "offensive de cocktail de crevettes" pour gagner le soutien des banquiers de la City de Londres, la classe ouvrière britannique s'est entendue dire qu'elle était livrée à elle-même. Le mieux qu'ils pouvaient espérer obtenir d'un gouvernement travailliste était "l'éducation, l'éducation, l'éducation" - en fait, contracter des dettes d'études considérables, souvent en échange d'un diplôme qui n'avait pratiquement aucune valeur. En effet, la version de Blair de l'enseignement supérieur était un culte de la marchandise - elle reposait sur l'hypothèse logiquement erronée selon laquelle si la Grande-Bretagne créait une armée de personnes titulaires d'un diplôme, un nombre équivalent d'emplois très rémunérateurs de ce niveau suivrait sûrement. Un vœu pieux, en effet. Les économies ne fonctionnent tout simplement pas de cette façon. C'est ainsi que l'expansion de l'enseignement a entraîné une inflation massive des qualifications, car les employeurs proposant des postes qui auraient auparavant été occupés par des personnes ayant obtenu une bonne note au GCSE ont pu choisir parmi un surplus de personnes titulaires d'une licence. Pendant ce temps, les personnes réellement douées sur le plan académique ont dû s'endetter encore plus et passer plus de temps à obtenir des qualifications de type MSc et PhD pour des postes qui étaient auparavant occupés par des diplômés de BSc avec un premier ou un bon 2:1.

La partie auto-répliquante du processus était que la quasi-totalité des postes véritablement de niveau supérieur étaient toujours attribués aux diplômés des anciennes universités de premier rang. Pendant ce temps, la majorité des enfants de la classe ouvrière se sont dirigés vers des universités de deuxième et troisième rangs, dont les résultats en matière d'emploi après l'obtention du diplôme ont été beaucoup plus inégaux. En effet, en termes purement financiers, les enfants de la classe ouvrière qui sont restés à la maison et ont appris des métiers comme la plomberie, la menuiserie et l'électricité, ont tendance à gagner plus que ceux qui sont allés dans une université de troisième rang.

Mais cela ne s'arrête pas là. Grâce à l'expansion de l'éducation et à l'élargissement du choix de diplômés, les organisations situées dans les hautes sphères culturelles et politiques de l'économie ont pu introduire des stages non rémunérés et rétrogrades comme premier échelon de l'échelle de carrière. Dans la pratique, cela signifiait que seuls les diplômés dont les parents étaient suffisamment riches pour payer leurs dépenses pendant un an

pouvaient accéder à l'échelle des carrières... ou du moins prendre un bon départ. L'échelon suivant pouvait être ouvert aux candidatures de non-stagiaires, mais seul un imbécile pourrait croire qu'un stagiaire connu, éprouvé et testé ne s'en sortirait pas mieux.

Le résultat contre-intuitif de ce système, qui n'a rien de méritocratique, est que ses bénéficiaires ont simplement prétendu qu'il l'était. Comme Thomas Frank devait l'écrire à propos des Démocrates de Clinton - que le Labour de Blair a copié :

"Chaque fois que nos dirigeants libéraux ont déréglementé les banques, puis se sont retournés et ont dit aux gens de la classe ouvrière que leurs malheurs étaient tous attribuables à leur mauvaise éducation, que la seule réponse pour eux était un grand nombre de prêts étudiants et le bon type de diplôme universitaire... chaque fois qu'ils ont fait cela, ils ont rendu le désastre un peu plus inévitable....

Dans un article qu'il [William Galston, un initié du DLC et gourou néolibéral] a coécrit en 1998, il a déclaré aux démocrates que "la nouvelle économie favorise une classe d'apprentissage en hausse par rapport à une classe ouvrière en déclin". Pour s'adapter aux "nouvelles réalités", écrivait-il, les démocrates devaient comprendre que la main-d'œuvre était en déclin, que la génération du New Deal était en train de mourir et que l'avenir appartenait à un certain groupe de personnes aisées et bien éduquées. Le reste appartient à l'histoire. Les néo-démocrates ont effectivement vaincu le populisme. Les centristes démocrates à l'esprit noble ont en effet abandonné leur identification traditionnelle avec les travailleurs en faveur de la "classe d'apprentissage". Et les démocrates ont commencé à trouver "difficile" d'agir sur les questions d'équité économique de base."

Ce qui commençait à émerger à ce moment-là - et qui s'est développé depuis à un point tel qu'il met l'espèce en danger - n'est pas seulement un déni de la réalité, mais une véritable haine de tout ce qui rappelle à la technocratie qu'en fin de compte, leurs prétendues vies "auto-identifiées" sont aussi liées aux réalités matérielles de la planète Terre que celles de tout le monde. La présence même de travailleurs ordinaires - ceux dont le travail s'est avéré "essentiel" lorsque le SRAS-CoV-2 est arrivé en 2020 - faisant des choses aussi subalternes que cultiver et récolter de la nourriture, conduire des camions et des camionnettes de livraison, travailler dans des usines de traitement de l'eau, prodiguer des soins dans des services hospitaliers, et toutes les autres choses qui permettent à la plupart d'entre nous de jouir d'une vie qui ne nécessite pas de passer des heures à ramasser de la terre sous nos ongles, est odieuse à une classe qui veut croire qu'elle est là où elle est uniquement par sa propre faute.

Dans les années 2020, il n'est plus possible de parler des États occidentaux comme de démocraties - du grec ancien "dēmos" le peuple, et "kratia" pouvoir ou règle - quand ceux qui jouissent des sommets de la culture, de la politique et des économies sont maintenant positivement hostiles aux gens ordinaires. Nous avons plutôt un système de gouvernement que les Grecs appelaient "tekhnekratia" - une technocratie dans laquelle le pouvoir et l'influence reposent sur l'excellence technologique et intellectuelle - dans notre cas, imaginaire. Ce défaut de la démocratie était bien connu des Grecs de l'Antiquité. Socrate a présenté le problème de la manière suivante. Supposons que vous deviez entreprendre un voyage en mer, en traversant des courants dangereux et en passant devant des rochers déchiquetés. Choisiriez-vous d'équiper votre navire de marins et de navigateurs expérimentés (tekhne) ou de choisir un équipage représentatif de la population (demos) ? Seule une personne qui souhaite mourir choisirait la seconde option. La première option est la seule raisonnable, même si elle est antidémocratique. La question qui se pose est de savoir s'il est possible pour le capitaine de s'assurer que l'équipage agit dans l'intérêt de l'ensemble de la population... et si oui, comment ?

Une réponse concerne les "intérêts". Il est - ou du moins il était - vrai que les organisations technocratiques n'agissaient pas tant contre les intérêts du peuple qu'elles ne poursuivaient que les intérêts qui correspondaient aux leurs et à ceux de l'élite dirigeante. Cela était toutefois beaucoup plus facile à faire pendant les années de prospérité qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale que pendant le lent naufrage du dernier demi-siècle. Plus les temps économiques sont durs, plus l'intérêt technocratique personnel devient un bâton avec lequel on peut

abattre les intérêts des gens ordinaires... "Fais confiance à la science, plébéen !".

Mais notre technocratie est pire qu'une simple règle basée sur les bonnes qualifications et les stages. Les technocrates d'aujourd'hui sont ce que l'on appelle de façon désobligeante - mais pas à tort - les "enfants des fonds fiduciaires". Ils sont les héritiers de la richesse et des privilèges. Des personnes qui n'ont jamais travaillé dans une usine et qui n'ont jamais eu à payer un salaire. Et alors que nous pourrions espérer que des personnes ayant une si faible compréhension du fonctionnement du monde réel aient développé un degré considérable d'humilité, c'est le contraire qui se produit. La technocratie a fait tout son possible pour prétendre que son privilège était gagné par le mérite. Et cette illusion d'elle-même a rapidement fait place à la corruption. Alors que la technocratie est devenue ce que Marx appelait "une classe pour elle-même", la corruption, qui a toujours existé dans une certaine mesure, a pris - de manière de plus en plus visible - des proportions épidémiques... (lire la suite)

▲ [RETOUR](#) ▲

.Sur les flocons de neige, les blogs et la solitude

[Tadeusz \(Tad\) Patzek](#) 13 janvier 2023

LIFEITSELF

In this blog, I continue to write about the environment, ecology, energy, complexity, and humans. Of particular interest to me are human self-delusions and mad stampedes to nowhere.

Ceci est un billet invité (le tout premier) de mon cher ami, un brillant physicien, le professeur Michael Marder.

Lorsque je suis allé à Santa Barbara en tant que futur étudiant diplômé, la personne qui est devenue mon conseiller m'a dit qu'il étudiait la façon dont les flocons de neige se développent. Ils se construisent couche par couche, avec de petites bosses qui deviennent des doigts qui poussent à leur tour des doigts. La forme du flocon de neige est compréhensible à tout moment par rapport à sa forme de l'instant précédent - et uniquement par rapport à sa forme de l'instant précédent. L'environnement a également son importance et influence les détails des formes, c'est pourquoi il n'y a pas deux flocons de neige identiques. C'est un étrange mélange d'idiosyncrasie et d'inévitabilité.

Cela me semble être une métaphore utile pour ce que nous appelons **les nouvelles et les opinions**. Lorsque je prends les nouvelles le matin, ce que je fais tous les jours et pas seulement le matin, elles semblent d'abord être, eh bien, nouvelles. Voici toutes les nouvelles choses qui viennent de se produire. Et voici comment les interpréter.



Mais si les événements particuliers de chaque jour sont nouveaux, ils sont presque toujours complètement familiers. Ils s'inscrivent dans des récits qui se développent depuis des jours, des mois, voire des années. Le flocon de neige produit de nouveaux doigts, mais ils s'intègrent parfaitement aux anciens.

Les États-Unis ont actuellement la chance d'avoir deux flocons de neige dominants qui ont grandi dans des endroits quelque peu différents l'un de l'autre, mais qui ont aussi beaucoup en commun. Nous pourrions les appeler

les flocons du *New York Times* et du *Wall Street Journal*. Les articles d'actualité sont remarquablement similaires, mais les articles d'opinion s'étendent dans des directions différentes. Sur leurs pages d'opinion en duel, le 12 janvier 2023, nous apprenons (NYT) pourquoi les républicains détestent Medicare et comment Ron DeSantis ruine la Floride en la rendant trop chère pour tous, sauf les riches. Dans le même temps (WSJ), nous apprenons que la Federal Trade Commission fait le coup de force le plus audacieux de son histoire en interdisant les clauses de non-concurrence et que **la Réserve fédérale a trop peu de regrets quant à sa gestion incompétente de l'inflation.** Les récits sont familiers. Ils sont le prolongement des histoires d'hier et constituent la base des histoires de demain.

La conversation des personnes instruites pendant le déjeuner reprend des bribes des journaux du matin. Tout le monde à table doit appartenir au bord du même flocon de neige, sinon la conversation s'enfonce dans le non-sens ou le conflit.

Que penser alors d'une personne dont les opinions se développent lentement au fil du temps grâce à une expertise sur des sujets qui ne dépendent pas du flux d'informations quotidien ? Une telle personne peut présenter des combinaisons de déclarations et d'opinions qui ne correspondent pas aux protubérances des flocons de neige dominants. Ces déclarations ne seront pas tant incroyables qu'incompréhensibles.

Cela me ramène, Tad, à votre blog. Le plus curieux n'est pas ce que vous dites mais qui vous êtes. Il est compréhensible, même si ce n'est plus particulièrement frappant, qu'un chercheur d'une compagnie pétrolière souffle dans le vide et révèle que les compagnies savaient qu'elles détruisaient la planète et l'ont dissimulé. Mais que penser de quelqu'un qui a passé sa vie, tant dans l'industrie que dans le monde universitaire, à étudier en profondeur le pétrole et à réfléchir aux conséquences de son utilisation pour l'humanité et la planète, et qui pourtant ne renonce pas et ne dénonce pas le complexe pétrolier académique-industriel et n'est pas rejeté ou détruit par lui ? Cela n'a pas de sens. Si les grands flocons de neige essayaient d'intégrer vos idées, ils devraient non seulement plier les idées pour qu'elles correspondent aux contours de ce qu'ils peuvent exprimer, mais aussi modifier une trajectoire de vie. Et c'est pourquoi vos idées ne s'attacheront pas aux bords de leurs flocons de neige, mais continueront de croître sur un flocon qui vous est propre.

P.S. 13/01/2023. Par T.W. Patzek.

Oui, la solitude a été mon second prénom. J'ai été isolé et ignoré à UC Berkeley, puis à UT Austin, et maintenant à KAUST. Dans chacune de ces universités, j'ai eu une brillante carrière individuelle et j'ai été promu en conséquence. En 2022, à KAUST, j'ai publié 28 articles pas si petits avec mon brillant groupe de recherche. Pourtant, en pratique, je n'ai pas beaucoup existé en tant que représentant public des universités dans les domaines de la surpopulation, du changement climatique, de l'effondrement de l'écosphère et des transitions énergétiques, mes principaux intérêts en matière de recherche, d'enseignement et d'écriture au cours des 20 dernières années. Ce blog a discrètement dépassé les 800 000 lectures. Entrez dans la schizophrénie collective du monde universitaire et de la société en général. Les gens ont peur de moi et sont gênés par ce que je dis, mais au fond d'eux-mêmes, ils me soutiennent peut-être.

Toutes les nouvelles idées sont d'abord rejetées par la communauté scientifique, qui cultive aussi ses flocons de neige préférés. L'essentiel n'est pas de savoir qui savait quoi et quand, mais ce que nous allons faire de ces connaissances. Ici, la génétique humaine me dit, rien ou pire. **Notre capacité génétique d'auto-illusion et d'autodestruction l'emporte généralement sur notre cerveau rationnel.** Les 37 COP ratées qui ont essayé de faire pousser un flocon de neige incongru différent, comme moi, et la guerre en Ukraine en sont de bons exemples. Les revues commerciales techno-hopium, *Science et Nature*, en sont d'autres exemples. Les Bonobos bavards et destructeurs que nous sommes.



*Les humains sont génétiquement identiques à 99,6 % aux Bonobos. En ce sens, nous sommes la troisième espèce de chimpanzés et notre patrimoine génétique définit ce que nous sommes. Ce que nous sommes est masqué par **les régions Broca et Wernicke de notre cerveau** qui ont généré la couche fragile et superficielle de la culture. Beaucoup prétendent que la culture (lire la religion) nous sépare des animaux. Ce n'est pas le cas. Cette notion religieuse de supériorité morale de l'homme sur l'animal ne peut être soutenue par la science génétique et conduit à un profond schisme entre les peuples.*

En résumé, **nous avons trouvé notre ennemi juré. C'est nous.** Voici ce que Michael vient de m'écrire : "J'ai eu une autre pensée, qui est qu'un outil essentiel d'un flocon de neige est de définir les identités des gens par leurs ennemis, et cela conduit à une vision du monde où mes problèmes sont parce qu'ils sont contre nous. Mais vous contestez avec la vision que notre principal ennemi est chacun d'entre nous et cela est profondément inconfortable."



Un flocon de neige congruent génère instantanément une énorme audience. Il m'a fallu 10 ans pour arriver à 800 000 lectures de mes blogs. J'aimerais pouvoir être un joli bonobo qui canalise les désirs sexuels de millions d'hommes.

Koji21 janvier 2023 à 18 h 51

"J'aimerais être un joli bonobo qui canalise les désirs sexuels de millions d'hommes", attention à ce que vous souhaitez ! On dirait l'enfer.

Réponse

Tadeusz (Tad) Patzek 22 janvier 2023 à 10:31 AM

Cette remarque était une blague, cher Koji. Ce que je voulais dire, **c'est qu'à moins de canaliser les désirs des masses humaines, motivés par la génétique, vous n'avez aucune chance de communiquer avec elles. Notre cerveau rationnel ne domine jamais les moteurs génétiques de notre comportement.** La pulsion sexuelle de procréation est le programme dominant qui dirige notre cerveau. Nous devons simplement voir les allèles (gènes mélangés) de notre progéniture pour nous sentir bien. J'ai retrouvé ce sentiment il y a trois jours, lorsque mes petits-enfants jumeaux sont nés, et que j'ai tenu dans mes mains ces deux paquets impuissants, innocents et puissants de mes

gènes mélangés à ceux de ma femme, de ma fille et de son mari. La connexion immédiate, viscérale et préprogrammée s'est déclenchée instantanément.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'échec des revues scientifiques : l'échec de la science

Ugo Bardi Dimanche 5 février 2023



Certaines caractéristiques de la science ne sont pas des bugs, ce sont des caractéristiques.

"Biophysical Economics and Sustainability" est une revue scientifique éditée par Springer. C'est un cas classique de bonne idée qui, malheureusement, n'a pas fonctionné. J'ai été impliqué dans cette revue dès le début, en 2016, mais j'ai formellement démissionné du comité éditorial en décembre dernier. (Notez que vous pouvez toujours trouver mon nom sur la première page du site Web de la revue. Sur de nombreux sujets, Springer est aussi réactif qu'une baleine échouée).

Pourquoi le journal a-t-il échoué ? Tout d'abord, permettez-moi de dire que je ne blâme pas mes collègues du comité de rédaction. Pas du tout, ce sont

tous de bons scientifiques qui ont fait de leur mieux. L'échec était inévitable étant donné les conditions dans lesquelles le journal fonctionnait. Mais laissez-moi vous raconter l'histoire depuis le début.

La revue est née en 2016 sous le nom de "Biophysical Economics and Resource Quality" (BERQ). Elle a maintenant un nom légèrement différent, mais c'est la même revue et nous l'appelons toujours "BERQ". C'est l'idée de Charles W. Hall et de David Packer. À propos de Charlie Hall, vous avez peut-être déjà entendu parler de lui, il est à l'origine du concept fondamental de l'EROI (rendement énergétique de l'énergie investie). Dave Packer était rédacteur en chef chez Springer, et il a compris l'importance de ce concept au point de proposer une nouvelle revue qui lui serait consacrée. Charlie est maintenant à la retraite, mais reste très actif dans la recherche. Dave a également pris sa retraite, il est un peu moins actif, mais fait toujours du bon travail.

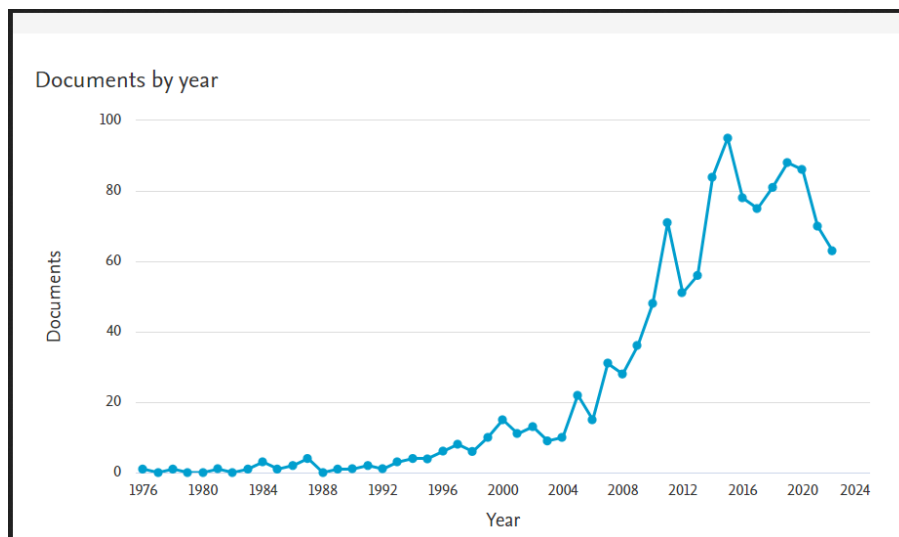
L'idée de BERQ était de créer une revue de haute qualité qui pourrait offrir un débouché pour la publication dans le domaine appelé "économie biophysique", ou aussi "éconophysique". Vous avez peut-être déjà entendu parler de ce domaine : il s'agit d'une approche de l'économie basée sur les mêmes modèles que ceux utilisés en biologie. L'idée était d'examiner les éléments de base de ce qu'est un système économique : une entité qui transforme les ressources en produits, puis en déchets. La principale différence avec l'économie traditionnelle est que l'éconophysique se concentre sur des entités du monde réel, des choses qui peuvent être mesurées : énergie, masse,



matériaux, etc. En revanche, l'économie est fortement axée sur l'argent et les prix et, souvent, elle perd le contact avec le monde physique.

Par exemple, on dit souvent dans le domaine de l'économie des ressources naturelles que "les prix créent les ressources". L'idée est que lorsqu'une ressource non renouvelable se raréfie, les prix deviennent plus élevés, ce qui permet d'extraire des ressources qui n'étaient pas rentables auparavant. C'est un tour de magie censé créer quelque chose à partir de rien, ou, pour mieux dire, à partir de chiffres stockés dans la mémoire d'un ordinateur, ce qu'est la monnaie. Inutile de dire que cela ne fonctionne pas dans le monde réel. Et cela ne fonctionne pas non plus dans l'approche biophysique. Le concept d'EROI (Energy Return for Energy Invested) est profondément ancré dans le concept d'éconophysique. Il vous indique ce qu'il est possible de faire avec les technologies énergétiques, et ce qui n'est pas possible. Mais il n'existe tout simplement pas dans l'économie traditionnelle : il est ignoré et, par conséquent, de nombreuses ressources sont gaspillées dans des technologies énergétiques non viables, les biocarburants par exemple.

Vous pensez peut-être qu'il est temps de remplacer l'approche obsolète de l'économie traditionnelle par celle, plus rigoureuse, de l'économie biophysique. Mais ce n'est pas le cas. Les origines de l'économie biophysique remontent au célèbre rapport du Club de Rome intitulé "**Les limites de la croissance**", publié en 1972 (même si le terme "économie biophysique" n'était pas utilisé. Depuis lors, le domaine a fait quelques progrès, mais il n'a jamais vraiment décollé. Si l'on observe l'évolution du nombre de publications dans des revues scientifiques sur des bases de données telles que "Scopus", on constate que la croissance s'est arrêtée au cours des dix dernières années environ, et qu'elle est maintenant en baisse. Ci-dessous, les données pour "Biophysical Economics". Non seulement la croissance s'est arrêtée il y a environ 10 ans, mais le nombre d'études publiées reste extrêmement faible par rapport au vaste domaine de l'économie.



Un petit groupe de personnes dévouées pourrait-il changer cette situation ? Nous avons fait de notre mieux avec "BERQ" mais, honnêtement, les résultats ont été décevants. La revue existe toujours mais, si vous parcourez la liste des publications, vous constatez qu'elle a attiré principalement des publications de deuxième ou troisième niveau. Elle n'a jamais vraiment eu d'impact sur le domaine qu'elle était censée innover.

Je pense que le principal problème de la BERQ était le coût de la publication. Si vous voulez que votre article soit publié en format "libre accès" dans la revue, vous devez mettre 3 390 dollars sur la table. C'est beaucoup d'argent pour le budget serré d'un chercheur scientifique. Une des conséquences a été que je me suis retrouvé rédacteur en chef d'une revue dans laquelle je ne pouvais pas me permettre de publier (une des raisons pour lesquelles j'ai démissionné). Une autre conséquence est que la plupart des gens publient sur BERQ dans le format "restreint" qui ne leur coûte rien, mais dont l'accès coûte environ 40 dollars aux lecteurs. Et cela garantit que

personne ne lira ces articles. Il n'est pas étonnant que la revue n'attire pas les articles de qualité. Si les gens ont un article qui leur tient à cœur et qu'ils veulent que d'autres lisent, ils le publient en accès libre dans des revues qui demandent un prix moins élevé.

Pourquoi ces prix élevés qui sont garantis pour étrangler à mort le flux de bons articles ? Comme on dit, ce n'est pas un bug, c'est une caractéristique. Vous savez probablement que la "science" est censée être formée d'un groupe de chercheurs de vérité désintéressés qui passent leur vie à étudier la nature et ses mécanismes. Ce n'est pas une si mauvaise définition si on l'applique à ce qu'était la science. À l'époque des grands pionniers de la science, comme Galilée, Newton, Darwin et bien d'autres, la science était quelque chose qui pouvait changer notre façon de percevoir l'univers grâce au travail d'individus dont le principal outil était un crayon. Jusqu'à l'époque d'Einstein, Bohr, Planck et d'autres, il y a environ un siècle, c'est ce qu'était la science.

Bien que les scientifiques d'autrefois travaillaient souvent seuls, ils faisaient partie d'un réseau de personnes qui communiquaient en permanence entre elles et partageaient leurs idées et leurs méthodes. Newton a parfaitement compris ce point lorsqu'il a déclaré que ses succès étaient dus au fait qu'il se tenait "sur l'épaule de géants". La science était un type d'organisation particulier : elle n'avait pas de chefs, pas d'organes directeurs, pas de "rois" et pas de "papes". Bien sûr, certains scientifiques avaient beaucoup plus de prestige que d'autres, mais la science était fondamentalement une organisation égalitaire.

Permettez-moi d'utiliser le terme "holobiont" pour décrire la science en tant que réseau. **Un holobiont est un système complexe qui naît en s'auto-organisant sur la base d'interactions locales entre les éléments du système.** Le terme est surtout utilisé en biologie, mais je soutiens que la définition peut être étendue aux systèmes sociaux humains, la science en étant un exemple. Jusqu'à une époque récente, la science correspondait exactement à la définition de l'holobionte : c'était un réseau lâche de personnes indépendantes. Une caractéristique des holobiontes en tant que réseaux est qu'ils peuvent évoluer et changer. Il n'est jamais facile pour les êtres humains de changer de point de vue, mais la science, dans son ensemble, le pouvait. Bien sûr, il fallait normalement la disparition d'une ancienne génération de scientifiques pour que la science adopte de nouveaux paradigmes mais, en général, cela fonctionnait. Il suffit de penser à la façon dont la mécanique quantique a pu changer radicalement la base même de notre compréhension de la nature de la matière, dans les premières décennies du XXe siècle. Et ce changement radical n'a pris que quelques décennies pour être accepté dans le monde entier.

Ce que je propose, c'est qu'au fil des ans, la science a subi un processus de "hiérarchisation" qui l'a transformée en une structure beaucoup plus rigide que l'holobiont lâche qu'elle était auparavant. Les structures hiérarchiques sont rigides. Elles ne changent que si le sommet central change. Et le sommet central résiste au changement. L'ensemble reste aussi agile qu'une baleine échouée jusqu'à ce qu'elle se décompose.

Qu'est-ce qui a transformé la science, qui était un échange d'idées animé, en une masse de viande morte ? Dans un certain sens, c'était inévitable. La plupart des organisations humaines ont tendance à évoluer en se transformant en hiérarchies rigides qui résistent au changement. Dans le cas de la science, c'est le résultat de la combinaison classique de la carotte et du bâton. La carotte est le financement de la recherche : à l'heure actuelle, vous ne pouvez obtenir des fonds pour votre recherche que si vous suivez des règles extrêmement détaillées fournies par les bailleurs de fonds - des industries privées ou des agences d'État. En général, ils ne s'intéressent pas à l'innovation, mais seulement à prouver que certains appareils ou concoctions fonctionnent. En fait, une grande partie de la recherche n'est même pas censée prouver cela ; seulement qu'il y a un espoir que certaines choses fonctionnent un jour si l'on verse plus d'argent pour faire la même chose plus intensément. C'est pourquoi **d'immenses efforts sont consacrés à la recherche de solutions aux mauvais problèmes (par exemple, la création d'une "économie de l'hydrogène")**. La recherche de fonds est compétitive et si vous ne vous conformez pas aux règles, vous êtes mis

à l'écart et marginalisé. Et c'est garanti si jamais vous essayez de faire la chose interdite, c'est-à-dire d'innover quelque chose.

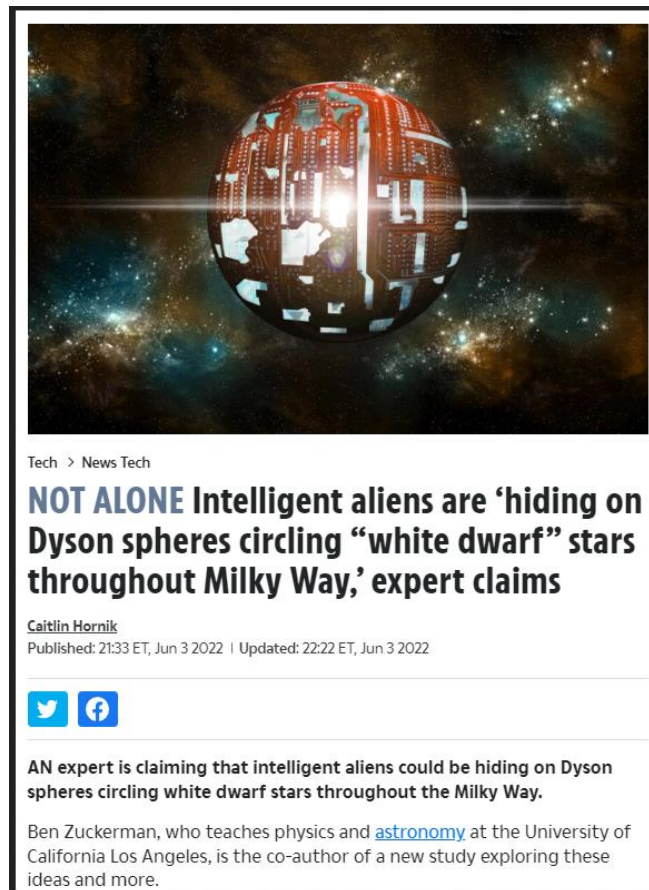
L'autre élément de la hiérarchisation de la science est lié au bâton, fourni en l'occurrence par les éditeurs scientifiques. Il s'agit d'un point subtil : les éditeurs ne sélectionnent pas ce qui doit être publié ou non (**). Cette tâche est entièrement laissée aux scientifiques. Néanmoins, une hiérarchie rigide se dégage de ce mécanisme. D'abord, parce qu'il est très coûteux : il garantit que seuls les scientifiques qui peuvent contrôler d'importantes subventions de recherche peuvent publier dans les meilleures revues scientifiques (ou sont considérés comme les meilleurs). Cela leur assure un plus grand prestige et leur permet d'obtenir davantage de subventions. Les autres sont contraints de publier dans des revues de second ou troisième rang et sont marginalisés, économiquement incapables de rivaliser (*). Les travaux novateurs n'ont tout simplement pas la possibilité de sortir du marécage où ils sont confinés, et ne peuvent donc pas influencer la couche supérieure de la recherche scientifique.

Alors, la science devient-elle inutile ? Peut-être que oui, compte tenu de la situation. La science est devenue une machine géante dédiée principalement à broyer de l'air pur. Il n'y a rien ou presque qui puisse être fait pour réformer ces structures fossilisées de l'intérieur. Toute tentative de changer quelque chose se heurte à un réarrangement du réseau de manière à maintenir sa structure antérieure. C'est ce qui est arrivé au BERQ, un bel essai mais qui n'a pas pu fonctionner. Ainsi, la seule façon de se débarrasser d'une structure hiérarchique obsolète est de la laisser s'effondrer, puis de la remplacer par une nouvelle. C'est le mécanisme qui génère l'effondrement de Seneca.

Il se produit, normalement, à la suite d'une perturbation externe qui rend impossible pour l'ensemble du réseau de maintenir les liens qui le maintiennent ensemble. Ainsi, **les pouvoirs en place pourraient simplement décider qu'ils n'ont plus besoin de la science et lui couper les vivres.** En règle générale, un holobiont affamé est un holobiont mort. Ce serait donc la fin de la science telle que nous la connaissons, mais il est difficile de dire ce qui pourrait surgir à sa place.

Pendant un certain temps, beaucoup d'entre nous ont pensé que nous pourrions trouver la vérité dans une forme presque déifiée de " science ", pour découvrir ensuite que des scientifiques trop humains avaient corrompu l'idée, la transformant en un cirque géant où des bêtes à l'air drôle courent et courent en cercle, mais n'arrivent nulle part. Nous restons confrontés à **la question de Pilate : Τί ἐστιν ἀλήθεια ? Qu'est-ce que la vérité ?** Peut-être qu'un jour nous le saurons.

(*) Pour vous donner une idée de l'imperméabilité de la hiérarchie de la science, voici un exemple. En 2015, deux physiciens turcs, Ibrahim Semiz et Salim Ogur, ont publié un article où ils explorent la possibilité d'une sphère de Dyson construite autour d'une étoile naine blanche. En 2022, B. Zuckerman, de l'université de Californie LA, a publié un article sur le même sujet : Les sphères de Dyson autour des naines blanches. Il ne s'agit pas d'un plagiat, car les deux articles abordent le sujet de manière différente, mais il est remarquable que Zuckerman n'ait pas cité les deux physiciens turcs, alors qu'il l'avait publié dans le même dépôt d'articles. Vous pouvez également constater la résonance différente des deux études : l'article provenant de Californie a été discuté dans la presse grand public, tandis que l'article turc a été ignoré. C'est la structure hiérarchique de la science qui est à l'œuvre. Les scientifiques provinciaux sont marginalisés.



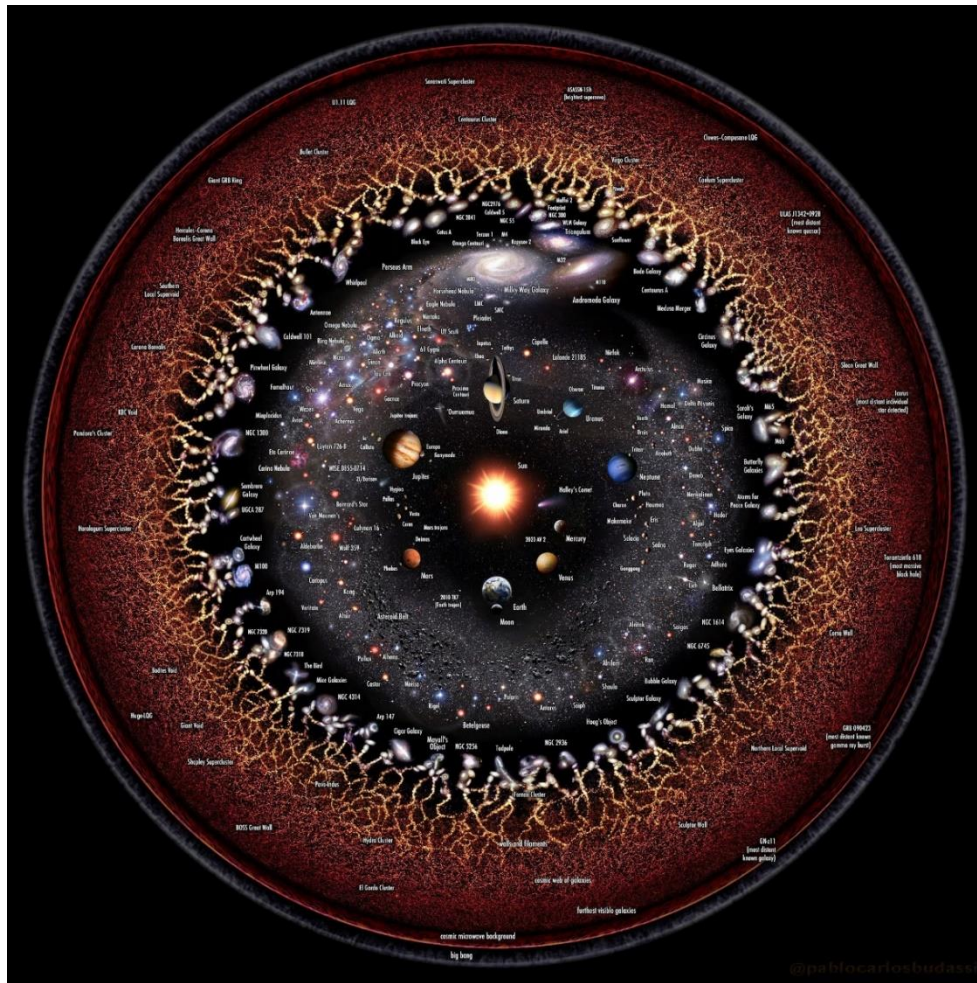
(**) Récemment, une nouvelle tendance s'est développée pour éliminer les nouvelles idées dans la science. Il s'agit de la censure classique, qui prend dans ce cas la forme du mécanisme de "rétraction de papier". Jusqu'à présent, il a été rarement utilisé, mais il devient populaire, comme vous pouvez le constater sur le site "retraction watch". En tant que sous-ensemble des "fact-checkers" ordinaires qui censurent les médias sociaux, un groupe de fact-checkers spécialisés est apparu, s'engageant à trouver des erreurs dans les articles publiés, puis à faire pression sur les éditeurs pour qu'ils les rétractent. En principe, ce n'est pas une mauvaise idée de se débarrasser de ces mauvais articles qui survivent au mécanisme de révision souvent peu rigoureux des revues scientifiques. En pratique, elle présente un fort potentiel de censure directe des résultats incorrects. Pendant la crise du **Covid**, des centaines d'articles sur le sujet ont été rétractés. Il ne fait aucun doute que nombre d'entre eux étaient de mauvais articles qui méritaient d'être rétractés, mais je pourrais vous raconter des histoires sur quelques-uns qui ont été rétractés simplement pour des raisons idéologiques.

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'univers infini de la matière et celui de la croissance : rencontre de deux mythes pour oublier la limite du sacré de ce monde

par [Alain Gras](#) 29 décembre 2022 Institut Momentum





D'après l'intervention d'Alain Gras lors de l'anniversaire des dix ans de l'Institut Momentum, le 15 octobre 2022.

Il est nécessaire d'appréhender cette notion de limite sous tous ses aspects et ne pas se montrer agnostique pudibond, ou intégriste, en se voilant la face devant le rôle du spirituel dans ou hors de l'Eglise. En effet, dans toute dimension spirituelle la figure du Mal joue un rôle central comme obstacle à ne pas dépasser, y compris au niveau du rapport avec la matière, le non humain mis au goût du jour par Bruno Latour. C'est ainsi que dans un ouvrage célèbre « Le Sacré » Rudolf Otto utilise le concept de « numineux » pour décrire le monde du sacré, par opposition à celui "lumineux" de la connaissance humaine. Rudolf Otto, s'appuyant sur l'origine sanskrite du mot « sacré » qui signifie « barrière, limite » indique qu'il faut le penser comme un versant de la réalité, inaccessible à l'intellect de l'étant. Or c'est bien à cette barrière du sens que nous confronte l'imaginaire contemporain, empêtré dans ses fausses certitudes. Mais quel rapport, me direz-vous, avec **la décroissance** ? Cette question elle-même contient la réponse: le moderne ne peut voir derrière les mots que le sens qu'ils portent dans un langage où la raison a construit un désert, ce monde désenchanté qu'avait décrit Max Weber, où la décroissance ne porte RIEN en elle-même puisqu'elle devient négation de ce qui n'a plus de sens, le progrès par exemple. Mais laissons là, pour l'instant, cet aspect auto-contradictoire, de la raison inventée par la modernité, dont Paul Feyerabend fait le procès dans toute son œuvre (2).

Je reviens au moment de rupture. Le Moyen Age savait encore, par une connaissance cachée sous les soutanes des prêtres, que le monde vit, Dieu n'est pas extérieur à la création ou, ce qui revient au même, **le monde ne se réduit pas à l'image visible qu'en fait la pensée humaine**. Saint François d'Assise l'a magnifiquement proclamé dans ses poèmes, sans dépasser les bornes. Les philosophes « magiciens de la Renaissance » quant à eux, Campanella, Pic de la Mirandole, Marsile Ficin, Campanella, Pomponazzi et bien d'autres moins connus, ne se trouvent pas en rupture avec **la culture souterraine** du Moyen Age, mais seulement avec la rationalité dogmatique

de l'Eglise (3). Ils posent, en fait, un problème que Rome ne voulait pas voir : la possibilité d'une relation sympathique entre l'humanité et son milieu (4). Elle sera alors qualifiée de superstition, et de magie, ce qui permettra à l'Inquisition d'exterminer ses représentants les plus proches du sentiment populaire, les femmes surtout. Dans ce cadre le dominicain reconnu comme le dernier grand représentant de cette vision du monde, Giordano Bruno, sera brûlé sur la Piazza dei Fiori le 17 février 1600. Date bien symbolique.

Galilée fera figure de son antithèse pour le monde de la science qui suivra. Finalement condamné après un premier acquittement, en 1616, par le cardinal Bellarmine, il sera gracié après le deuxième procès en 1633 par le Pape Urbain VIII. La cause doctrinale fut principalement son soutien à Copernic, mais tout simplement l'Eglise, en réalité, perdait pied dans son discours. Elle ne savait plus si elle avait encore affaire à un magicien ou à un ordre nouveau de la pensée qu'elle ne pouvait concevoir, une nouvelle forme de rationalité expérimentale. Ce n'est pas Galilée mais Bruno qui fut la première victime de cette raison sur laquelle même Brecht à la fin de la pièce célèbre « La vie de Galilée » émet des doutes. L'auteur, pourtant marxiste convaincu, s'interroge sur la valeur éthique de la voie qui s'ouvre par une critique virulente que les commentateurs de la pièce oublient toujours d'évoquer : « Vous découvrirez peut-être avec le temps tout ce qu'on peut découvrir, et votre progrès cependant ne sera qu'une progression qui vous éloignera de l'humanité. L'abîme entre elle et vous pourrait un jour devenir si grand qu'à votre cri de joie devant votre nouvelle conquête pourrait répondre un cri d'horreur universel » (5).

Sommes-nous loin de la question de la décroissance ? Non point, parce que la question qui se pose est celle du nouvel ordre d'un monde sans limites où l'homme se retrouve au centre d'un « environnement » construit par la raison scientifique, dont le mystère est exclu. Je ne propose pas ainsi une nouvelle histoire mais je trace simplement une autre généalogie du caractère devenu pleinement « objectif » de ce monde devenu ressource illimitée. Revenons donc à Galilée, le Pisan affirme, sans une ombre de preuve que « la Nature est inexorable et agit selon des lois qu'elle ne change jamais » et , pour énerver un peu plus ses détracteurs, ajoute le fameux aphorisme « les Saintes Ecritures nous apprennent comment aller au Ciel mais pas comment le ciel doit aller ». Galilée a le fantastique culot, et je l'admire pour cela, d'affirmer un projet global d'enveloppement rationnel de l'espace et du temps : celui du passage « du monde clos à l'univers infini », nous dit la scolastique académique moderne , ou épistémologie, avec Alexandre Koyré mais de quel monde parle-t-il (6) ? Celui de l'univers construit comme objet ou celui bien plus vaste de tous les possibles de Bruno lorsque ce dernier pose ainsi le problème (7).

« Il n'existe dans l'univers ni centre, ni circonférence, mais, si vous voulez, tout est central et chaque point peut être considéré comme une partie d'une circonférence par rapport à quelque autre point central. »

Et il enfonce le clou dans une merveilleuse envolée poétique et philosophique qui rejoint l'essentiel de la critique la plus récente de notre cosmologie, celle qui nous dérange le plus intellectuellement, « Toutes les formes de choses naturelles ont-elles des âmes ? Toutes les choses sont-elles donc animées ? » demande Dicson Theophilo, porte-parole de Bruno, lui répond : « Oui, une chose, si petite et si minuscule qu'on voudra, renferme en soi une partie de substance spirituelle ; laquelle, si elle trouve le sujet (support) adapté, devient plante, animal [...] ; parce que l'esprit se trouve dans toutes les choses et qu'il n'est de minime corpuscule qui n'en contienne une certaine portion et qui n'en soit animé ».

La toile de l'univers galiléen comporte, en fait, beaucoup de trous, mais elle sera ensuite fort bien cousue par les Descartes, Bacon, Leibniz, et tous les autres qui vont chacun la tisser à leur manière sur le mode évolutionniste du XVIIIème siècle. Kant et Hegel clôturent le cycle par une histoire de l'humanité où se révèle la « puissance du rationnel » que la science enfin promet (8). Ce ne sont pas les contestations naturalistes d'un Rousseau, ou d'un Spinoza sceptique, celles romantiques d'un Goethe ou bien plus d'un Schelling, celles métaphysiques d'un Schopenhauer qui empêcheront l'alliance de ce réalisme rationaliste avec le pragmatisme utilitariste anglo-saxon d'un Bentham ou d'un Stuart Mill. Je trouve du reste amusant que ce soit un mathématicien Cantor qui leur montrera que finalement il y a plusieurs infinis ! (9)

Avec ce canevas, à la hussarde, de la philosophie du XVIIème siècle, pris comme socle de l'imaginaire de notre

moment du monde, je reviens à la question de la croissance. C'est en effet, en ce XVIIIème siècle, que va s'affirmer dans toute sa puissance, en grande partie grâce à la Réforme, ce fameux *Entzauberung*, le désenchantement du monde. Le protestantisme affirme continuer l'œuvre de Dieu sur la Terre mais une œuvre qui est bien matérielle, celle de la Création prolongée dans les choses fabriquées par la technologie humaine. Avec la proclamation de la nouvelle doctrine « nous sommes au huitième jour de la Création ». L'homme libère ainsi ses forces pour en réalité, légitimer sa propre volonté démiurgique (10) la désacralisation de la Nature, sa transformation en « *Res nullius* », fut un long processus qui accoucha d'une représentation de notre milieu comme constitué d'une « Nature » d'où la transcendance est exclue, c'est-à-dire Dieu, les dieux, les esprits, les ancêtres, les animaux, etc. La qualité de monde vivant à ce milieu dont nous faisons partie lui est radicalement refusée. La vie c'est nous, le reste n'a pas d'importance donc la prédation n'a plus aucune raison pour se trouver limitée en acte.

Au XIXème siècle, le procès intellectuel en déshérence de la nature devient une réalité palpable. Le train dans ses volutes de fumée qui noircissent le ciel, ses tunnels qui éventrent les montagnes, ses rails qui imposent tout droit la vérité industrielle sur les champs, écrit la nouvelle histoire de l'homme ramené à sa seule existence matérielle. Pourtant, dans cette période d'effondrement éthique envers le non humain, des résistants se sont dressés, François Jarrige en fait le portrait dans ses ouvrages et ses chroniques (11). Les thèses catastrophistes d'Yves Cochet au début du XXIème siècle avec sa préoccupation sur l'effondrement et celles de l'Institut Momentum en général, tout comme l'image du Titanic popularisée par Serge Latouche, furent souvent ridiculisées dans les grands médias durant la première décennie de ce siècle. Ces avertissements prennent maintenant force de vérité au présent (12). Dès lors, la mise en cause de l'obsession démiurgique peut seule nous sauver car les ridicules et futiles solutions technologiques ne peuvent qu'aggraver le mal. Le salut technologique, en effet, passe toujours par cette élimination de toute limite dans l'exploitation de la terre, avec des appels fantasmatiques à l'exploitation de l'univers tout entier, en commençant par la Lune et Mars. La manière dont la technoscience s'empare de notre monde terrestre pour en faire le terrain de recherche de sa vérité, découvrir les lois de la nature, sans aucune préoccupation éthique correspond à l'obsession métaphysique « universelle » dont le capitalisme est un héritier : la valeur n'a pas de substance donc elle est illimitée. De Malthus si mal compris par la gauche bien pensante, à la révélation très récente que tout de même la Terre se dérobe à notre domination insensée, des penseurs ont lutté pour nous rappeler que l'infini n'était qu'une convention et que le mystère de l'être, de tout « être », restait une barrière infranchissable.. Vous les connaissez tous plus ou moins, et on vous en a déjà parlé, c'est pour cela que j'ai choisi d'aller dans l'arrière fond de la boutique croissantiste and Co, mais aussi pour terminer en évoquant très brièvement l'œuvre d'auteurs moins connus en France.

Hans Jonas, qui fut le prophète des Grünen allemands, avec le plaidoyer « Principe de responsabilité » essaya toute sa vie de répondre aux gnostiques pour lesquels l'humanité était l'œuvre du dieu du Mal. Ce grand penseur avait plus que Jacques Ellul compris que la question écologique reposait sur un arrière fond religieux. Étudiant de Heidegger rappelons le, confronté au dilemme gnostique et à la possible disparition de l'humanité, il ne trouvait qu'une réponse, d'origine kantienne, pour justifier son engagement, c'est-à-dire la responsabilité transcendante d'échapper au Néant. Pour faire face au dualisme radical (13) (deux dieux d'égale essence) qui condamne ce monde comme créé par le dieu du mal, il joue sur la volonté de faire le bien attribuée, malgré tout, aux hommes et il appelle cela la responsabilité (14). Celle-ci n'est pas du tout la conséquence de la litanie écolo du style « respectons ce monde parce qu'il nous est prêté par nos petits-enfants », ce ne sont pas nos petits-enfants que nous devons sauver mais nous, ici et maintenant.

Günther Anders, premier mari de Hanna Arendt, s'est interrogé de la même manière dans l'ouvrage dont le titre suffit à saisir son objet, *L'obsolescence de l'homme*. Il estimait qu'il fallait se battre contre toute forme d'utopie fondée sur le progrès technique incarné dans la machine, celle nucléaire constituant la dernière étape avant l'Apocalypse. N'oublions pas sur ce plan où le symbolique se conjugue avec la réalité matérielle, que le PIB, l'arme fatale du croissantisme, fut conçu en même temps qu'éclatait la bombe atomique. L'OCDE naquit à ce moment et imposa au monde occidental le diktat libéral made in USA. Une manière totalement aberrante, sans aucun contenu éthique, d'évaluer la marche de l'humanité considérée comme une machine à fabriquer des « choses ». Ainsi la calamité métaphysique, quasi religieuse, de la croissance ne se dénonce pas seulement avec des outils économiques et sociologiques. L'obsession de la démesure est une maladie de l'imaginaire, un cancer

de l'âme, et, contre ce fléau, il n'existe qu'une seule thérapie : nier la vérité unique que nous impose l'arrogance de la technoscience, pour la rendre enfin accessible à l'autocritique, l'amener à comprendre qu'elle est bien sortie du jardin d'Eden, et qu'elle est responsable devant l'humanité, parce qu'elle a reçu l'intelligence de la réalité du mal que fait le bien qu'elle dit poursuivre. Sans la possibilité d'inventer un autre monde où nous ne serions plus les maîtres, sans une réconciliation avec la nature respectée comme un sujet 15, sans l'humble reconnaissance des limites de notre raison face au mystère de la vie dont l'humanité n'est qu'une des formes, la décroissance risque de rester un non-sens.

NOTES :

1. Serge Latouche, *Décoloniser l'imaginaire*, Parangon, 2003
2. Entre autres, « Contre la méthode », « Adieu à la raison », « La tyrannie de la science ».
3. N'oublions pas qu'un des traités les plus célèbres de magie populaire qui date du XIII^e siècle « Le grand Albert » est réputé avoir été écrit par un célèbre docteur de l'Eglise ... Albert le Grand.
4. Giordano Bruno continue un mouvement intellectuel, reflet de la magie populaire, appelé l'hermétisme, par référence au dieu grec Hermes. Il imprègne toute la philosophie du XVI^e siècle et se poursuivra clandestinement par la suite, en lien avec les alchimistes. Frances Yates, *Giordano Bruno et la tradition hermétique*, Ioan P. Cornelianu, *Eros et magie à la Renaissance*, Ernesto de Martino, *Le monde magique* et *La fin du monde*.
5. Bertold Brecht, Le procès de Galilée, L'Arche, 1997, p.133.
6. Alexandre Koyré, *Du monde clos à l'univers infini*, 1^{ère} édition anglaise 1957
7. Giordano Bruno, *L'Infini, l'Univers et les mondes*, éditions Berg International, page 161
8. Dominique Janicaud, *La puissance du rationnel*, Gallimard, 1985.
9. Georg Cantor, 1845-1918, grand mathématicien allemand né à Saint Petersburg.
10. Jacques Neirynck, préface de Jacques Ellul, *Le huitième jour de la création*, Presses Polytechniques Romandes, 1986 mais sur la problématique démiurgique voir surtout Christopher Lasch, *Le seul et vrai paradis : une histoire de l'idéologie du progrès et de ses critiques*, Climats, 2002, David Franklin Noble, *The religion of technology, divinity of man and the spirit of invention*, Alfred A. Knopf, 1997, et mon ouvrage Alain Gras, *Fragilité de la puissance : se libérer de l'emprise technologique*, Fayard, 2003.
11. François Jarrige, *On arrête (parfois) le progrès-Histoire et décroissance*, L'échappée, 2022
12. Yves Cochet, de *Pétrole apocalypse*, 2005 à *Devant l'effondrement*, 2020, Serge Latouche, *Comment réenchanter le monde*, 2019, ed. Payot et Rivage
13. Deux dieux d'essence égale, celui du Bien et du Mal, dont les gnostiques disaient trouver la confirmation au début de l'Evangile de Jean « et sine Ipso Nihil fit = et c'est sans Lui (Dieu) que le Néant fut ».
14. Hans Jonas, *Le principe responsabilité : une éthique pour la civilisation technologique*, Le Cerf, 1997.

▲ RETOUR ▲

L'Occident contre le reste du monde : c'est l'heure du divorce !

Par Dmitry Orlov – Le 22 janvier 2023 – Source [Club Orlov](#)



J'interromps notre programme régulier pour vous apporter un flash d'information en provenance de la conférence de Davos qui se déroule actuellement. Plus de 2700 participants sont présents, sans aucun Russe, Chinois ou Iranien, et bien que des délégations de l'Arabie Saoudite et des Émirats Arabes Unis soient présentes, leur nombre n'est pas comparable à celui des années précédentes.

Les sujets de discussion sont nombreux, mais le principal est la récession – plus précisément, non pas la récession en tant que telle, mais l'attente de son arrivée

imminente.

Sur les 4410 chefs d'entreprise interrogés par PriceWaterhouseCoopers en octobre et novembre de l'année dernière, 74 % prévoient une baisse de la croissance mondiale au cours des 12 mois à venir. Cet indicateur est

le pire depuis que PWC a commencé à réaliser ces enquêtes en 2011. Deux chefs d'entreprise sur cinq ont également exprimé l'appréhension que leur entreprise ne soit plus là dans dix ans.

L'actuelle conférence de Davos est intéressante dans la mesure où, pour la première fois de son histoire, l'Occident s'est séparé de ses concurrents géopolitiques de manière aussi flagrante et publique, ce qui signifie que l'appellation « *Forum économique mondial* » reste un simple vestige d'une époque révolue : elle ne représente plus le monde entier.

Le WEF a publié une enquête distincte auprès des économistes en chef des entreprises, dont les deux tiers estiment que la récession devrait arriver au cours de l'année 2023, 18 % d'entre eux déclarant qu'une baisse de l'activité économique est « *hautement probable et inévitable* ».

Il est remarquable qu'au cours des dernières années, Davos se soit transformé en une fête politique plutôt qu'en une conférence économique, mais en 2023, il a été contraint de revenir à ce sujet impopulaire qu'est l'économie ; apparemment, la crainte du sort de leurs portefeuilles l'emporte sur l'envie de haranguer sans fin la grande méchante Russie, l'horrible Poutine, la Chine autoritaire et le révisionniste Xi. Davos empêche une grande partie de l'économie mondiale de discuter de ses problèmes communs évidents. Cette situation est clairement caractérisée par une certaine idée qui apparaît de plus en plus fréquemment.

Cette idée est que les dirigeants financiers secrets du monde – s'ils ont jamais existé – ont perdu leur mojo et leurs leviers de contrôle secrets ne sont plus connectés à rien de réel. S'ils avaient encore le contrôle, la folie absolue de l'Ukraine contemporaine ne serait pas autorisée à exister. Vous pouvez croire que les politiciens européens sont des idiots (c'est difficile de ne pas y penser) mais pas les dirigeants des grands groupes industriels, et le fait que l'Occident s'enfonce dans une crise structurelle en dit long sur la désintégration d'un système unique de gouvernance, du moins en ce qui concerne l'Occident.

Au cours de l'année écoulée, il est devenu évident que le rôle de la Russie dans l'économie mondiale n'est pas aussi insignifiant qu'il n'y paraissait. D'un seul geste de la main, le Kremlin peut faire basculer non seulement les marchés de l'énergie, mais aussi de nombreux autres marchés, notamment ceux de l'alimentation, des engrais, des métaux, des gaz industriels et des terres rares.

Et lorsqu'il s'agit de la Chine, toute tentative de déconnecter les voitures chinoises du train mondial risque de se transformer en acte de suicide. En effet, pendant des décennies, l'Occident a déversé en Chine de l'argent, des technologies et des équipements pour fabriquer tout ce qu'il jugeait lui-même insuffisamment rentable ou trop polluant.

Et maintenant, l'Occident, réveillé comme s'il sortait d'un mauvais rêve, décide soudainement de revenir aux conditions qui prévalaient dans les années 1950 et 1960, sans l'énergie et les métaux de la Russie et sans les terres rares ou la production industrielle de la Chine. **L'actuel Davos est intéressant à observer : nous y avons vu des capitaines d'industrie occidentaux envisager de manière réaliste la possibilité de survivre sans tout cela et réaliser soudainement qu'il existe un certain nombre de produits et de marchandises qu'ils ne seront pas en mesure de remplacer – ni maintenant, ni jamais.**

Il y a un autre facteur très important qui inquiète les entreprises occidentales encore plus que le chaos politique et même militaire, et c'est le rétrécissement rapide du marché du travail. Il s'avère soudain que **la compétence technique** est bien plus importante dans ce meilleur des mondes que la diversité, les seaux débordants de genres ou même les plumes colorées qui sortent du derrière d'une personne. L'Occident, qui depuis plusieurs générations repousse le personnel technique clé vers l'Asie du Sud-Ouest, ne sait pas comment le faire revenir et n'est même pas sûr que cela soit possible.

Voici un exemple simple : il y a quelque temps, le groupe chinois FAW a débauché les principaux ingénieurs et spécialistes de Rolls Royce, ainsi que son designer en chef. Les Chinois ne disposent pas seulement de

technologies modernes, mais aussi d'un excellent design, et ils n'hésitent pas à verser à ces personnes des salaires que les entreprises occidentales ne peuvent plus se permettre. Et comme ils ne peuvent pas se permettre de rivaliser sur le plan salarial, il est inévitable qu'à un moment donné, des entrepreneurs chinois souriants, munis de valises d'argent, se présentent et s'emparent des dernières technologies de pointe. C'est ainsi que l'Occident a perdu Volvo et Lotus et tout un tas d'autres entreprises de pointe.

Malgré l'imminence de la récession, 60 % des dirigeants ne prévoient pas de licencier des travailleurs, et 80 % ne prévoient pas de réduire les rémunérations : ils conservent leur personnel technique. Néanmoins, leurs sorties cette année devraient être assez importantes. « **Le pouvoir reste entre les mains des employés qui ont les compétences nécessaires** », a déclaré Bob Moritz.

Chaque situation est différente, mais en général, les Chinois sont bien préparés à des percées technologiques qui ne sont plus possibles pour l'Occident pour des raisons à la fois économiques et politiques. Le maudit autocrate et révisionniste Xi est capable de concentrer les ressources dans des directions prometteuses alors que les entreprises occidentales ne peuvent plus jouer ce jeu. Non pas parce qu'elles n'en sont pas capables, mais parce qu'elles n'ont plus les ressources nécessaires et qu'elles ne les auront jamais, à moins que l'Occident réuni n'embrasse soudainement et de tout cœur le communisme ; et s'il le fait, alors quel aurait été le but exact de la guerre froide ?

Le grand problème, c'est que si tous sentent qu'une énorme transformation s'impose, aucun d'entre eux ne sait comment ni vers quoi elle doit aller. Ils ont certainement ressenti le coup de pied au cul et ils sentent que cela les a fait voler, mais ils n'ont aucune idée de leur destination et il n'y a pas de GPS pour les aider. S'envolent-ils vers l'Amérique (où **le pétrole de schiste a atteint son pic et est promis à un déclin rapide**), ou vers la Chine, ou le Brésil, ou même la Russie ? Ils n'en ont aucune idée, mais ils sont sûrs qu'il est inutile, et très coûteux, de continuer à faire des affaires en Europe, compte tenu des prix sans limites de l'énergie et des matières premières.

Le Davos actuel confirme qu'un divorce est en train de se produire entre l'Occident global et le reste du monde, et ce qui va suivre ne remplit ni les participants ni les organisateurs du WEF d'optimisme. Il semble que le reste du monde va garder la maison, la voiture, les enfants et les comptes bancaires, tandis que l'Occident sera contraint d'emménager dans une camionnette au bord de la rivière et de boire beaucoup d'alcool en se lamentant sur son sort.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'Empire Inconscient Partie 3 : Une prison pour votre esprit

Simon Sheridan 9 décembre 2022



Si le récent épisode de Kanye West s'était produit en 2019, je n'y aurais pas réfléchi à deux fois. Je n'ai jamais fait attention à Kanye. Je ne suis pas fan de musique rap. Et je ne suis pas la vie des célébrités. J'ai une amie qui aime Kanye, et j'ai eu une fois une discussion avec elle à propos du nom d'un des albums de Kanye appelé *Yeezus*. Je me souviens d'avoir fait une blague comme "pour qui se prend-il ? John Lennon?". Mais mon ami n'a pas compris la référence des Beatles et nous avons abandonné le sujet dans l'incompréhension mutuelle (pour ceux qui ne savent pas, Lennon a dit un jour que les Beatles étaient « plus grands que Jésus »).

La référence à Jésus m'est venue lorsque Kanye a été expulsé de Twitter par Elon Musk. J'ai mentionné dans un article il y a quelques semaines que Twitter n'était rien de plus qu'une foule hurlante. Eh bien, la foule hurlante a dûment appelé le sang de Kanye après son apparition sur Alex Jones. Musk, qui a déjà joué l'empereur romain en posant, par exemple, la question de savoir s'il fallait rétablir le compte de Trump au vote populaire, s'est retrouvé dans le rôle de Ponce Pilate numérique. Tout comme Pilate, il a donné à la foule ce qu'elle désirait.



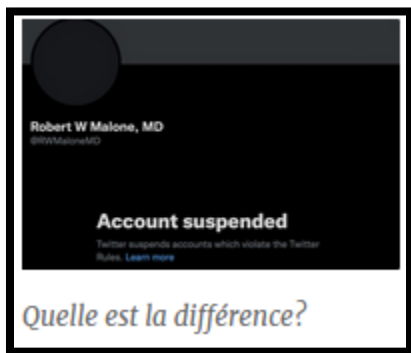
Musk est-il conscient qu'il joue à César ?

Ainsi, un type qui s'est comparé à Jésus et jouait le rôle historique de Jésus en critiquant les Juifs tout en affirmant qu'il aimait tout le monde, même les nazis, a été annulé par un type qui a joué explicitement le rôle de gouverneur impérial numérique. C'est bizarre. En termes jungiens, c'est plus que cela. C'est synchronique et la preuve que les archétypes sont à l'œuvre.

La deuxième chose qui a attiré mon attention à propos de l'affaire Kanye, c'est sa forme. Kanye a fait des déclarations spécifiques sur les Juifs et, même si elles ne sont d'aucune

pertinence pour vous ou moi, vous pouvez voir comment elles seraient pertinentes pour Kanye. Kanye est dans le show business. D'après ce que j'ai compris, il y a beaucoup de juifs impliqués dans le show business en Amérique. Kanye a-t-il le droit d'en parler ?

Considère ceci. Kanye a déclaré certains faits qui peuvent ou non être vrais. Pas une seule personne n'a pris la peine de traiter ces faits. Au lieu de cela, une foule hurlante l'a accusé d'être un antisémite et les autorités (dans ce cas Musk) l'ont fermé.



Cela vous semble-t-il familier ? Au cours des 3 dernières années, nous avons vu d'innombrables personnes déclarer ce qu'elles pensaient être des faits sur le corona. Ces faits ont-ils été traités et discutés? Pas du tout. Les personnes qui les ont fabriquées ont été étiquetées "anti-vaxxers" par une foule hurlante et annulées par les autorités. De toute évidence, la forme est exactement la même. Ce qui est arrivé à Kanye est exactement ce qui est arrivé à Robert Malone ou à l'un des autres dissidents covid.

Comme Hannah Arendt l'a noté dans sa brillante discussion sur la question de l'antisémitisme dans *Les Origines du totalitarisme*, la négation des faits pour promulguer un récit prédéterminé détruit l'histoire et à travers elle la dignité humaine et l'action humaine. Nous vivons maintenant dans un tel monde. C'est un monde où les faits sont complètement hors de propos. Ils sont refusés, supprimés et modifiés. Les personnes qui les parlent sont déformées, annulées et arrêtées. Ce faisant, nous détruisons notre compréhension de l'histoire.

L'ironie ridicule est que ce qui est arrivé à Kanye en relation avec l'antisémitisme est exactement ce qui s'est passé dans l'Allemagne nazie. Quiconque a pris la peine de lire l'histoire sait que dans les années qui ont précédé l'agression physique et finalement l'assassinat des Juifs, leurs emplois ont été pris, leurs petites entreprises fermées et leurs moyens de subsistance détruits par une combinaison d'une foule hurlante et d'autorités vicieuses. Que notre société fasse exactement la même chose au nom de nous protéger de l'antisémitisme est absurde au-delà de toute croyance.

Comme Arendt l'a averti, nous avons perdu toute compréhension de l'histoire et, ce faisant, nous détruisons la base d'une action humaine significative. Les personnes impliquées n'ont aucune idée qu'elles imitent les nazis. Ils pensent qu'ils sont de bonnes personnes du bon côté de l'histoire. Ils sont complètement inconscients du fait que les nazis pensaient aussi qu'ils étaient de bonnes personnes du bon côté de l'histoire.

C'est parce que les Juifs étaient au centre des préoccupations horribles des nazis que nous devons pouvoir parler librement et de manière factuelle du rôle complet des Juifs à cette époque de l'histoire. Sinon, nous ne pouvons pas les comprendre ni les nazis et nous ne pouvons pas apprendre de l'histoire. C'est exactement ce qui est arrivé à notre société qui non seulement n'a pas appris de l'histoire, mais qui semble maintenant suivre exactement la même voie vers le totalitarisme que les nazis ont empruntée. Chaque fois que nous excluons

quelqu'un d'antisémite, d'anti-vaccin ou de négateur du climat, nous enfonçons un clou de plus dans notre cercueil.

Personne ne pense que cela puisse arriver, bien sûr, surtout dans les vieux pays anglo-saxons. Nous sommes les pays qui ont battu les nazis. Par conséquent, nous sommes à l'opposé des nazis. Eh bien, un peu d'histoire pourrait nous dégriser sur ce front car il était une fois les choses n'étaient pas si nettes. Aujourd'hui plus que jamais, nous devons comprendre notre histoire. Examinons cela à travers le document qui a créé le *mème* de la théorie du complot, un livre intitulé *Les Protocoles des Sages de Sion*.

Nous oublions à quel point les choses étaient chaotiques à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle. C'était une période de changements rapides et exaltants. Géopolitiquement, il y avait 4 acteurs principaux : l'Empire britannique qui comprenait les États-Unis comme allié puissant, la Russie, l'Allemagne et la France. Tous étaient impliqués dans les affaires de l'impérialisme. Le problème pour la France et l'Allemagne était qu'ils étaient juste à côté l'un de l'autre et, comme Hitler le sut plus tard, ils avaient vraiment besoin d'être unis pour faire de l'Europe continentale un concurrent viable de la Russie et de l'empire anglo-américain. Leur rivalité féroce n'a fait que les affaiblir et les rendre moins viables dans le jeu de l'empire.

Qu'il s'agisse d'une période de grande instabilité se traduit par le fait que la France, la Russie puis l'Allemagne ont toutes suivi un schéma identique de crise politique.

En 1871, la France perd la guerre franco-prussienne. Il s'en est suivi rapidement une tentative de révolution appelée la Commune de Paris qui a tenté d'installer le communisme dans le pays. 20 000 personnes ont été tuées dans les combats. La France n'aurait pas de nouveau un gouvernement qui fonctionnerait bien avant la fin de la Seconde Guerre mondiale.



La Commune de Paris : ça vous rappelle quelque chose de ces dernières années ?

En 1904, la Russie subit une défaite militaire humiliante contre les Japonais. Il s'en est suivi immédiatement la première révolution russe en 1905 qui a été rafistolée jusqu'à la véritable révolution en 1917, mais même cela n'a pas résolu le problème sous-jacent et le pays a fini par retomber dans un autre type de tyrannie.

En 1918, les Allemands ont subi une défaite lors de la Première Guerre mondiale. Il s'en est suivi immédiatement la Révolution allemande qui a tenté d'installer le communisme. L'Allemagne de Weimar a suivi mais n'a pas pu résoudre les tensions sous-jacentes et le pays est tombé dans la tyrannie lorsque Hitler a pris le pouvoir.

Les trois pays sont finalement devenus totalitaires (les Français sous contrôle nazi) mais personne ne savait que cela arriverait ou pourrait arriver parce que, selon la définition de Hannah Arendt, le totalitarisme était quelque chose de nouveau. Les États avaient parfaitement su se terroriser les uns les autres tout au long de l'histoire. Mais maintenant, nous avons vu des États terroriser leurs propres citoyens. Cette terreur a eu un prélude direct à l'antisémitisme qui était sans doute pire en France qu'en Allemagne. Pendant l'affaire Dreyfus, il y avait des foules dans la rue scandant « mort aux Juifs ». Finalement, la terreur serait également dirigée contre les non-juifs.

Pendant la majeure partie de l'histoire, l'ordre a été arraché des mâchoires du chaos et du désordre qui ont toujours menacé de l'extérieur. Le travail du souverain était d'établir des lois simples et mémorables et des structures exotériques visibles par lesquelles guider le troupeau le long du chemin étroit qui protégeait la société du danger.

Avec la complexité du monde moderne, le chaos et le désordre menaçant de l'intérieur. Tout le 19^e siècle et le début du 20^e siècle ont été remplis de rébellions et de soulèvements sans fin alors que les gens se battaient contre les structures exotériques de la société qu'ils n'étaient plus disposés à respecter. Ce n'était pas surprenant car ces structures n'étaient plus adaptées et avaient clairement besoin d'être réformées. La question était de savoir quel type de réforme et qui devait décider. Serait-ce les communistes, les capitalistes, les fascistes ou l'une des innombrables autres idéologies qui avaient toutes théoriquement de bons et de mauvais points et auraient pu sembler des options viables à une personne à ce moment-là.



Notez l'imagerie occulte/tarot sur la couverture originale russe

L'une des façons dont nous traitons la complexité inhérente du monde est de nous rabattre sur les histoires et c'est là que *Les Protocoles des Sages de Sion* entrent en scène. Le livre avait un public dans tous les grands pays qui traversaient des bouleversements à l'époque, y compris la Grande-Bretagne et les États-Unis.

Je ne sais pas si *Les Protocoles des Sages de Sion* était le premier livre de conspiration, mais c'est certainement ce que nous pouvons appeler la théorie du complot archétypale. Cela commence et se termine par la voix du narrateur qui nous dit que le document secret qu'ils sont sur le point de nous révéler est entré en leur possession par des canaux mystérieux et avait été initialement volé à la fin d'une réunion de francs-maçons juifs. Le matériel révèle un complot secret de la part des Juifs pour conquérir le monde. Dans l'épilogue, le narrateur exprime l'espoir que tout n'est pas perdu et que la publication du livre puisse amener les gens à voir la lumière avant qu'il ne soit trop tard.

La clé pour comprendre un tel texte est de comprendre pourquoi il avait du sens pour les gens de l'époque. Pour commencer, l'idée de conquérir le monde n'était pas inventée. C'est en fait ce qui se passait dans les coulisses à travers l'impérialisme. Il y avait vraiment une course pour essayer de conquérir le monde et il n'était pas difficile d'imaginer que si un autre pays conquerrait le monde en premier, ce ne serait pas une bonne chose pour votre pays.

Beaucoup de gens à l'époque auraient également été membres d'une société secrète ou auraient connu quelqu'un qui l'était. Les sociétés secrètes étaient de notoriété publique. La famille Rothschild (à laquelle *les Protocoles* font clairement référence) était connue pour donner de l'argent aux francs-maçons, pour ne prendre qu'un exemple. C'était aussi l'âge d'or de l'intérêt pour l'occulte et donc le symbolisme sur la couverture du livre n'aurait pas été déplacé. Les références du livre à la religion avaient un sens dans un monde où la plupart des gens allaient encore à l'église et où l'église elle-même luttait pour sa pertinence, notamment en s'impliquant dans des mouvements politiques et sociaux.

Il n'y a rien dans le livre, même de notre point de vue plus de cent ans plus tard, qui soit invraisemblable. Le livre ne fait aucune affirmation spécifique qui puisse être testée et réfutée. C'est plein de semi-truismes; des déclarations vagues qui sont interconnectées dans une histoire facile à comprendre et impossible à prouver ou à réfuter.

Un autre aspect culturel important à garder à l'esprit à propos du XIX^e et du début du XX^e siècle et qui nous est maintenant quelque peu étranger dans notre monde postmoderne, était l'idée qu'il pouvait et devait y avoir des explications qui couvriraient *tout*. Ce fut le cas en physique et, comme toutes les autres disciplines avaient des envies de physique, l'idée se répandit dans des domaines tels que la sociologie, la psychologie et la politique. Nous oublions que de nombreux intellectuels ont soutenu Hitler et les nazis, mais les intellectuels avaient soutenu toutes sortes de grandes théories bien avant cela. Ainsi, l'idée implicite derrière *Les Protocoles des Sages de Sion* qu'il y ait une explication qui élucide tous les maux du monde aurait semblé parfaitement plausible à l'époque, y compris aux personnes intelligentes et éduquées.

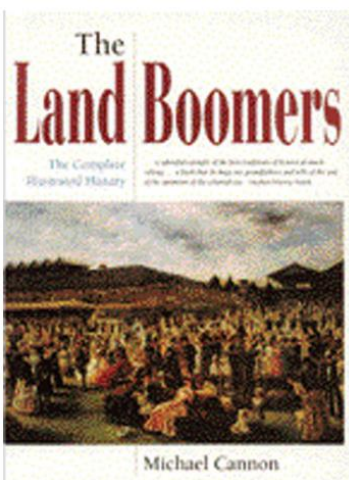
Les Protocoles des Sages de Sion ont été initialement publiés en Russie en 1903. C'est un appel aux chrétiens russes pour sauver le pays avant qu'il ne soit trop tard. J'ai déjà mentionné l'état d'agitation dans lequel se trouvait la Russie à cette époque. Il est ironique, étant donné ce qui allait arriver, que le tsar ait été plus préoccupé par la montée de la bourgeoisie que par les communistes et c'est exactement ce dont parle le livre : le capital international. Comme la plupart des pays industrialisés à l'époque, l'instabilité des marchés financiers était un véritable problème car elle provoquait des sautes d'humeur d'un boom à l'autre qui provoquaient un carnage économique.

C'était un problème avec *l'internationalisme*. Les économies industrielles impliquaient l'internationalisme dès le début parce qu'elles avaient besoin de marchés et d'un accès aux matières premières. Ils avaient besoin de grandir. Cette croissance a été facilitée par les capitalistes et les financiers qui ont assuré la médiation du commerce international. En réponse, surgit le mouvement ouvrier visant à contrecarrer le pouvoir des capitalistes et des financiers. Ces mouvements ouvriers étaient également internationaux. *Le Manifeste communiste* se termine en appelant les « travailleurs du monde » à s'unir. Et c'est ce qu'ils ont fait. L'International Workingmen's Association a été fondée à Londres en 1864.

En contrepois aux tendances internationalistes des capitalistes et des communistes, il y avait un mouvement nationaliste réactionnaire dans la plupart des pays.

Nous sommes tellement habitués à l'entrelacement des affaires et de la politique maintenant que nous oublions qu'il était une fois une vision de l'État-nation qui n'impliquait pas la corruption et la cupidité flagrantes. Cette vision est mieux incarnée dans la Constitution américaine et aussi dans la Révolution française ; l'égalité devant la loi et les droits de l'individu protégés par l'État. Cette vision s'effondrait déjà au ^{XIX}^e siècle et c'était le capitalisme qui faisait le plus de dégâts.

Le scandale de Panama en France en est un excellent exemple. De nombreux membres de la classe moyenne montante ont perdu leur chemise et il s'est avéré que la moitié du parlement avait été rachetée pour maintenir l'arnaque. Une chose très similaire s'est produite en Australie au même moment avec une faillite de propriété à Melbourne dans laquelle la plupart des membres du parlement de l'État de Victoria étaient au courant. Beaucoup ont tenté de fuir en Grande-Bretagne pour échapper à la justice par la suite. Ces deux éléments font que la récente arnaque FTX ressemble à un truc d'enfant. Imaginez un GFC comme une crise économique causée par les parlementaires de votre pays et vous pouvez imaginer à quoi ressemblaient ces scandales.



Une histoire incroyable de la corruption flagrante à la fin du 19^e siècle à Victoria (vous fait comprendre pourquoi Ned Kelly était si énervé)

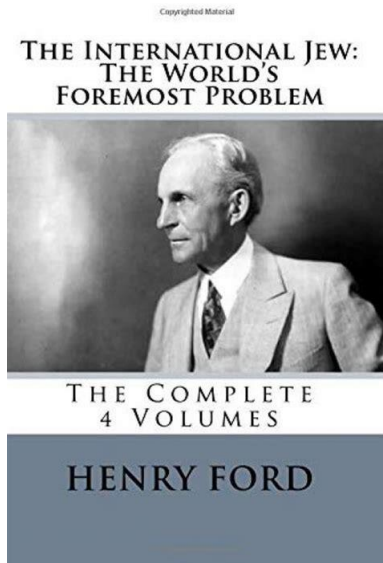
C'est en partie en réponse à la désillusion causée par une corruption flagrante que sont apparus ce que nous considérerions aujourd'hui comme des mouvements nationalistes. Celles-ci tournaient autour des idéaux de l'État-nation mais s'appuyaient également sur ce qui restait de l'ancienne aristocratie, de l'église et de l'armée qui, bien qu'anachronique, fournissait un lien avec le passé.

Ce qu'il faut garder à l'esprit, c'est que tous ces éléments étaient présents dans chaque pays à des degrés divers. Chaque pays avait ses travailleurs qui étaient excités par le communisme international, sa bourgeoisie montante, son aristocratie, ses sentiments nationalistes et plus encore. La bataille entre tous ceux-ci faisait activement rage et il n'était pas évident de savoir qui gagnerait.

Les Protocoles des Sages de Sion s'adressaient clairement à un public nationaliste. Mais son message, sa forme, se traduisait facilement dans chaque pays car les nationalistes de chaque pays avaient les mêmes motivations

sous-jacentes. Ainsi, lorsque le livre fut distribué hors de Russie en 1919, il trouva un lectorat dans tous les pays industriels.

Compte tenu du contenu du livre, peu de gens seraient surpris de savoir qu'Hitler avait lu *Les Protocoles*. Il mentionne dans *Mein Kampf* comment *les Protocoles* avaient été considérés comme un faux par le *Frankfurter Zeitung*, ce qui montre simplement que le livre avait retenu l'attention du grand public. Là où l'histoire prend une tournure surprenante, du moins pour les lecteurs modernes, c'est que le livre est devenu populaire en Amérique et a été soutenu avec enthousiasme par nul autre que Henry Ford qui a dit du livre qu'il "correspondait aux faits".



Ford ne s'est pas arrêté là. Il possédait une maison d'édition à l'époque et il avait fait imprimer toute une série de brochures qui reprenaient les idées centrales des *Protocoles des Sages de Sion* et les traduisaient pour un public américain contemporain. Plus tard, ceux-ci ont été rassemblés dans un livre intitulé *The International Jew*. Parmi les chapitres figurent des diatribes accusant les Juifs de la dégradation du baseball américain, de la musique jazz, de la contrebande et à peu près tout ce que l'auteur n'aimait pas dans l'état de la société américaine à l'époque.

The International Jew: The World's Problem a ensuite été traduit dans de nombreuses langues et nul autre qu'Hitler n'en possédait un exemplaire. Hitler était un admirateur de Ford. Il avait une photo de Ford dans son bureau. Le capitaliste le plus connu au monde à l'époque et le fasciste le plus connu au monde étaient tous deux d'accord sur le fait que la théorie du complot des *Protocoles des Sages de Sion* était une description précise de la réalité. L'histoire fait d'étranges compagnons de lit.

L'un des autres partisans les plus célèbres du livre aux États-Unis était un type appelé Charles Coughlin. Coughlin était un prêtre catholique qui était le télévangéliste d'origine, bien que son médium soit la technologie de pointe de la radio. À son apogée, l'émission de radio de Coughlin atteignait 30 millions de personnes par semaine, un incroyable tiers de la population des États-Unis l'écoutait. Coughlin a été l'un des premiers partisans du New Deal de Roosevelt et son principal travail de prédication a été effectué dans et autour des usines industrielles du Midwest, précisément là où les difficultés de la dépression se faisaient le plus sentir.



Charles Coughlin

Bien que sa popularité ait commencé à décliner à ce moment-là, Coughlin était toujours une voix respectée quand, au milieu des années 30, il a commencé à parler des idées des *Protocoles* et aussi à exprimer son admiration pour Hitler et Mussolini. Il était avant tout un nationaliste et avait commencé à critiquer Roosevelt pour ce qu'il percevait comme l'internationalisme croissant du président. Ses critiques sont devenues un tel problème que l'administration Roosevelt s'est organisée pour faire annuler l'émission de radio de Coughlin, puis son bulletin d'information interdit de distribution par le ministre des Postes.



Suite de l'attentat de Wall Street

Il y a un autre morceau de l'histoire des États-Unis à l'époque qui mérite d'être raconté. Après la révolution russe de 1917, qui a ensuite déclenché la révolution allemande de 1918-19 où, pendant un certain temps, il n'était pas clair que l'Allemagne ne deviendrait pas aussi une nation communiste, les États-Unis ont eu ce qui est devenu connu sous le nom de First Red Scare. . Il y a eu des actes de violence importants à cette époque, notamment le bombardement de Wall Street par des anarchistes en 1920 qui a tué 38 personnes et en a blessé beaucoup d'autres.

Le gouvernement de Woodrow Wilson a répondu, dirons-nous, en « étirant » la constitution afin d'emprisonner et de déporter des personnes suspectées de sympathies communistes ou anarchistes. Ce fut le

début d'une longue période de pouvoir accru placé entre les mains de l'exécutif américain visant ostensiblement à assurer la « sécurité nationale » et qui résonne encore jusqu'à nos jours chaque fois qu'un politicien ou un apparatchik du gouvernement parle de nous garder « sûrs ».

C'est lors de la première Red Scare qu'une version des *Protocoles des Sages de Sion* a été publiée où toutes les références aux Juifs ont été échangées et les Bolcheviks mis à leur place. Au lieu qu'une conspiration internationale dirigée par des Juifs soit la cause de tous les troubles du monde, c'était une conspiration internationale de communistes. À partir de là, nous pouvons voir que la forme de la théorie du complot était la chose importante et que vous pouviez prendre cette forme et l'adopter à n'importe quel groupe que vous pensiez devoir traiter.

De ce creuset idéologique, la seule chose sur laquelle presque tout le monde était d'accord à ce moment-là était que la réponse à tous les problèmes résidait dans l'action du gouvernement. En Russie, il y a eu la mise en place de la Douma et d'autres réformes que Nicolas II a instituées mais qui, finalement, n'ont pas pu arrêter la Révolution. Alors que le boom des années folles cédait la place à l'inévitable crise de la Grande Dépression, le président américain Roosevelt a pris des mesures drastiques qui ont changé le rôle du gouvernement aux États-Unis, la politique interventionniste devenant la norme. Hitler a utilisé la même détresse économique et le même chaos politique pour gagner le pouvoir en Allemagne. En Lénine, Hitler et Roosevelt, vous aviez trois dirigeants charismatiques qui dirigeaient respectivement les idéologies communiste, (apparemment) nationaliste et capitaliste. Ils y sont parvenus en supprimant activement les idéologies concurrentes dans leur pays d'origine.

Ces pays sont alors entrés en guerre les uns contre les autres. Dans le monde moderne, nous avons tendance à supposer que c'est l'idéologie elle-même qui a déterminé le résultat de la guerre, comme s'il s'agissait d'une bataille darwinienne où seule la meilleure idéologie a survécu.

Il y a peut-être du vrai là-dedans. Néanmoins, il est également vrai que ce qui se passait aussi sous la surface était l'impérialisme. Peut-être que l'impérialisme a toujours besoin d'une idéologie comme couverture mais, comme je l'ai mentionné dans le dernier post, c'était aussi l'ère de Total War. L'idéologie ne consistait plus seulement à sacrifier aux dieux romains de temps en temps. Les anarchistes, les communistes, les nationalistes et tous les autres croyaient vraiment en leur idéologie et n'étaient pas conscients qu'ils étaient au service de l'impérialisme.

Comme l'a noté Hannah Arendt, même les nazis étaient cyniques dans leur utilisation du nationalisme. Leur principale préoccupation était l'impérialisme et ils ont simplement sauté dans le train nationaliste car cela convenait à leurs objectifs. La position des États-Unis est plus subtile. De toute évidence, il y avait des gens dans les coulisses qui pensaient impérialement, mais il semble que les États-Unis soient entrés dans la guerre

plus par accident. Cela n'a pas beaucoup d'importance maintenant parce que ce qui était important, c'était que les États-Unis soient devenus un empire lorsqu'ils ont gagné la guerre. Il avait aussi une idéologie. Cela a fini par correspondre au même modèle impérialiste.

Nous avons tous été heureux de jouer le jeu pendant la longue période de stabilité économique que l'empire américain nous a donnée dans les années d'après-guerre. Mais, tout comme ce sont les crises économiques qui ont fait basculer la Russie et l'Allemagne (et aussi la France) en mode totalitaire, les malheurs économiques actuels de l'empire nous font basculer dans la même direction.

L'événement covid était un exemple paradigmatique de terreur d'État contre non seulement les citoyens des États-Unis, mais tous les autres sujets impériaux. Ce qui était unique, c'est que la terreur venait à peine directement des organes de l'État (enfin, à l'exception de Joe Biden souhaitant aux non vaccinés un hiver de la mort) mais des réseaux louches qui caractérisent «l'élite» moderne. Encore une fois, le scandale FTX est pertinent ici car il s'avère que FTX finançait la propagande corona et nous découvrons maintenant que les «élites» truquaient activement Twitter et d'autres médias sociaux en faveur du «récit», quelque chose qui était d'une évidence aveuglante mais est maintenant officiellement confirmé.

Le totalitarisme de l'Allemagne nazie et de la Russie soviétique a été mené directement par l'État. Lorsque les voyous bottés ont défoncé votre porte au milieu de la nuit, vous saviez qui ils étaient et d'où ils venaient. Donc, c'est une autre preuve pour l'Empire Inconscient que la terreur semble maintenant sortir de nulle part. Plus précisément, la terreur est identique à l'idéologie. La terreur *est* l'idéologie. Il n'y a pas de véritables goulags ou camps de concentration, pas de marqueurs exotériques du totalitarisme. Tout est ésotérique maintenant. La bataille pour l'empire est maintenant une bataille pour l'esprit lui-même.

▲ [RETOUR](#) ▲

Une page se tourne

Par James Howard Kunstler – Le 20 janvier 2023 – Source [Clusterfuck Nation](#)

« Les gens sous-estiment la résistance aux édits impériaux venant de DC, ils sous-estiment le nombre de personnes qui attendent la chute, mais ils se méprennent aussi sur le fait que cette résistance prend une forme musclée mais passive. » – Deep South SR sur Twitter



Marie « Masha » Yovanovitch

Bien sûr, le scandale des documents classifiés « Joe Biden » concerne moins les documents en soi que l'entreprise familiale Biden, qui acceptait de grosses sommes d'argent de la part d'intérêts étrangers louches pour des services rendus non spécifiés. « Joe Biden », la marque, est possédée, peut-être au point qu'on peut le qualifier de « vendu ». Trahir son pays, c'est plutôt sérieux.

Par exemple, notre pays est actuellement profondément impliqué dans une guerre entre un client de la famille Biden, l'Ukraine, et son parent en colère, la Russie. Les États-Unis ont injecté plus de 100 milliards de dollars en Ukraine rien que l'année dernière. C'est un sacré retour sur investissement pour les quelques millions que Hunter Biden a arrachés à la compagnie de gaz de Burisma. Il est allégué que l'Ukraine a fonctionné comme une gigantesque blanchisserie internationale d'argent, en particulier depuis que notre département d'État et la communauté de renseignement ont renversé le gouvernement ukrainien en 2014 et mis en place une série de garçons de courses.

L'Ukraine n'avait pas à devenir un point chaud géopolitique. Nous en avons fait un problème à dessein. La stratégie, si on peut l'appeler ainsi, a été énoncée explicitement par le secrétaire d'État à la défense Lloyd

Austin : « *affaiblir la Russie* ». Cette stratégie était basée sur la théorie du jeu des néo-conservateurs selon laquelle les États-Unis devaient maintenir au moins l'apparence d'une domination sur la plus grande partie du monde possible – c'est-à-dire l'hégémonie – au moment même où l'économie, la culture et les institutions américaines étaient entrées dans un état d'effondrement, visible par tous dans le monde. D'ailleurs, nos efforts en Ukraine contre la Russie n'ont fait que renforcer la Russie – sa monnaie, sa balance commerciale, sa propre sécurité politique interne et ses défenses militaires.

Le fiasco de l'Ukraine a sûrement profité aux entrepreneurs militaires américains et à l'écosystème parasitaire qui s'en nourrit. L'Ukraine n'en a pas tellement profité. Pour être franc et concis, l'Ukraine sortira de cette situation comme une entité très diminuée, sans capacité à causer plus de problèmes dans cette région du monde. La blanchisserie d'argent va fermer ses portes. Pendant ce temps, les récriminations fuseront de l'Ukraine, impliquant de nombreux officiels américains dans les opérations de blanchiment, y compris l'ancienne ambassadrice Marie « *Masha* » Yovanovitch et son entourage. Attendez pour cela.

Ainsi, la querelle sur les documents est un écran de fumée pour ces machinations astucieuses. La nomination par le procureur général Merrick Garland d'un conseiller spécial, Robert K. Hur, pour enquêter sur l'affaire des documents est la police d'assurance. Le travail de M. Hur est d'empêcher tout témoin de témoigner sur ces questions devant une commission du Congrès au motif de protéger « *une enquête en cours* ». Vous pouvez parier que quelle que soit la commission qui s'occupera de cette boule de poils, elle trouvera des solutions de rechange pour surmonter cette manœuvre et commencer à démêler l'arnaque derrière les documents. Ça va être moche.

La preuve de tout cela est soigneusement emballée dans le fameux ordinateur portable que Hunter Biden, l'homme à tout faire de la famille Biden, a déposé dans un atelier de réparation de Wilmington, DE, et qu'il a ensuite « *oublié* », selon l'histoire. Je m'interroge à ce sujet. Mon opinion de psychiatre de salon est que Hunter nourrit le désir, pas si bien réprimé, de détruire le grand homme, son père, qui a gravement péché contre son fils et en a fait un monstre. (Un monstre de dépravation.) Les documents classifiés que le vieux a cachés dans ses diverses propriétés sont tout à fait secondaires par rapport au gigantesque trésor de mémos sur des transactions avec des acheteurs d'influence (et des photos d'eux avec la bande de Biden) caché sur ce disque dur radioactif.

Je ne comprendrai jamais – et vous non plus – comment « *Joe Biden* » a été propulsé hors d'une défaite ignominieuse lors des premières primaires présidentielles, pour balayer le terrain le Super Tuesday du 3 mars 2020. À peu près au même moment, tous ses rivaux se sont magiquement retirés de la course à l'investiture. Une sorte de message a dû partir du Deep State Central. Qui voulait ce vieil escroc licencié à la Maison Blanche ? Eh bien, probablement son ancien patron, Barack Obama, et à peu près tous les fonctionnaires liés aux manigances en Ukraine remontant à 2014, puis aux illégalités du RussiaGate qui en ont découlé, en particulier l'ancien patron de la CIA John Brennan et ses copains. Sous M. Obama, l'ensemble du gouvernement américain était devenu quelque chose comme une bûche pourrie infestée de cloportes escrocs, de tromperie et de malversation. Installer le vieil oiseau à la Maison Blanche donnerait à M. Obama un troisième mandat furtif. Mais surtout, cela empêcherait le redoutable Golem d'or du populisme, Donald Trump, de porter atteinte à cette cabale et à ses, heu..., intérêts.

Nous savons comment « *Joe Biden* » a remporté les élections de 2020 : par le biais d'une fraude massive orchestrée par le maître de la fraude Marc Elias, roi des trolls de Lawfare, qui a mis au point l'opération de vote par correspondance lors de la ruse de santé publique Covid-19, également orchestrée. Cette affaire d'élection malveillante, bien sûr, n'est qu'une autre affaire grave nécessitant la plus grande protection pour empêcher toute enquête de prendre de l'ampleur. Et pourtant, tout cela, la série de crimes monumentaux commis par le gouvernement au cours de ces dernières années, est en train de s'effiloche sous nos yeux – avant même que Jim Jordan ou qui que ce soit d'autre n'ait dit « *boo* » de la part d'un président de commission de la Chambre.

Tout est en train de s'écrouler, tout comme l'économie américaine, nos institutions et notre culture. Les couvertures de la famille Biden s'effondrent, la machine de censure et de propagande du gouvernement a jeté un

pavé dans la mare, l'affaire Covid-19 ressemble de jour en jour à un meurtre de masse organisé, les problèmes de fraude électorale continuent de hanter le pays malgré tous les efforts déployés pour les étouffer – et la sinistre réalité s'impose : la Russie va nettoyer le gâchis que nous avons fait en Ukraine et, dans la foulée, probablement y produire une tonne de preuves de la corruption et de la méchanceté des Américains.

« Joe Biden », le président fantôme, est entré dans le sas, attendant d'être largué dans l'espace profond de l'ignominie, un cornet de glace chocolat-menthe à la main. Kamala Harris observe l'action dans une fugue d'anxiété et de dépression. Elle ne veut pas devenir présidente – et, devinez quoi, personne ne veut vraiment qu'elle le devienne non plus. Elle n'aura même pas besoin d'être incitée à se retirer. Son hystérie sera si grande que même les hypnotiseurs de la communauté du renseignement ne pourront pas la calmer. Elle s'enfuira en hurlant jusqu'en Californie. Les leviers de contrôle ont finalement échoué. Par un caprice de l'histoire, et le génie des pères fondateurs, Kevin McCarthy atterrira à la Maison Blanche. Une page se tourne. Le coup d'état est enfin terminé. C'est mon fantasme du jour.

▲ [RETOUR](#) ▲

Sobriété mode d'emploi, le livre

Par [biosphere](#) 2 février 2023



Porte d'entrée pour toutes et tous vers une décroissance soutenable et désirable, la sobriété est le socle sur lequel nous devons inventer un nouveau vivre ensemble, vers moins de biens mais plus de liens. Lisez :

**La Sobriété (La Vraie) : Mode d'Emploi (Tana édition)
de Vincent Liegey et Isabelle Brokman**

Pénuries d'énergie, ruptures d'approvisionnement, inflation galopante... Dans un contexte économique, social et géopolitique tendu, notre bulle de confort est mise à rude épreuve. Face à ces bouleversements, la notion de sobriété n'a jamais autant été d'actualité. Cette sobriété, à laquelle personne ne comprend grand-chose, serait comme une punition provisoire pour traverser l'hiver, pour traverser l'année, pour traverser la crise. Nous devons faire avec moins. Mais moins de quoi ? Et comment ?

La sobriété, ce n'est pas la fin de l'abondance, c'est la fin de notre addiction insoutenable à la surconsommation. La sobriété, ce n'est pas la fin de l'insouciance, mais la redécouverte de la coopération et de la convivialité. C'est faire moins, mais mieux. Les auteurs ont mis au point ce manuel émancipateur qui explore des alternatives autonomes et joyeuses. Logement, transport, alimentation, achats, numérique, loisirs : les principaux postes de dépense sont examinés dans ce guide, qui regroupe des conseils, des astuces et les bonnes pratiques à appliquer au quotidien pour faire des économies tout en réduisant son empreinte environnementale.

Vincent Liegey est ingénieur, chercheur interdisciplinaire, essayiste et conférencier autour de la décroissance. Il est coauteur de [Décroissance](#) (Tana éditions, 2021), d'*Exploring Degrowth: A Critical Guide* (Pluto Press, 2020) et d'*Un projet de décroissance* (Utopia, 2013). Il est aussi le cofondateur de [Cargonomia, une coopérative de recherche et d'expérimentation sur la décroissance à Budapest](#).

Isabelle Brokman est journaliste, réalisatrice et autrice. En 2016, elle a publié chez Solar une enquête sur l'agriculture industrielle : *Savez-vous vraiment ce qu'il y a dans votre assiette ?* Spécialisée dans les questions d'environnement, elle dirige la collection « Fake or Not », chez Tana éditions. En donnant la parole à des experts, les livres de cette collection décryptent l'impact de nos modes de vie et de consommation sur la planète.

Bonne lecture et à bientôt

Compensation carbone = greenwashing

Les bénéfices climatiques de la “compensation carbone” sont au mieux exagérés, au pire imaginaires. Le système thermo-industriel a inventé la « neutralité carbone » pour persévérer dans son être : on pourra toujours émettre davantage de gaz à effet de serre, il suffit de compenser par ailleurs ses émissions de gaz à effet de serre grâce aux arbres. Est-ce possible ? Il y a des différences de temporalités entre le biologique et le géologique. Les arbres plantés aujourd'hui mettront plusieurs dizaines d'années pour séquestrer les émissions actuelles alors que le CO₂ a une durée de séjour approximative de cent ans dans l'atmosphère. De toute façon il paraît impossible qu'il y ait assez de surface à vocation forestière sans intérêt économique ni écologique actuel pour qu'on puisse fournir massivement de nouveaux puits de carbone ex nihilo. La forêt devient un alibi qui fait passer au second plan la priorité numéro un, c'est-à-dire la décarbonation de pans entiers de l'économie. Il faut en finir avec la voiture individuelle, l'avion pour touristes, le chauffage à gogo et les énergies fossiles.

Stéphane Foucart : vous êtes (ou avez pu être) exposé à une allégation rassurante de « *neutralité carbone* ». Derrière chacun de ces messages déculpabilisant se cache une mécanique technique, comptable et financière complexe : construction de projets forestiers (protection de la forêt, reforestation, afforestation) dans les pays du Sud, certification et calcul des crédits carbone générés par ces projets, vente de ces crédits à des entreprises qui souhaitent compenser leurs émissions. Le Green Deal européen, qui vise la neutralité carbone du Vieux Continent à l'horizon du milieu du siècle, repose largement sur cette mécanique compensatoire.

Du choix des zones à protéger aux méthodes de calcul des crédits carbone générés, les failles sont aussi nombreuses que le système est complexe, de surcroît miné par des conflits d'intérêts structurels – les organismes certificateurs sont rémunérés à la quantité de crédits qu'ils certifient. Ce système de compensation, coordonné par les Nations unies et baptisé Reducing Emissions from Deforestation and forest Degradation (REDD +), fait l'objet de nombreuses critiques depuis son ébauche au milieu des années 2000. Hélène Tordjman rappelle par exemple que la vente des crédits carbone, censée profiter aux populations, tombe plutôt, in fine, dans les poches « *des exploitants de forêts et/ou des officiels locaux corrompus* ». De tels projets nourrissent la spoliation et l'expropriation, les potentats locaux s'appropriant souvent la valeur monétaire du carbone séquestré par les forêts.

Le point de vue des écologistes

Sol : « les organismes certificateurs sont rémunérés à la quantité de crédits qu'ils certifient ». Fallait y penser ! L'imagination délétère des investisseurs dépasse la fiction.

Sigi Dijkstra : Les « compensations » et autres taxes carbonées m'ont toujours fait penser aux « indulgences » autrefois vendues par les Papes ; la rémission totale ou partielle devant Dieu de la peine temporelle encourue en raison d'un péché se faisait généralement contre espèces sonnantes et trébuchantes.

El Cornichon : Le secteur aérien base son déni de la réalité climatique sur la plantation d'arbres, mais aussi, et c'est le top de la fumisterie, sur de futures machines qui retireront le CO₂ de l'air. Après « demain on rase gratis », on a maintenant « demain on dépolluera, donc aujourd'hui on peut polluer ». Contrairement à certains autres commentateurs, je ne pense pas que le fond du problème soit le capitalisme. Le fond du problème est

qu'il faut changer énormément de choses, très vite, et que peu acceptent de sortir de leur confort pour affronter un pareil défi. Alors la tentation est forte de noyer le poisson.

Andin du Pérou : C'est comme l'électricité verte, on en vend dix fois plus qu'on en produit aux riches gogos qui savent reconnaître les petits électrons verts qui sortent de leurs prises de courant !

Haïdouk : Quand on voit le peu de cas que les responsables font de la questions des déchets nucléaires, livrés sans plus de remord aux générations futures (qu'elles se démerdent avec nos crasses empoisonnées hein), on a déjà compris quelles sont les priorités.

Sauf qui Peut : Rien de neuf, sauf pour les naïfs. Il y en a qui veulent aussi nous faire croire que la technologie pourrait résoudre le problème. Ce rachat hypocrite, et à peu de frais, de notre bonne conscience ne changera rien, ou si peu, à l'engrenage infernal de l'ère anthropocène. Il faut accepter et gérer la décroissance avant qu'elle nous soit imposée sans pitié par l'écosystème. Tout le reste, c'est de la littérature, comme on dit.

Ngoupla : Pour limiter le réchauffement climatique, il n'y a pas d'autres voies que de limiter les émissions directes de GES. On le sait depuis longtemps.

Socialter, apprenti malthusien

Socialter de décembre 2022-janvier 2023 fait une étude assez exhaustive des pratiques de rationnement qui se profilent dans une société thermo-industrielle qui va connaître des pénuries multiples, et pas seulement en matière de doliprane. Nous y reviendrons quand vous l'aurez acheté.

Socialter est aussi intéressant car ce magazine bimensuel a eu une approche mesurée de la question démographique, et ce contrairement à d'autres médias. Ainsi, si on tape « surpopulation » sur leur moteur de recherche interne, on trouve ces diverses références que nous vous résumons.

[Peut-on \(enfin\) parler de démographie ?](#) (février 2021)

L'incident en dit long. Et il a concerné l'une des grandes figures françaises de la pensée écologiste, le penseur de la décroissance Serge Latouche, qui nous a rapporté l'anecdote. Il y a quelques mois, celui-ci a voulu publier dans la collection « Précurseur·ses de la décroissance », qu'il dirige au sein de la maison d'édition Le Passager clandestin, un ouvrage de l'auteur et militant Michel Sourrouille sur le controversé Thomas Malthus (1766-1834), premier grand théoricien moderne de la question démographique. L'ouvrage a tout simplement été... rejeté ! « Pour des raisons de divergence idéologique et/ou politique, l'éditeur s'est refusé de le publier, en dépit de mon insistance », explique Serge Latouche, qui y voit une énième preuve que « le sujet est miné ». À ce jour, le livre n'a toujours pas été publié ailleurs, malgré l'appui d'une préface consentie par Serge Latouche – qui qualifie toutefois Michel Sourrouille de « partisan maladroit de Malthus ». « Il est difficile d'avoir un échange calme et serein sur la démographie », résume l'auteur du Pari de la décroissance (Fayard, 2006)...

Mais Malthus revient toujours. « Pour le meilleur ou pour le pire, Malthus est tout de même un précurseur », écrit Serge Latouche dans sa préface inédite au livre de Michel Sourrouille, qu'il nous a transmise. La force de Malthus tient certainement au fait d'avoir établi une théorie sur l'une des plus profondes angoisses humaines : la peur de manquer. Désormais, le débat du surnombre se déplace à l'échelle de la planète et donne lieu à une pléthore de publications...

[Lire tout](#)

[Peupler Gaïa](#) (février 2021)

Parler de surpopulation est généralement malvenu dans les milieux écologistes et de gauche. Ce n'est pas un sujet, et ne serait-ce que l'aborder crédibiliserait le discours xénophobe d'une grande invasion à venir en provenance du tiers-monde pour nous...

[Lire tout](#)

[Childfree par écologie](#) (février 2021)

Loin des courbes abstraites du Club de Rome, la surpopulation motive aujourd'hui l'un des actes militants les plus intimes : le fait de ne pas avoir d'enfant par engagement écologique. Une décision tantôt fondée sur une éthique individuelle, tantôt inspirée par un idéal collectif en vue de limiter la prédation de l'espèce humaine – voire militer pour son extinction.

[Lire tout](#)

[En 2050, 10 milliards de bouches à nourrir](#) (mars 2021)

« Il y a toujours autant d'hommes qu'il peut en être nourri », professait Mirabeau dans L'Ami des hommes en 1756. Quarante-deux ans avant la publication par Malthus de son Essai sur le principe de population (1798), l'idée que la croissance démographique doit se heurter à la capacité de production alimentaire faisait son nid. Quelques siècles et 7 milliards d'humains plus tard, cette idée n'a pas disparu. Alors, peut-on nourrir 10 milliards d'humains ? Techniquement, oui. Mais produire suffisamment de nourriture ne signifie pas forcément que tous y auront accès, et encore moins que cette production sera écologiquement soutenable. Pour y parvenir, quelques ajustements semblent nécessaires.

[Lire tout](#)

[Jacques Véron : « La démographie est un multiplicateur des problèmes écologiques »](#) (novembre 2022)

– Alors que les rayons des librairies se remplissent de livres sur l'écologie, la démographie reste un angle mort de cette production éditoriale. Comment l'expliquez-vous ?

Jacques Véron : Chez les démographes, il existe une retenue liée aux difficultés techniques que pose le sujet. Alors qu'à une échelle locale l'enjeu environnemental fait l'objet de nombreuses recherches, il est très périlleux de proposer une analyse globale. Sur un terrain donné, on peut étudier l'effet d'une catastrophe naturelle sur la natalité ou les liens entre santé et pollution. Sur le plan macroscopique, on peut mettre en rapport des corrélations, comme la croissance des populations et l'augmentation des pollutions, mais il est délicat de déterminer la part de chaque élément dans la situation mondiale. On sait que la population a un effet, puisqu'elle exerce une pression sur les ressources et l'utilisation des sols, mais on n'arrive pas à le quantifier de façon précise. C'est ce qui explique que le sujet ait longtemps été peu étudié. Or, avec l'émergence de la question écologique, la démographie est régulièrement interpellée et, depuis une quinzaine d'années, on observe une multiplication des recherches.

– Cette hypercroissance de la population mondiale fait-elle, aujourd'hui, de la démographie humaine un problème ?

Jacques Véron : Cette croissance rapide est incontestablement un enjeu et je pense qu'il serait souhaitable de parvenir à une stabilisation. Mais je suis réticent à l'idée de parler de « problème » car cela convoque immédiatement les idées très connotées de surpopulation ou d'explosion démographique. Or, la démographie n'est pas la source des problèmes environnementaux, mais elle a un effet multiplicateur des causes engendrant ces maux. Elle n'est donc pas, en tant que telle, un problème écologique majeur. Nous devons avoir une vision

nuancée, car si l'on tient compte de l'inégale répartition de la population mondiale, la croissance démographique est un problème à certains endroits, mais pas ailleurs.

Mais je suis conscient qu'il est difficile d'expliquer que la croissance de la population est une question majeure sans pour autant la tenir comme responsable de ce qui ne va pas : la frontière entre les deux est subtile, et en tant que démographe on est parfois amené à sous-estimer les effets de cette croissance pour, précisément, ne pas dire que c'est un problème. L'enjeu, à présent, est celui de la stabilisation de la population, d'autant que chaque nouvel individu sur Terre va avoir une empreinte écologique de plus en plus importante au fil du temps. Il faut donc souhaiter une convergence globale des niveaux de fécondité, et qu'ils se stabilisent autour de deux enfants par femme.

[Lire tout](#)

Sur-consommateurs et non surpopulation ?

Une adepte d'Emmanuel Pont reprend son argumentaire sur son blog . Notre réponse biosphérique.

<https://blogs.mediapart.fr/bettinazourli/blog/161222/il-ny-pas-de-surpopulation-seulement-des-surconsommateurs> (19.12.2022)

Bettina Zourli : Certes, penser au fait que nous sommes désormais 8 milliards d'individus sur Terre semble vertigineux... Pourtant, la population mondiale tend à se stabiliser.

Biosphere : Bettina se refuse à dire si « 8 milliards », c'est trop ou pas assez. Or on ne peut rien déduire d'une « stabilisation » sur le fait d'avoir ou non dépassé la capacité de charge de la planète. Or toutes les études scientifiques montrent que notre empreinte écologique est déjà démesurée, le [jour du dépassement à eu lieu en 2022 le 28 juillet](#).

Bettina Zourli : Évidemment, si le modèle vers lequel le monde entier est censé désirer tendre reste un modèle basé sur l'hyperconsommation, il risque d'y avoir un problème de place... Toutefois, comme l'explique [Emmanuel Pont](#), si demain, l'humanité entière devient végétarienne, nous pourrions libérer 75% des terres agricoles occupées par l'être humain pour se nourrir.

Biosphere : Croire au miracle n'est pas un véritable argumentaire. La volonté de préserver son mode de consommation est au moins aussi fort que celui de vouloir décider par soi-même du nombre de ses enfants. Alors pourquoi privilégier le végétarisme et non le planning familial ?

Bettina Zourli : Les politiques de régulation de la population ne datent pas d'hier, elles ont toutefois été souvent violentes et totalitaires. On se souviendra de la politique de l'enfant unique en Chine... Les politiques de contrôle démographiques ne sont pas souhaitables : elles ont servi et serviront toujours à un projet politique spécifique, qui donnera lieu à de l'eugénisme, du racisme,

Biosphere : Notons d'abord que les politiques coercitives ont été historiquement le fait de gouvernements natalistes, interdisant contraception et avortement, multipliant les incitations religieuses ou civiles à procréer sans limite. Notons aussi que la baisse de fécondité n'a pas besoin de coercition, il suffit d'offrir aux femmes les moyens de n'avoir que les enfants qu'elles désirent vraiment. Le planning familial est le meilleur atout d'une démographie responsable.

Bettina Zourli : Parler de surpopulation occulte le réel problème : le mode de vie occidental qui achète trop de vêtements, prend trop l'avion, consomme trop d'énergie, pille les sols ici et ailleurs, etc ... Il n'y a en réalité pas de surpopulation, mais seulement des surconsommateurs... Toutefois, quand on propose des mesures concrètes,

la même étude montre que seulement 31% des Français·e·s sont prêt·e·s à consommer moins de viande et 21% à préférer le train à l'avion pour les longues distances.

Biosphere : Bettina n'a pas peur des contradictions dans son propre texte : « c'est pas bien de sucronsommer, mais on ne peut s'en empêcher » ! De toute façon opposer démographie et mode de vie est irresponsable ; depuis le rapport sur les limites de la croissance en 1972, nous savons que ces variables sont interdépendantes, on ne peut pas agir sur l'une en occultant l'autre. C'est ce que démontre de façon mathématique l'[équation IPAT](#) ou, en termes climatiques, l'[équation de Kaya](#).

▲ [RETOUR](#) ▲

LES HORRRRREURRRS DE LA GUERRE...

1 Février 2023 , Rédigé par Patrick REYMOND

Puisqu'il faut bien parler, actualité oblige, des horreurs de la guerre, voilà la pire (pour les financiers et l'oligarchie) : le [fond norvégien](#) a perdu. (les 150 000 morts ukrainiens et les 15 000 russes, ils s'en tamponnent).

"Le fonds dans lequel le pays nordique -plus gros producteur d'hydrocarbures d'Europe de l'Ouest- verse ses revenus pétroliers a terminé l'année avec un rendement négatif de 14,1%, correspondant à des pertes de 1.637 milliard de couronnes (151 milliards d'euros), et une valeur totale de 12.429 milliards de couronnes (1.148 milliard d'euros), indique-t-il dans un communiqué".

Bon, résumons. La vente de pétrole et de gaz norvégien rapporte un max en ce moment. Leurs placements "pour le futur", se ramassent...

Ils vont se retrouver, sans pétrole, sans gaz, sans argent, et avec de la pollution partout...

Ils ont eu le même problème sur l'île de phosphate de Nauru. Jadis état le plus riche du monde par tête, il est complètement ruiné à la suite de placements judicieux, transformé en décharge publique, et la totalité de sa population souffre du diabète.

Les Pays Bas, n'entendent pas vider [complètement Groningue](#), ça n'a même plus de sens. Les dégâts causés par son exploitation sont désormais supérieurs à ses rentrées d'argent, et l'agriculture hollandaise, grosse consommatrice de gaz bradé, vit des heures difficiles, présentées comme un effort pour "sauver la planète".

Pour la partie militaire, [le commandement en chef estonien](#) estime la production russe d'obus (avant la guerre) à 1 700 000. Sans doute, elle a beaucoup augmenté, et reste sans conteste, très supérieure à celle des USA, qui espère, dans quelques années, atteindre les 90 000 mensuels, contre 15 000 aujourd'hui.

Il reste mesuré pour les stocks (plus de 10 millions). Enfin, si c'est 100 ou 200, c'est toujours plus de 10 millions. Ces russes et la manie des stocks... Je ne sais pas à quel niveau ils sont, mais à une époque, on parlait d'une dotation de 1500 obus/pièce. Et les pièces soviétiques étaient nombreuses... A la fin de l'URSS, le nombre de pièces d'artilleries étaient de 150 000 et les chars, 60 000...

[Un idiot de journaliste écrit](#) : "L'offre folle d'une entreprise russe pour détruire un char occidental". 5 millions de roubles offerts. S'il avait un peu de culture, il saurait que la destruction d'une pièce d'équipement ennemi entraînait, sous Staline, souvent une récompense (une médaille), mais aussi une coquette prime (je me rappelle que pour un avion de chasse, "combattant" pour la terminologie russe, c'était 1 000 roubles, une somme pour l'époque, très élevée et pour un bombardier, 1500). Simple retour aux usages de cette période. Les pilotes de Normandie Niemen, eux, ont refusés ces récompenses pécuniaires.

[Moon of alabama](#), compare les théâtres ukrainiens et irakiens, avec le constat que désormais, les USA, ravagés par leur complexe militaro industriel, ne sont plus capables d'un effort pareil. Ils n'en ont plus les capacités, et encore moins le temps. Il avait fallu 9 mois pour déployer le bouclier du désert... L'armée irakienne n'était pas l'armée russe actuelle, le niveau d'entraînement des armées arabes est proverbialement, déficient... Il n'y a pas de possibilités de matraquage aérien comme en Irak, qui a entraîné la débâcle de l'armée et une bonne part de sa destruction.

La base industrielle de l'oxydant n'existe plus pour une guerre pareille. Les seules choses que les pays de l'ouest peuvent faire, c'est causer quelques désagréments à la machine militaire russe, mais pas plus. Ils ne comprennent pas qu'ils sont entraînés dans un conflit d'attrition qui dévore leurs stocks, ravagent leurs [économies](#) et brisent la paix sociale. Bref, la tempête parfaite pour qu'il y ait, vraiment, un processus révolutionnaire qui s'engage.

Les armes fournies par l'ouest, ne sont destinées finalement, qu'à frapper "en cachette", et détalier. Des choses désagréables -un peu-, mais rien qui puisse déstabiliser une armée. Le Caesar n'est pas fait pour une utilisation intense. il envoie quelques obus et s'enfuit ? De toutes façons, il n'y en a pas assez. Ce n'est pas comme cela que l'on gagne une guerre.

De même, on ne gagne pas une guerre, quand l'armement fourni est détruit, volé ou doit passer en quasi contrebande. C'est bon pour un conflit de basse intensité, pas pour ce qui se passe actuellement.

DISSYMÉTRIE...

Dissymétrie entre les pertes en Ukraine. Une chose est sûre, la Russie tire -au moins-, dix fois plus d'obus que l'Ukraine, si ce n'est plus.

Aujourd'hui, on parle de 20 000 obus jour, ce qui me paraît très bas, les marmitages nécessitent bien plus. Sur la longueur du front, ça voudrait dire, en gros, un obus par heure et par kilomètre.

De fait, les oxydants, obnubilés par l'effondrement économique certain et prévisible de la Russie n'ont finalement préparé la guerre qu'avec des moyens très réduits, qui à leur avis seraient suffisants. Le béton de la ligne Maginot suffirait à arrêter suffisamment de temps la poussée russe. Jusqu'à la révolution -inévitables- qui emporterait le "régime" Poutine.

Historiquement, l'impréparation française en 1914 a coûté très cher en 1915 dans les guerres de position, le 75 était une pièce de campagne, incapable de déloger une infanterie enterrée, et l'armée devait se contenter de leur système De Bange, jusqu'en 1916 où une artillerie plus moderne, et où la production de munitions améliorée, corrigea le problème (d'où, en partie, l'échec allemand à Verdun).

Les canons De Bange étaient incapables d'avoir une portée suffisante, ni une cadence adéquate. On était sur une cadence de 2 coups /minute.

De fait, pendant l'année 1915, les pertes françaises ont été systématiquement le double des pertes allemandes. L'égalité des pertes a été presque atteinte en 1916.

Avec l'effort industriel, les offensives de Pétain en 1917, à savoir seconde bataille de Verdun, et bataille de la Malmaison, étendue en raison de son succès à l'ensemble du chemin des Dames, vit des pertes allemandes 5 fois supérieures. Mais ces offensives étaient minutieusement réalisées.

On sait, depuis cette guerre que l'artillerie tue 80 à 90 % des victimes.

D'autre part, les guerres dissymétriques voient un nombre élevé de victimes dans un camp, et légère dans l'autre. la guerre du golfe, c'est 300 morts d'un côté et 25 000 à 100 000 de l'autre. Ces pertes dissemblables sont couramment acceptées comme allant de soi.

Ce qui, visiblement n'est pas accepté par certains, vu que les russes sont considérés comme des sous hommes à exterminer, tout juste capable de combattre à la massue, que ce ratio soit désormais à l'avantage des russes. Je le répète, un ratio de 1 à 10 me semble possible et correct. Au départ du conflit, il était certainement moins élevé, mais une armée aguerrie perd de moins en moins de soldats, une armée de conscrit de moins en moins bien formés, en perd de plus en plus.

En plus, on ne peut pas considérer que les armées oxydentales qui fournissent les mercenaires soient réellement expérimentées en matière de combats. Ils n'avaient à faire qu'à des safaris où ils étaient les chasseurs, et les adversaires, le gibier.

De plus, l'inexistence de l'industrie d'armement en oxydent, règle le problème d'une guerre conventionnelle.

Un général américain vient de nous dire qu'il n'y avait, de fait, plus d'armée britannique. De fait, 10 000 hommes, bientôt réduits à 7000 avec un arsenal totalement dépassé, c'est juste bon à reprendre une ville de Grande Bretagne.

"J'AI PLUS RIEN A ME METTRE"

~~(sauf deux ou trois armoires pleines)~~ qui n'a jamais entendu madame dire cette phrase mythique ?

Le prêt à porter dérouille sévère en France, enfin, le prêt à porter destiné ~~aux gueux~~ [à la classe moyenne](#).

Pas les clients de LVMH.

On va voir un certain nombre de locaux à louer ou à vendre. Mais ils auront un défaut : trop grands. Et on va voir fleurir friches pas industrielles et ruines archéologiques contemporaines.

Dans une économie qui vire très vite à la pénurie, ceux qui s'en tirent sont ceux qui ont de petites surfaces : Le lidole plutôt que le Cajino géant.

L'avantage, pour madame, c'est qu'avec ces 3 armoires pleines, c'est pratiquement une éducation soviétique qui est mise en application. Elle mettra des années à tout user. Et elle pourra réutiliser le tissu tant qu'elle voudra...

Bon, pour la bouffe, c'est pas le même topo.

L'élevage en batterie de vieux à dégager ou [ORPEA est nationalisé](#), les actionnaires ont avalé [la pilule](#), et les créanciers ont été S...é de 70 % de leurs avoirs, contents d'avoir récupéré le reste. On pourrait rêver de voir les tarifs baisser. Je dis ça comme ça. Je sais, je crois au père Noël. On réapprend la durabilité des investissements à faible rendement...

Pour les hommes, on en revient à des vêtements "ouvriers", chauds, durables, qui marque une classe sociale. Comme ça, dans la rue, pour la chasse au bourgeois, ça sera plus simple, il sera vite repérer et mis à poil. Dame, le bourgeois, il sera pas si nombreux...

Il y a quand même un point positif, dans les boîtes, pas mal de bullshit jobs ou emplois de merde, de cadres souvent, bien rémunérés sont dégagés. Au grand soulagement des autres de voir des uniquement nuisibles et superflus se casser.

Un détail intéressant, les sans cervelles de la restauration réclame des immigrés, alors qu'ils sont au bord du dépôt de bilan, et, la guerre Russie /union européenne et USA, s'aggrave, ils ne pigent toujours pas qu'ils vont être délogés, eux aussi, l'immortel "p'tit restau", passant du stade d'obligation, à celui du superflu.

[L'histoire bégaie dit on.](#) Le régime de l'état français, dit de vichy, avait lancé en pleine guerre un plan hydraulique de grande ampleur (non délocalisable !), des élus LR veulent lancer un mix nucléaire hydraulique. Pour le nucléaire, c'est du délire de fumeur de moquette, mais pour l'hydraulique allié à du renouvelable, c'est la voie à suivre. Faut il rappeler que les disponibilités d'uranium pour le nucléaire actuel, sont limitées, la production déficitaire, le marché spot, non approvisionné.

Quand à l'avenir immédiat de la consommation électrique, ce qui nous attend, c'est le rationnement, pour sauver une partie de l'outil industriel.

REVENIR A LA RÉALITÉ EST DIFFICILE ...

4 Février 2023 , Rédigé par Patrick REYMOND

... Pour les hommes politiques oxydentaux. Ils passeraient de manière évidente pour ce qu'ils sont : des menteurs doublés de gros cons.

Que ce soit pour les "réformes" des retraites, comme pour la guerre déclenchée contre la Russie.

Comme je l'ai dit, l'armée Ukrainienne avait été mise aux normes OTAN, c'est à dire d'une médiocrité extrême. Son rôle était de tenir une ligne très fortifiée, pendant que les sanctions contre la Russie feraient s'écrouler le régime. L'enfance de l'art, et une affaire de quelques semaines.

Pas besoin de pousser trop loin l'équipement. De plus, Washington faisant les gros yeux, tout les pays du sud s'aligneraient, sans doute pas très content, mais forcés. Là non plus, on a oublié que la vraie monnaie, ce sont les matières premières, et sans les matières premières russes, le monde économique se tape un cancer généralisé avec métastases.

Ni la Chine, ni l'Inde, ni les autres comparses n'ont voulu écrouler leur économie pour les beaux yeux de l'empire. Trop dangereux. Parce que même si on a peur de Washington, on a encore plus peur de la rue, des émeutes de la faim, qui peuvent dégénérer très vite...

L'oxydent a l'habitude de perdre les guerres à long terme, c'est même devenu un toc, mais dans un premier temps, une phase victorieuse et courte avait lieu. Après, la situation pourrissait. Détruire une armée n'est pas forcément le plus compliqué, gagner la population, et éliminer le résidu de résistance, en général, 10 %, drôlement plus ardu.

L'impréparation militaire de l'oxydent est donc total, ses complexes militaro industriels sont noyés dans la corruption, la bureaucratie, le copinage, l'amateurisme.

Aucun militaire français n'a vu la vraie guerre, tout au plus des escarmouches. Le dernier vrai conflit étant l'Indochine, même l'Algérie n'était pas vraiment une guerre. Il n'y avait pas de vraies opérations militaires, il n'y a eu aucune bataille, seulement une opération vraiment très musclée de police. Les pertes des militaires français ont été inférieures à celles des morts sur la route sur la même période. [25 000 contre environ 78 000](#). Pour les blessés, les 65 000 blessés français du conflit, c'était la moitié ou le tiers des blessés sur la route...

Un général dans l'armée française pour 40 hommes... Cela en dit long sur l'inefficacité, le carriérisme, le gamelinage.

L'impréparation militaire se lit dans la fin des usines d'armement. Contrairement aux russes, les mieux burnés dans ce domaine, les oxydentaux sont à l'os. Ils produisent peu, très cher. Et n'ont aucun moyen de recréer et de rouvrir ces capacités, du moins à court terme. A long terme, c'est même douteux.

Ils ont, pour une vision à court terme, entassés des richesses imaginaires, en bits sur des comptes en banque, sacrifiés toute la base réelle de la puissance. La puissance productive. Eux ont gardé l'imprimante à billets.

15 000 obus par mois pour l'armée US, avec l'espoir d'arriver dans quelques années à 90 000, avec la circonstance aggravante que certains composés ne sont plus fabriqués qu'en Chine, et mystérieusement absents depuis 9 mois. La mondialisation, c'est génial qu'on vous dit !

Les crétins galonés de l'armée française ne pensaient pas nécessaire de garder en fabrication sur notre sol, la totalité de l'arsenal. Il y avait déjà des problèmes pour les munitions des armes individuelles... Il faut dire qu'ils pensaient plus à leur avancement, qu'à être compétent et à réfléchir...

On a déjà vu le phénomène avec le caporal de bohème, Hitler, qui en remontrait à ceux pour qui c'était leur métier. D'ailleurs, contrairement à ce que bien d'entre eux ont clairomné, ce sont bien eux qui sont responsables de bien des bêtises. Il n'était pas décidé à marcher sur Moscou fin 1941, et très réservé pour Koursk.

On peut ressortir un adage datant de Louis XV : "Ils n'entendaient rien à l'art militaire, bien qu'y ayant été employés toute leur vie". Je crois que cela vient d'un vrai guerrier de l'époque, le maréchal de Saxe.

Donc, pour revenir plus précisément à L'Ukraine, les différences de pertes s'expliquent par un niveau d'équipements et de technologies très différents. Les russes ont nettement progressé pendant les 30 dernières années, les oxydentaux et les ukrainiens se sont endormis. Et les tares internes ont aggravé le problème. Pourquoi avoir des armées trop fortes, tout serait fini en 6 mois maximum... Après, le ronron quotidien reprendrait le dessus, jusqu'à ce que le pays occupé, devenu une variante locale du VietNam soit évacué...

Hitler disait que la guerre se conclut, restes contre restes. Et les restes oxydentaux et Ukrainiens, il n'y en avait pas beaucoup ou de moins, beaucoup moins qu'en face. Et il y en a de moins en moins. Le vieux problème de la baignoire qui se remplit et se vide en même temps. Seulement, là, la baignoire n'a qu'un mince filet d'eau et une fuite importante.

Moon of Alabama a sans doute une estimation correcte, 160 000 morts et disparus côté ukrainien, peut être plus, parce qu'objectivement, les mercenaires, nombreux, on s'en fout de pas les compter, surtout s'ils sont pas humains, c'est à dire, bronzés, noirs ou bridés. Pour le côté russe, 25 000, ce qui est beaucoup. De plus certains continuent à les prendre pour des sous hommes, et qu'on les envoie se faire tuer dans des charges à la baïonnette et un fusil pour deux. Multiplions par deux ce nombre, et on aura le chiffre des blessés plus utilisables.

Visiblement, les Américains auraient proposé un plan de paix, abandonnant pas mal de territoire et la neutralisation. Sans doute sera t'il refusé, personne n'ayant plus confiance, les américains ne respectent jamais les traités. Mais cet abandon avait pour but de garder l'Ukraine comme colonie économique, chargée de rembourser les envois de matériels...

Sans doute, les [unités Ukrainiennes](#) devant la puissance de feu russe, très supérieure, fondent comme neige au soleil. Le nombre de brigades au front baisse inexorablement. Sans doute, certaines étant trop saignées pour ne pas être retirées ou dissoutes. De plus, avoir de gros effectifs sur le front comme l'armée ukrainienne (comparativement aux russes), entraîne des pertes excessives. Depuis 1914 les effectifs ont fondus en premières lignes, essentiellement pour ne pas avoir trop de pertes et parce que la puissance de feu augmentait notablement.

Il y a aussi, chez le suprémacisme de certains, le refus d'envisager que, militairement, "notre" camp puisse avoir des pertes très supérieures devant les "sous hommes russes".

Xavier Moreau dit que l'attaque, avec des forces très inférieures, c'était du jamais vu.

Si.

La première bataille de Smolensk (10 juillet 1941- 10 septembre 1941), fut une contre offensive russe, menée avec des forces très inférieures, mais technologiquement très supérieures. 100 KV1 et 2, 600 T34, Katiouchas, Illiouchine II sturmovik. La résistance de la forteresse de Brest jusqu'au 30 juin, nuisit au bon encerclement de la poche de Bialystock-Minsk (l'infanterie ne put suivre la progression des panzer divisions sous le feu de la forteresse), 300 000 hommes purent s'en échapper et rejoindre les forces de contre attaque.

Rappelons aussi le combat, [à Raseiniai](#) en Lituanie d'un char KV qui arrêta une journée entière la 6^e panzer division, démarrant, une douzaine de camions, autant de chars, 4 pièces antichars et une pièce de 88...

Un officier allemand raconte qu'un soldat disait qu'on lui avait dit qu'il affronterait des sous hommes, mais qu'il n'avait rencontré que de redoutables spécialistes...

Il faudrait abandonner le racisme politiquement correct qui est pratiqué à l'égard des russes.

Le nombre de chars fournis aux Ukrainiens videra les arsenaux (de toute façons, ils étaient obsolètes, un char de 40 ans n'est bon qu'à servir de cibles), sans rien changer.

La suite ? [Le front ukrainien se dilate](#), s'[amincit](#), il finira bien [par craquer](#). Plus l'ouest enverra d'armes, plus elles seront détruites. Les russes peuvent remplacer leurs pertes. Pas les arsenaux occidentaux.

C'est un paradigme que les dirigeants, pris à leurs propres mensonges, n'ont pas compris. Ils sont dans un piège à con, et s'y vautrent.

La voie de la sagesse, c'est de négocier tout de suite. Quelqu'en soit le prix, ça coutera plus cher après.

On peut se poser aussi des questions. Comment le ministère de la défense, français, se débrouille, avec 2/3 du budget russe, pour avoir 1/100 de son armée ?

S'ÉCHAPPER DE LA RÉALITÉ

Il y a un travers qui arrive quasi systématiquement, chez les grands capitaines, conquérants, machine de guerres, c'est passer du stade du pragmatisme, à celui où l'on s'échappe de la réalité.

Par exemple, pour passer à l'offensive à l'ouest, Hitler pris compte de ses ressources limitées et déjà insuffisantes en camions (même avant l'offensive, l'armée allemande perdait par usure mécanique, plus de camions qu'elle n'en recevait). Les dotations furent concentrées dans les 30 divisions mobiles et panzers, le reste marchant à pieds, et selon les principes de 1914. Et souvent avec le même armement. Sur 150 divisions, donc, la partie offensive était réduite, très réduite. C'est elle qui l'emportera.

Après, devant le gâteau soviétique, Hitler se dit qu'il devait disposer de plus de panzerdivisions. Comme l'outil industriel était incapable de répondre, le nombre de chars diminua dans les dites panzer divisions, dont le nombre passa de 13 à 20, chiffre, lui même, pas terrible pour la taille de la proie.

Le problème camion de la Wehrmacht avait été résolu en France, par les saisies et les achats réalisés avec les frais d'occupation. Comme l'essence était rare, ils n'étaient plus vraiment nécessaires en France.

L'armée allemande disposait de 600 000 camions le 22 juin 1941 pour attaquer l'URSS. Devant Moscou, la moitié avaient péri, les camions français notamment, n'étant pas prévus pour le réseau routier soviétique, ou plutôt son absence, ils supportaient mal la poussière surtout, mais aussi la boue et le froid... Ils n'étaient pas

intrinsèquement mauvais, mais prévus pour un réseau français et occidental qu'on peut qualifier de bon pour l'époque.

Donc, comme disait Liddell Hart, la montée en puissance des panzers, au profit du 4, l'abandon du 2 et du 1 et plus tard du 3, compensait jusqu'à un certain point, la baisse du nombre de blindés dans ces divisions. Mais la moyenne, 200, était loin de l'origine, qui culminait à 320. Et ce fut de moins en moins vrai, même si le matériel ne cessait de progresser. Mais celui des adversaires progressait aussi.

En plus, avec le temps, les divisions étaient rarement à effectifs complets, eu égard aux pertes de toutes sortes. Plus le temps passait, plus les effectifs combattants diminuaient, une division blindée "complète" était souvent tout juste au dessus de 100.

Mais, on n'arrêtait pas de créer de nouvelles divisions, sans dissoudre celles qui n'étaient que l'ombre d'elles mêmes, et qu'on mal, pour les reconstituer. Toujours ce désir de "faire du chiffre", de grosses et grandes unités, mais seulement sur les tableaux des effectifs.

Le problème est que sur le terrain, aux états majors et à Hitler lui même, cela donnait l'impression d'une force plus grande qu'elle n'était.

Pour les divisions d'infanterie, les effectifs s'érodèrent aussi. La division de 1940, 20 000 hommes, passa à 15 000, puis 10 000 et en réalité, atteignaient un chiffre plus vraisemblable de 3000... Sans que, bien entendu, on ne tienne compte de la diminution de la puissance de combat. La division allemande de 1945 n'était que le 1/6 de celle de 1940... Et on lui demandait de faire la même chose.

Pire, cette multiplication des unités, entraîna une multiplication des non-combattants, des états majors, absorbant des effectifs d'officiers qui manquaient cruellement au front. Cela eut aussi des impacts non négligeables. Ainsi, chez les 250 000 soldats allemands piégés à Stalingrad, les effectifs combattants étaient rares

Ce travers qui eût lieu il y a peu, se remarque aussi dans toutes les fins d'empire, les légions romaines, par exemple, virent leur effectifs décliner sévèrement. On passa de 3000 légionnaires, + 3000 auxiliaires, + les valets (en général, 6000 aussi) à 1000 à la fin de l'empire, qui ressemblaient plus à des paysans qu'à des soldats. On leur donnait des terres en guise de soldes. Cela nuisait à leur capacité de mobilisation, ainsi qu'à leur valeur militaire. Des réserves placées plus à l'arrière, de la cavalerie, augmentait un peu les effectifs, mais cela restait dans les clous d'une décroissance des effectifs et de la valeur militaire, assez marqué (sauf pour la cavalerie). Là aussi, les coûts de l'armée ne diminuaient guère.

A l'époque de Napoléon et de Charles XII (de Suède, pour la "[grande guerre du nord](#)", 1700-1721), où, à la fin, des "armées" suédoises, étaient de 200 hommes, en général très jeunes, commandés par des officiers très âgés, et même hors d'âge... Leurs uniformes étaient des tenus de paysans, leur armement, du bric et du broc, c'était, en fait, les fonds de tiroirs qu'on raclait et qu'on n'aurait pas mobilisé 20 ans plus tôt.

Pour Napoléon, il avait conservé pendant la retraite de Russie, des appellations, "armées", "corps d'armées", "régiments", ce qui n'était plus qu'un groupe de combat de quelques survivants.

Les travers de ces conquérants se ressemblent tous. Ils perdent contact avec la réalité et se gargarise de mots qui n'ont plus de sens.

il en est de même pour l'oxydant et l'Ukraine, avec la circonstance aggravante que la diminution des capacités militaires ne s'est pas fait parce qu'ils ont fondus au combat, mais par un déluge de corruption, de gabegie, de bureaucratie, de copinage. Parce que, finalement, les budgets militaires occidentaux, dans les faits, n'ont pas diminués. Ils sont même honorables, mais se perdent comme dans de multiples fuites de plomberies dans des gouttes à gouttes aussi variés que nombreux.

Certains, caricaturaux "le pentagone à la française" bien sûr... Opération immobilière juteuse pour les financeurs, mais boulet pour l'armée...

Dans le même esprit, on voit ceux perdus dans leur bunker dressent des plans de bataille, non plus pour conquérir des pays entiers, mais pour quelques kilomètres, quelques pâtés de maisons, tout ce qui est jeté en Ukraine, c'est jeté pour ne pas reculer trop vite, gagner du temps, mais pour quoi faire ???

Je le répète, le mieux pour l'ouest collectif, c'est négocier. C'est à dire, capituler en Ukraine, le plus tôt possible, prendre ses clics, ses clacs et rentrer chez soi. On pourra même proclamer la victoire après avoir été fessé : "On a arrêté Poutine, il n'a pris que l'Ukraine !".

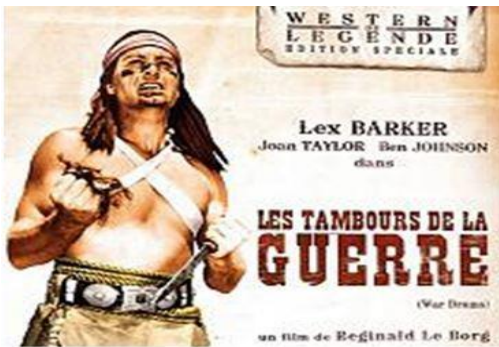
Cela risque d'être pire après. Pour les armes atomiques, il ne faut pas croire qu'elles soient dans un état différent du reste de l'arsenal. En train de rouiller, mal entretenues, difficilement utilisables voire, inutilisables. La raison du désarmement de 80 % de l'arsenal, c'est que c'était difficile, à tous points de vue, d'entretenir. Il s'agissait de faire croire qu'un mouvement de fond était le résultat d'une décision politique sage. "Puisque ces mystères me dépassent, *feignons d'en être l'organisateur.*"

Sur le front, il semble bien emballé que les unités ukrainiennes soient en train de craquer. Que pour le moment, le repli soit encore organisé. Mais il ne le sera pas très longtemps. Le matériel demandé à l'ouest collectif, c'est simplement pour faire durer, un peu plus longtemps, la guerre.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'OTAN est prête à une confrontation avec la Russie et doit passer en économie de guerre

par [Charles Sannat](#) | 2 Fév 2023



Ce n'est pas Jack Bauer qui dans 24 heures Chrono sauve les Etats-Unis, non c'est Rob Bauer, un très grand chef de l'OTAN, et quand Rob Bauer parle, il faut l'écouter d'une oreille attentive et garder ce qu'il a dit dans un coin de votre tête.

Robert Peter « Rob » Bauer (né le 11 novembre 1962) est un lieutenant-amiral de la Marine royale néerlandaise, actuellement président du Comité militaire de l'OTAN depuis juin 2021. Il a précédemment été chef de la défense (en néerlandais : Commandant der Strijdkrachten) d'octobre 2017 à avril 2021, et vice-chef de la défense des forces

armées des Pays-Bas du 1er septembre 2015 au 13 juillet 2017.

Il vient de dire que la guerre venait à nous et que c'est la Russie qui a l'initiative, la Russie qui choisira le moment de l'extension du conflit et que l'Otan sera en réaction.

Il a raison et je partage cette analyse purement factuelle et non politique. C'est la Russie qui a décidé de l'invasion de l'Ukraine.

C'est la Russie qui encore décidera du moment de sa prochaine grande offensive ou pas, bien que je pense qu'elle est fort probable voire inévitable d'un point de vue analytique.

Les forces de l'OTAN réagiront, à n'en pas douter et Rob Bauer demande à toutes les forces européennes de se tenir prêtes au combat, il va plus loin, en expliquant également qu'il est nécessaire de rentrer dans une économie de guerre et de mobiliser nos capacités de production à destination des besoins militaires.

Selon lui, il faut cesser de produire pour les besoins civils et se concentrer sur les besoins militaires.



Cela veut dire qu'il s'inscrit dans le temps long avec une guerre de grande intensité et de longue durée.

Mon petit doigt me dit qu'à ce rythme, le réchauffement climatique va rapidement devenir le cadet de nos soucis collectifs.

La guerre cela pollue, il n'y a pas de pot catalytique sur les chars, il n'y a pas encore de co-voiturage de chars bien que l'on pourrait vite mettre en place un nouveau site genre « blablachar » et je ne suis pas persuadé que les tanks russes s'arrêtent à la vue d'un panneau signalant une ZFE... une zone à faible émission qui seront vite transformées en Zone à Fortes Explosions...

Affligeant avenir que l'on nous propose.

Charles SANNAT

.Pourquoi la réforme va multiplier par 10 l'inflation dans les années qui viennent ?



Il s'appelle Butch Marion.

Il a 82 ans.

Contraint et forcé de travailler.

Inutile d'insister sur le fait que les entreprises ne veulent pas, en tous cas en France, des seniors.

Il y a des pays où en revanche la culture est très différente. C'est le cas dans les pays anglo-saxons où les « vieux » et même les très « vieux » travaillent encore.

Chez Wall-Mart par exemple, il y a même des cagnottes organisées par les clients pour permettre à des anciens de prendre enfin leur retraite et de cesser de devoir remplir les rayons pour pouvoir faire bouillir leurs maigres marmites.

Voilà la réalité d'un monde délirant où les jeunes ne commencent jamais à se mettre au travail entre « drogues et canapé/Netflix » assaisonné de dépression, et des vieux que le système ne veut pas laisser partir à la retraite.



Alors quand il n'y aura plus que des Butch, surveillez bien vos tickets de caisse comme le montre cette vidéo pleine d'humour, mais aussi d'humanité et de bienveillance...

La réforme des retraites envisagée en France est une abjection et nous pouvons bien évidemment faire totalement autrement ! Le sujet ne doit pas être de punir ceux qui travaillent déjà et cotisent déjà en leur demandant de travailler plus longtemps. Non, il faut mettre au travail ceux qui ne travaillent pas, et puis accessoirement, quand on tente de sauver pour la 20ème fois le même système, il faut se demander s'il n'y a pas un autre moyen ou un autre modèle à mettre en place !

▲ **RETOUR** ▲

La Chine rentre en guerre avec la Russie à coup de Ballons espions !

par [Charles Sannat](#) | 6 Février 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Ce qui s'est passé ces derniers jours n'est pas anodin.

Si les Chinois sont aussi drôles qu'ironiques dans leur commentaires, il ne faut être pas être naïf.

Nous sommes à la veille, très certainement, d'une nouvelle offensive russe d'envergure, et nous ne savons pas quelle forme cette dernière prendra.

Nous avons déclaré la guerre économique à la Russie et

une guerre, est toujours, toujours économique ! Les guerres ont toutes des mobiles économiques au sens large, le sens large incluant par exemple les ressources naturelles nécessaires à pays.

Il ne faut pas s'imaginer un seul instant que la Russie de Poutine le vive bien ou le prenne de la même manière. Nous sommes bien en guerre contre la Russie et la Chine sait très bien qu'elle est la prochaine cible des Etats-Unis.

« Shoot the Balloon » !

Alors du côté de l'ambassade de Chine à Paris et en français on se moque aimablement de l'armée de l'Oncle Sam et de son avion à 35 millions de dollars pièce qui est un « killer » de « balloon ».

Maintenant de vous à moi, bien évidemment ce ballon ne faisait pas que prendre la température au dessus des bases militaires américaines et c'est une évidente provocation chinoise, à un moment qui ne doit rien au hasard.

Et ce n'est pas là sans doute le plus inquiétant...

Nous sommes dans une guerre dite d'attrition

C'est un « truc » de stratégie. Dans la vraie vie, on parlerait de guerre d'usure. Une guerre dite d'attrition consiste à user d'abord les forces et les réserves de l'ennemi. A ce petit jeu, les Russes disposent de réserves de matériels considérables, et quand on se moque des Russes qui utilisent des canons vieux de la seconde guerre mondiale, il ne vient à l'idée de personne qu'ils gardent en réserve leur matériel moderne pour la saison 2 de la guerre en Ukraine.

Avec l'aide de la Chine la Russie dispose d'une capacité industrielle et technologique inégalée, et si l'Europe est devenue un nain productif et industriel, les Etats-Unis, sont aussi devenu l'ombre d'eux-même. A la fin de la seconde guerre mondiale, les USA c'était 45 % de la production industrielle mondiale. Ils écrasaient le monde entier. Aujourd'hui, l'usine du monde, c'est la Chine, et la Chine avec l'énergie russe ne craint plus rien et certainement plus les Etats-Unis.

Une guerre d'attrition qui va également aller vers son extension dans les prochaines semaines.

Vous vous souvenez sans doute des propos prophétiques de notre brillant ministre mamamouchant de Bercy, notre Bruno Lumière qui voulait « ruiner » la Russie. Non, je vous interdis de rire. Ce serait méchant. Même que Bruno, était tout content de couper la Russie de « Swift », le système de paiement mondial.

Alors je voulais vous reparler de deux choses, deux autres articles plus complets à ce sujet sont d'ailleurs dans cette édition pour compléter la réflexion et rafraîchir la mémoire de tous, car je rédige rarement mes articles au hasard !

Le premier c'est un article de 2019 intitulé: « Débrancher la Russie du système Swift ? La Russie a déjà son propre système ». Ce propre système c'est le SPFS. La Russie se préparait à cela depuis des années. Bruno Lumière a coupé Swift et cela n'a fait ni chaud ni froid à la Russie.

Voyez, la Russie se prépare, s'entraîne et s'exerce à se passer de Swift et la Russie avait raison puisque nous lui avons bien coupé Swift. Je ne dis pas que nous avons eu raison ou tort, je m'en fiche à vrai dire, je vous fait ici une analyse, pas de la morale ni de la propagande.

Le second, c'est celui-ci. « La Russie va tester sa déconnexion du Web mondial ». Voyez, ici la Russie s'est entraînée à se couper du web mondial... ou plus précisément à se passer du web mondial.

Pourquoi à votre avis ?

Pas parce que la Russie a peur qu'on lui coupe l'internet. Dans les faits, il n'y a déjà plus beaucoup de lien même virtuel entre la Russie et les pays de l'Otan. On peut imaginer, ici qu'il fallait plutôt que l'Internet russe, lui puisse continuer à fonctionner, notamment avec le net chinois et indien, même si le reste du net mondial devait connaître de grandes difficultés.

Vous ne le savez pas encore, mais lorsque la guerre s'invitera dans notre quotidien, alors, les bellicistes risquent de voir les choses différemment. La Russie sait vivre sans Swift et sans Internet.

Nous non.

Nous sommes dans une immense vulnérabilité, et nous faisons les fanfarons.

Le plus sûr moyen de perdre une guerre et de manquer d'humilité est de sous-estimer son adversaire.

La guerre actuelle ne se gagnera pas uniquement à coup de canons et avec des chars. Loin de là.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

Pour lutter contre l'obsolescence programmée, voici la longévité programmée !



Ils appellent cela la « pérennité programmée » en tous cas dans l'entreprise Mob-ion qui fabrique des scooters électriques selon un principe industriel innovant : démonter, réparer, remanufacturer !

Je trouve que l'idée de longévité programmée est une excellente chose et que tous les produits devraient être conçus de cette façon-là.

Pourtant, il est important d'insister sur les dangers sociaux de la... location, car la location aliène et vous oblige tous les mois à payer vos loyers, alors que la

propriété réparable vous libère de la nécessité de payer tous les mois et jusqu'à la fin de vos jours.

Ces dérives vers le tout locatif, font raisonner les mots de Klaus Schwab qui disait « vous ne posséderez plus rien et vous serez heureux ».

Ce n'est pas vrai, et contrairement à ce que l'on peut penser de manière simpliste, la propriété libre !

« Un scooter électrique fabriqué en France, mais moins cher que ses concurrents asiatiques. C'est désormais possible grâce au concept de « pérennité programmée » qu'une entreprise de l'Aisne a décidé de mettre en pratique.

Le pari de Mob-ion, qui produit des deux-roues, ressemble à une petite révolution économique. Voisin de l'imposant Familistère de Guise, où l'utopie d'une cité ouvrière idéale prit corps au milieu du XIXe siècle, Mob-ion se veut pionnier d'une nouvelle conception de la fabrication industrielle et de l'usage des produits.

Des pièces changées facilement et réutilisées.

Au cœur du projet, l'idée de remplacer la logique « produire, consommer, jeter » par « démonter, réparer, remanufacturer » aussi longtemps que possible. Et passer ainsi de l'obsolescence programmée à la « pérennité programmée ». Cette notion est même devenue une marque déposée par Mob-ion qui prend en compte dès le départ le cycle de vie de chacun des composants.

Le cuivre par exemple, « va coûter très cher » à l'avenir, donc « faire un moteur avec un stator (partie statique) en cuivre pensé pour pouvoir être réutilisé vie après vie, cela a beaucoup de sens », précise le patron de la société. Derrière lui, penchée au-dessus d'un moteur, une équipe est parvenue à passer de dix-huit à trois points de soudure, facilitant ainsi la récupération de pièces. Bientôt, la production par îlots, où un employé monte un scooter en trois heures, sera remplacée par des lignes, d'où doivent sortir 5.000 véhicules.

La « pérennité programmée » suppose que l'entreprise reste propriétaire des scooters. Mob-ion a donc opté pour des locations de longue durée ou des ventes avec contrat de reprise au bout de 24 ou 48 mois. Après usage, les véhicules seront démontés sur un chantier d'insertion et leurs pièces remanufacturées. »

Alors oui à la réparabilité, oui à la longévité programmée, et oui à des prix d'achat bien plus élevés ce qui permettra de faire croître nos PIB en valeur même si notre production diminue en volume, tout en permettant aux gens d'acquérir des choses dont ils pourront être propriétaires sans être tenus par des abonnements à vie.

Voilà ce que j'écrivais à ce sujet en 2019.

Charles SANNAT

Depuis 2019, Chine, Inde et Russie peuvent se passer du système SWIFT. Et nous?



La Russie savait que les Etats-Unis les débrancheraient de Swift comme il sont pu le faire avec l'ensemble des pays soumis aux sanctions les plus graves. Une guerre cela se voit venir pour ceux qui veulent bien voir. On s'y prépare des années à l'avance. On réduit ses dépendance. On travaille sur chacune de ses vulnérabilités. On prévoit des systèmes de substitution. C'est ce qu'a fait la Russie avec Swift et en créant le système SPFS avec la Chine et l'Inde, mais cela fonctionne aussi avec l'Iran ou le Venezuela.

La Russie s'est préparée.

Lorsque je termine mes éditos par le « préparez-vous », il se trouve toujours une grande partie pour trouver cela « pessimiste ».

Si vous analysez les politiques de préparation de la Russie, cela vous donne une bonne idée, en miroir de nos vulnérabilité.

Préparez-vous à un monde sans Internet, sans Tik-Tok (ce qui nous fera du bien) et sans Netflix.

Chine, Inde et Russie peuvent se passer du système SWIFT

La Russie, la Chine et l'Inde auraient trouvé un moyen de contourner le système SWIFT.

C'est quoi SWIFT ? SWIFT (pour Society for Worldwide Interbank Financial Telecommunication) est un système interbancaire international qui fournit des services de messagerie standardisée et de transfert interbancaire ainsi que des interfaces à plus de 10.800 institutions dans plus de 200 pays.

En gros SWIFT est un gigantesque service de paiements et de règlements international. C'est par le réseau SWIFT et ses « tuyaux » que transitent les sommes nécessaires aux transactions qui font, ni plus ni moins que, tout le commerce mondial.

En 2018, SWIFT a coupé les accès à l'Iran qui s'est trouvé dans l'impossibilité de commercer. Cela n'est pas passé inaperçu en Chine ou en Russie. Si vous vous fâchez avec les Etats-Unis ils peuvent vous débrancher littéralement du système économique mondial.

Ici, l'idée n'est pas de savoir si la Chine, l'Inde ou la Russie peuvent concevoir un système autonome. Evidemment que oui. La question est politique.

Ces trois pays vont-ils prendre la décision de s'affranchir de SWIFT ou pas.

S'ils le font, les Etats-Unis le vivront très mal.

Charles SANNAT

Depuis 2019, la Russie s'est entraînée à se couper de l'Internet mondial et nous ?



Si la Russie s'est entraînée à se couper du web mondial, c'est pour mieux réduire sa dépendance et sa vulnérabilité au web mondial! Ce n'est pas notre cas. Si la Russie nous coupe les câbles transatlantiques, si la Russie fait sauter les satellites GPS et de communications, alors le web mondial tombera, de même que vos paiements par cartes bleues et toute notre cyber-économie! Nous n'y sommes pas encore, mais nous pouvons y arriver et pour le moment l'escalade en cours n'incite pas à l'optimisme.

Contrôle d'Internet : la Russie veut tester sa déconnexion du Web mondial

La bataille géopolitique n'a pas de limites et la Russie qui envisage de se déconnecter d'Internet ne l'envisage pas par hasard.

« Le pays pourrait être déconnecté du Web extérieur de manière temporaire. Le but officiel ? Vérifier si le réseau intérieur peut continuer à fonctionner en cercle fermé, en cas de vaste cyberattaque notamment »...

La Russie se prépare à travailler en réseau sur un second Internet, un Internet qui pourrait être partagé avec les Chinois par exemple et coupé du réseau Internet occidental.

Nous allons vers un rideau de fer numérique pour éviter les cyberattaques d'un côté comme de l'autre.

Un Internet « souverain »

« Techniquement, les autorités russes et les principaux fournisseurs d'accès à Internet ont fixé une date – qui n'a pas encore été révélée, mais qui pourrait être antérieure au 1er avril – pour déconnecter temporairement le pays du réseau mondial. Des serveurs de l'espace Internet russe (surnommé Runet, pour Russian Internet space) redirigeraient tout le trafic vers des points d'accès contrôlés par le gendarme des télécoms du pays. Les données échangées avec des serveurs extérieurs au territoire national seraient bloquées. »

Internet hypercontrôlé

L'une des conclusions de cette tentative russe c'est qu'Internet est hyper contrôlé et que si un État veut censurer, ou interdire, rien n'est plus simple pour une puissance publique.

L'autre enseignement est que loin de se calmer, les tensions géopolitiques au contraire s'accroissent et que le monde se sépare progressivement à nouveau en deux. Est et Ouest.

Les vieux n'ont plus que Lisieux pour pleurer ! Plus de pain dans les repas municipaux



Lisieux ce n'est pas très loin de chez moi, c'est la première grande ville pour tout vous dire et lorsque j'ai lu que le pain était supprimé des plateaux-repas livrés à domicile à nos anciens par le Centre communal d'action social, je me suis dit qu'il ne nous restait que Lisieux pour pleurer.

Le maintien à domicile de nos seniors est une nécessité d'abord humaine, car à l'arrivée dans un Ehpad l'espérance de vie n'est plus que de 18 mois, et pour ceux que cet argument ne convaincrerait pas, c'est aussi une nécessité économique, car le maintien à domicile est ce qu'il y a de moins cher pour les finances publiques.

« Quatre fois par semaine, Christelle se rend chez les personnes âgées, pour leur apporter leur menu des jours suivants. Mais depuis le début de l'année, dans sa livraison, il n'y a plus de pain. Alors, Jean, 104 ans, a bien dû s'adapter. « J'ai du pain de mie, que je fais griller », dit-il. Si Jean s'est accommodé de la nouvelle donne en matière de plateaux-repas, ce n'est pas le cas de tous les bénéficiaires du portage à domicile.

Une économie de 365 euros en un an

Deux d'entre eux ont contacté l'association « Lisieux à venir » pour se plaindre de la suppression du pain. Si le bout de baguette a été exclu des menus à domicile du CCAS de Lisieux (Calvados), c'est en raison de l'inflation et de la hausse des coûts des produits alimentaires, estimée à 14 %. Le choix du CCAS de ne pas répercuter l'inflation représente tout de même une économie annuelle de 365 euros pour les bénéficiaires ».

Les finances des communes exsangues à cause des factures d'électricité.

Les finances des communes de France sont saignées à blanc non pas par l'inflation, mais par l'incurie et la lâcheté gouvernementale qui se refuse toujours à sortir de ce marché de l'énergie européen qui nous oblige tous à acheter de l'électricité à un prix qui n'a rien à voir avec les coûts de production.

Alors pour payer les factures d'électricité toutes les mairies de ce pays essayent de trouver des économies de bouts de chandelles éteintes toutes plus stupides et révoltantes les unes que les autres.

Etre pro-européen, ce n'est pas tout faire pour que l'Europe devienne détestée au plus haut point par les populations du continent.

Alors maintenant, il n'y aura plus de pain pour les anciens.

Mais je suppose que Brigitte nous dira qu'on a de la chance... qu'on peut encore manger de la brioche.

▲ [RETOUR](#) ▲



Les pénuries alimentaires commencent à devenir assez graves partout sur la planète

par [Michael Snyder](#) 2 février 2023

Le pire scénario que craignaient de nombreux experts commence à se dérouler sous nos yeux. Tout au long de



2022, j'ai averti à plusieurs reprises mes lecteurs habituels qu'il y avait toutes sortes d'indications que la crise alimentaire mondiale émergente atteindrait un niveau entièrement nouveau en 2023, et c'est précisément ce qui se passe. En réponse au resserrement de l'offre alimentaire, les prix flambent partout sur la planète et le nombre de personnes désespérément affamées explose. Malheureusement, cette crise ne sera pas que temporaire. Comme je l'expliquerai à la fin de cet article, le cauchemar mondial auquel nous sommes confrontés va inévitablement s'intensifier dans les années à venir.

La plupart d'entre nous dans le monde occidental ne comprennent tout simplement pas à quel point les conditions se sont déjà détériorées dans une grande partie du monde.

Par exemple, Reuters [admet](#) que la crise de la faim en Afrique est maintenant devenue "plus grande et plus complexe que ce que le continent n'a jamais connu"...

Partout en Afrique, d'est en ouest, les gens connaissent une crise alimentaire plus importante et plus complexe que ce que le continent n'a jamais connu, affirment des diplomates et des travailleurs humanitaires.

S'il vous plaît, laissez cela pénétrer un instant.

Il y a eu de nombreuses famines en Afrique dans le passé, mais les choses n'ont jamais été aussi mauvaises qu'aujourd'hui.

Pendant ce temps, au Moyen-Orient, une grave pénurie de blé oblige de nombreux Pakistanais à faire la queue pendant des heures [« pour recevoir un seul sac »](#) ...

Le Pakistan souffre actuellement d'une flambée des prix et d'une pénurie de farine de blé, les gens faisant la queue pendant des heures pour recevoir un seul sac.

Feriez-vous la queue pendant des heures pour un sac de farine ?

Si vous aviez désespérément faim, vous le feriez.

En Amérique du Sud, des troubles civils apparemment sans fin ont intensifié les très graves pénuries [qui sévissent au Pérou](#) ...

Alors que les manifestations anti-gouvernementales au Pérou ne montrent aucun signe de fin, le pays est actuellement confronté à une pénurie de produits de base, notamment des denrées alimentaires et du carburant.

Et de l'autre côté du globe, les Australiens sont de plus en plus frustrés par la très douloureuse pénurie de pommes de terre [qui s'est emparée de ce pays](#) ...

Les pommes de terre font partie des légumes préférés des Australiens. Cependant, nous sommes confrontés à une pénurie de pommes de terre transformées, en particulier de frites surgelées. Coles a introduit une limite de deux articles pour les acheteurs à la recherche de produits de pommes de terre surgelés. Les entreprises de fish and chips sont sous pression et certains sont scandalisés. McDonald's lance un nouveau produit à base de pommes de terre en pleine crise.

Au cours des décennies précédentes, il y a eu des périodes où des famines localisées se sont produites dans diverses parties du monde.

Mais ce à quoi nous sommes confrontés aujourd'hui est mondial.

Selon [le New York Times](#) , les pénuries alimentaires « causent une douleur intense à travers l'Afrique, l'Asie et les Amériques »...

« Nous sommes maintenant confrontés à une crise d'insécurité alimentaire massive », a déclaré le mois dernier Antony J. Blinken, le secrétaire d'État américain, lors d'un sommet avec des dirigeants africains à Washington. "C'est le produit de beaucoup de choses, comme nous le savons tous", a-t-il dit, "y compris l'agression de la Russie contre l'Ukraine".

Les pénuries alimentaires et les prix élevés causent une douleur intense à travers l'Afrique, l'Asie et les Amériques. Les responsables américains sont particulièrement inquiets pour l'Afghanistan et le Yémen, qui ont été ravagés par la guerre. L'Égypte, le Liban et d'autres grands pays importateurs de produits alimentaires ont du mal à payer leurs dettes et autres dépenses car les coûts ont augmenté. Même dans des pays riches comme les États-Unis et la Grande-Bretagne, la flambée de l'inflation provoquée en partie par les perturbations de la guerre a laissé les plus pauvres sans assez à manger.

Vous ai-je déjà convaincu ?

C'est sérieux.

Ici aux États-Unis, les prix alimentaires continuent d'augmenter à des niveaux effrayants. Par exemple, le prix du jus d'orange vient de monter en flèche pour atteindre un tout nouveau record car il est prévu que la production d'agrumes de Floride atteindra son niveau le plus bas [depuis 1945](#) ...

Les contrats à terme d'OJ ont atteint un nouveau sommet, bondissant de 10 cents ou 4,56 % à 2,292 \$/lb, dépassant le record de 2016 de 2,2585 \$, en raison d'une offre limitée.

L'USDA prévoit que la production d'agrumes de Floride atteindra 44,5 millions de boîtes cette année, ce qui pourrait entraîner la plus petite récolte d'oranges de l'État depuis 1945. Cela est dû à la « maladie du verdissement » et aux dommages causés par les ouragans dans les plantations d'agrumes de Floride.

En 1945, il y avait 139 millions de personnes vivant aux États-Unis.

Aujourd'hui, la population du pays est passée à 329 millions.

Il y a donc beaucoup moins d'oranges par personne maintenant.

La taille du cheptel bovin national [diminue également](#) ...

Les derniers chiffres du rapport sur l'inventaire du bétail du Département américain de l'agriculture publié mardi indiquaient 89,3 millions de bovins au 1er janvier, en baisse de 3 % par rapport à il y a un an. La baisse n'était pas inattendue et correspondait à une enquête de Bloomberg.

Cela signifie que les prix du boeuf vont continuer à monter de plus en plus.

Vous pouvez essayer de passer au poulet ou à la dinde, mais grâce à la pandémie de grippe aviaire, ils ne sont certainement pas bon marché non plus.

À ce stade, la grippe aviaire a déjà tué [plus de 58 millions de](#) poulets et de dindes aux États-Unis.

Si cela ne suffisait pas, de nombreux éleveurs de poulets à travers le pays rapportent que leurs poules ont soudainement cessé de pondre des œufs. C'est quelque chose dont [Tucker Carlson](#) a récemment discuté...

Désormais, les poules en bonne santé pondent des œufs régulièrement, toutes les 24 à 26 heures. Mais soudain, les propriétaires de poulets de tout le pays – pas tous, mais beaucoup d'entre eux – signalent qu'ils n'obtiennent pas d'œufs ou autant. Alors qu'est-ce qui cause ça? De toute évidence, quelque chose est à l'origine de cela. Certains ont conclu que leurs aliments pour poulets pouvaient en être responsables.

Les prix des œufs ont déjà atteint un niveau que la plupart des gens n'auraient jamais imaginé possible, et cela crée un peu de panique.

Plus d'Américains que jamais auparavant sont soudainement intéressés à élever leurs propres poulets, et cela a déclenché [une frénésie d'achat](#) dans les couvoirs locaux...

L'intérêt de la recherche Google pour "l'élevage de poulets" a nettement augmenté depuis un an. Ce changement fait partie d'un phénomène plus large : une petite tranche, mais en croissance rapide, de la population américaine s'est intéressée à la culture et à l'élevage de nourriture à la maison, une tendance qui était naissante avant la pandémie et qui a été revigorée par les pénuries qu'elle a provoquées.

"Comme il y a de plus en plus de pénuries, cela pousse de plus en plus de gens à vouloir élever leur propre nourriture", a observé Mme Stevenson un après-midi de janvier, alors que 242 appelants au couvoir étaient en attente, attendant vraisemblablement de faire le plein de leurs propres poussins. et accessoires adjacents aux poussins.

Malheureusement, tout ce que j'ai partagé dans cet article jusqu'à présent n'est que la pointe de l'iceberg.

En effet, les approvisionnements alimentaires mondiaux vont continuer à se resserrer dans les années à venir, quoi que nous fassions maintenant.

Si nous arrêtons soudainement d'utiliser tous les engrais immédiatement, nous ne pourrions nourrir qu'environ la moitié du monde.

La production d'engrais est donc absolument essentielle.

Malheureusement, la quasi-totalité du phosphore que nous utilisons dans nos engrais provient de "roches phosphatées non renouvelables", et 85% de l'approvisionnement restant [se situe dans seulement cinq pays](#) ...

Sans phosphore, la nourriture ne peut pas être produite, car toutes les plantes et tous les animaux en ont besoin pour se développer. Pour faire simple : s'il n'y a pas de phosphore, il n'y a pas de vie. En tant que tels, les engrais à base de phosphore - c'est le "P" dans l'engrais "NPK" - sont devenus essentiels au système alimentaire mondial.

La majeure partie du phosphore provient de la roche phosphatée non renouvelable et ne peut être synthétisée artificiellement. Tous les agriculteurs doivent donc y avoir accès, mais 85 % de la roche phosphatée à haute teneur restante dans le monde est concentrée dans seulement cinq pays (dont certains sont « géopolitiquement complexes ») : le Maroc, la Chine, l'Égypte, l'Algérie et l'Afrique du Sud.

Alors que les approvisionnements en roche phosphatée non renouvelable continuent de se resserrer de plus en plus, les approvisionnements alimentaires mondiaux continueront de se resserrer de plus en plus.

Finalement, il n'y aura tout simplement plus assez de roche phosphatée non renouvelable pour tout le monde, et à un moment donné, nous aurons toutes sortes de problèmes.

Le genre de famine mondiale horrificante [dont je n'ai cessé de mettre en garde](#) est devenu inévitable.

C'est juste une question de temps.

Je vous encourage à apprendre à cultiver votre propre nourriture maintenant, car nous entrons dans une période qui sera en effet extrêmement «intéressante».

▲ [RETOUR](#) ▲

Tout ce qu'ils vous ont dit sur la Russie est un mensonge

Sean Ring 2 février 2023

DAILY RECKONING



Buongiorno de la belle Italie du Nord !

Le grand économiste de l'école autrichienne Murray Rothbard a dit un jour : "Tout ce que touche le gouvernement devient de la merde."

Je pense qu'il nous faut un corollaire à cette affirmation, concernant les médias.

"Tout ce que les médias grand public vous alimentent, c'est de la merde."

Et depuis au moins un an, et depuis bien plus longtemps en marge, il n'y a pas d'histoire plus mentie, falsifiée et fabriquée que la guerre russo-ukrainienne. The Rude Awakening a couvert cela depuis que j'en suis l'éditeur. Et une grande partie du contenu factuel de cet article est tiré de mes newsletters Rude .

Mais comme nous venons tout juste de faire connaissance ici au Morning Reckoning , je vais vous montrer pourquoi j'ai toujours pensé que c'était de la folie de commencer avec les Russes.

La Russie n'est pas l'Iran, l'Irak ou la Corée du Nord

Il n'y a pas que les Américains qui jugent mal la Russie. Le Royaume-Uni – le fidèle chien de poche de l'Amérique – est complètement délirant quand il s'agit des Russes.

Il y a quelques semaines, j'ai eu une conversation avec un très vieil ami à moi et ce qui m'a frappé lorsque nous avons parlé du kermesse Russie/Ukraine, c'est la façon dont il a qualifié la Russie de « petit » pays. Petit?

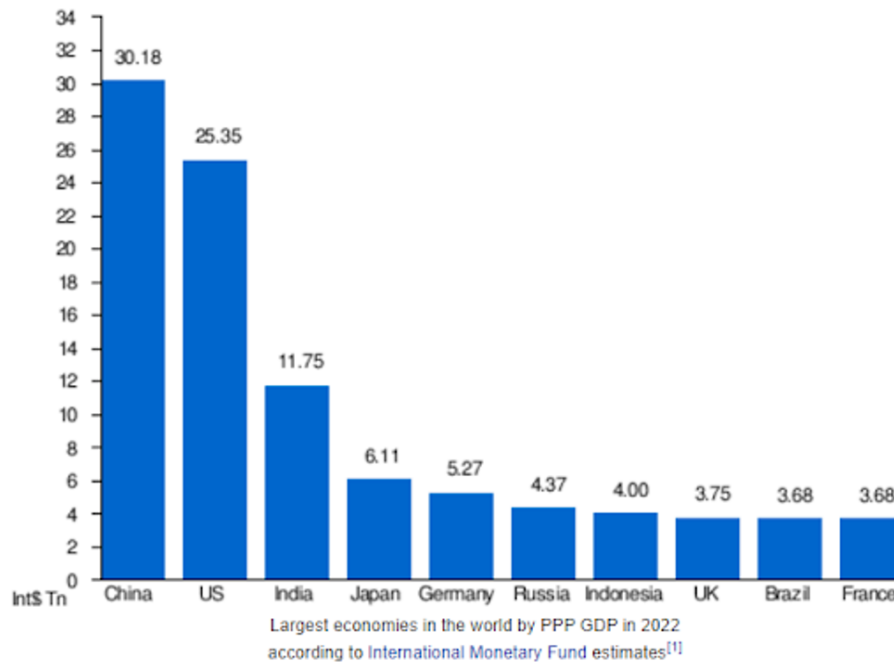
C'est un lavage de cerveau typique de la BBChé .

Je ne parle pas seulement de la masse continentale. (La Russie est 70 fois plus grande que le Royaume-Uni. Le temps... pas le pourcentage.)

Je ne parle pas seulement de population. (Russie : 144,7 millions ; Royaume-Uni : 67,4 millions.)

Comparons également leurs économies...

Regardez la différence entre leurs PIB sur une base PPA (parité de pouvoir d'achat) :



Crédit : [Wikipédia](#)

Remarquez quelque chose là-bas?

Oui, l' économie russe est plus grande que celle du Royaume-Uni.

"La Russie n'est qu'une station-service !" vous dites?

Que diriez -vous de "Le Royaume-Uni est une laverie automatique géante !" en retour?

La Russie a des trucs. Le Royaume-Uni blanchit de l'argent et possède des châteaux.

Et les trucs de la Russie comptent vraiment, vraiment pour le monde.

Sanctions et plafonnement des prix

Même si vous avez suivi un cours de macroéconomie du professeur le plus keynésien qui a subi le lavage de cerveau, il vous dirait que les sanctions et les plafonds de prix sont stupides et ne fonctionnent jamais.

Le [Wall Street Journal](#) et [Politico](#) ont écrit comment même l'Iran, de tous les pays, a échappé à la pleine force des sanctions occidentales.

Le plus exaspérant, c'est que nous avons eu la preuve récente que non seulement les sanctions n'ont pas nui à la Russie, mais qu'elles ont également aidé la Russie à développer une expertise qu'elle n'avait pas auparavant !

Mais avant que je vous le prouve, regardons ce dont la Russie a besoin et dont nous avons besoin.

Les États-Unis, l'UE et le Royaume-Uni n'ont rien dont la Russie ait besoin.

Les sacs Coca Cola, Harley Davidson et Gucci sont tous agréables à avoir.

Ne vous méprenez pas, les « stars » russes d'Instagram pleurent depuis des mois. Mais il y aura d'autres voies pour eux.

Il n'y a rien en Europe ou en Amérique du Nord dont la Russie a absolument besoin.

Et quand j'écris "rien", je ne veux rien dire .

Zip, zilch, nada.

Bien sûr, la fermeture des marchés n'est jamais agréable, mais la Russie ne va pas mourir de faim de si tôt. Et la Russie dispose de toutes les matières premières dont elle pourrait avoir besoin pour continuer à construire, exploiter et croître.

Il y a beaucoup de choses dont la Russie a besoin et dont les États-Unis et l'UE ont besoin.

C'est là que les "majors anglais", comme les appelle [Dmitry Orlov](#), ont vraiment mal calculé. Les [États-Unis et la France ont besoin d'uranium russe](#) pour faire fonctionner leurs centrales nucléaires. Pas "vouloir", mais besoin. Même si les États-Unis augmentent leur production nationale, ils ne disposent pas actuellement de la technologie nécessaire pour enrichir l'uranium.

Tout à fait le cornichon.

Un autre exemple : rappelez-vous comment on vous a appris que les États-Unis avaient le meilleur pétrole du monde, un brut "léger, doux" ?

C'est super pour faire de l'essence.

Mais vous ne pouvez pas faire du diesel avec.

Vous avez besoin de pétrole lourd comme l'Oural russe pour fabriquer du diesel. Qu'en est-il du palladium pour les pots catalytiques ?

Voici ce que les cinglés [du Forum économique mondial](#) avaient à dire :

*En termes de matières premières, la Russie est également le deuxième exportateur de **cobalt**, l'un des éléments clés utilisés dans la fabrication des batteries rechargeables. C'est également le deuxième fournisseur mondial de **vanadium**, qui est utilisé dans le stockage d'énergie à grande échelle et dans la sidérurgie.*

*Le pays est le sixième plus grand exportateur d' **or**, représentant 4,4 % de l'offre mondiale, et le 10e plus grand fournisseur de plomb.*

*La Russie représente 10 % de l'approvisionnement mondial en **nickel**, qui est utilisé pour fabriquer de l'acier inoxydable et des batteries de véhicules. Le prix du nickel a grimpé de 250 % en une journée, craignant que les sanctions n'affectent les approvisionnements, et la Bourse des métaux de Londres a même suspendu le commerce du métal en raison de la hausse sans précédent des prix.*

*Les exportations russes de **platine** représentent 12,3 % de l'offre mondiale et le pays est le quatrième exportateur mondial de **tungstène**. Le pays fournit également de plus petites quantités de manganèse (qui est utilisé dans la fabrication du verre, des canettes de boissons et comme pigment de peinture) et du zinc (utilisé dans la fabrication de carrosseries de voitures).*

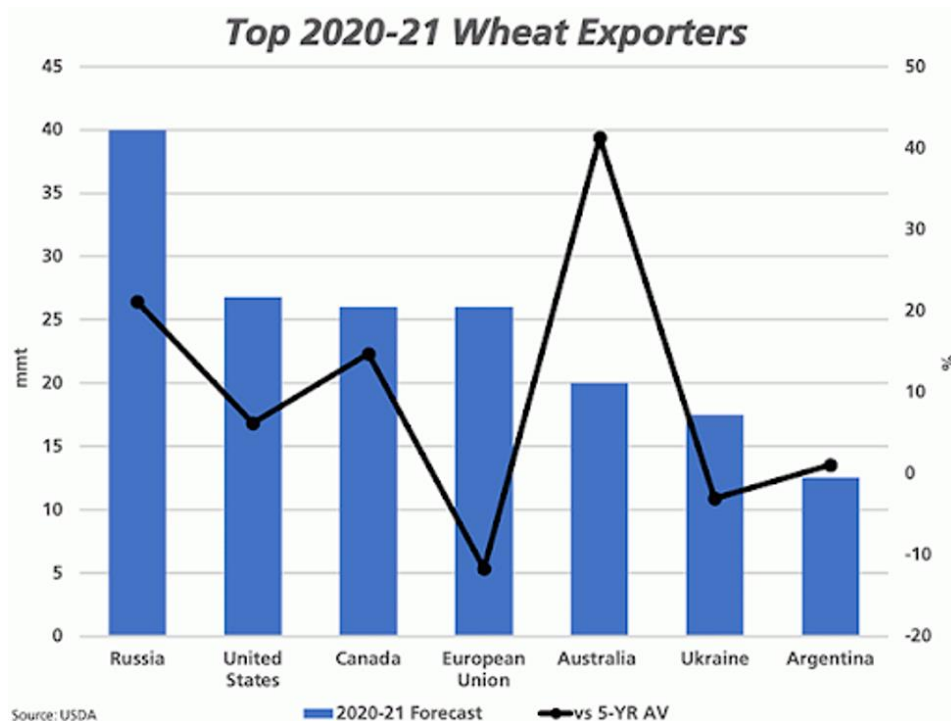
*La Russie couvre environ 3,5 % de la demande mondiale de **cuivre** et les prix du cuivre ont atteint des niveaux record ce mois-ci.*

Après avoir appris cela, voudriez-vous vous battre contre ces types ou conclure un très gros accord de paix/libre-échange ?

Et ce n'est pas tout !

Regardez cette vidéo dans laquelle [Poutine s'est vanté de la façon dont les sanctions ont poussé les Russes à utiliser leur cerveau](#).

Si vous doutez des paroles de Poutine, je ne vous en veux pas. Mais au sujet du fait que les sanctions de 2014 ont aidé la Russie à devenir le premier exportateur mondial de blé, jetez un œil à ce graphique de [Progressive Farmer](#) d'avant-guerre :



La Russie n'a jamais construit d'hélicoptères et de moteurs marins auparavant. C'est le cas maintenant. Et bien qu'il ne domine pas la scène mondiale, regardez cette vidéo (avec les sous-titres) pour voir [Poutine se vanter](#) de la façon dont le rouble est maintenant plus stable parce qu'ils ne sont plus seulement un pays pétrolier et gazier.

Bien sûr, le rouble a oscillé et tissé lorsque la guerre a commencé...

D'abord, il s'élevait à environ 78 \$ au début, a grimpé à plus de 110 \$ peu de temps après, et s'est effondré à près de 50 \$ à l'approche de juillet.

Mais depuis lors, il s'est lentement reconstruit jusqu'aux 70 \$ qu'il se trouve aujourd'hui... les montagnes russes semblent derrière nous.

Et laissez-moi vous rappeler : Les gens qui regardent ces chiffres et crient "CAPITAL CONTROLS!" sont les mêmes qui regardaient frénétiquement CNBC hier en se demandant ce que sa banque centrale ferait pour manipuler les taux d'intérêt.

Il est important de dénoncer ce genre d'hypocrisie.

L'essentiel est le suivant : ces sanctions ne sont pas adaptées à leur objectif. Aucune sanction ne l'est.

La Russie ne perd pas cette guerre

J'ai écrit les sections précédentes dans cet article parce que je veux que vous sachiez d'où je viens.

Maintenant, nous regardons la guerre et en avant.

C'est important : la Russie n'est pas – je répète « non » – en train de perdre cette guerre.

Bien sûr, la Russie a été bâclée au début. Et Poutine pensait vraiment qu'il serait accueilli comme un libérateur (cela vous semble familier ?).

Mais non seulement la Russie ne perd PAS cette guerre, mais elle pourrait très bien la gagner bientôt.

Pourquoi dirais-je une chose pareille ?

D'abord, parce que je n'écoute pas les imbéciles d'ABC, CBS, NBC ou BBC.

Deuxièmement, les gens que j'écoute sont soit sur le terrain, soit d'anciens militaires.

À savoir, [Gonzalo Lira a mis en ligne une superbe vidéo sur YouTube](#) hier que j'ai regardée bouche bée.

Pour résumer rapidement, il dit que l'OTAN n'a pas les armes pour mener la guerre totale que les néoconservateurs incitent. Et il dit aussi que le Pentagone et ses alliés veulent négocier un règlement avec la Russie.

La RAND Corporation vient de publier un document intitulé « [Eviter une longue guerre](#) » à cet effet. Mais les Russes ne font pas du tout confiance à l'Occident... alors les Russes ne négocieront pas. Et c'est pire pour l'Occident...

L'OTAN est édentée

La Russie a mobilisé quelque [650 000 soldats](#) pour la prochaine phase de la guerre. Ils ne seront plus aussi mal préparés ou bâclés.

Mais qu'en est-il de l'OTAN ?

Pas même 100 000 soldats.

L'OTAN n'a tout simplement pas les ressources. Et même s'ils le faisaient, ils ne peuvent pas les déplacer. Les réseaux ferroviaire et routier ukrainiens ont disparu. Bombardé.

Et ce qui est encore plus effrayant, c'est que pour chaque soldat russe tué au combat, l'Ukraine en a perdu huit. Cela ne se terminera pas bien pour les Ukrainiens.

Les Russes ne peuvent tout simplement pas perdre cette guerre parce qu'ils construisent quelque chose de beaucoup plus grand.

Une bataille existentielle séculaire entre terre et mer

Un autre de mes bons amis aime toujours dire que j'exagère la menace qui pèse sur les États-Unis et l'USD. "Tant que la marine américaine patrouillera les mers, le monde ne changera pas tant que ça."

Ce qui est techniquement exact... si vous pensez que nous vivons toujours dans un monde basé sur la mer.

Mais ce que les Russes, les Chinois, les Iraniens et les Indiens (et peut-être aussi les Turcs) construisent, c'est un monde basé sur la terre.

C'est pourquoi l'initiative chinoise "la ceinture et la route" est désormais incontournable pour "l'île du monde".

Halford Mackinder, un géographe britannique, a ainsi résumé sa [théorie du Heartland](#) :

*Qui gouverne l'Europe de l'Est commande le Heartland;
qui gouverne le Heartland commande l'île-monde ;
qui gouverne l'Île-Monde commande le monde.*

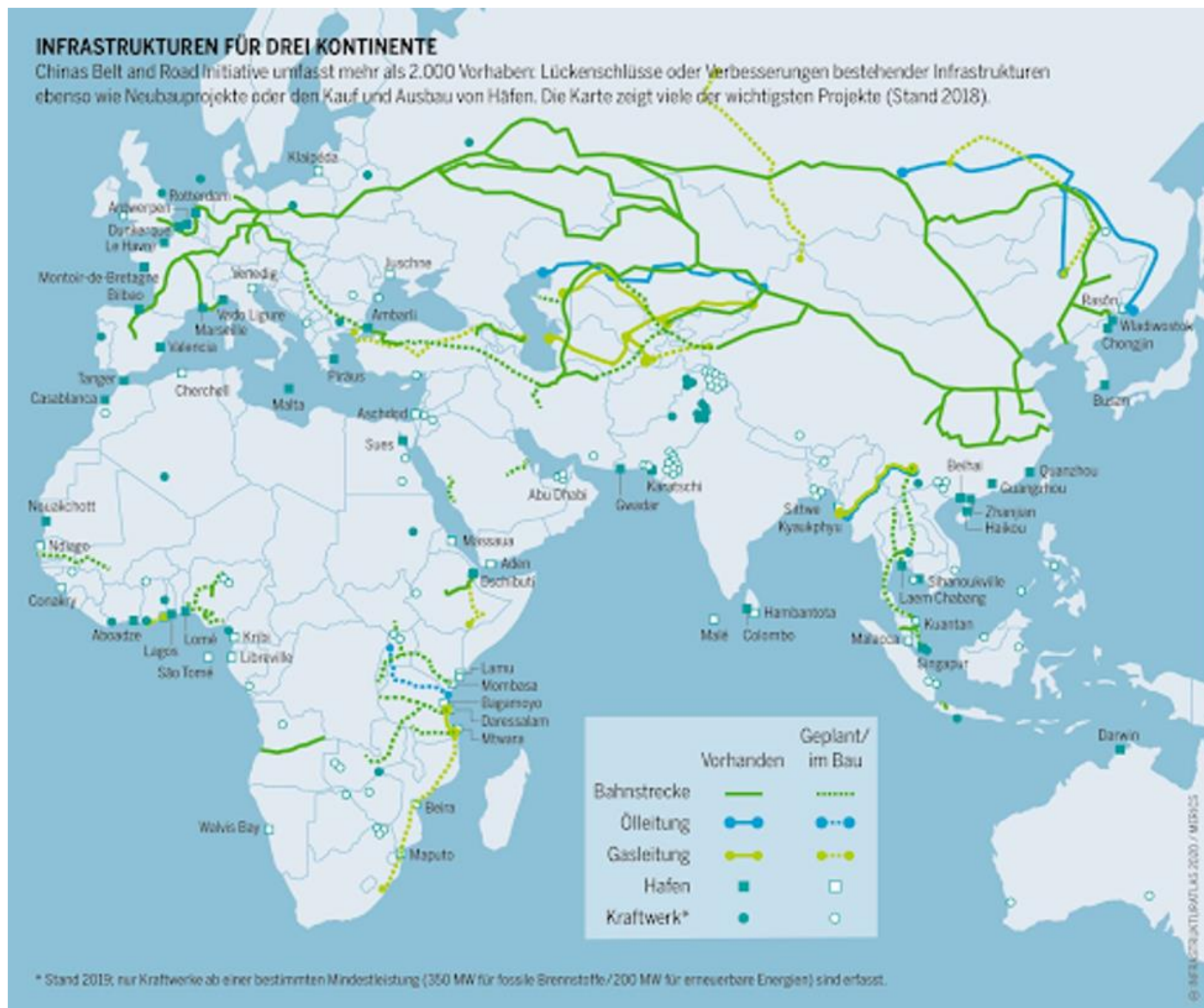
La carte de Mackinder ressemblait à ceci :



Pourquoi l'Europe de l'Est, et donc l'Ukraine, est-elle si importante ?

Parce que c'est la seule route terrestre plate pour envahir la Russie.
 Et c'est de cela qu'il s'agit finalement.
 Le Heartland lui-même est principalement la Russie.
 On peut dire que le réchauffement de l'Arctique est la meilleure chose qui puisse arriver à la Russie.
 C'est parce qu'ils auront leurs propres routes maritimes et n'auront même pas besoin des ports chinois.

Au passage, régalez vos yeux sur la carte ci-dessous :



C'est l'initiative "la ceinture et la route" de la Chine et elle évite essentiellement le besoin d'une marine en eau libre.

AKA sur quoi les contribuables américains ont dépensé tant d'argent.

Le rail est plus rapide et moins cher que l'eau, si – et c'est un gros si – ils peuvent tout faire décoller.

Regardez simplement cette carte et posez-vous une question : si les Russes ont toutes les ressources dont ils ont besoin, exigent d'être payés en roubles pour eux et peuvent les transporter n'importe où sur ce continent mondial, pourquoi diable ont-ils besoin de dollars américains ?

Réponse : ils ne le font pas.

Et c'est l'oignon.

Je ne peux pas exagérer à quel point cela sera désastreux pour le niveau de vie occidental.

Si l'Occident perdait cette guerre, et il le fera très probablement, il n'y aurait plus de pétrodollar sur lequel la plupart des consommateurs occidentaux obtiendraient un tour gratuit.

Conclure

Il est temps de regarder le monde avec les faits en main.

Nous n'aurions jamais dû commencer avec les Russes.

Et selon toute vraisemblance, ils vont finir cette guerre par une victoire.

Après un intervalle décent à regarder l'Europe mijoter dans son propre jus, les Russes ouvriront des pourparlers. Mais pas avant que l'Europe ne se débarrasse de son statut de vassale américaine.

Le monde change sous nos yeux.

Et je pense que nous devons laisser tomber les jetons là où ils peuvent avant de bouger.

Je serai de retour jeudi pour vous donner plus de mon point de vue sur l'état de notre monde financier.

Faites-moi savoir ce que vous en pensez jusqu'à présent en m'envoyant un e-mail [ici](#) . Assurez-vous de me dire s'il y a des sujets que vous aimeriez que j'aborde dans de futurs articles.

▲ [RETOUR](#) ▲

À quoi ressemble une crise bancaire ?

rédigé par [Bruno Bertez](#) 3 février 2023



Le temps n'est plus aux longues queues devant les agences bancaires pour récupérer des liasses de billets.



Je suis l'opposé du Cassandre. Je le répète, car beaucoup croient que je suis catastrophiste. C'est faux.

Mon travail consiste non pas à dire que la catastrophe est pour demain, mais à expliquer pourquoi, alors qu'elle est inévitable, elle peut être repoussée.

Ma conviction s'articule en quatre volets :

- 1) Je prétends que notre système est condamné et qu'il va se fracasser ; il est historique.
- 2) Je prétends que le pouvoir des apprentis sorciers qui nous gèrent est immense ; ils peuvent repousser sans cesse les échéances et donc l'heure des comptes.
- 3) Je prétends que le fait de repousser les échéances coûte de plus en plus cher en termes de dégâts futurs.

4) Je prétends que l'outil qui permet aux apprentis sorciers de gagner du temps, c'est la disjonction, c'est-à-dire la coupure, entre le monde réel et ses représentations. Coupure qui permet de tromper les citoyens et de les empêcher d'anticiper et de chercher à s'adapter à la catastrophe à venir.

L'habileté des autorités est extrême. Non pour gérer le monde, mais pour vous tromper.

Aucune échappatoire

J'ai toujours tenu le cap et expliqué que dans les conditions actuelles de compétition stratégique entre les Etats-Unis et la Chine, l'Amérique ne pouvait se permettre d'assainir sa situation. Comme James Dean, elle doit conduire vite jusqu'au bout avant de sauter de la voiture lancée dans le ravin pour gagner la course.

Elle ne peut procéder à la même opération que la Chine qui, elle, a choisi de crever les abcès immobiliers, bancaires et culturels pour se préparer à la future confrontation.

Elle ne peut ni accepter une récession, ni un mécontentement social, ni laisser chuter le dollar ni nuire au statut fondamental des valeurs du Trésor US comme collatéral mondial du dollar.

Les Etats-Unis doivent continuer d'assurer le beurre et les canons, maintenir le dollar comme monnaie impériale, assurer le statut des bons du Trésor comme collatéral mondial, tenir d'une poigne de fer ses alliés occidentaux... Tout cela, c'est nécessaire, face à la montée de la rivalité stratégique multiforme. C'est marche ou crève.

Les élites Américaines font le pari du « tout pour le tout », pour rafler toutes les mises, sachant que ce sont les autres, les alliés et vassaux qui paient. Ils donnent en gage, pour leur pari, les actifs et les économies de ces vassaux !

Magistrale Fed

Le fait que l'on ait joué le spectacle de l'assainissement ne prouve qu'une chose : la formidable capacité de gestion des perceptions de la Fed.

La Fed est un exceptionnel gestionnaire des marchés et des perceptions. Elle est la cheville ouvrière de l'empire américain.

La Fed gère l'Imaginaire occidental de façon magistrale ; peu importe les critiques de ceux qui, comme moi, disent que cette gestion des perceptions et de l'imaginaire conduit au chaos. La Fed s'en fiche, elle optimise au jour le jour.

La Fed a un plan B – le plan ultime – qui est le reniement de toutes les dettes extérieures des Etats-Unis, la spoliation ultime du reste du monde, semblable à la spoliation partielle qui a été infligée aux russes.

La Fed a réussi à faire croire à un assainissement, elle a purgé l'écume spéculative sur les « *meme stocks* », sur la technologie, sur les cryptos, et sans mettre en danger le cœur de son système : les bons du Trésor et le dollar.

Je dis bravo.

La future catastrophe financière peut intervenir à tout moment car nous vivons sous la menace d'une épée de Damoclès géante. Cette épée peut tomber sous le choc d'une défaite militaire occidentale ou sous les coups de boutoirs des pays qui contestent l'ordre « libéral » unipolaire occidental, ou bien encore, tomber sous son propre poids, par simple gravitation.

La crise financière se déroulera comme toutes les crises financières : un colossal « *run* », une ruée pour se débarrasser de tout ce qui est « papier ». Les valeurs de convenance ou contractuelles, les promesses, ne vaudront plus rien.

Dans l'urgence de la crise

C'est tout un système d'équivalences qui sombrera parce que ces équivalences étaient soutenues par un ordre du monde qui disparaîtra. Il y a un lien entre un système d'équivalences et un ordre de pouvoir/puissance. C'est le pouvoir qui impose et garantit les équivalences.

Il y aura :

- Des mesures d'urgence établies pour le secteur bancaire.
- Des mesures d'urgence établies pour les marchés financiers.
- La procédure pour un blocage financier mondial.

Lorsqu'une crise bancaire frappe:

1. Votre accès à vos fonds est limité.
2. La disponibilité du crédit connaît une baisse drastique.
3. Les *runs* bancaires arrivent, les gens font la queue pour accéder à leurs dépôts.
4. Des fermetures de banques se multiplient.

C'est ainsi que se déroulent généralement les crises bancaires. C'est-à-dire qu'il y a une « course » sur le passif d'une ou plusieurs banques.

La ruée bancaire moderne

En pratique, une crise bancaire est une demande massive des détenteurs de dette bancaire pour la convertir en espèces ou en d'autres formes liquides d'actifs ou en valeurs réelles comme l'or métal. Outre les dépôts, cette dette bancaire peut être des obligations, des produits dérivés ou des financements interbancaires obtenus sur les marchés interbancaires.

Il peut y avoir deux types de ruées bancaires :

- historiques : les déposants font la queue devant les bureaux de la banque pour obtenir de l'argent ;
- **modernes** : d'autres banques et/ou institutions financières retirent de l'argent des actions, des obligations, des produits dérivés ou leurs engagements bancaires d'une autre banque.

A notre époque, le marché boursier fonctionne comme une banque colossale, c'est-à-dire que si les porteurs vendent leurs titres pour obtenir du *cash*, cela équivaut à un « *run* », à une ruée bancaire de l'ancien temps.

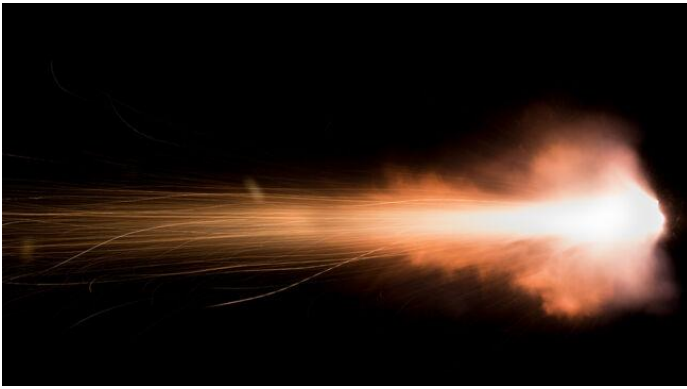
C'est pour cela que les autorités ne peuvent laisser les baisses boursières se développer. Il faut les arrêter, il faut assurer la liquidité sinon c'est la ruée.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Coup de semonce tiré !

Jim Rickards 31 janvier 2023

DAILY RECKONING



Un autre coup de semonce vient d'être tiré...

Il y a quelques semaines, j'ai averti mes lecteurs de la façon dont la Réserve fédérale, en coopération avec des banques mondiales géantes, a lancé un projet pilote de 12 semaines pour tester les systèmes de messagerie et les processus de paiement sur le nouveau dollar CBDC.

Un projet pilote n'est pas de la recherche et du développement. Cela est déjà fait. Le projet pilote signifie que ce que j'appelle les "Biden Bucks" sont là, et

que les bailleurs de fonds veulent simplement tester la plomberie avant de déployer le système sur l'ensemble de la population.

Ce projet devrait être terminé le mois prochain. En d'autres termes, les "Biden Bucks" sont en passe de devenir une réalité pour nous tous. Il y a maintenant un autre développement important pour vous tenir au courant...

Ce mois-ci, le Digital Dollar Project (DDP) a publié une version actualisée de son livre blanc intitulé "Exploring a U.S. CBDC".

Le projet a élargi le document afin d'examiner les projets de monnaie numérique des banques centrales à l'échelle internationale, bien qu'il se concentre toujours sur les États-Unis. Depuis la publication de son premier livre blanc en 2020, les projets de CBDC dans le monde sont passés de 35 à 114.

Voici une déclaration du document mis à jour :

Il [est] impératif que le gouvernement américain envisage des moyens de maintenir l'utilisation du dollar dans les systèmes de paiement numériques mondiaux et élabore une stratégie liée à l'utilisation de systèmes de paiement alternatifs ".

Des cochons dans l'abattoir numérique

"Systèmes de paiement alternatifs" est simplement un terme technique pour les Bucks de Biden, ce qui signifie remplacer le dollar en espèces ("fiat") que nous avons actuellement. Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

Considérons d'abord le type de liberté que l'argent physique vous offre. Avant tout, l'argent liquide est intraversable et anonyme. Lorsque vous achetez quelque chose en espèces, il n'y a aucun moyen de remonter jusqu'à vous. En ce sens, l'argent liquide est comme l'or ou l'argent. Il ne laisse pas d'empreinte numérique.

Et c'est pour cela que le gouvernement veut éliminer l'argent liquide - sans argent liquide, il peut tracer tout et n'importe quoi.

À ce moment-là, les cochons (nous tous) seront à l'abattoir, prêts pour le massacre numérique des taux d'intérêt négatifs. Tout votre argent sera bloqué dans le système bancaire. Si vous ne voulez pas dépenser votre argent, le gouvernement peut vous punir en imposant des taux négatifs. Il ne veut pas que vous épargniez votre argent.

Et dans un monde entièrement numérique, qu'est-ce qui empêcherait le gouvernement d'avoir des taux d'intérêt individualisés pour chaque citoyen ?

Biden Bucks permettrait également le gel des comptes, la retenue d'impôt et la confiscation pure et simple dans certains cas. Après tout, il s'agit d'un portefeuille numérique approuvé par le gouvernement, sans aucun accès à l'argent physique tel que vous le connaissez actuellement.

Vous n'êtes qu'un pion

Lorsque le gouvernement a le contrôle total de votre argent, il ouvre la porte à la manipulation de l'économie en vous utilisant comme un pion et vos actifs comme des pièces d'échecs.

S'il doit ralentir l'économie (comme il tente de le faire actuellement en augmentant les taux d'intérêt), il peut geler un certain pourcentage de votre argent afin que vous ne puissiez pas le dépenser.

S'ils estiment que l'économie est trop lente et qu'elle a besoin d'un coup de fouet, ils pourraient punir les personnes qui épargnent trop en appliquant une politique de "dépense ou perte". C'est la réalité derrière les taux d'intérêt négatifs.

Votre argent ne vous appartiendrait plus vraiment et serait placé sous le contrôle du gouvernement. Nous constatons déjà que de nombreux détaillants n'acceptent plus l'argent liquide dans toute l'Amérique.



Une autre chose à propos de l'argent physique : Il n'est pas piratable.

Avec Biden Bucks, toutes les données que le gouvernement aura sur chaque aspect de votre vie seront un rêve devenu réalité pour les pirates informatiques. Le vol d'identité deviendrait monnaie courante.

Et oubliez la vie privée. Ce serait une chose du passé.

"Désolé, nous ne voulons vraiment pas vous faire ça, mais nous n'avons pas le choix".

Que se passe-t-il lorsque l'argent physique est éliminé de toute transaction de paiement ? Imaginez cette possibilité alarmante...

Pour faire avancer le programme de lutte contre le changement climatique, que se passerait-il si Joe Biden ou son successeur décidait que l'essence devait être rationnée ?

Vos dollars Biden pourraient cesser de fonctionner à la pompe une fois que vous aurez acheté une certaine quantité d'essence en une semaine ! Ils pourraient le justifier par des "préoccupations de sécurité nationale" ou autre, et dire que c'est quelque chose qu'ils doivent faire.

Ils diront : *"Nous n'avons pas vraiment le choix. Nous devons le faire !"*

En d'autres termes, Biden Bucks créerait de nouveaux moyens pour le gouvernement de contrôler la quantité d'un article que vous pouvez acheter, voire d'interdire complètement certains achats. Le gouvernement comptabiliserait chaque transaction financière que vous effectuez.

Dans un monde de Bucks Biden, le gouvernement saura même où vous vous trouvez physiquement au moment de l'achat. Il n'y a qu'un pas à franchir pour que le FBI enquête sur vous si vous votez pour le mauvais candidat, achetez le "mauvais" matériel de lecture ou faites des dons au mauvais parti politique.

La pente glissante

Ils peuvent nier que cela fait partie d'un grand plan pour contrôler la population, que c'est juste un moyen de

rendre le système financier plus efficace. Le reste n'est qu'une théorie du complot à laquelle seuls les fous croient. Et ils peuvent le penser. Ils n'ont peut-être pas de mauvaises intentions.

Mais l'histoire montre clairement que lorsque le gouvernement acquiert un pouvoir spécifique, il finit par l'utiliser au maximum. Et lorsque des personnes corrompues dirigent le gouvernement, elles utiliseront ce pouvoir à des fins politiques, même si elles n'en avaient pas l'intention au départ. La tentation est tout simplement trop forte.

Si tout cela vous semble extrême, fantaisiste ou tiré par les cheveux, eh bien, ce n'est pas le cas. Je vous invite simplement à regarder ce qui se passe dans le monde.

La Chine utilise déjà sa CBDC pour refuser des voyages, des emplois et des possibilités d'éducation aux dissidents politiques. **Le Canada a saisi les comptes bancaires et les crypto-comptes de camionneurs manifestants non violents l'année dernière.** Le Nigeria a plafonné à 45 dollars les retraits d'espèces aux guichets automatiques afin de promouvoir les paiements numériques.

Ne pensez pas que les autres gouvernements, y compris le gouvernement américain, n'ont pas remarqué. Ils l'ont fait.

Le fait est que les "scores de crédit social" et la suppression politique seront encore plus faciles à réaliser lorsque les Bucks Biden seront complètement déployés aux États-Unis. Avec les Bucks Biden, le gouvernement pourra vous forcer à vous conformer à son programme, comme dans l'exemple du changement climatique que j'ai mentionné ci-dessus. Parce que si vous ne le faites pas, ils pourraient vous priver de votre argent. Mais vous pouvez vous défendre. Comment ?

Soyez physique

Premièrement, je vous recommande de garder un peu d'argent physique à la maison ou dans un endroit sûr. Je ne recommanderais pas de garder trop d'argent liquide, car le moment pourrait venir où l'argent liquide serait déclaré illégal et où vous auriez 60 jours pour remettre votre argent liquide en échange d'un crédit numérique.

Si vous remettez trop d'argent liquide, vous risquez d'être placé sur une liste de surveillance du point de vue fiscal ou du blanchiment d'argent, même si l'argent vous appartient et que vous l'avez obtenu légalement.

Deuxièmement, achetez de l'or. L'or est une forme d'argent non numérique, non piratable et non traçable que vous pouvez encore utiliser.

De même, les American Eagles d'une once d'argent sont la meilleure forme de monnaie pour les transactions quotidiennes.

Ce sont des moyens de protéger votre liberté et vos économies. C'est maintenant qu'il faut vous préparer, avant que tout cela n'arrive.

▲ [RETOUR](#) ▲

Assurer la sécurité du patrimoine

par Jeff Thomas 6 février 2023

Doug Casey's
INTERNATIONAL MAN



Depuis bien avant l'époque des monnaies, les gens ont cherché à mettre leurs richesses en sécurité - à les stocker là où elles ne seraient pas volées à d'autres. Dans les années 1970, je suis devenu le premier bijoutier qui existait dans mon pays (le pays était jusque-là un trou perdu, mais il se développait rapidement). Cela m'a obligé à importer régulièrement des métaux précieux de Johnson Matthey à Londres.

À l'époque, les banques locales ne stockaient que peu ou pas de métaux précieux, ce qui signifiait qu'il fallait trouver un lieu de stockage sûr pour les stocks de métaux précieux en constante augmentation. Il nous a fallu louer les locaux d'une ancienne banque

avec un grand coffre-fort.

Cette expérience a fait de moi un détenteur à vie de métaux précieux. Elle m'a également rendu particulièrement conscient de la nécessité d'un stockage sûr.

En 1970, l'économiste Harry Browne a écrit sur ce qu'il considérait comme les exigences essentielles en matière de stockage sécurisé de la richesse. Il a commencé par affirmer que "les reçus en papier ne sont pas de l'argent réel ; ce sont des substituts d'argent". Il a ensuite défini les critères minimaux pour le stockage de l'argent réel :

1. L'établissement de stockage doit avoir une bonne réputation

Il ne suffit pas que le client fasse confiance à l'établissement. Elle doit être généralement acceptée comme digne de confiance, sinon les transactions ne peuvent pas avoir lieu.

2. L'argent réel doit être facilement accessible

Si votre patrimoine n'est pas disponible sur demande, il n'est pas vraiment à vous.

3. L'argent réel doit être maintenu hors de la circulation

Si l'établissement de stockage peut prêter votre richesse, ou la regrouper avec celle d'autres personnes, elle n'est pas facilement accessible.

Examinons donc dans quelle mesure les banques ont respecté les principes ci-dessus en tant qu'installations de stockage de la richesse depuis 1970.

Toutes les grandes banques ont été impliquées dans des pratiques de prêt douteuses au cours des dernières décennies. Cela les a rendues au mieux instables. Certaines auraient fait faillite si les gouvernements ne les avaient pas renflouées (et, dans certains cas, renflouées). Dans le cadre de ces renflouements, les banquiers se sont versés d'énormes primes, basées sur le volume de leurs prêts, même les plus douteux, et, lorsque la chaîne de Ponzi s'est effondrée, les gouvernements les ont récompensés pour leurs méfaits en fournissant l'argent des contribuables pour renflouer leurs banques, car elles étaient "trop grosses pour faire faillite". Les renflouements étaient pires, car les gouvernements approuvaient le vol des fonds des déposants pour renflouer les banques. (À l'heure actuelle, l'UE, les États-Unis et le Canada disposent tous de lois sur le bail-in qui permettent aux banquiers de procéder unilatéralement à ce type de vol, en déclarant une "urgence bancaire").

Compte tenu de ce qui précède, il serait difficile d'imaginer que les banques aient une plus mauvaise réputation en matière de sécurité des dépôts.

Quant à l'accessibilité des richesses, la plupart des pays ont désormais des lois qui définissent vos dépôts comme des "actifs bancaires" et qui stipulent qu'ils représentent un "passif" de la banque. Cela signifie qu'à un moment donné (disons en cas de crise), la banque n'a aucune obligation de vous permettre de retirer vos économies. La banque peut attendre que la crise soit résolue (si elle l'est). Ensuite, vous aurez droit à la partie de votre épargne qui restera après la résolution de la crise. (Le pourcentage peut être aussi bas que zéro.) La banque a le pouvoir de déclarer un gel des retraits à tout moment, sans que les déposants puissent faire appel. En ce qui concerne la circulation de l'argent, puisque les banquiers ont si grassement profité des prêts frauduleux qui ont mené à la crise de 2007, ils ont recommencé, sauf que le niveau des prêts irrécouvrables est beaucoup plus élevé aujourd'hui qu'en 2007. Par conséquent, si un individu a son patrimoine stocké dans une banque, lorsque l'inévitable prochain krach arrivera, il pourra être sûr qu'il n'a pas été mis hors circuit.

Eh bien... pas si bien que ça, n'est-ce pas ? Les banques des années 70 étaient un peu douteuses, mais dans le monde d'aujourd'hui, elles sont aussi peu fiables et indignes de confiance qu'elles peuvent l'être.

Mais, que pouvez-vous faire ? Si vous deviez retirer votre argent de votre banque, où le mettriez-vous ? Vous le fourreriez dans votre matelas ? Pire encore, même si vous faisiez ce choix, la plupart des banques exigent (puisque'il s'agit de leurs avoirs et non des vôtres) que vous leur justifiiez la nécessité de retirer votre argent. Cela

rend votre patrimoine encore moins accessible.

Il existe cependant une alternative. Il y a des siècles, en Europe, les personnes à la recherche d'un endroit sûr pour stocker leur patrimoine ont adopté la pratique consistant à se rendre chez l'orfèvre local, qui, par nécessité, s'était construit une sorte de chambre forte. Ils payaient alors à l'orfèvre une petite taxe de stockage. L'orfèvre ne pouvait pas dépenser la richesse des déposants, ni la prêter. (Contrairement aux banquiers d'aujourd'hui, il aurait été mis en prison pour un tel acte).

Et, pour en revenir aux paragraphes d'introduction de cet essai, je me suis retrouvé, en tant que jeune homme, exactement dans ce dilemme. En tant que seul bijoutier local, il était devenu nécessaire d'acquérir un stockage sûr, car il n'y avait pas d'autres options pratiques à l'époque dans mon pays. Depuis lors, je suis devenu très conscient de la nécessité de stocker les richesses en toute sécurité et j'ai participé à la création de plusieurs installations de stockage de richesses. Ces installations sont de plus en plus nombreuses dans le monde d'aujourd'hui, et ce pour une raison évidente : l'alternative est éminemment peu fiable.

Si le lecteur cherche à protéger son patrimoine, il peut souhaiter se pencher à nouveau sur les normes minimales bien établies. Commencez par reconnaître que "les reçus en papier ne sont pas de l'argent réel ; ce sont des substituts d'argent". L'argent réel a une valeur intrinsèque et nous revenons donc, comme l'humanité le fait depuis plus de 5000 ans, aux métaux précieux. Quant à son stockage :

1. L'installation de stockage doit avoir une bonne réputation

Il ne suffit pas que le client potentiel fasse confiance à l'installation. Il doit être généralement accepté comme digne de confiance, sinon les transactions ne peuvent pas avoir lieu. Choisissez une installation qui est utilisée par les meilleurs investisseurs et économistes. Et il doit être situé dans l'une des juridictions les plus sûres, comme les îles Caïmans ou Singapour.

2. L'argent réel doit être facilement accessible

Si votre patrimoine n'est pas accessible sur demande, il n'est pas vraiment à vous. Ne traitez qu'avec un établissement qui vous permettra de retirer ou de vendre votre patrimoine avec un préavis de 48 heures (au pire). Vos métaux doivent vous appartenir physiquement, et non pas faire l'objet d'un ETF ou d'un autre contrat papier stipulant que l'établissement vous "doit" les métaux ou des espèces de valeur égale. Ils doivent également être entièrement alloués et séparés - vous devez pouvoir visiter et inspecter vos métaux dans un délai relativement court (24-48 heures), tenir votre conteneur de stockage, avec son sceau intact, l'ouvrir et vérifier qu'il contient exactement ce que vous avez déposé (pas de changement dans les numéros de série des barres, etc.)

3. L'argent réel doit être maintenu hors de la circulation

Si le centre de stockage peut prêter votre patrimoine ou le regrouper avec celui d'autres personnes, il n'est pas facilement accessible. Le contrat du centre de stockage doit stipuler que vous restez à tout moment le propriétaire des actifs et que le centre ne peut ni prêter vos métaux, ni les emprunter, ni les regrouper avec ceux d'autres clients.

Dans les années 70, j'étais confronté à un problème de stockage des richesses qui ne pouvait être résolu sans l'acquisition d'une chambre forte. Aujourd'hui, le problème est bien plus important, mais la solution est bien plus simple.

Pour maximiser la sécurité, choisissez la juridiction la plus sûre, puis choisissez l'installation la plus sûre dans cette juridiction.

▲ [RETOUR](#) ▲

Effet Cantillon ou cotillons ?

rédigé par [Philippe Béchade](#) 6 février 2023



Pour les plus gros acteurs du marché, les changements de politique par les banques centrales n'arrêtent pas le flot de liquidité... ni celui de champagne.



En dépit de la stratégie poursuivie officiellement par les banques centrales depuis mars 2022 – et la Fed en particulier – et qui consiste à « assécher la liquidité » après avoir ouvert les vannes en grand depuis avril 2020, les « conditions financières » demeurent étrangement favorables aux Etats-Unis. Comme si les conditions restrictives mises en place n'avaient aucun effet sur la spéculation et l'appétit pour les actifs financiers.

Ceci est dû au maintien du robinet de la Fed qui rend les liquidités abondantes pour le sommet de la pyramide financière, par le biais

d'injections quotidiennes.

La Fed entretient ainsi en toute connaissance de cause un « effet Cantillon ».

Premiers servis

Ce phénomène a été baptisé ainsi en hommage à un économiste éponyme d'origine irlandaise (né en 1680), mais ayant vécu en France durant la majeure partie de sa vie : Richard Cantillon.

Ce proche collaborateur de John Law (dont le nom reste associé à un des plus grands scandales financiers de l'histoire de notre pays) reste manifestement trop peu étudié par nos banquiers centraux et nos élites politiques. Il a cependant démontré « qu'une injection de monnaie dans l'économie exerce un effet progressif et différencié sur les prix, au fur et à mesure que la monnaie se propage par les échanges à partir du point où elle a été injectée ».

De façon plus triviale, il signifie que l'ajout de nouvelles unités de monnaie dans un système monétaire bénéficie surtout à ceux qui sont proches de la source d'émission monétaire et captent les nouvelles unités de monnaie en premier. Ceux-ci en retiennent en effet une grande partie avant de laisser une fraction – parfois marginale, pour les plus avides – « ruisseler » vers les échelons inférieurs.

Aujourd'hui, les banques centrales créent de l'argent fictif et leurs complices/contreparties, les « *primary dealers* » (les établissements financiers qui interagissent directement avec les banques centrales) le distribuent à leur tour à leurs partenaires – les intermédiaires financiers –, afin qu'ils puissent utiliser cette manne céleste pour acheter des obligations d'Etats. Ce processus permettant de financer les déficits.

C'est le principe du *quantitative easing* ou QE : de l'argent magique afflue vers le marché des obligations et pousse artificiellement les taux d'intérêts vers le bas, ce qui spolie les épargnants dont les capitaux mis de côté pour la retraite sont de moins en moins bien rémunérés, tandis que les pressions inflationnistes augmentent.

Et ce, malgré le risque grandissant généré par une course effrénée vers le surendettement : le rationnement des liquidités et la hausse des taux permettent justement de calmer le jeu et de contraindre les Etats et les entreprises à adopter une gestion plus saine.

Actif limités et monnaie infinie

Mais les banques centrales font depuis 14 ans (et la « Grande Crise Financière ») tout l'inverse, en encourageant

l'impéritie des gouvernements et les bulles d'actifs financiers.

Contrairement aux épargnants dont les économies rapportent de moins en moins, ce qui compromet leur avenir, les plus riches qui ont un accès illimité au crédit – comprenez la création monétaire – peuvent emprunter davantage à des taux plus bas, ce qui leur permet de continuer à acheter toujours plus d'actifs financiers (actions, obligations, pierre papier, matières premières sur les marchés à terme) avec de l'argent quasi gratuit.

Les actifs comme les biens immobiliers et les valeurs mobilières existant en quantité limitée, l'afflux d'argent ne peut que les faire grimper inexorablement.

Pour ceux qui n'ont pas un accès direct au crédit gratuit (chaque prêteur prélevant sa dime), tous les actifs « réels » qu'ils souhaiteraient – par nécessité – acheter voient leur prix s'envoler... bien plus vite que leurs revenus et la valeur de leur épargne.

Autrement dit, le peu d'argent qu'ils ont en stock et qu'ils utilisent perd de sa valeur, tandis que celui qui est fourni en excédent aux plus riches est converti en « autre chose » qui ne se dévalue pas.

Les gens qui sont en bas de l'échelle, qui n'ont ni la capacité d'acheter des actifs, ni l'option de s'endetter sans motif auprès des banques, ne peuvent éventuellement accéder à cette nouvelle monnaie qu'après qu'elle ait perdu pour eux une partie de son pouvoir d'achat.

L'utilisation de la planche à billets est bien une sorte de taxe cachée sur le pouvoir d'achat de la classe populaire et de la classe moyenne.

Cette taxe génère au contraire une garantie de hausse du patrimoine financier pour les « Cantillionnaires », ceux qui ont la capacité de convertir de l'argent « peau de chagrin » en « autre chose ».

Ce sont donc eux qui captent les flux de bénéfices générés par les entreprises (dividendes), les revenus des émissions obligataires (coupons), l'immobilier (loyers) au détriment du reste du monde.

Grâce aux injections « au jour le jour » de la Fed, l'ère des « Cantillionnaires » boursiers joue les prolongations : ambiance « FOMO » pour les non-initiés surpris par le « rally », champagne et cotillons pour les autres !

Wall Street et les indices européens sont-ils parti pour une 19ème semaine d'un cycle haussier complètement déconnecté de la réalité, mais fidèle reflet de la sur-liquidité ?

▲ [RETOUR](#) ▲

Pourquoi la fin du pétrodollar crée des problèmes pour le régime américain

Ryan McMaken 31 janvier 2023 [Mises.org](#)



MISES WIRE



Le 17 janvier, le ministre saoudien des Finances, Mohammed Al-Jadaan, a annoncé que l'État saoudien était prêt à vendre du pétrole dans des devises autres que le dollar. "Il n'y a aucun problème à discuter de la manière dont nous réglons nos accords commerciaux, que ce soit en dollar américain, en euro, en riyal saoudien", [a déclaré Al-Jadaan à Bloomberg TV](#).

Si le régime saoudien adopte effectivement un commerce substantiel de devises autres que le dollar dans le cadre de ses activités d'exportation de pétrole, cela signifierait un abandon du

dollar en tant que monnaie dominante dans les paiements pétroliers mondiaux. Ou mesuré d'une autre manière, cela signalerait la fin du soi-disant pétrodollar.

Mais quelle est l'ampleur d'un changement? Avec les commentaires saoudiens de plus en plus fréquents sur le commerce des devises autres que le dollar, nous avons également vu un nombre croissant d'experts annoncer « [l'effondrement](#) » du dollar ou l'[implosion](#) imminente de la puissance mondiale actuellement démesurée du dollar

Un abandon du dollar dans le commerce mondial du pétrole entraînera-t-il vraiment une forte baisse relative du dollar ? Probablement et éventuellement. Mais un certain nombre d'autres dominos devraient tomber en premier, plus particulièrement le domino que nous appelons "Eurodollars".

D'un autre côté, il serait insensé de simplement écarter la fin potentielle de la préférence saoudienne pour le dollar d'un simple geste de la main. La fin du pétrodollar affaiblirait en effet le dollar, même si ce ne serait pas en soi un coup mortel. De plus, il est particulièrement téméraire d'ignorer le statut du pétrodollar car ce statut a aussi des implications géopolitiques. Les commentaires saoudiens sur le dollar signalent que les Saoudiens ne considèrent plus leur alliance avec les États-Unis comme aussi importante qu'elle l'a été depuis les années 1970. Ce qui n'est pas un problème économique immédiat pour le régime américain ou le dollar peut néanmoins être un problème *géopolitique immédiat*.

Dans le contexte, la meilleure façon d'envisager la fin potentielle du pétrodollar est probablement de le voir comme un élément de la partie de l'économie mondiale basée sur le dollar. Depuis les années 1950, le dollar a bénéficié d'un immense soutien en termes de commerce et d'investissements mondiaux et en termes de réserves en dollars détenues par les étrangers. Cela a considérablement soutenu la demande de dette américaine et de dollars, et cela a eu d'énormes effets désinflationnistes sur l'économie intérieure des États-Unis. Autrement dit, les dollars nouvellement créés sont absorbés par des étrangers qui veulent et ont besoin de dollars pour rembourser la dette libellée en dollars et pour gonfler les réserves bancaires. Mais si la domination mondiale du dollar est vraiment en déclin, nous pourrions potentiellement nous attendre à une inflation des prix intérieurs plus élevée et à des taux d'intérêt plus élevés que ce à quoi les Américains se sont habitués au cours des trente dernières années. Autrement dit, à mesure que le dollar décline, le régime américain ne sera plus en mesure de monétiser la dette et d'accumuler d'immenses nouveaux déficits sans craindre une forte inflation des prix ou une chute des prix du Trésor. La fin du pétrodollar n'est pas une raison de paniquer pour le moment, mais c'est le dernier signe que le pouvoir du régime américain via le dollar est en train d'être freiné.

Qu'est-ce que le pétrodollar ?

Le pétrodollar est le résultat des efforts américains pour sécuriser l'accès au pétrole du Moyen-Orient tout en atténuant la chute du dollar au début des années 1970.

En 1974, le dollar américain était dans une position précaire. En 1971, grâce à des dépenses démesurées pour la guerre et les programmes de protection sociale nationaux, les États-Unis ne pouvaient plus maintenir un prix mondial fixe pour l'or conforme au système de Bretton Woods établi en 1944. La valeur du dollar par rapport à l'or a chuté à mesure que l'offre de dollars a augmenté en tant que sous-produit de l'augmentation des dépenses déficitaires. Les gouvernements et les investisseurs étrangers ont commencé à perdre confiance dans le dollar.

En réponse à ces développements, Richard Nixon a annoncé que les États-Unis abandonneraient le système de Bretton Woods. Le dollar a commencé à flotter par rapport aux autres devises. Sans surprise, cette dévaluation n'a pas restauré la confiance dans le dollar. De plus, les États-Unis n'avaient fait aucun effort pour limiter les dépenses déficitaires. Les États-Unis devaient donc continuer à trouver des moyens de vendre la dette publique sans faire monter les taux d'intérêt. Autrement dit, les États-Unis avaient besoin de plus d'acheteurs pour leur dette. La motivation pour une solution s'est encore accrue après 1973, lorsque le premier choc pétrolier a encore exacerbé l'inflation des prix alimentée par le déficit que les Américains enduraient.

Mais en 1974, l'énorme afflux de dollars des États-Unis vers l'Arabie saoudite, premier exportateur de pétrole, suggéra une solution. Nixon a obtenu un accord dans lequel les États-Unis achèteraient du pétrole à l'Arabie saoudite et [fourniraient](#) également au royaume une aide et des équipements militaires. En retour, les Saoudiens utiliseraient leurs dollars pour acheter des bons du Trésor américain et aideraient à financer les déficits budgétaires américains.

Du point de vue des finances publiques, cela semblait être un gagnant-gagnant. Les Saoudiens recevraient une protection contre les ennemis géopolitiques et les États-Unis obtiendraient un nouvel endroit pour décharger de grandes quantités de dette publique. De plus, les Saoudiens pourraient garer leurs dollars dans des investissements relativement sûrs et fiables aux États-Unis. Cela est devenu connu sous le nom de « recyclage des pétrodollars ». En dépensant du pétrole, les États-Unis ont créé une nouvelle demande de dette américaine et de dollars américains.

Au fil du temps, grâce à la domination de l'Arabie saoudite au sein de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP), la domination du dollar s'est étendue à l'ensemble de l'OPEP, ce qui signifie que le dollar est devenu la monnaie préférée pour les achats de pétrole dans le monde.

Cet arrangement en pétrodollars s'est avéré particulièrement important dans les années 1970 et 1980, lorsque l'Arabie saoudite et les pays de l'OPEP contrôlaient davantage le commerce du pétrole qu'ils ne le font actuellement. Il a également étroitement lié les intérêts américains aux intérêts saoudiens, garantissant l'inimitié des États-Unis envers les rivaux traditionnels du royaume, tels que l'Iran.

Le pétrodollar est un type d'eurodollar

En termes de rôle *économique*, cependant, le pétrodollar n'a toujours été [qu'un type d'eurodollar](#) .

Qu'est-ce qu'un eurodollar ? [Selon Robert Murphy](#) :

Le terme *Eurodollar* désigne en fait tout dépôt libellé en dollars américains détenu dans une institution financière en dehors des États-Unis, *ou* même un dépôt en USD détenu par une banque étrangère aux États-Unis. Elle n'a donc rien à voir avec la monnaie euro, et n'est pas limitée aux dollars détenus en Europe ; ce sont des dépôts en dollars qui ne sont pas soumis aux mêmes réglementations que les dollars américains détenus par les banques américaines, ni garantis par la protection de la FDIC (Federal Deposit Insurance Corporation) (et donc ils ont tendance à obtenir un taux de rendement plus élevé).

Le commerce des eurodollars est énorme, bien qu'il soit difficile de quantifier exactement son ampleur. Une estimation évalue les actifs en eurodollars à environ [12 000 milliards de dollars](#) . Pour le contexte, nous pouvons considérer que tous les actifs des banques américaines totalisent environ [22 000 milliards de dollars](#) . Ou en d'autres termes, " [les opérations bancaires offshore en dollars représentent désormais environ la moitié du total américain](#) ". Ainsi, l'économie de l'eurodollar est très vaste et cette « zone dollar » est également un élément clé de bon nombre des principales économies mondiales, étant donné que la moitié ou plus de l'économie mondiale se situe dans cette zone.

En revanche, en 2020, le commerce des pétrodollars s'élevait à moins de 3,5 billions de dollars par an. Ce n'est pas anodin, bien sûr, mais même une réduction importante de ce montant ne provoquera pas à elle seule l'effondrement de la demande mondiale de dollar (par rapport aux autres devises). Avec autant de billions de prêts libellés en dollars flottant dans l'économie mondiale, le pétrodollar ne reste qu'un morceau d'un plus grand gâteau.

Néanmoins, nous pourrions également conclure que la fin du pétrodollar fait partie d'une tendance plus large et importante à s'éloigner du dollar. La taille relative du marché de l'eurodollar a diminué depuis 2008, passant d'un pic de [87 %](#) de la taille du système bancaire américain à moins de 60 %. Pendant ce temps, la part des

dollars américains dans les réserves des banques centrales étrangères a chuté, [passant](#) de 71 % il y a vingt ans à 60 % aujourd'hui. Il s'agit d'un [creux de vingt-cinq ans](#) . La Russie, la Chine et l'Inde ont toutes manifesté leur intérêt à libérer l'économie mondiale du dollar.

Même si cette tendance se poursuit, la demande de dollar ne disparaîtra certainement pas la semaine prochaine, le mois prochain ou l'année prochaine. Il y a encore un trésor de milliers de milliards de dollars de dette libellée en dollars dans l'économie mondiale, et - pour l'instant, du moins - cela signifie une demande continue de dollars. De plus, le dollar reste l'une des devises les plus sûres à garder sous la main, étant donné que les banques centrales du Japon, d'Europe, du Royaume-Uni et de Chine n'adoptent guère « l'argent dur ». Étant donné que l'économie américaine reste énorme et que les bons du Trésor américain restent au moins aussi sûrs que les obligations des autres régimes, les étrangers garderont encore beaucoup de dollars en main pour acheter des actifs américains. C'est aussi vrai parce que, malgré le mythe selon lequel « l'Amérique ne fabrique plus rien », les étrangers achètent aussi des produits et services américains.

Cela ne signifie certainement pas que tout va bien pour le dollar, cependant. Un éloignement du dollar, même au ralenti, signifiera une augmentation du coût de la vie pour les Américains. Avec moins d'étrangers détenant des dollars, l'inflation monétaire galopante actuelle du régime américain créera plus d'inflation des prix intérieurs. En d'autres termes, s'éloigner du dollar signifiera que le régime américain devra s'engager dans une moindre monétisation de la dette nationale s'il souhaite éviter une inflation galopante. Cela conduira également probablement à un besoin de payer des taux d'intérêt plus élevés sur les obligations du gouvernement américain, ce qui signifiera un besoin de plus d'argent des contribuables pour le service de la dette. Cela signifiera qu'il deviendra plus difficile pour le régime américain de financer chaque nouvelle guerre, programme et projet favori que Washington peut imaginer.

La géopolitique du pétrodollar

Les effets à court terme les plus évidents de l'abandon du pétrodollar seront géopolitiques plutôt que monétaires. En plus de signaler qu'elle n'est plus liée au dollar, l'Arabie saoudite a également annoncé récemment son ouverture à la Russie et sa volonté de rejoindre les pays du Brésil, de la Russie, de l'Inde, de la Chine et de l'Afrique du Sud (BRICS). [Ce changement d'intérêts stratégiques pour l'Arabie saoudite](#) constitue potentiellement une menace immédiate pour les intérêts stratégiques américains, dans la mesure où le régime américain s'est habitué à dominer toute la région du golfe Persique à travers les liens saoudiens des États-Unis. Un détournement saoudien du pétrodollar amplifiera ce changement. Ce sera suffisant pour menacer davantage le niveau de vie américain, mais pas suffisant en soi pour mettre fin au dollar. Après tout, la livre sterling n'a pas cessé d'exister après sa propre chute de sa position tant vantée en tant que monnaie de réserve mondiale préférée. Mais il est devenu beaucoup moins puissant. Le dollar va dans la même direction.

▲ [RETOUR](#) ▲

Démocratie contre Monarchie

Brian Maher 2 février 2023

DAILY RECKONING



Aujourd'hui, nous foulons un sol sacré... nous lançons un message d'hérésie... et nous offensoons les pieux. Car nous remettons en question les hypothèses chères et apaisantes de la démocratie.

En 2001, l'universitaire Hans-Hermann Hoppe a griffonné un livre portant le titre audacieux Democracy : The God That Failed. L'ouvrage de Hoppe est une fléchette lancée contre la plus sacrée des divinités séculaires.

Le principal délit de Hoppe contre la démocratie ?

Elle gaspille. Elle épuise son capital. Elle a toujours une vision à court terme. Hoppe utilise le concept économique de la préférence temporelle pour enfoncer le clou.

Une Jill avec une faible préférence temporelle retarde sa gratification jusqu'à l'avenir. Elle est disciplinée. Elle est prête à manger son gâteau plus tard, mais seulement après s'être acquittée de ses tâches.

Mais un Jack qui a une préférence temporelle élevée s'oriente vers la consommation présente. Il veut son gâteau maintenant - et l'avenir peut aller se gratter.

La démocratie, selon Hoppe, "veut tout maintenant". C'est un dépensier, un prodigue, un enfant en liberté dans un magasin de bonbons.

Comme l'ivrogne qui ne voit pas plus loin que le prochain verre... la démocratie ne voit pas plus loin que la prochaine élection.

Le problème, dit Hoppe, est que les dirigeants démocratiques ne possèdent pas l'appareil gouvernemental. Elle leur appartient sous forme de prêt temporaire. Ainsi, le politicien démocratique est un simple remplaçant.

Mais n'est-ce pas là la vertu cardinale de notre système - le pouvoir n'est pas logé de façon permanente dans un seul vaisseau ? Une liste tournante de voyous est de loin supérieure à un seul, répondez-vous.

Sinon, la Révolution américaine n'était qu'une vaste escroquerie, et le 4 juillet est la fête des bandits.

Un raid pré-arrangé sur le Trésor

Mais parce qu'un dirigeant en démocratie ne possède pas l'appareil gouvernemental, soutient Hoppe, il n'est pas incité à en maximiser la valeur. Au contraire, il a tendance à l'épuiser. Son horizon temporel limité le pousse à la gratification immédiate.

C'est-à-dire qu'il doit obtenir pendant que l'obtention est là pour être obtenue.

Prenons l'exemple de l'aspirant responsable démocratique qui cherche à obtenir la franchise d'un public exigeant.

Il peut ressentir le tiraillement de la conscience fiscale. Mais s'il ne parvient pas à satisfaire les clameurs de la foule, il sait que l'autre le fera. Et notre aspirant démocratique perdra son élection.

Alors il offre les sucreries nécessaires.

S'il faut augmenter les prestations de la sécurité sociale pour qu'il soit élu, elles augmenteront. Devra-t-il augmenter les prestations de Medicare, l'assurance chômage, l'aide sociale ? C'est ce que vous verrez.

Son élection représente un raid pré-arrangé sur le Trésor. Si la bourse nationale est mince, si le fardeau ne peut être couvert par les stocks existants, alors il faut utiliser la carte de crédit.

L'affaire est-elle sordide ? Cela pourrait-il éventuellement mettre la République en faillite ?

Eh bien, un jour, c'est bien loin, dit-il. Laissons-les tomber dans l'escarcelle du prochain. De plus, nous nous en sortirons simplement par la croissance.

Voilà le candidat à la fonction publique dans la démocratie moderne.

Comparez, pour un instant, le gouvernement démocratique avec une voiture de location...

Qui a déjà lavé une voiture de location ?

Le locataire n'est pas propriétaire de la voiture. Il ne se soucie donc pas de sa santé à long terme. Donc il accélère trop le moteur. Il martèle les freins. Dans son gosier, il verse de l'essence de qualité inférieure. Vérifierait-il jamais l'huile ?

Et qui, pouvons-nous demander, a déjà fait passer une voiture de location dans une station de lavage ?

Ici, Hoppe applique la théorie au gouvernement démocratique :

Il faut considérer comme inévitable que la propriété du gouvernement public entraîne une consommation continue de capital. Au lieu de maintenir ou même d'accroître la valeur du patrimoine de l'État, comme le ferait un roi, un président (le gardien ou le dépositaire temporaire de l'État) utilisera le plus rapidement possible les ressources de l'État, car ce qu'il ne consomme pas maintenant, il ne pourra peut-être jamais le consommer... Pour un président, contrairement à un roi, la modération n'offre que des inconvénients.

Hoppe parle d'un roi.

Contrairement à la démocratie, soutient Hoppe, la monarchie a une vision à long terme. Le monarque possède l'appareil gouvernemental. Comme le feront ses héritiers. Il est donc naturellement enclin à adopter des politiques qui augmentent la valeur de ses biens au fil du temps.

Si la sécurité sociale, Medicare et le reste commencent à épuiser les stocks du gouvernement, le monarque annoncera leur arrêt.

"C'est l'aide sociale que vous voulez, sujet ? Je crois savoir que l'église gère une association caritative.

"Sécurité sociale, vous cherchez ? Je vous suggère de commencer à planifier tôt votre retraite. Et n'oubliez pas d'économiser pour les mauvais jours.

"Vous dites que vous voulez des soins de santé ? J'espère que vous ne fumez pas et ne buvez pas trop. Et permettez-moi de le mentionner maintenant - le sucre est une substance loin d'être bonne pour la santé. Par ailleurs, il existe des assureurs privés. Je peux vous en recommander plusieurs si vous le souhaitez."

Le peuple dit au roi d'aller se faire voir

Un tel système est-il antidémocratique ? Certainement.

Impitoyable, peut-être ? Eh bien, peut-être qu'il l'est.

Mais est-il fiscalement stable ? Oui.

En bref, la monarchie peut être meilleure avec l'argent que la démocratie. C'est un meilleur gestionnaire de la richesse - du moins selon cette théorie.

Encore une fois, Hoppe :

Bien qu'un roi ne soit en aucun cas opposé à l'endettement, il est limité dans ce penchant "naturel" par le fait qu'en tant que propriétaire privé du gouvernement, lui et ses héritiers sont considérés comme personnellement responsables du paiement de toutes les dettes du gouvernement (il peut littéralement

faire faillite, ou être contraint par les créanciers à liquider les actifs du gouvernement).

Prenons un exemple :

En 1392, le roi d'Angleterre Richard II avait des arriérés de paiement envers le pape à Rome... et exigeait 1 000 livres pour régler sa dette. Il ne les avait pas.

Alors le vieux Rich s'est présenté devant les citoyens de Londres avec un chapeau ouvert.

Et ils l'ont refusé. Imaginez cela !

Freeman Tilden, de son chef-d'œuvre négligé de 1936, *Un monde endetté* :

Les rois avaient suffisamment de pouvoir pour contracter des dettes, mais il était beaucoup plus difficile de tirer parti de ce pouvoir... Le système féodal, avec son insécurité et le choc constant de divisions mesquines, n'était pas calculé pour inviter le crédit.

Le président démocratique est un contraste frappant, selon Hoppe :

Un président gardien du gouvernement n'est pas tenu responsable des dettes contractées pendant son mandat. Au contraire, ses dettes sont considérées comme "publiques" et doivent être remboursées par les futurs gouvernements (tout aussi peu fiables).

Cela explique peut-être - pandémie mise à part - pourquoi la dette nationale des États-Unis s'élève à quelque 31 000 milliards de dollars ?

C'est un fait capital et incontestable :

La plupart des nations démocratiques gémissent sous un gouvernement hypertrophié... une fiscalité extorquée... et des niveaux de dette himalayens.

Taxes

Comment cet état charmant se compare-t-il à l'âge barbare des monarques, M. Hoppe ?

Durant toute l'ère monarchique jusqu'à la seconde moitié du 19ème siècle, la charge fiscale a rarement dépassé 5% du produit national. Depuis lors, elle n'a cessé d'augmenter. En Europe occidentale, elle s'élevait à 15-20% du produit national après la première guerre mondiale, et entre-temps, elle est passée à environ 50%.

Les dépenses publiques représentaient environ 10 % du PIB avant la Première Guerre mondiale. Elles avoisinent actuellement 50 % dans de nombreux pays démocratiques.

Au pays de la liberté, les dépenses publiques totales s'élèvent à 36 % du PIB, soit près de 40 %.

Peut-être que, rétrospectivement, le monde aurait pu être rendu sûr pour la monarchie en 1917.

Et peut-être que nos ancêtres coloniaux auraient dû laisser le vieux roi George tranquille en 1775. Sa morsure fiscale était si légère... qu'elle n'a pas réussi à briser la peau.

Nos recherches révèlent que l'impôt colonial américain représentait environ 1% du revenu total - 1%.

Et entre 1764 et 1775, selon le politologue Alvin Rabushka :

Les près de 2 millions de colons blancs d'Amérique payaient environ 1 % des impôts annuels prélevés sur les quelque 8,5 millions de résidents de Grande-Bretagne, soit 1/25e, en termes par habitant...

Aussi traître que cela puisse paraître, nous sommes à moitié tentés de déterrer les innocents ossements du roi George et de leur offrir une parade bien méritée.

Mais ne pensons plus à l'hérésie.

Le pire système de gouvernement... sauf pour le reste

Le livre de Hoppe n'est en fait pas un appel à la monarchie. Comme l'auteur le dit lui-même dès le début, "je ne suis pas monarchiste et ce qui suit n'est pas une défense de la monarchie".

Son objectif premier est de diagnostiquer une maladie - et non de prescrire un remède.

Les péchés de Hoppe contre la démocratie sont néanmoins de l'ordre du mortel. Et les universitaires traditionnels l'ont excommunié pour ses blasphèmes.

Mais, je le répète, Hoppe ne réclame pas la monarchie. Nous non plus.

Sous notre hétéroclite séditieux bat le coeur d'un patriote américain... et notre sang coule sous le rouge, le blanc et le bleu.

De plus, un roi pourrait être tout aussi vilain qu'un président américain. Et puisqu'il n'est pas soumis à une élection, comment pourrions-nous compter sur lui pour dire des choses amusantes et idiotes ?

Ne négligeons donc pas la valeur comique du gouvernement démocratique.

En outre, la monarchie n'est certainement pas une garantie contre la faillite - comme l'histoire l'a bien montré. Plus d'un roi peu recommandable a mené son royaume à la ruine. Qui peut le contester ?

Mais cela est dû davantage à l'incompétence des rois qu'à la royauté elle-même. Un Henry VIII vaurien peut hériter d'un trône aussi facilement qu'un sage Salomon. Quoi qu'il en soit, cela importe peu...

Le royaume monarchique de Hoppe n'existera jamais - pas à l'ère de la démocratie de masse.

Mais cela atténue-t-il son argumentation ?

Winston Churchill a dit avec humour que la démocratie était la pire forme de gouvernement, à l'exception des autres.

Mais après réflexion, peut-être que la monarchie est la pire forme de gouvernement... sauf pour le reste...

▲ [RETOUR](#) ▲

Les États-Unis : "Démocratie imparfaite"

Brian Maher 2 février 2023

DAILY RECKONING



L'édition 2022 de l'indice de démocratie de l'Intelligence Unit de The Economist est sortie.

Ce tableau classe les nations du monde dans plusieurs catégories. Ces catégories comprennent, sans s'y limiter, les éléments suivants :

Les libertés civiles... le fonctionnement du gouvernement... la participation politique... le processus électoral... le pluralisme... et la culture politique.

Plus le score catégoriel est élevé, plus le classement démocratique est élevé.

Nous nous demandons donc : où se situent les États-Unis parmi les nations de la Terre ?

Sont-ils les plus démocratiques ? Peut-être le cinquième ? La huitième ? Ou, à tout hasard, le 27e ?

Réponse rapide. Nous le concédons d'emblée : Nous avons moins d'estime pour la démocratie que la plupart des gens.

Comme le vieux Ben Franklin l'a dit : "La démocratie, c'est deux loups et un agneau qui votent sur ce qu'ils vont manger."

Nous sommes pour l'agneau et contre les loups. Mais laissons cela de côté pour l'instant.

Nous trouvons néanmoins le spectacle de la démocratie largement fascinant et amusant, un spectacle sans égal, un cirque à 100 anneaux ou plus.

Le "peuple" donne les ordres en démocratie, disent les livres d'instruction civique.

Mais quelqu'un a-t-il demandé au peuple - par exemple - si envahir l'Irak en 2003 était une bonne idée ?

Ou si l'argent de leurs impôts devait sauver Wall Street en 2008 ?

Ou si leur gouvernement devait envoyer des chars de combat en Ukraine - ou 100 milliards de dollars de leurs impôts ?

Nous ne nous souvenons pas que les ordres aient été donnés.

D'une certaine manière, tout cela semble échapper à l'action démocratique, à tout contrôle.

C'est simplement la façon dont la machine politique fonctionne, conclut un collègue.

Il peut glousser son opposition à cela. Il le fait souvent. Pourtant, il est en grande partie un homme résigné... et il jette simplement l'éponge par frustration.

Si "le peuple possède le gouvernement" - comme nous le disent les chanteurs de gospel démocratique - nous vous proposons de mettre cette théorie à l'épreuve :

Approchez le poste de garde de l'installation militaire la plus proche. Exigez un accès immédiat, sans condition

et sans restriction au poste, en faisant valoir vos droits de propriété.

La théorie de la propriété dépend de la réaction que vous recevrez. Mais pour en revenir à notre question :

Où se situe le classement démocratique des États-Unis parmi les nations de la Terre ?

La réponse, selon l'indice de démocratie de l'Intelligence Unit de The Economist, est...

Trentième. Les États-Unis sont la 30e nation la plus démocratique de la Terre.

Ils se retrouvent coincés entre le chat de l'enfer qu'est Israël et le paradis jeffersonien qu'est la Slovaquie.

L'Amérique est donc classée dans la catégorie des "démocraties imparfaites", en dessous des "démocraties complètes" du monde.

Voici la liste des 10 premières "démocraties complètes" du monde, en ordre chronologique :

Norvège, Nouvelle-Zélande, Islande, Suède, Finlande, Danemark, Suisse, Irlande, Pays-Bas - et Taiwan.

Pouvons-nous, s'il vous plaît, pinailler avec les estimés messieurs et dames de The Economist ?

Ils classent la Nouvelle-Zélande au deuxième rang des nations les plus démocratiques du monde. Pourtant, cette même Nouvelle-Zélande a imposé des mesures de confinement quasi totalitaires pendant la pandémie - des mesures qui ne sont pas sans rappeler celles de la Chine.

Le "peuple" n'a pas voté pour eux. Mais pour continuer...

Vous ne serez peut-être pas surpris d'apprendre que le démon Russie se classe très bas dans les catégories démocratiques.

La Russie est la 146e nation la plus démocratique du monde sur les 167 classées, un fléau. A propos de quoi :

La Russie a enregistré la plus forte baisse de score de tous les pays du monde en 2022. Son invasion de l'Ukraine s'est accompagnée d'une répression et d'une censure tous azimuts dans le pays. La Russie s'est éloignée de la démocratie depuis longtemps et acquiert désormais de nombreuses caractéristiques d'une dictature.

C'est ainsi. Pendant ce temps, la pauvre petite Ukraine innocente et corrompue, envahie par la Russie, est classée 87e nation la plus démocratique de la planète.

On nous informe néanmoins que l'Ukraine "montre le pouvoir des idées et des principes démocratiques à lier une nation et son peuple dans la poursuite de la démocratie".

L'Afghanistan, quant à lui - malgré près de deux décennies de construction de la démocratie par les Américains - se classe 167e sur 167 - le pays le moins démocratique de tous.

Au total, seulement 8 % des habitants de la Terre se promènent dans des "démocraties complètes".

Veillez avoir une tendre pensée pour les 92% restants de la planète.

Ils sont privés des gloires, des bénéfices, des avantages, des escroqueries, des vanités et des absurdités sans fard qu'offre une démocratie complète.

Les citoyens des États-Unis ne font pas partie des 8 % les plus riches, hélas. Ils sont plutôt les résidents semi-fortunés d'une catégorie inférieure - une "démocratie imparfaite".

Nous trouvons cela plutôt déconcertant. Nous nous serions attendus à un meilleur classement démocratique.

Nous avons toujours été réconfortés par la conviction que notre existence se déroule sous les plis démocratiques inégalés de la bannière étoilée.

Oui, nous admettons que "les démocraties ont toujours été des spectacles de turbulence et de contestation", comme l'observe James Madison dans le Fédéraliste n° 10.

Nous accordons également à M. Madison son argument selon lequel les démocraties :

"Ont toujours été jugées incompatibles avec la sécurité personnelle ou les droits de propriété ; et ont en général été aussi courtes dans leur vie qu'elles ont été violentes dans leur mort."

Mais cela, vous ne pouvez le nier : Quel spectacle tant qu'il dure...

Nous avons déjà comparé et contrasté la démocratie avec le système désuet de la monarchie. Aujourd'hui, nous publions à nouveau nos réflexions sur ces deux formes de gouvernement.

La démocratie est-elle supérieure à la monarchie ? Lire la suite...

▲ [RETOUR](#) ▲

Comment aimer la bombe

Joel Bowman 4 février 2023



La hausse des taux de Powell, l'ascension du mont Midas et la "plus grande bulle spéculative de l'histoire" ...



Joel Bowman nous écrit aujourd'hui de Buenos Aires, Argentine...

"Ils ont fait exploser la plus grande bulle spéculative de tous les temps..."

C'est ainsi qu'a commencé la note de recherche du directeur des investissements Tom Dyson aux membres de Bonner Private Research plus tôt cette semaine...

Nous reviendrons aux observations de Tom dans un instant... mais d'abord, vérifions avec les marchés. Ce fut une autre semaine difficile, cher lecteur, avec beaucoup de sensations fortes et de rebondissements pour les courageux et les sans cervelle.

En parlant de ça, malheur à celui qui suit l'actualité à la une ! Voici un aperçu des sages du MSM au cours des derniers jours...

"Dow clôture plus de 350 points de plus..." ~ CNBC (mercredi)

"Le Dow perd 275 points sur les demandes d'assurance-chômage..." ~ Investors Business Daily (jeudi)

Et, notre coup de cœur personnel, gracieuseté de *YahooFinance* (vendredi) :

"Pourquoi vous devriez arrêter de vous soucier du Dow Jones Industrial Average..."

"... et apprendre à aimer la bombe", aurions-nous pu ajouter.

Les principaux indices ont terminé la semaine mitigés, avec le Dow Jones légèrement en baisse, de 0,15% et le S&P 500 et le Nasdaq en hausse de 1,6% et 3,3% respectivement.

Le Dow, le S&P 500 et le Nasdaq sont en hausse de 2,4, 8,7 et 15,6 % depuis le début de l'année.

Ascension du mont Midas

Pendant ce temps, l'or aussi a été de haut en bas comme les acrobaties d'une pom-pom girl. Le Midas Metal a bondi de 30 \$ l'once mardi... et un autre de 30 \$ l'once mercredi, les deux mouvements sur un fort volume. Jusqu'ici, tout va bien...

Puis, juste au moment où le seuil psychologique de 2 000 \$ l'once était à portée de main... Big Au a chuté de 40 \$ l'once jeudi... et de 50 \$ l'once vendredi, pour terminer la semaine en baisse de 70 \$. (Ce sont des chiffres approximatifs, comme vous le voyez.)

Le prix au comptant a été vu pour la dernière fois autour de 1 865 \$/oz, toujours en hausse de plus de 6 % pour 2023.

La semaine a également été difficile sur les marchés de l'énergie, les investisseurs s'inquiétant de la demande chinoise et de la constitution substantielle de stocks américains (sur une base assez sèche, il faut le dire). Un baril d'or noir (WTI) coûte environ 73 \$ et change.

Et enfin, dans le monde de la cryptographie, le top dog Bitcoin a franchi la barre des 24 000 dollars jeudi, avant de « régler » environ 23 300 dollars vendredi. ("Réglement", c'est-à-dire dans la mesure où une devise qui s'est appréciée de plus de 40% depuis le début de l'année peut être considérée comme "réglée".)

Mais tous les regards cette semaine étaient tournés vers Jerome Powell et la décision de la Fed de relever les taux pour la huitième fois depuis mars, cette fois d'un quart de pour cent. M. Powell a assuré aux experts qu'il était encore trop tôt pour "déclarer victoire" sur l'inflation ~~transitoire~~...

"Nous aurons besoin de beaucoup plus de preuves pour être sûrs que l'inflation est sur une trajectoire descendante longue et soutenue", a-t-il déclaré.

Basculant entre les remarques de M. Powell et l'évolution des prix sur le marché, nous avons imaginé la conversation suivante...

Investisseurs : "Alors... une baisse des taux à venir, hein ?"

M. Powell : "Compte tenu de nos perspectives, je ne nous vois pas réduire les taux cette année..."

Investisseurs : " OK... alors, pourquoi pas une pause ?"

M. Powell : "Avez-vous entendu ce que je viens de dire ?"

Investisseurs (l'un à l'autre) : « Whatevs. L'homme ne sait pas de quoi il parle. Acheter!!!"

Et c'est ainsi, cher lecteur, que vous obtenez les bulles spéculatives et la folie des foules... et comment vous apprenez à ne plus avoir peur et à aimer la bombe.

Ce qui nous ramène à la note de recherche de Tom aux membres du BPR de mercredi. Voici un passage clé...

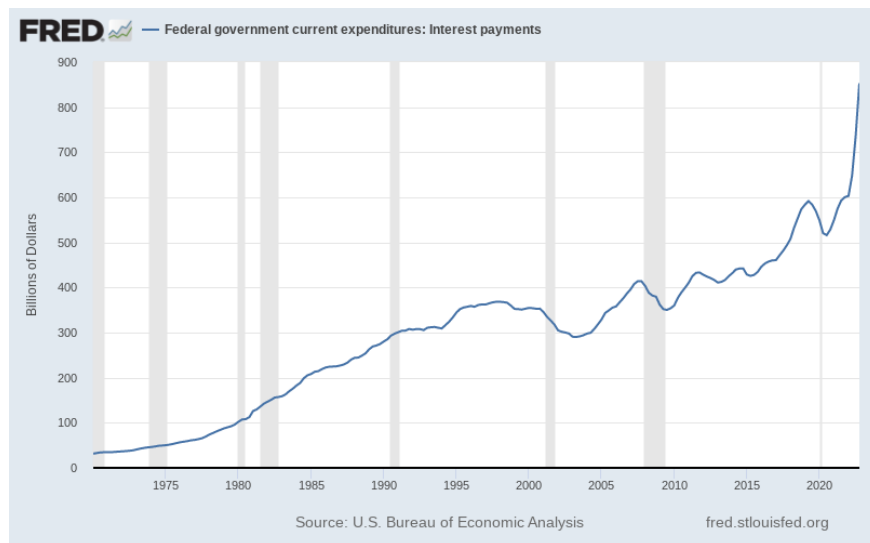
"Ils ont fait exploser la plus grande bulle spéculative de tous les temps et maintenant cette bulle veut se dégonfler. Il y a tellement de mauvais investissements. Pensez à toutes les décisions terribles que les entreprises ont prises lorsque 18 000 milliards de dollars d'obligations se négociaient à des rendements négatifs et que la Fed disait, en 2021, "nous ne pensons même pas à penser" à une augmentation des taux d'intérêt.

Tout doit être liquidé. Des pertes géantes doivent être réalisées. De grosses erreurs doivent être corrigées.

Nous sommes donc maintenant dans un marché baissier. C'est tout simplement la nature des booms artificiels, induits par le crédit. Ils finissent. Les marchés haussiers se transforment en marchés baissiers.

Pendant ce temps, le gouvernement américain est le plus endetté qu'il ait jamais été. Ses dépenses sont hors de contrôle. Il a fait des promesses sans fin qu'il ne pourra jamais tenir.

Un marché baissier exercera une pression insupportable sur les finances publiques alors que les recettes fiscales s'effondrent et que les dépenses augmentent.



(Source : Bureau d'analyse économique des États-Unis, fred.stlouisfed.org)

Ils auraient dû garder quelque chose en réserve pour un jour de pluie, mais ils ne l'ont pas fait. Ils ont juste

emprunté et dépensé sans penser à avoir à rembourser.

Vous pouvez voir le problème. Un marché baissier détruira les finances du gouvernement. Et le premier endroit où ce problème se manifeste est l'illiquidité du marché des obligations d'État, ce que nous avons commencé à voir l'année dernière. (*L'appétit gargantuesque du gouvernement pour les dollars ne peut être satisfait par les investisseurs aux taux d'intérêt en vigueur* .)

La solution, du point de vue du gouvernement, est la dépréciation de la monnaie. En fait, ce que fait l'avilissement, c'est pousser les pertes sur le marché des devises et sur les prix nominaux des marchés obligataires et boursiers. Il socialise les pertes. Il transforme le dollar en soupape de décharge. Il fait une offre sous les prix nominaux des actions, des obligations et de l'immobilier.

Et c'est ce que nous appelons la volatilité de l'inflation ou « gonfler ou mourir ». C'est l'hésitation entre la déflation et l'avilissement de la monnaie par les Feds, alors qu'ils tentent de maintenir la solvabilité du gouvernement pendant l'effondrement de la plus grande bulle de dette de tous les temps.

Il va sans dire (nous l'espérons) que « ce qui est bon pour le gouvernement ne l'est pas nécessairement pour le peuple ». Donc, quand Tom dit que la solution « du point de vue du gouvernement » est la dépréciation de la monnaie, ce n'est pas du tout une solution pour les travailleurs américains. Plutôt l'inverse.

Alors, comment protéger *votre* pouvoir d'achat et même constituer un capital pendant « l'effondrement de la plus grande bulle de la dette de tous les temps » ?

Tom et Dan ont mis au point une stratégie pour répondre exactement à cette énigme. Pendant la majeure partie de 2022, cela signifiait rester en «mode de sécurité maximale». (L'argent liquide et les métaux précieux à parts à peu près égales, plus une série de « transactions tactiques » visant à tirer parti des perturbations du marché en cours de route.)

Suivant leurs conseils, les membres de BPR ont pu éviter la plupart des retombées de la pire année pour un portefeuille équilibré 60/40 depuis... jamais. La position fermée moyenne a atteint près de 9 %... tandis que le S&P 500 a baissé environ deux fois plus. Le commerce de la décennie en cours, quant à lui, est en hausse de plus de 100 %, même avec la récente vente massive d'actions liées à l'énergie.

Bien sûr, 2023 apporte avec elle de nouveaux défis. Et de nouvelles opportunités pour ceux qui savent « zigguer » *quand la mafia « zague »*.

Si vous ne bénéficiez pas encore des avantages réservés aux membres, mais que vous souhaitez rejoindre Bonner Private Research, c'est le moment de monter à bord. Trouvez un programme d'adhésion qui vous convient, ici...

Et cela nous suffira pour un autre week-end, cher lecteur. Nous partons demain (Dan a un message spécial pour vous) mais nous reviendrons lundi, aux côtés de Reckoner en chef, Bill Bonner, pour vos missives habituelles en semaine.

Comme toujours, n'hésitez pas à partager notre travail si vous le trouvez utile. Et quoi que vous fassiez ce week-end, soyez bon... ou soyez bon dans ce domaine.

Jusqu'à la prochaine fois...

▲ [RETOUR](#) ▲

.La fièvre de l'or

Un regard sur l'échange Dow/Gold, la meilleure réserve de valeur de l'histoire et la route vers 2 000 \$/oz...

Bill Bonner 1er février 2023



[Ed. Note : Quelques lecteurs ont écrit hier pour s'enquérir de la dernière aventure de notre ami Porter Stansberry. Il a partagé un lien avec nous, au cas où vous souhaiteriez le suivre et voir ce qu'il fait. Divulgarion complète : nous n'avons aucune relation officielle ou commerciale avec Porter & Co. C'est juste un vieil ami et un homme intéressant... et nos lecteurs voulaient en savoir plus. Alors voici le lien.]

Bill Bonner nous écrit aujourd'hui de la Normandie, France...



Nous quittons la France, en route pour l'Irlande. Cette fois, le temps est censé être moins violent. Donc, nous tentons notre chance en haute mer. C'est-à-dire que nous allons rouler jusqu'à Cherbourg et prendre le ferry pour contourner l'Angleterre et traverser la mer d'Irlande jusqu'à Dublin.

Le voyage est un délice en été. Mais pas quand la mer est agitée.

En attendant...

Ici, à Bonner Private Research, nous mesurons notre richesse en or. Ce n'est pas une mesure parfaite. Les spéculateurs font souvent monter ou descendre le prix. Mais il revient toujours à un niveau raisonnable.

Certains investisseurs espèrent gagner de l'argent en attrapant l'or dans une phase de hausse. Ce n'est pas le cas. L'or ne produit rien. Il ne fait aucun profit. Il n'ajoute pas un centime à la richesse du monde. L'or est une spéculation, pas un investissement.

Ou... c'est une réserve de valeur, et c'est ainsi que nous l'utilisons.

Le multiplicateur Midas

Du 3 novembre 2022 à aujourd'hui, l'or a augmenté de 300 \$, soit une hausse de 18 %. Cela a suscité l'enthousiasme des spéculateurs. Et cela a piqué notre intérêt aussi. Il semble que le métal jaune soit sur le point d'atteindre 2 000 \$, pour la toute première fois.

"Il n'y a pas de fièvre comme la fièvre de l'or", disait notre vieil ami Richard Russell.

Mais si vous mesurez votre richesse en or lui-même, une hausse - ou une baisse - du prix n'a (presque) aucune signification. Votre richesse reste inchangée. Car vos onces d'or ne se multiplient que si vous les vendez.

Voici ce que nous voulons dire...

Obtenir vient en donnant. La vraie richesse provient de la fourniture de la vraie richesse - biens et services - aux autres. Toutes les personnes honnêtes procèdent ainsi, qu'elles vendent leur temps ou prêtent leurs biens. Un investisseur possède un actif (l'argent) que d'autres personnes peuvent utiliser. Il le prête en échange d'un intérêt, ou bien il participe aux bénéfices. Ces bénéfices sont la différence entre le temps et les ressources consacrés à la fourniture d'un bien ou d'un service et ce qu'il vaut sur le marché libre une fois qu'il est prêt à être vendu. Ce profit est la mesure par laquelle les propriétaires de l'entreprise s'enrichissent... et aussi la mesure par laquelle la société elle-même s'enrichit.

L'or est simplement une forme d'"argent", la meilleure forme. Mais même le meilleur argent n'a aucune valeur en soi. Il n'a de valeur que dans la mesure où il peut être transformé en biens et services et consommé... ou utilisé pour produire davantage de richesse. Warren Buffett a raison : détenir de l'or en soi est un exercice stérile. L'or ne rapporte rien.

Des modèles longs et larges

Mais il y a un temps pour tout... même pour les exercices stériles. Il y a un temps pour semer et un temps pour récolter. Et un temps pour ne rien faire. Le monde n'aurait-il pas été meilleur si Adolf Hitler avait décidé d'écrire un roman - même un mauvais roman - plutôt que d'attaquer la France ? Las Vegas est peut-être stérile, mais en 1942, c'était un endroit bien plus agréable à vivre que Stalingrad.

Et comme nous l'avons vu, les marchés évoluent selon des schémas longs et larges. Les actions ne sont pas toujours en hausse. Parfois elles baissent pendant de longues périodes. Après 1929, il a fallu attendre 25 ans avant que les actions ne remontent. Après 1966, les prix (corrigés de l'inflation) ont mis 30 ans à rebondir. Et aujourd'hui, en janvier 2022, la tendance principale est à nouveau à la baisse.

Les chiffres sont trompeurs ; les modèles sont déroutants. Les prix montent et descendent, en termes nominaux. Mais la seule façon de savoir si vous gagnez ou perdez de la richesse est de considérer les prix en termes d'or. Alors, vous pouvez voir plus clairement (mais pas parfaitement) ce qui se passe.

En 1966, le Dow a atteint un sommet majeur. Il fallait 25 onces d'or pour acheter les 30 actions du Dow Jones. Puis, le rapport Dow/Or a baissé. Un investisseur savait parfaitement que les entreprises produisaient encore des bénéfices. Il savait aussi que s'il voulait ajouter de la vraie richesse, il devait s'en tenir aux entreprises qui produisaient de la vraie richesse, c'est-à-dire les entreprises qui faisaient des profits. Et il savait que l'or était aussi inerte et sans vie qu'une session conjointe du Congrès... lisse, brillant... mais finalement improductif. Un "investissement" dans l'or serait stérile.

À ce moment-là, les actions Dow étaient chères. En termes d'or (argent réel), leur valeur allait chuter pendant les 16 années suivantes (jusqu'en 1982) et ne se redresserait pas complètement avant 1996. Ainsi, si l'on fait abstraction des dividendes, il n'y avait aucun intérêt à détenir des actions (et certainement pas des actions qui ne versaient aucun dividende) pendant toute cette période.

Une richesse que vous pouvez toucher

Mais si vous aviez retiré votre argent du Dow Jones en 1966, vous auriez obtenu jusqu'à 27 onces d'or. Et si vous aviez simplement conservé votre or, vous auriez toujours 27 onces d'or. Mais, sachant que le véritable argent est gagné en fournissant de vrais biens et services, vous auriez dû garder un œil sur le Dow. Et lorsque le ratio Dow/Gold est tombé à son plus bas niveau historique en 1980, vous auriez eu la chance de votre vie.

(Dans l'intérêt d'une divulgation complète, notre objectif - pour racheter le marché boursier - est un ratio Dow/Gold inférieur à 5. Notre collègue Tom Dyson a expliqué toute cette stratégie dans un rapport intitulé à juste titre The Gold Report).

Ainsi, si vous aviez saisi l'opportunité d'échanger vos pièces d'or à 5 onces pour le Dow en 1978, vous auriez pu profiter du grand marché haussier qui a suivi... jusqu'en 1999, où vous auriez pu échanger vos actions Dow à 40 onces/Dow. (Encore une fois, notre modèle couvre un peu notre risque en sortant plus tôt. Voir le rapport de Tom...)

Et c'est là que nous voyons le pouvoir de rebondissement 1) d'un marché boursier haussier... 2) des entreprises qui ajoutent à notre richesse... et 3) de la tendance principale. Notre richesse réelle, mesurée en onces d'or, aurait été multipliée par 20 entre 1966 et 1999 (ou par 8, si vous aviez suivi notre règle d'échange Dow/Or plus sûre).

Essayons donc de condenser ces propos en quelques points clés.

1. L'or est de la vraie monnaie. Mesurer votre richesse en onces d'or est plus fiable que de le faire en dollars.
2. Mais l'or est stérile ; détenir de l'or pour toujours ne vous mène nulle part... votre richesse ne croît pas.
3. Les actions - qui représentent la propriété de sociétés à but lucratif - sont le moyen de gagner de l'argent.
4. Mais la détention d'actions ne suffit pas non plus à accroître votre patrimoine. Mesurées en or, elles montent et descendent ; aujourd'hui, elles n'ont pas plus de valeur qu'il y a 98 ans.
5. Au fil du temps, tout ce que vous gagnez avec les actions, en gros, c'est ce que vous obtenez en dividendes.
6. Vous pouvez faire mieux, du moins en théorie, si vous achetez des actions lorsqu'elles sont historiquement bon marché (en utilisant le ratio Dow/Gold comme mesure) et les vendez lorsqu'elles sont chères. Restez fidèle à l'or pendant les périodes où la tendance principale des actions est à la baisse.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Les petits pas de la Fed

Les investisseurs se font pincer, les spéculateurs regardent la lune
et tout est calme en mer d'Irlande...

Bill Bonner 2 février 2023



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Dublin, en Irlande...



La grande nouvelle d'hier sur CNBC :

La Fed relève ses taux d'un quart de point et prévoit des hausses "continues".

Conformément aux attentes du marché, le Comité fédéral de l'open market, qui fixe les taux, a augmenté le taux des fonds fédéraux de 0,25 point de pourcentage. Cela le porte à une fourchette cible de 4,5 % à 4,75 %, son niveau le plus élevé depuis octobre 2007.

Il s'agit de la huitième hausse d'un processus qui a débuté en mars 2022. En soi, le taux des fonds détermine ce que les banques se facturent entre elles pour les emprunts au jour le jour, mais il se répercute également sur de nombreux produits de la dette des consommateurs.

La Fed vise à faire baisser l'inflation qui, malgré des signes récents de ralentissement, reste proche de son niveau le plus élevé depuis le début des années 1980.

Des pas de bébé

Votre rédacteur est arrivé hier soir au terminal d'Irish Ferries à Cherbourg. Il avait une réservation, mais il est quand même parti.

Il craignait que la mer ne soit trop agitée ; 17 heures, c'est long avec le mal de mer. Il s'est avéré que l'Atlantique, au-delà de Land's End en Cornouailles, était un peu agité, mais la mer d'Irlande est relativement calme. Il peut travailler sans être malade.

L'Irlande est peut-être le seul pays dont les héros sont des écrivains et des poètes - Joyce et Yeats - plutôt que les brutes et les tueurs de masse typiques. Notre bateau s'appelle donc le W.B. Yeats, avec des citations du grand poète sur les murs... et des éléments dont les noms sont tirés de ses poèmes. Il y a le bar "Wild Swans"... et le restaurant "Lady Gregory".

Mais il n'y a presque personne sur le bateau, à part nous. Le restaurant est fermé. Quelques camionneurs traînent au bar. Ce n'est pas la saison pour voyager entre l'Irlande et le continent. En hiver, la mer peut changer rapidement.

Aujourd'hui, nous reprenons là où nous nous sommes arrêtés hier. Commençons par noter que les "investisseurs" se sont remis d'une chute de 500 points du Dow hier, après l'annonce par la Fed de sa hausse des taux à petits pas. Mais pourquoi ? Comment des taux d'intérêt plus élevés augmenteraient-ils la valeur des actions ? Pourquoi la promesse de la Fed de continuer à augmenter les taux augmenterait-elle les bénéfices des entreprises ? Pourquoi les "investisseurs" achètent-ils des actions plutôt que de les vendre ?

Oh, cher lecteur... tu poses trop de questions !

Mais merci, nous voulions avoir l'occasion de t'expliquer. Le seul véritable investissement est celui où vous participez à des gains réels. Une entreprise doit produire des produits ou des

services et les vendre en réalisant un bénéfice. L'investisseur reçoit une partie du gain.

Coupé en trois

Tout le reste n'est que spéculation... jeu... vol. Parfois, les gens spéculent sur une action. Les exemples les plus extrêmes sont probablement ceux qui ont acheté des actions "mèmes", c'est-à-dire des sociétés qui ne pouvaient pas valoir leur capitalisation boursière, dans l'espoir que d'autres spéculateurs les achètent aussi. Parfois, ils gagnaient de l'argent, mais le plus souvent, ils le perdaient.

Un autre exemple extrême a été l'envolée du marché des crypto-monnaies. Les cryptos - hormis certaines opérations louches qui promettaient des "intérêts" - n'ont jamais eu pour but de rapporter de l'argent. Ils ne produisaient rien. Certains ont bien fourni un service (en aidant les gens à effectuer des transactions financières)... mais les gains étaient minuscules. Pour l'essentiel, les cryptos étaient de pures spéculations. Sur un total de près de 3 trillions de dollars de capitalisation boursière au sommet, il n'en reste qu'un tiers (~1 trillion).

Alors que les spéculateurs jouent sur des actions individuelles, il arrive que l'ensemble du marché devienne "spéculatif". C'est ce qui est arrivé à Wall Street au 21^e siècle. Dans les années 80 et 90, les analystes ont remarqué que les actions semblaient monter de façon régulière. Ils ont commencé à proclamer la vertu des "actions à long terme". L'idée était que "le marché" monte toujours... et qu'il suffit donc à l'investisseur de placer son argent dans un ETF pour gagner de l'argent.

Bien sûr, nous avons vu que ce n'est pas vrai. En termes d'argent réel - l'or - les actions ne valent pas plus aujourd'hui qu'il y a 98 ans. Pourtant, la spéculation sur les actions peut être payante... tant que les actions sont en hausse. Selon nous, les actions ont augmenté principalement pour les bonnes raisons - une économie en expansion - de 1982 au milieu des années 90. Puis il y a eu l'explosion spéculative des dot.com, suivie d'une nouvelle flambée des cours. Mais après 1999, les actions ont augmenté pour de mauvaises raisons : la Fed manipulait le marché.

Changement radical à venir

De nombreux investisseurs ont vite oublié le mot "investissement". La Fed faisait baisser les taux d'intérêt et poussait les actions à la hausse. C'est tout ce qu'ils avaient à savoir. Les bénéfices réels des entreprises ont augmenté... mais seulement en fonction de l'augmentation de la production réelle. Les actions, par contre, se sont envolées... en 2021, les prix étaient 3 fois plus élevés qu'en 1999. La spéculation a porté ses fruits.

Et maintenant, les "investisseurs" sont tellement habitués à un marché en hausse... tellement habitués à ce que la Fed fasse grimper les prix... qu'ils pensent qu'elle doit les aider même lorsqu'elle augmente les taux. Mais un changement majeur s'est produit. La tendance principale va dans l'autre sens - vers une hausse des taux d'intérêt et une baisse des prix des actifs. La

spéculation sur la hausse des prix ne risque pas d'être payante.

"L'inflation diminue", se disent les spéculateurs. "La Fed assouplit sa politique. La voie est libre à nouveau."

Mais les taux d'intérêt continuent d'augmenter, bien que plus lentement. Et chaque augmentation - aussi minime soit-elle - pèse sur les ménages, les entreprises et le gouvernement lui-même. Les consommateurs ont moins d'argent à dépenser. Les revenus des entreprises diminuent en raison de l'augmentation du coût du service de la dette ; les bénéfices chutent. Et le gouvernement fédéral est de plus en plus désespéré.

Les spéculateurs peuvent acheter. Les investisseurs vendent.

▲ [RETOUR](#) ▲

Temps et marée

La disparition des bénéfices d'Amazon et le ralentissement de sa croissance sont-ils un signe des choses à venir pour l'économie en général ?

Bill Bonner 3 février 2023



(Une vue de la rivière Blackwater se jetant dans la mer à Youghal, en Irlande. Source : Getty Images)

Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Youghal, Irlande...

*"Il y a une marée dans les affaires des hommes
qui, prise à contre-courant, conduit à la fortune.
Les omis, tout au long du voyage de leur vie
sont liés dans les bas-fonds et dans les misères"*

~ William Shakespeare, Jules César

Quand la marée descend, on peut voir qui a nagé nu. ~ Warren Buffett

Nous sommes heureux d'être de retour à la maison. Non pas que nous n'ayons pas aimé notre séjour en France. Mais c'est toujours agréable d'être de retour dans notre propre lit.

Et ici, avec nulle part où aller et personne à voir, nous avons plus de temps... du moins pour un certain temps. Dans deux semaines, nous partons pour l'Amérique du Sud, où nous prendrons des nouvelles du ranch. Une élection approche. En général, les gauchistes donnent de l'argent aux fauteurs de troubles avant une élection. L'idée est de remuer les choses. Nous ne comprenons pas la logique de tout cela, mais c'est ce qu'ils font.

Peut-être qu'ils achètent simplement des votes.

Nous vous tiendrons au courant de l'état des choses lorsque nous y serons.

Les affaires des hommes

En attendant, nous sommes dans la paisible Irlande... de l'herbe verte... des vaches satisfaites... et le va-et-vient de la rivière Blackwater à côté de nous. La Blackwater est soumise aux marées, si près de la mer... elle s'écoule chaque jour, révélant un ancien déversoir, où les poissons étaient piégés lorsqu'ils remontaient le courant. Des générations de locaux - ainsi que des envahisseurs - ont utilisé la rivière pour se nourrir et se déplacer. Ils les ont synchronisés avec les marées.

"Il y a une marée dans les affaires des hommes", écrivait aussi Shakespeare.

Toute une génération d'investisseurs (de 1982 à 2021) a surfé sur la marée jusqu'à la gloire. Ils ont acheté des actions et ont regardé la Fed injecter des milliers de milliards de dollars d'argent et de crédit dans le système. Leur fortune a augmenté. Ils n'ont pas eu à travailler dur. Ils n'ont pas eu à travailler. Ils ont gagné de l'argent sur le "float"... en suivant le célèbre conseil de Marty Weiss : Ne vous battez pas contre la Fed.

Mais ils ont appris la mauvaise leçon.

Les investisseurs qui achètent des actions maintenant tirent leurs rames à contre-courant. Les investisseurs devraient acheter des actions quand elles sont bon marché et les revendre quand elles sont chères. Mais les actions sont déjà chères. S'il y a une hausse, elle ne sera probablement pas très importante.

Et maintenant, la Fed a inversé sa politique monétaire. Elle augmente les taux au lieu de les baisser. Tout comme la Fed a appelé les investisseurs à acheter dans le marché haussier de 1982-2021, elle les invite maintenant à vendre dans le marché baissier de 2022- ? Achetez des actions maintenant et vous " combattez la Fed ".

Célébration prématurée

Le vent a tourné sur le marché boursier au début de l'année dernière. La Fed a cessé de soutenir le marché boursier avec des taux plus bas ; elle a commencé à les augmenter. De proche de zéro, le taux directeur de la Fed est maintenant de 4,75 %. Une grande différence. Et Jerome Powell dit qu'il va continuer à augmenter les taux. CNBC :

Le président Powell dit qu'il est "prématuré" de crier victoire contre l'inflation.

Avec un encours total de 90 000 milliards de dollars, en dette privée et publique, la différence entre un intérêt nul et un intérêt de 5 % est de 4 500 milliards de dollars. C'est le montant des intérêts que l'économie américaine devrait payer si sa dette était soudainement majorée... juste un quart de point au-dessus du taux directeur de la Fed... et toujours en dessous du niveau de l'inflation.

Bien sûr, cela ne se passe pas ainsi... les échéances de la dette sont échelonnées. Globalement, la facture des taux d'intérêt américains représente environ 15 % du PIB... soit environ 3 600 milliards de dollars. Mais à mesure que le temps passe... et que la Fed continue de faire grimper les taux d'intérêt... de plus en plus de dettes (hypothèques, obligations d'entreprises, obligations fédérales) doivent être refinancées à des taux beaucoup plus élevés.

Jusqu'où iront-ils ? Nous ne le savons pas. Mais nous pensons que les taux doivent être supérieurs d'au moins 2 ou 3 points de pourcentage à l'inflation afin de maîtriser la hausse des prix. Donc, si l'inflation s'établit à 5 %... les taux d'intérêt débiteurs devront se situer autour de 7 ou 8 % pour atteindre une sorte d'équilibre.

Voyons voir, 7 % de 90 000 milliards de dollars, cela représente 6 300 milliards de dollars, soit **plus d'un quart du PIB**. Il est probable que quelque chose d'important se produise avant que nous n'y arrivions. Des paiements d'intérêts plus élevés laissent de moins en moins d'argent disponible pour les dépenses normales... ce qui réduit les ventes et les bénéfices des entreprises... et laisse les entreprises lutter pour payer leurs dettes.

La guerre et les pièces

Pendant ce temps, les salaires réels sont en baisse (inférieurs à l'inflation) depuis près de deux ans... la productivité diminue... la croissance du PIB est anémique et sera bientôt négative (en récession)... la masse monétaire diminue... les taux d'épargne sont proches de leur niveau le plus bas... la dette des consommateurs atteint un niveau record... la dette des entreprises atteint également un niveau record... et voici les dernières nouvelles du marché immobilier. De Newsweek :

Les craintes d'un effondrement du marché du logement après la chute des prix pour

le cinquième mois consécutif.

En novembre 2022, les prix des logements aux États-Unis ont chuté pour le cinquième mois consécutif, avec une baisse de 0,1 % par rapport à octobre.

Et ce n'est pas tout...

...les États-Unis sont en guerre avec la Russie, par le biais de son mandataire, l'Ukraine...ils préparent la nation à une autre guerre avec la Chine, bientôt...et une grande partie du monde cherche des alternatives à l'hégémonie du dollar américain.

Sans oublier que les principaux gouvernements occidentaux tentent de sevrer leurs économies des combustibles traditionnels - une autre mine explosive, révélée par la marée descendante !

Les marées montent. La marée descend. Et les surprises arrivent. Nous serions surpris que la prochaine surprise soit une heureuse surprise.

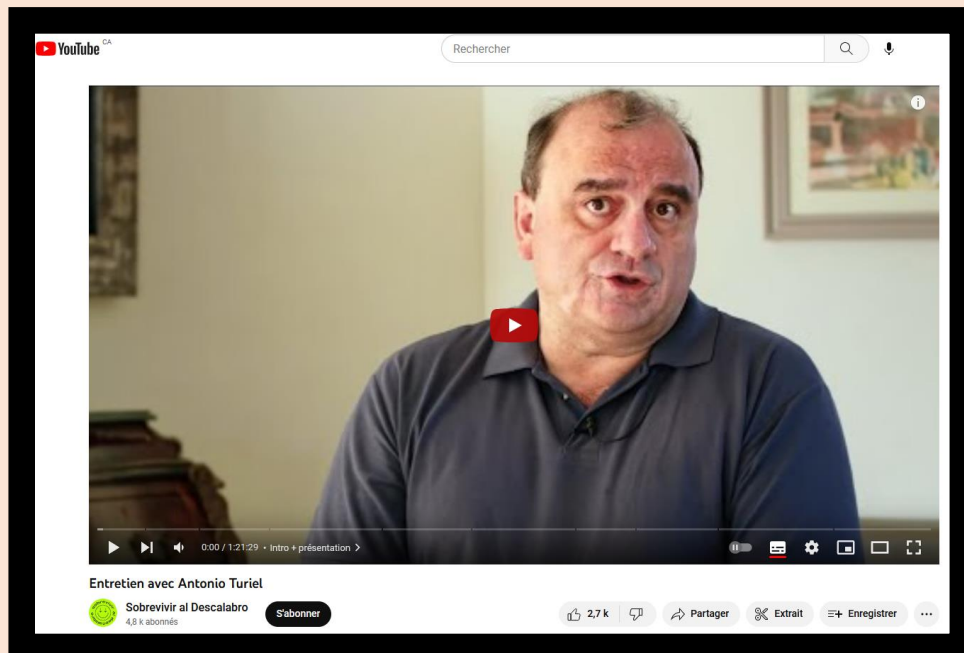
▲ [RETOUR](#) ▲

ENTRETIEN AVEC ANTONIO TURIEL

Sobrevivir al Descalabro février 2022 Downsub

Traduction : SAD

Jean-Pierre : ce Downsub est de bonne qualité, donc plus facile à lire. Je publie les articles d'Antonio Turiel depuis plusieurs années maintenant et je sais qu'il est très compétent. Ce texte contient des informations très importantes qui nous affecteront tous.



<https://www.youtube.com/watch?v=N2DFA-EX91A>

Mon nom est Antonio Turiel, je suis chercheur scientifique au CSIC (Consejo Superior de

Investigaciones Científicas) à l'Institut de Ciencias del Mar de Barcelone, et mon sujet d'étude et de travail de recherche est essentiellement axé sur l'océanographie et l'environnement. Et depuis quelques années j'étudie et j'explique les problèmes liés à la raréfaction des ressources naturelles et notamment les ressources énergétiques, et plus particulièrement le pétrole qui, en ce moment, est le grand sujet d'étude et de débat.

En ce moment, nous sommes au seuil de ce qui est en train d'être appelé "transition énergétique". Cette transition énergétique en réalité cache un changement énergétique énorme, une baisse énergétique de grande ampleur. Le gros problème que nous avons en ce moment est la production de pétrole qui a atteint son niveau record historique en 2018.

Depuis 2018, la production est en baisse et elle va continuer à baisser, très rapidement, parce que les compagnies pétrolières ont perdu la foi du "business" de la recherche de pétrole et d'en gagner sa vie avec. Et cela n'a pas commencé maintenant. Ça a commencé l'année 2014, en 2014 les compagnies pétrolières ont commencé à réduire leurs investissements pour la recherche de nouveaux gisements, de nouveaux endroits pour extraire du pétrole ou de quelque chose de similaire pour le remplacer, et pour l'instant, ils ont déjà réduit leur investissement de 60%, ça a été progressif.

Ce n'est pas à cause de la Covid, c'est continu depuis les 7 dernières années, par exemple l'annonce de Repsol début 2021 qu'ils allaient dépenser \$150 millions à l'année pour la recherche de nouveaux gisements de pétrole, alors qu'en 2014 ils dépensaient \$1 500 millions. Cela s'est généralisé dans le monde entier.

L'Agence Internationale de l'Énergie (AIE) prévient qu'entre aujourd'hui et 2025, si nous ne changeons pas cette tendance, s'il n'y a pas un début d'investissement qui pourrait être public ou privé, ce qui va arriver c'est que **la production de pétrole va tomber jusqu'à 50 % d'ici 2025.**

C'est énorme, c'est monstrueux. Nous devons penser que lors de la crise de 2008 la consommation de pétrole est tombée de 4 %. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la consommation de pétrole était tombée de 20 %, et ici nous parlons qu'elle pourrait tomber jusqu'à 50% s'il n'y a pas une intervention des États, ce qui arrivera sûrement. Mais même avec l'intervention des États, nous sommes acculés à une descente énergétique très rapide, très profonde, qui aura de graves conséquences économiques et sociales.

Et le problème est que ça n'est pas seulement le pétrole qui descend, nous avons la production de charbon qui est également en baisse, tout comme l'uranium. Des matières premières non renouvelables, la seule qui ne tombe pas encore, c'est le gaz naturel, mais elle commencera à le faire aussi dans les 5 à 10 prochaines années.

- N'est-il pas plus approprié de parler d'énergie, plutôt que de capital, dans ce contexte socio-économique? Y a-t-il un plafond à cette croissance dans notre système économique? Est-ce l'idée fausse d'une croissance illimitée qui conduit à cette situation ?

Oui, c'est l'idée que nous devons toujours croître sur une Planète dont la capacité à fournir les ressources est limitée, et une capacité limitée à absorber les déchets de notre activité, qui nous conduit au désastre. En d'autres termes, si nous voulons croître indéfiniment dans un endroit qui est fini, c'est logiquement et physiquement impossible.

Oui... c'est la logique de la croissance du capital, la logique des intérêts composés, selon laquelle le PIB doit croître d'un pourcentage chaque année, ce qui nous amène à croître d'une manière folle, accélérée et très rapide. Et au final qui nous condamne à heurter les limites biophysiques de la Planète.

Notre capacité à soutenir la croissance est limitée, ça a bien marché à un moment où nous étions en expansion... en développement, mais maintenant nous heurtons les limites de ce qui peut réellement être fait.

Et nous devons faire un changement très radical, mais nous n'avons pas un mécanisme de **décroissance**, nous n'avons pas de moyen d'atterrir en douceur, nous ne savons pas le faire.

Pire encore, les autorités politiques et économiques **ne veulent pas le faire**, et ne pas freiner à un moment où tu vois le mur de l'impossibilité en face, ça nous conduit à un scénario très dangereux qui peut générer beaucoup de douleur et de destruction.

C'est donc cette idée de la croissance du capital, qui est une idée impossible, on peut la maintenir pour une période de temps limitée, celle qui nous conduit à un potentiel désastre, et peut même nous entraîner vers l'effondrement.

La relation entre la consommation d'énergie et la croissance du PIB (Produit Intérieur Brut) est bien connue. L'Agence Internationale de l'Énergie (AIE) dans les rapports qu'elle présente chaque année, montre toujours des graphiques qui mettent en relation la croissance énergétique avec la croissance du PIB.

Qu'est-ce que l'énergie au final? Pour un physicien elle peut avoir une définition très complexe, mais pour ce qui nous intéresse ici: l'énergie est la capacité d'en faire un travail utile. Parce que nous avons de l'énergie nous sommes capables de faire bouger une machine, de transformer une matière première, transformer quelque chose pour l'emmener quelque part, etcétera.

Donc en fin de compte, étant donné que tu as de l'énergie, tu peux faire des activités qui ont une valeur économique. Et donc la croissance de la la consommation d'énergie et la croissance du PIB sont très, très proches.

Il y a un professeur d'économie français, **Gaël Giraud**, qui a étudié le lien entre la consommation d'énergie et la croissance du PIB. Et ce qu'il constate, c'est que sur chaque 1% de croissance du PIB, 70 % de cette croissance s'explique par une consommation d'énergie plus élevée, et ensuite un 10% supplémentaire qui s'explique par l'amélioration de l'efficacité de la consommation d'énergie, afin de produire des biens économiques. Le travail et le capital seulement contribuent en fait à 20 % de toute la croissance.

C'est la raison pour laquelle la croissance du PIB, la croissance de l'économie est étroitement liée à la disponibilité d'énergie, et en fait, quand il n'y a pas d'énergie disponible on se retrouve dans une situation de récession de l'économie.

Cela a été décrit, en plus, par d'autres auteurs, **Robert Hirsch** qui a fait un rapport pour la dernière administration Bush, a montré à juste titre, que chaque fois qu'il y a un problème de disponibilité d'énergie, et en particulier de pétrole, cela annonce l'arrivée d'une crise économique.

Et le professeur **James Hamilton** de l'Université de Californie, San Diego, montre également qu'à chaque fois que la facture d'énergie, en particulier celle du pétrole, dépasse 5,5% du PIB de son pays, le pays entre en récession.

En d'autres termes, c'est un fait bien connu, établi, et il n'y a personne qui le nie, tout le monde sait parfaitement qu'il faut de l'énergie pour avoir une croissance économique. Et inversement s'il n'y a pas d'énergie disponible tu entres nécessairement dans une situation de contraction économique.

- Pourquoi penses-tu qu'il y a encore tant de professionnels, d'économistes et de politiciens qui refuseraient d'accepter cette réalité énergétique?

Il y a une raison pour laquelle, le débat sur l'énergie est négligé par les pouvoirs politiques et économiques, et la raison fondamentale est que si l'on commence à parler de pénurie d'énergie, et à parler du fait que nous allons nécessairement devoir passer par un processus de décroissance de la disponibilité d'énergie, ce qui impliquerait une décroissance économique inévitable. Alors on apporterait beaucoup d'autres questions qui sont

politiquement inconfortables, et l'une d'entre elles, en particulier, est la question de **la fin du capitalisme**. Ce débat est tabou.

C'est un débat qui ne peut être soulevé, comme je dis, c'est obscène n'est-ce pas ? Ce sont des choses que l'on ne peut pas dire, et cela... reste évidemment inavouable d'un point de vue politique.

D'autre part, il y a une chose que j'ai rencontré très fréquemment, quand tu parles à des gens qui... Qui me disent : "*Tu ne connais rien à l'économie !* ", "*Pourquoi dis-tu n'importe quoi ?*"

Et la plupart du temps ils ne réalisent pas, ceux qui ont étudié l'économie de manière orthodoxe, ont confondu les hypothèses avec les déductions dans le corpus théorique qu'ils ont étudié.

Et par exemple, ils tiennent pour acquis ce qu'on appelle *la substituabilité infinie des facteurs de production*. Cette idée selon laquelle chaque fois qu'il manque quelque chose, le marché fournira un substitut adapté **<mais jamais dans les pays pauvres>**.

Ce qui n'est qu'une hypothèse, et n'est pas vrai en général, et nous allons voir que ça ne sera pas possible, et causera des problèmes. Ou que l'équilibre entre l'offre et la demande s'obtient toujours, en s'appuyant également sur certaines idées d'efficacité du marché qui sont hypothétiques, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas physiquement inéluctables. Ce ne sont pas vraiment des acquis.

Ce sont les problèmes majeurs avec la théorie économique actuelle et

qui conduit de nombreux professionnels, y compris ceux de bonne foi, à nier qu'on puisse

avoir des problèmes. Parce qu'ils ne sont pas conscients

de quelle part de leur connaissance, bien connue par les sciences pures, est ce que

nous appelons, les Principes Fondamentaux.

C'est-à-dire les hypothèses à partir desquelles

tu déduis tout le reste. Tout est confus, et ça n'aide pas.

En fin de compte, il y a une certaine méfiance, une certaine suspicion,

quand on parle de ces choses, parce que parfois on pense que

ceux d'entre nous qui en parlent, c'est que nous avons un agenda caché et que nous

voulons une sorte de changement du système par un autre, mais je ne

sais pas lequel. Il y a donc aussi une certaine tendance

à se méfier. Car tout ce qui à l'air d'être anti-capitaliste,

et ce discours à l'air anti-capitaliste,

antisystème, et donc...

réactionnaire, brutal, révolutionnaire, que sais-je. Bon, révolutionnaire

il va l'être, mais pas pour les raisons auxquelles on pense.

Ainsi donc la méfiance est toujours très élevée.

Au final, le pétrole est un liquide qui contient un mélange de

de nombreuses substances chimiques, et ce mélange à de nombreuses propriétés utiles.

Certaines de ces substances ont un caractère hautement explosif,

et sont très utiles pour fabriquer des carburants pour les moteurs.

D'autres ont des propriétés plastiques et conviennent aux matières plastiques, d'autres

servent pour les goudrons, etcétera. Le pétrole est

un hydrocarbure, car c'est un mélange d'hydrogène et de carbone

et d'autres éléments chimiques, qui mélange toutes ces substances

avec une énorme polyvalence. Et c'est le sang de notre système.

J'irais même plus loin : le diesel est le sang de notre système.

Parce que grâce à la disponibilité du pétrole, et en particulier

du diesel qui actionne toutes les machines lourdes et fait rouler les camions et

déplace les bateaux... C'est le système mondialisé que nous avons.

Si nous pouvons envisager de fabriquer à très bon marché, à des milliers

de kilomètres d'ici, en Chine ou ailleurs, c'est parce que...

de grandes quantités de pétrole très bon marché sont disponibles.

Mais cela touche à sa fin. Dès le moment où tu

as un goulot d'étranglement, comme c'est le cas maintenant,

un étranglement de l'offre de pétrole, tu commences

à avoir une série de problèmes en cascade pour lesquels

nous ne sommes pas adaptés, car ils impliquent un changement radical du système

économique que nous avons. Parce qu'ils impliquent la fin de l'idée de mondialisation.

C'est aussi un anathème.

Cela ne peut pas être dit.
N'est-ce pas ?

Si l'énergie abondante et bon marché a permis la mondialisation, passer à une

quantité d'énergie

plus coûteuse et plus rare, implique nécessairement la relocalisation.

Et cela va exactement à l'inverse du mouvement que nous avons suivi

depuis les 30 dernières années. Il est donc très difficile de

changer. Et sans un très gros effort, sans beaucoup

de pédagogie qui explique

ce qu'il se passe et ce qu'il faut faire,

ce qui va se passer c'est que beaucoup de choses
vont cesser de fonctionner,

pratiquement du jour au lendemain. Nous avons
atteint le zénith

de la production de pétrole, c'était en décembre 2018,
à ce moment-là clairement

le maximum a été atteint, et c'est un maximum qui ne sera
plus jamais atteint.

Parce que l'on commence à sentir le profond
désinvestissement des

pétrolières qui a commencé dès 2014. Nous sommes
sur ce chemin depuis déjà 7 ans.

Mettre en place un nouveau puit de pétrole,

un nouveau gisement, cela prend entre 5 et 10 ans.
Même si, dès maintenant,

nous commençons à investir comme des fous,
pour essayer d'obtenir ces

pétroles résiduels restants, c'est-à-dire les gisements
qui n'ont pas été exploités

parce que les pétrolières perdaient beaucoup
d'argent, c'est la

raison pour laquelle elles ont cessé d'investir, nous aurions
besoin d'au moins 5 ans

pour inverser la tendance dans laquelle
nous sommes maintenant.

Et il faut rappeler une chose très importante, de 1998
à 2014 les compagnies

pétrolières multiplièrent par 3 leur effort "d'upstream".
Leur effort de ...

rechercher de nouveaux gisements de
pétrole et de les exploiter,

pour augmenter la production de pétrole d'à peine, environ,

vingt pour cent.

En plus les coûts étaient si élevés, les pétroles
auxquels elles accédaient

étaient de si mauvaise qualité et si chers à
produire, qu'elles perdaient

de l'argent. Selon l'AIE, de 2011 à 2014

les 127 plus grandes compagnies pétrolières
et gazières du monde

perdaient de l'argent à un rythme de 110 milliards
de dollars par an.

Et cela s'est produit dans la période où le prix
du baril de pétrole, le prix moyen,

était de 110 \$, soit le prix moyen le
plus élevé de l'histoire,

même en tenant compte de l'inflation.

Et l'on sait que des prix plus élevés ne sont plus
tolérables pour l'économie,

nous avons vu en 2008 que nous avons atteint un pic du
prix de presque 150 \$, un court instant,

suffisant pour causer d'énormes
dommages économiques,

et 110 est presque la limite de ce qui peut être
supporté de manière continue.

Même à ce prix, qui est le maximum que l'économie
puisse supporter, on ne peut

gagner de l'argent sur ce qui reste à exploiter.
Il n'y a pas de

retour en arrière, les compagnies ne croient
plus au "business" du pétrole,

elles l'abandonne. Même si les États investissaient,
il faudrait que

ça soient les Etats et non les compagnies
pétrolières tout en faisant

de grandes coupes sociales, pour extraire

ces pétroles marginaux,

et investissaient sauvagement dès maintenant, ils ne pourraient pas éviter

que d'ici à 2025, nous ayons un processus de déclin continu. Nous avons donc un

système qui ne sait pas fonctionner sans pétrole, qui est basé sur une grande

circulation de marchandises partout dans le monde, qui sera grippé

par manque d'énergie durant les cinq prochaines années. Et ensuite

aux dépens des réactions des États pour faire face

à ce problème sans solution, il nous faut accepter

un certain déclin, qu'il y aura une

chute de l'activité, et une adaptation vers une nouvelle réalité qui est très

différente et bien plus inconfortable que ce nous croyons.

Que se passera-t-il après 2025 ?

D'ici à 2025 nous avons cartes sur table et...

on jouera avec. Que va-t-il se passer après 2025 ?

Nous avons une situation qui n'est pas réversible, c'est à dire que nous avons épuisé les

gisements faciles, le pétrole bon marché, le pétrole polyvalent qui

a été utilisé pour faire beaucoup de choses. N'oublions pas que ce que nous

appelons parfois "pétrole" ce sont des substances très diverses,

le vrai pétrole est du pétrole brut conventionnel qui est bon pour

produire tous les types de produits auxquels nous sommes habitués.

Certains des pétroles non conventionnels,
dont certains ont été

mis sur la table pour compenser la chute
du pétrole conventionnel,

ne conviennent pas à la production de diesel,
ou ne conviennent pas

pour produire d'autres produits. Cela est un problème
dans la situation actuelle.

Je crois que les Etats vont réagir face
à la situation très

grave à laquelle nous sommes confrontés dans les
années à venir. Je pense qu'ils

vont essayer de ralentir le rythme du déclin,
mais celui-ci reste

inévitables, inexorables. En particulier parce que la
fraction qui correspond

au pétrole brut conventionnel, qui de fait
reste à 80 %

de tout le pétrole qui est produit, est inévitablement

en baisse, car elle correspond à des gisements
qui sont déjà très

exploités, de vieux gisements, qui en sont déjà
aux derniers stades...

aux dernières étapes de leur production.
Donc inévitablement

ils continueront de baisser, même si nous pouvons
essayer de ralentir leur chute.

A partir de 2025, que les Etats agissent
ou pas, nous verrons

un scénario de chute. Ce qu'il faut tenter,
c'est que la chute soit

le plus lente possible pour laisser le temps de mettre
en place des mesures, afin

de faire face à une situation

prévisible et inévitable.

Ce phénomène d'arrivée au pic de production,
puis de décroissance,

n'arrive pas qu'avec les matières
premières énergétiques,

disons, le pétrole, le charbon, le gaz et l'uranium,

mais cela se passe réellement avec tout
matériau extrait d'une mine.

Ainsi, en particulier, il est bien connu
que le cuivre,

ou tout autre métal que l'on extrait,
arrivera à son

pic de production puis commencera à baisser.
Certains métaux sont très

abondants dans la croûte terrestre,
comme le fer et l'aluminium,

et mettront beaucoup plus de temps à atteindre
ces pics de production, qui

peuvent être considérés comme très éloignés dans le futur, et tenant compte du fait

qu'il y a plus de possibilités de les recycler.
Cependant, d'autres métaux

importants, par exemple l'argent,
l'or ou le platine,

ont des pics beaucoup plus proches et on

commence à en manquer, car il n'y en a pas
en de si grande quantité.

Et ils ont de nombreux usages au delà de
la bijouterie, des applications

industrielles importantes. Les meilleures
piles à combustible

pour exploiter l'hydrogène, utilisent du platine. Mais le
platine est rare et l'on

ne peut pas vraiment le généraliser. Et si tu
n'utilises pas du platine

le rendement et profit de l'hydrogène chute beaucoup,
encore d'avantage,

une perte de plus à rajouter à toutes celles que tu
portes déjà. Et un métal

tout à fait critique dans tous ces
plans d'électrification

mondiaux, basés sur les renouvelables,
c'est le cuivre. C'est un métal

qui, nous le savons, approche déjà de son pic
maximal d'extraction et

production. On l'attendait pour les années 30,
mais c'est possible

qu'il s'anticipe un peu. Compte tenu de ce qui se
passe actuellement au Chili,

ils semblent avoir de sérieux problèmes pour

maintenir le niveau de production. Le Chili est le principal
producteur mondial.

Je crois qu'il produit un tiers de tout le cuivre,

et ils semblent avoir du mal à tenir le coup,

les coûts ont fortement augmenté. En outre,
il faut penser

qu'un grand nombre de ces métaux et matériaux,

qui sont extraits, produits et raffinés, nécessitent
de grandes quantités de

pétrole pour leur transformation. Car de nombreuses
mines sont situées sur des

sites éloignés et tout doit être fait avec des
camions, de grosses excavatrices.

T'y vas avec des groupes électrogènes pour faire
fonctionner les compresseurs des

marteaux pneumatiques pour broyer, etcétera.
Au final si

nous avons une pénurie en pétrole, cela va également

affecter la production de

ces matériaux et précipiter la chute
de production. Mais

pour le cas du cuivre nous espérons
son maximum

de production quelque part entre 2030 et 2040...

il semblerait atteindre son pic de production
avant 2030, et le cuivre

est indispensable pour tout plan d'électrification.
Pour les lignes

à basse tension, pour certaines lignes de

moyenne tension, et pour les enroulements de
tous les systèmes d'alternateurs.

Le cuivre est particulièrement nécessaire
pour les éoliennes.

Sur ce...

une autre difficulté à rajouter pour tous les

futurs plans d'électrification. Il est évident que
pour la construction des

systèmes de collecte d'énergie renouvelable,
par exemple si

nous pensons à un barrage hydroélectrique

ou bien à un parc solaire, ou nous envisageons un
parc éolien, tu as besoin d'une série

de matériaux pour les construire.
Ils ont donc

un impact au travers l'extraction et le traitement
des matériaux, puis

évidemment lors de l'installation. Comme
pour toute activité humaine,

comme toute installation humaine, il y a
un impact sur l'environnement.

Il faut évaluer avantages et inconvénients. L'impact

environnemental des installations

renouvelables n'est pas égale à zéro, et dans certains cas, il est important,

voir très important, surtout lorsque l'on utilise des

matériaux très sophistiqués,
des matériaux rares,

qui impliquent une grande usure écologique
lors de leur extraction.

Ainsi, certains des panneaux solaires
les plus efficaces,

doivent être fabriqués en utilisant du tellure, qui est une terre rare, et afin d'obtenir

cette terre rare il faut faire toute une série de
processus d'extractions,

de traitements très agressifs pour l'environnement,
des bassins de lixiviats,

qui sont ensuite laissés là, tout en
polluant la zone, etc.

C'est similaire à ce qui se passe avec les aérogénérateurs
à haute performance,

qui utilisent du néodyme, qui est aussi une
terre rare qui est

extrait par un procédé similaire à celui du tellure.

Donc des matériaux plus sophistiqués pour avoir
des systèmes plus performants

ont des impacts grandissants, d'une
façon exponentielle.

Surtout puisque la transformation
de ces matériaux,

ces terres rares, qui... malgré leur nom,
ce ne sont pas

des matériaux rares dans la croûte terrestre,
mais ils sont

raréfiés, il sont éparpillés. Ce qui coûte c'est

de les concentrer. De grandes quantités d'énergie sont nécessaires, et aussi

l'utilisation de grandes quantités de produits chimiques pour

les séparer, les obtenir réellement. Ainsi, l'impact environnemental finit par

être énorme, d'un côté en termes de consommation d'énergie, d'émissions de CO₂, etc,

d'autre côté à cause de tous ces produits chimiques, qui souvent

finissent dans les cours d'eau et les polluent.

Une chose que l'on peut prendre en compte lors de l'installation de ces

systèmes renouvelables, est de savoir s'ils en valent vraiment la peine, s'ils sont rentables.

Et l'une des quantités, pour ceux d'entre nous qui travaillons habituellement le problème

de la crise énergétique, est ce que nous appelons

le taux de retour énergétique, ou TRE. Il s'agit

de l'équilibre entre l'énergie produite par une installation, et celle dont elle a besoin

pour la faire fonctionner et la maintenir en état de marche.

Une simple division de l'énergie sortante par l'énergie entrante. En principe

...si cette division nous donne plus que 1, cela veut dire qu'il en ressort

plus d'énergie qu'il n'en rentre...

Donc, en principe, vous gagnez de l'énergie, et en principe

les comptes sont bons. Ce qui se passe, cela a été bien étudié,

c'est que les sociétés modernes ne se consacrent pas

uniquement à la production d'énergie.

On produit de l'énergie pour faire d'autres choses !
Pour avoir une certaine

activité industrielle, on veut du commerce, on veut
maintenir un Etat-providence,

on veut avoir des écoles, des hôpitaux, etc.
Alors en fin de compte,

ce dont on a besoin, c'est que les sources d'énergie
aient un

rendement énergétique, un TRE, suffisamment élevé
pour maintenir

tout cela en marche. Et la limite de
la valeur TRE des

sources d'énergie d'une société, est une
question qui fait toujours

l'objet d'une discussion, mais en principe
on estime que le

TRE minime doit être de 10, c'est à dire que
les sources d'énergie de

la société doivent produire 10 fois plus d'énergie
qu'elle n'en consomme, simplement

pour les mettre en marche et les faire fonctionner.
Certains

auteurs disent qu'en économisant beaucoup,

en agissant très soigneusement

on pourrait réduire cette exigence tout en maintenant
une société structurée,

avec un TRE a 5. Mais nous parlons de

rendements énergétiques très élevés,
au moins cinq fois

supérieurs que ce que l'on y met. Que se passe-t-il?
Les panneaux photovoltaïques

ont des TRE d'autour de 2,5. Cela a déjà été
calculé

il y a quelques années par Charles A.S. Hall,
le père du concept

de TRE et Pedro Prieto qui est le vice-président
de l'Association pour l'Étude

des Ressources Énergétiques en Espagne,
ingénieur en Télécoms,

et il détient aussi des participations dans
diverses entreprises de

parcs solaires ici en Espagne, y ils trouvèrent que c'est
bien cette valeur que l'on obtient.

C'est une valeur très faible, et même si
l'on gagne de l'énergie,

et on peut gagner un peu d'argent avec ce type
de technologie, dans les

circonstances actuelles, avec des panneaux chinois
qui sont moins chers maintenant,

mais pas dans le futur, etcétera, on se
rend compte

que si l'on voulait escalader tout cela en les généralisant,

en la convertissant en la principale source d'énergie
de la société,

on trouverait qu'une société s'appuyant sur des sources d'un niveau si bas

de rendements, s'effondrerait. De fait j'ai abordé ce sujet
dans un article il y a quelque temps

qui s'intitule "Trois questions", trois questions avec
un niveau de

d'une complexité croissante. La première est très facile
à comprendre, les deux suivantes

un peu moins, et l'une des questions est de savoir ce qui
se passerait dans une

société qui... Si ça vaut vraiment la peine d'essayer
de maintenir une société

en se basant sur des sources d'énergie à
faible rendement.

Et nous connaissons la réponse à cette question, nous savons ce qui arrive

aux sociétés qui fonctionnent avec des sources à faible rendement, c'est

le système de protection sociale qui diminue et une grande partie de la

société qui reste exposée. Et généralement, les sociétés qui

exploitent des sources à faible rendement, ne pouvant pas distribuer les

bénéfices de cette source parmi leur population, finissent par avoir de la main d'oeuvre

esclave, ou semi-esclave, c'est la seule façon de maintenir une telle société.

Ce n'est donc pas une bonne idée de parier tout sur le photovoltaïque.

Le photovoltaïque peut être utile dans certains contextes,

pour certaines applications, mais pas une source pour généraliser, ni escalader.

Le cas est différent pour l'éolienne ou l'hydroélectrique

parce que celles-ci semblent avoir des rendements...

il y a également une diversité parmi les auteurs, des controverses... mais

il semblerait qu'elles sont toutes au-dessus de 10 et même au dessus de 20

Mais en se basant sur le schéma actuel des combustibles fossiles pour leur construction!

Car une turbine éolienne, ne l'oublions pas, c'est de l'industrie lourde.

Il faut beaucoup de béton, beaucoup d'acier.....

Du béton armé, que tu déplaces avec des grues, ces grues fonctionnent avec...

des combustibles fossiles. Le gaz naturel a été utilisé pour fabriquer du ciment et pour

l'acier on a consommé du charbon. Tout cela est transporté par des camions

au diesel, qui vient du pétrole, ensuite tu l'installes et tout et tout...

Tu fais le nivellement, en utilisant des grandes quantités

de combustibles fossiles. Ensuite la maintenance :

imaginons qu'une lame se casse,

alors t'y vas avec un hélicoptère, qui ne marche pas à l'électricité mais aux

combustibles fossiles, etcétera. Et pareillement

avec les barrages hydroélectriques. Alors aussi bien les barrages

que... les turbines éoliennes ont de bons rendements, tout en assumant que

vous avez des combustibles fossiles juste là. Que se passerait-il si vous n'en aviez pas ?

La première question serait de savoir s'il est techniquement possible

d'installer ces monstres, ce sont des objets qui n'ont pas une échelle humaine, sans

avoir des combustibles fossiles. Sans cette puissance inouïe

des combustibles fossiles. Il n'est donc pas clair que nous pouvons le faire.

La deuxième question est de savoir quelle serait leur performance dans ce cas?

Il serait sûrement beaucoup plus bas. C'est donc ce genre de débats qu'il

conviendrait d'introduire, car nous pourrions tout miser sur quelque chose qui

ne durera qu'une seule génération, parce qu'à la suivante nous ne pourrions la maintenir.

Je trouve cela plutôt curieux quand les gens me disent :

"Vous n'avez pas de foi dans le progrès scientifique, vous ne croyez pas aux miracles".

Je dis: "C'est bien pas parce que je suis un scientifique que je ne crois pas aux miracles!".

La science et la technologie nous ont apporté beaucoup de choses,

de nombreux outils très utiles au progrès de l'humanité, et

nous donnera encore de nombreux outils. Mais en même temps elles nous ont

permis de comprendre le cadre théorique du

monde dans lequel nous vivons. Et bien que cela ne soit pas toujours compréhensible,

ou n'est pas abordé ou connu, ou bien est ignoré par certaines personnes,

les autorités publiques et économiques, la science parle aussi de limites.

Elle a toujours parlé de limites!

Elle nous a toujours parlé des choses qui ne peuvent être faites.

Les principes de la thermodynamique.

La limite fixée par la vitesse de la lumière, les limites qui

sont posées à l'échelle quantique de ce que nous pouvons savoir ou pas.

La science a toujours parlé des limites de l'efficacité, par exemple, d'un moteur.

Ce sont des choses très bien connues. Il est donc curieux que cette partie de la science

de la compréhension du cadre conceptuel qui décrit le monde dans lequel on vit,

celle qui concerne les limites est toujours

délibérément ignorée, au point que l'on peut parfois lire

des absurdités qui reposent sur des solutions magiques,
proposées par on ne sait qui,

qui violent de manière flagrante certaines
limites qui sont

connues et qui sont réputées insurmontables.

Bien sûr qu'il y aura un progrès technique,
mais je pense qu'en ce moment

compte tenu de l'urgence de la situation et de la rapidité de
l'évolution des changements,

la position la plus raisonnable est
celle de la prudence.

Et donc d'adopter les mesures appropriées

pour faire face à l'urgence à laquelle nous sommes
inévitablement confrontés.

Et ensuite si par ce progrès

scientifique-technologique, il y a un aspect

que l'on puisse améliorer, mais jamais
contrecarrer complètement,

sans jamais violer aucune des lois
fondamentales de la physique...

Mais si l'on peut améliorer les conditions de vie

des personnes, alors l'adopter sans hésiter bien sûr! Mais
aujourd'hui et avec ce que nous avons en main,

avec nos connaissances, et en sachant aussi

la situation vers laquelle nous nous dirigeons, que nous connaissons avec certitude,

ce serait absolument irresponsable,
injustifiable du point de vue

d'une administration raisonnable, ne prendre
aucune mesure pour

se préparer à ce qui vient, tout en
attendant un miracle qui

devrait se produire parce que cela nous

convient qu'il soit ainsi.

Cela n'est pas correct.

C'est complètement enfantin.

Ce qu'il faut faire, c'est

se préparer au pire, et si ensuite quelque chose
de mieux arrive, alors tant mieux.

En tant que scientifique une chose me préoccupe
depuis de nombreuses années.

Dans certains aspects la science a remplacé la religion telle qu'elle existait auparavant,

il y a 100 ans ou 200 ans.

Et le gros problème parfois est que tu rencontres
des personnes qui

disent qu'elles ont foi en la science. Qu'elles ont la foi
dans la capacité techno-scientifique

pour résoudre les problèmes. Et je pense que c'est très
dangereux, parce que la science n'est

pas basée sur des croyances. Ni sur le fait de penser
que parce que nous aimons

quelque chose nous allons être en mesure de la résoudre.
Comme je l'ai dit la

la science nous parle parfois de limites et d'incapacités.

Précisément en raison des grandes réalisations techno-scientifiques du XX ème siècle,

nous sommes arrivés à une sorte de foi aveugle
dans la capacité de la science

toute-puissante, comme étant capable de résoudre tous
les problèmes. Ce n'est pas vrai.

En plus depuis des années la science est devenue
un peu un "Jiminy Cricket".

La voix de la conscience.

Elle parle du changement climatique, de la
dégradation de l'environnement,

elle parle de beaucoup de choses que nous
faisons mal, et elle nous dit :

"Hé, c'est la mauvaise direction".

"Vous ne pouvez pas faire ça". Elle parle
d'effondrement des écosystèmes,

même notre propre effondrement.

La science nous dit tout ça, et cette partie du discours

scientifique est ignorée, car elle ne
correspond pas aux idéaux,

à une idéologie qui domine la société.
Un discours qui

a une forte composante idéologique qui domine la société.

L'intronisation de la science est très dangereuse,
car lorsque la science

au final ne pourra pas satisfaire des attentes infantiles,

impossibles à satisfaire, cela nous
conduira probablement à un

mouvement de réaction inverse duquel
surgira un dédain

vers la science. Et ce n'est pas ça non plus.
La science est vraiment un outil

qui doit nous être utile. Nous ne devons pas
nous offusquer avec un marteau

s'il n'est pas capable de réparer une voiture.
Un marteau est un

un outil qui est bon pour ce qu'il vaut.
La science est un outil qui

est bon pour ce qu'il vaut. Le problème est cette utilisation

fortement chargée d'idéologie, de la science.

J'aimerais que la science soit plus tranquille,
qu'elle se débarrasse de tant...

d'hyperboles, autant d'exagérations comme
on le fait habituellement

sur les capacités scientifiques et techniques dont nous

disposons. Que nous soyons plus

modestes, en disant ce que vraiment nous
pouvons, et nous ne pouvons pas.

La partie "on ne peut pas" est toujours
disons... très floue,

si ce n'est négligée, et donner à la science
le rôle qui lui revient.

Mais nous n'en sommes pas là.

On utilise la science comme une
justification, comme le

prétexte du mythe du progrès, du discours
sur le progrès à tout prix, qui

est un discours qui est fortement anti-naturel,
et qui est finalement

fortement anti-scientifique. Et l'on crée
continuellement

des attentes qui ne correspondent pas du tout
à la réalité. Et dans ces

attentes, il y a des choses qui peuvent être
sauvées, qui sont utiles, qui...

sont nécessaires. Dans la mesure où elles le sont.
Elles ne sont pas la solution miracle

pour tout résoudre. Elle donne des solutions aux problèmes

partiels. En fin de compte, le futur doit
être juste ça, un collage de

différentes solutions partielles, que tu assembles.

Donc le fait qu'elle ne réponde pas
à certaines attentes créées

absolument accablantes, enfantines, cela par la suite,
rende la réaction

des gens, contraire. Pour moi c'est

un des grands périls de la science aujourd'hui.
C'est à dire

que la science a maintenant un risque majeur
de tomber dans le discrédit.

Ces attentes sont créées par les autorités publiques
et les pouvoirs

économiques qui veulent un monde
simple et quadrillé.

Et ce qui nous arrive maintenant, je l'ai expliqué
dans un article, on nous

donne une quantité incroyable d'argent
pour la science, de sorte que

nous révolutionnons le pays
et le faisons avancer.

Nous n'avons pas la capacité d'absorber

tout cet argent en si peu de temps, et de produire tout ce qu'on nous demande.

Je donne toujours cet exemple,
un économiste est un gars

car c'est un gars, ce n'est pas une nana.
C'est un gars qui

pense que si une femme peut faire
un enfant en 9 mois,

9 femmes peuvent faire un
enfant en un mois.

Ce n'est pas comme ça, les choses
ont leurs rythmes.

Nous faisons ce que nous pouvons.
La science a

des rythmes contemplatifs et réfléchis.
C'est un peu...

le risque, le piège dans lequel nous
sommes tombés. Le piège de...

eh bien, qu'en versant plus d'argent
cela doit aboutir.

Un truc typique : "le problème des
énergies renouvelables

c'est que l'on n'a pas assez investi" Ce n'est pas vrai !

Nous faisons des recherches

et investissons dans les renouvelables...

Depuis au moins

environ 50 ans...

Les panneaux solaires étaient posés

sur les premiers satellites

artificiels, les agences spatiales ont fait

un grand effort pour

développer la technologie photovoltaïque,

dans l'espace tu n'as rien d'autre.

Ok ?

L'éolienne ? elle permet de produire

de l'électricité depuis

les années 60' du siècle dernier. Il ne s'agit donc pas

de choses qui viennent de commencer.

Les biocarburants ? Il y avait déjà des

initiatives pour en faire

non pas de première génération, mais de deuxième à base

d'algues, dans les années 80' du XXème Siècle.

En d'autres termes: ça fait très longtemps

que l'on fait ces recherches,

ça ne vient pas de commencer. Le problème est que nous

avons ce discours selon lequel

"Si elles ne sont pas assez développées, c'est par manque d'investissements, d'argent" Non !

Pour commencer parce qu'il y a certaines limites fixées

par les lois naturelles.

Ensuite certaines choses peuvent aboutir...

mais à son propre rythme. Parfois, vous avez besoin

de l'arrivée d'un Albert Einstein,

l'effet photoélectrique, qui est la clé des

panneaux photovoltaïques,

fût découvert par Einstein...

Cela ne se produit pas tous les jours. C'est l'un des problèmes que nous avons.

En conséquence le risque pour le système techno-scientifique maintenant est donc très élevé.

Parce que le discrédit du discours dominant,

est aussi le discrédit de la science, et cela est très dangereux.

- Une transition complète vers les énergies renouvelables est-elle possible ?

Cette question est un piège. La transition vers les énergies renouvelables est inévitable.

Au fur et à mesure que les énergies fossiles diminuent la quantité qu'elles peuvent apporter,

inévitavelmente nous nous appuierons de plus en plus sur les sources d'énergie renouvelables.

Donc à long terme, disons dans un siècle, alors oui

fort probablement 100 % de l'énergie, ou presque, sera renouvelable.

La question clé ici est de savoir : Combien représente ce 100 % ? Si ce qu'on

dit est "qu'elle remplacera toute la consommation actuelle d'énergie",

qui est principalement fossile, "par de l'énergie renouvelable",

la réponse est : Non. Nous allons effectuer une transition vers les renouvelables

en consommant beaucoup moins d'énergie qu'aujourd'hui. Pourquoi ?

Parce que les systèmes de capture des énergies renouvelables ont des limites.

Et malgré que l'énergie en provenance du soleil

soit beaucoup plus grande que celle consommée par

l'être humain... du soleil nous obtenons chaque année environ

10 000 fois la quantité d'énergie que nous consommons réellement de

toutes les sources dont nous profitons,
le problème est que l'énergie

du soleil arrive dispersée sur la Planète,
elle n'est pas si facile

de la capitaliser, de la concentrer pour
produire de la valeur, et en plus

cette énergie a déjà une certaine fonction sur la Planète,
n'est-ce pas ? C'est ce qui

permet à nos cultures de pousser, provoque l'évaporation de l'eau, puis la pluie,

déplace les vents, les courants de la mer, etc. etc.

Il n'est donc pas si facile de
profiter de cette énergie,

nous ne pouvons pas nous la procurer de façon
illimitée, car nous devons penser

où placer les systèmes de captation et quelle quantité
d'énergie ils sont capables de

capturer, de récupérer. Une controverse existe entre
différents auteurs

au sujet de quelle est l'énergie maximale que l'on peut obtenir
moyennant des systèmes

de captage d'énergie renouvelable.

De tous types, nous parlons ici d'hydraulique,
d'éolienne, solaire...

Et bien, comme je le dis, il y a
pas mal de divergences

quand à cette valeur. J'ai tendance
à être du côté du

travail effectué par le groupe Dinámica de
Sistemas de l'Université

de Valladolid, Margarita Mediavilla, Carlos
de Castro, Óscar Carpintero...

Luis Javier Miguel. Au final, au travers les
travaux qu'ils ont...

développés ils arrivent à la conclusion,
tout en étant optimiste

et en supposant que les choses soient faites de manière
optimale, et avec une grande coopération

internationale -dont il resterait à voir que cela
puisse arriver-, on pourrait

arriver à capter de l'ordre de 40 % de l'énergie
qui est actuellement

récupérée, en utilisant toutes les sources d'énergie.
Ce qui est beaucoup !

Evidemment je parle d'un déclin énergétique,
un déclin

de la quantité totale de l'énergie que
nous consommerions.

Mais dans la société moderne, la grande majorité de l'énergie est simplement

gaspillée parce que cela a un sens économique.
Donc avec 40%

de l'énergie dont nous disposons actuellement, nous
pourrions produire pratiquement la même

chose que maintenant, d'une manière
beaucoup plus rationnelle.

En changeant les habitudes de consommation, les modes de vie, mais le niveau de vie

ne devrait pas changer. Même à certains égards,
il pourrait être meilleur.

Mais il nous faut d'abord accepter
cette réalité, et deuxièmement

que nous acceptons les changements
que nous devons faire.

A commencer par des changements sociaux,
de la façon de produire,

de la façon dont nous consommons, de comment
nous sommes liés à

l'environnement. Des changements dans notre façon
de fabriquer afin de favoriser

le recyclage, la réparation, ce genre de choses. D'une manière réelle, et non des paroles en l'air

comme nous le faisons aujourd'hui.
Avec tous ces changements,

dans le système financier et bien d'autres,
il serait possible,

de vivre avec ce 40% de énergie.

La question est : pouvons-nous avoir
une consommation d'énergie

égale à l'actuelle avec les renouvelables ? La réponse
est non. Du moins

à mon avis, et nous ne pouvons pas maintenir
un système social et

économique, exactement identique que l'actuel, basé sur les renouvelables.

Et voilà la raison pour laquelle la transition aux énergies
renouvelables n'a pas eu lieu plus tôt.

C'est parce qu'un système basé sur les renouvelables
est réellement incompatible avec le capitalisme.

Pour commencer les coûts ne
sont pas abordables.

Aussi longtemps qu'il y a eu des combustibles
fossiles bon marché

on a étiré autant que possible. Le problème
maintenant est que

comme nous sommes à court d'options, alors nous

commençons à examiner plus attentivement, plus en
détail, les renouvelables

parce que nous n'avons pas d'autre alternative.
C'est dans ce contexte

qu'apparaît l'idée du Green New Deal,
qui au fond est une...

révision du concept de Capitalisme Vert
dont on parlait il y a

10 ans, n'est-ce pas ?

À l'époque, il avait échoué pour cette même raison,
car le capitalisme est

incompatible avec l'exploitation des
sources d'énergies renouvelables.

N'oublions pas qu'exploiter les sources d'énergies
renouvelables signifie

vivre et en accord avec les rythmes de la Planète,
avec les saisons,

lorsqu'il y a de l'eau, du vent, de la lumière.

Tu es donc obligé de t'adapter aux
rythmes de la nature. Nous

avons cru que nous pouvions nous détacher des rythmes
de la nature, parce que nous

avons trouvé un énorme "garde-manger" d'énergie accumulé pendant 100 millions d'années

qui était dans les entrailles de la Terre, sous terre.
Les combustibles fossiles.

Tant que nous avons été en mesure de les exploiter, nous
avons cru que nous étions indépendants

des rythmes de la nature. Revenir
aux renouvelables, car

c'est ce que nous avions avant, peut-être avec des
systèmes d'exploitations modernes

et plus efficaces, cela signifie également renouer
avec les rythmes de la nature.

Et cela s'accommode mal du capitalisme.

L'idée du Green New Deal, à savoir,

"Essayons de créer un système basé
sur les renouvelables"....

Mais il y a une deuxième partie qu'on ne t'explique pas:
si je veux maintenir

quelque chose qui ressemble au système
techno-industriel que nous avons,

cela doit se faire en accaparant des ressources renouvelables produites dans d'autres

parties de la Planète. Donc au final
dans le Green New Deal

il y a une forte composante, sans quoi il ne
peut pas fonctionner,

de Néocolonialisme, c'est-à-dire de
maintenir la fiction

qu'un système techno-industriel comme le nôtre
peut être maintenu, avec

quelque chose qui ressemblerait au capitalisme.
Sur la base que nous allons

nous emparer des ressources d'une grande partie du Monde,
et que d'autres en seront dépossédés.

Parfois il est utile de donner des exemples,
quand je dis

que l'on peut maintenir un niveau de vie similaire
ou même meilleur,

mais avec des changements très importants
dans le mode de vie,

de quoi s'agit-il concrètement.

Par exemple, une chose est claire, il n'est pas possible
de transporter des matériaux

de toutes sortes, bruts ou transformés, dans le
Monde entier, dans d'énormes

cargos, cela ne sera pas possible. Parce qu'il n'y
aura pas autant d'énergie.

Ce qui signifie qu'il faut relocaliser la production.

Lors d'une relocalisation de la production,
il faut se concentrer sur

ce qui est disponible là où l'on est.

Et cela implique qu'il y a certaines idées et désirs
du consumérisme actuel

qui devraient être abandonnées parce qu'elles pourraient
être amenées,

mais en très petite quantité. Le transport maritime
en manque de combustibles

fossiles, finira par redevenir ce qu'il était à l'époque
du transport à la voile,

un transport d'ailleurs très efficace, mais il est clair que les volumes qui sont

déplacés sont beaucoup plus petits. Les changements
concrets dans le style de vie

que nous aurions tous à faire, il y en a un qui
est très évident, et qui est

très choquant pour les gens,
mais ce qui est inévitable,

... et c'est l'abandon de la voiture.

L'idée qu'il puisse y avoir, comme maintenant,
1,3 milliard de voitures

en circulation sur la Planète, n'est pas possible dans la
situation où le pétrole va se raréfier,

mais c'est aussi la capacité d'extraire toutes les
matières qui peuvent être

utilisées dans une voiture, le métal, le caoutchouc
et ainsi de suite,

ne sera pas disponible non plus.

Il ne sera pas possible que toutes les familles aient une
voiture. Il y en aura une, peut-être, par groupe

de voisins, ou simplement les transports publics de toutes
sortes. Il est préférable ce

qui est électrifié et relié à des voies.

Le train finit toujours par être le plus efficace.

D'autres changements importants qui doivent être
apportés dans la façon

de vivre, des styles de vie, par exemple, aux

appareils ménagers, la Planète n'a pas non plus
assez de ressources pour que

chaque famille dispose de la collection

d'appareils que nous avons

actuellement à la maison. Donc, une chose qui est faite dans beaucoup

de pays, et cela pourrait être fait ici aussi, c'est qu'il y ait des

laves-linges communautaires.

Tu n'as pas besoin du

lave-linge... Parce que la plupart du temps il reste inactif, tu peux

le partager avec tes voisins comme cela est fait dans tant de pays.

Tu peux également changer le modèle de possession du

lave-linge. Au lieu d'être le modèle actuel, où tu achètes la machine,

et que la motivation du fabricant soit que le lave-linge dure

un temps limité, et s'il le faut qu'il tombe en panne au bout de deux ans et un jour

pour que t'en rachètes un neuf, tu peux changer complètement ce modèle,

vers un modèle du type "leasing".

Tu payes une sorte de loyer au fabricant pour l'appareil,

lorsqu'il est en état de marche, mais lorsqu'il ne fonctionne pas c'est lui qui

doit te payer. Tu verras que le fabricant se réveillera pour faire

un lave-linge très robuste, facile à réparer, et remplaçable sans problème.

Parce que son modèle d'entreprise aura changé.

C'est à ces modèles qu'il faut penser.

Et probablement que les familles n'aient pas la possibilité d'avoir un réfrigérateur

à la maison. Mais il peut y avoir un frigo communautaire.
Ce sont des changements très

importants dans le mode de vie. Et ainsi
beaucoup d'autres choses

qui ont trait à la mobilité, aux services, etc.

Bien que ces changements puissent nous sembler choquants, d'autant plus qu'ils

sapient l'idée de la surconsommation actuelle,
ils sapient l'idée

du jetable, l'idée de l'obsolescence programmée,
en fin de compte ce sont

les changements nécessaires pour t'adapter à une
situation dans laquelle tu as

moins de ressources et d'énergie. Et au fond,
en regardant cela de près,

ils ne changent pas vraiment ton niveau de vie.

Le style de vie, la façon de vivre,
mais ton niveau de vie

ils n'ont pas à te le changer.

En ce moment l'Europe a profité
de la situation soulevée

par la situation de pandémie,
afin d'essayer de faire une

énorme réforme structurelle de l'ensemble du système économique et productif.

Cela se fait au sein du fond appelé

"Facilité pour la reprise et la résilience",

et en particulier, une grande partie
de ces fonds vont dans ce

qui s'appelle "Next Generation EU".

Le fond est énorme, nous parlons de trois-quarts
de billon d'euros,

une somme immense, dont l'Espagne a reçu

140000 millions, ce qui est une somme monumentale pour l'Espagne, c'est

environ 14 % du PIB du pays. C'est le pays qui a sûrement

reçu le plus grand montant d'argent en termes de PIB,

une façon de dire "Tu me payes cela, pour ne pas avoir un plan de sauvetage après",

parce que l'Espagne s'est manifestement retrouvée dans une très mauvaise situation avec la Covid,

et parmi ces fonds au moins 37% au minimum, doivent être

employés pour décarboniser l'économie. La transition écologique

- tout ce que tu voudras - et au minimum un 20% à la numérisation.

Parce que les deux choses sont souvent vendues ensemble.

Il y a un certain sophisme, lien "logique", entre l'une et l'autre.

Donc il est clair que le grand élan vient maintenant d'ici. Et cela

a conduit à la soumission d'un grand nombre de projets

industriels dans toute l'Espagne afin, disons, d'ensemencer le pays de

parcs solaires, parcs éoliens... Et ! une chose qui est nouvelle :

d'usines d'électrolyse pour produire de l'hydrogène vert. C'est important de le rappeler,

car on parle beaucoup d'hydrogène de différentes couleurs.

Essentiellement on a l'hydrogène qui est extrait des combustibles fossiles,

qui soit dit en passant est le 98% de l'hydrogène utilisé aujourd'hui pour

les procédés industriels, extrait du gaz naturel
parce que c'est le moyen

le plus facile à obtenir et le moins cher. Ok ?

Et voici l'hydrogène gris ou bleu
en fonction

de si tu captures le carbone ou pas.
Et l'hydrogène vert est celui qui

est produit en faisant simplement passer un
courant électrique à travers

une bassine remplie d'eau. Il y a deux électrodes,
et ensuite en

faisant passer le courant électrique, tu sépares
l'hydrogène de l'oxygène, et

l'hydrogène ainsi obtenu, est sans émissions CO₂.
Il s'agit donc d'un

hydrogène "vert". Ce procédé d'électrolyse
a un rendement très faible.

Typiquement... la quantité d'énergie perdue dans

le processus de séparation des molécules, représente
entre 30 et 50 % de l'ensemble de

l'énergie qui est mise dans le courant électrique.
Seulement pour obtenir l'hydrogène,

puis, selon la façon dont cet hydrogène
sera utilisé, on perdra

davantage d'énergie.

Donc, c'est un processus de faible rendement,
et c'est une façon

d'obtenir une sorte de vecteur d'énergie,
un endroit où stocker

l'énergie afin de pouvoir l'utiliser plus tard, selon l'idée
fausée d'après laquelle les sources

d'énergies renouvelables peuvent produire une quantité
illimitée d'énergie, qu'on pourra

en tirer profit et qu'on pourra mettre ici.

Alors "ça n'a pas d'importance

que nous gaspillons beaucoup d'énergie dans
le processus

de conversion, parce que nous avons une quantité illimitée
de production d'énergie renouvelable".

Ce n'est pas vrai. Le premier gros problème
que nous avons est :

peu importe le nombre d'éoliennes et de fermes solaires
que nous installons, il y a

une limite à la quantité d'énergie que nous
serons en mesure de capter.

On n'explique pas cela. Ce qu'on essaye de faire, c'est de
nous baser entièrement sur ce modèle,

qui dit "nous convertirons l'énergie restante en
hydrogène". Ici beaucoup de

choses ne sont pas expliquées ; pour quelle
raison nous pensons pas davantage

l'électrification et d'autres questions...
Nous en discuterons plus tard.

Mais dans tous les cas, le
"New Green Deal" répond

fondamentalement, et cet élan particulier
qu'est "Next Generation", a

la recherche d'une alternative pour maintenir
les machines lourdes, et

notamment les camions en mouvement.
C'est la raison pour laquelle

on fait ce pari si fort pour l'hydrogène.
Le problème

est le manque de diesel, la production de diesel a
commencé à diminuer

avant celle du de pétrole, il n'est pas si

facile de produire du diesel, car beaucoup de ces pétroles non conventionnels

que nous avons introduits pour compenser la baisse du pétrole conventionnel

ne sont pas adaptés à la production de diesel. Nous avons une production de diesel

en chute depuis 2015, et si nous n'avons plus de diesel, il ne nous reste plus rien.

Nous n'avons rien d'autre pour faire avancer les camions. D'où cet effort,

cet intérêt, ce désespoir pourrait-on dire, dans la recherche d'une sorte

de carburant qui puisse le remplacer, et qui doit être forcément, ne restant rien d'autre:

l'hydrogène. Donc, une bonne partie de cet effort de

décarbonisation vise fondamentalement à essayer de maintenir en marche

la matrice techno-industrielle de l'Europe, telle qu'elle est actuellement.

Et de maintenir l'ensemble du système de transport routier sur la base de

camions, plutôt que l'effort de le transférer sur les trains,

continuer à le maintenir avec les camions et un carburant basé sur

l'hydrogène. Donc cela a de très, très nombreuses limitations et problèmes,

et il n'est pas clair que ce soit la solution, loin s'en faut,

au contraire, cela ressemble plus à une tentative désespérée d'essayer de...

s'assurer que rien ne change. Du pur "guépardisme".

L'un des problèmes de la transition, celle qui est proposée

à 100% renouvelable, c'est qu'au fond elle

consiste à convertir toute la consommation d'énergie

en consommation d'électricité.

Et c'est très curieux parce quand il y a des discussions sur la

transition écologique, on sous-entend que l'énergie dont

nous avons besoin c'est électricité. Mais il convient de rappeler que dans les pays avancés

comme l'Espagne, l'électricité ne représente qu'un peu plus de 20 % de

l'énergie finale consommée. Près de 80 % de l'énergie finale n'est pas de l'électricité,

et qu'une grande partie de celle-ci... est difficile, voire impossible d'électrifier.

Il y a de nombreuses utilisations industrielles

où il ne serait réellement pas possible d'électrifier. Mais c'est aussi la question d'une

interprétation par les sources d'énergie renouvelables très élevée, qui peut créer

toute une série de problèmes ajoutés

qui rendent très difficile l'approche

d'un système électrique pur à 100%. L'un de ces problèmes est que si

on examine la manière dont les installations de production

de l'électricité et de la consommation sont réparties, il existe une distance type qui n'est généralement

pas dépassée, car sinon des problèmes de stabilité apparaissent dans le réseau.

Donc, nous avons deux problèmes associés aux renouvelables, l'un étant l'intermittence

c'est-à-dire que le soleil ne brille pas toujours, le vent ne souffle pas toujours,

et ainsi de suite, c'est ce que tout le monde connaît, et il est facile à

comprendre. Tu as donc besoin de sources de soutien, tu peux les obtenir

avec l'hydroélectricité, elle permet d'accumuler l'eau, et tu peux

la laisser aller à un rythme que tu peux contrôler et donc réguler la

quantité d'électricité que tu produis. L'autre façon serait avec

des centrales thermiques au gaz ou à l'hydrogène, qui seraient idéales pour ne pas...

produire tant d'émissions et ainsi de suite. L'autre problème que nous avons

avec des sources d'énergie renouvelables, qui est moins connu, c'est celui dont j'ai parlé

de la stabilité du réseau.

Plus l'électricité doit parcourir de distance pour aller

du lieu de production au centre de consommation, certaines instabilités

commencent à apparaître, surtout si l'on considère que le type de courant actuel

que nous consommons, est alternatif. Pour le courant continu ce problème ne

se pose pas. Parce que tu adaptes toujours la tension, ou

tu augmentes l'intensité et l'énergie est simplement transmise. Mais parce qu'il

est plus efficace pour le transport sur de longues distances,

on utilise le courant alternatif. Pour l'alternatif, ce qui est très important est

que toutes les sources entrantes doivent être synchronisées. Elles doivent

être en phase toutes en même temps, parce que c'est un courant qui

oscille, le voltage oscille avec une fréquence spécifique de 50 Hz

dans le cas de d'Europe. Et plus le circuit est grand, c'est ce qu'on connaît

comme théorème de Kirchhoff, plus il est difficile de maintenir la phase. Des

déphasages apparaissent qui sont de plus en plus difficile de compenser, et par exemple

ça a failli provoquer une panne majeure en Europe en

janvier de 2021, parce qu'il y a un problème persistant de

déphasage entre certains pays d'Europe de l'Est et les pays de l'Europe Centrale,

et pour éviter que tout le réseau s'écroule

ils ont dû le déconnecter et créer deux sous-réseaux, pour éviter

que tout le réseau s'effondre. Si le problème de déphasage est très élevé, à la fin tu as

une neutralisation du courant et il n'est tout simplement pas transmis.

Nous constatons ce problème d'instabilité de façon plus aiguë dans la

mesure ou les sites de production d'énergie s'éloignent des

centres de consommation, comme c'est souvent le cas avec les sources renouvelables. Si tu

installes des éoliennes en mer, tu vas devoir parcourir de très longues distances

jusqu'aux centres de consommation. Sur des sites

qui sont très ensoleillés mais peu peuplés, tu vas devoir parcourir

une très longue distance pour atteindre

les centres de consommation.

C'est cette difficulté qui redonne, en fait, des ailes
à la mise en œuvre

de l'hydrogène vert. Celui-ci est un moyen, disons, "bon
marché", - il ne l'est pas réellement,

il est très inefficace -, pour compenser le problème

d'instabilité, de transformer quelque chose qui

puisse être consommé un peu plus "à la demande", quand
ça intéresse. Et de résoudre

en même temps le problème des
transports routiers, quel

carburant pourrait être utilisé par les camions. C'est la
question maintenant de

l'hydrogène qui, même s'il avait été exclu
parce qu'il est très

inefficace, reprend une nouvelle importance.

Il resterait à savoir : est-ce souhaitable?

C'est un point que j'aime commenter, lorsqu'on envisage
les modèles de transitions renouvelables,

on écarte les modèles de transitions renouvelables
non-électriques.

Lorsque en fait ce sont les plus efficaces. C'est une
chose bien connue,

l'énergie est bien plus efficace, lorsque
la transformation de l'énergie

que l'on acquiert envers celle que l'on consomme,

requiert moins de changements. C'est à dire, si tu as
une énergie entrante

qui est mécanique et que tu l'utilises mécaniquement,
tu perds moins d'énergie dans le

processus. Si tu as une énergie thermique et que tu la
convertis en une énergie thermique,

tu perds moins d'énergie.

Il s'agit d'une conséquence plus sophistiquée
du second principe de la thermodynamique,
"toute transformation
d'une forme d'énergie à une autre implique
des pertes, et ces pertes
augmentent avec l'ampleur de ces transformations".

L'énergie électrique est très différente
de toutes les autres

et les pertes sont toujours très importantes.
Typiquement

dans le processus de transformation en énergie
électrique, il est habituel de

perdre facilement 75 à 80 % de
l'énergie réellement

captée par le système.

Ce qu'il faudrait dire, à mon avis c'est un
débat qu'il faudrait soulever,

c'est l'utilisation de l'énergie renouvelable
d'une manière non-électrique.

Au début de la Révolution Industrielle on en avait
une grande connaissance,

mais maintenant elle a été un peu mise
en veilleuse. C'est le

fait qu'on exploite, par exemple, l'énergie
hydroélectrique, simplement de

façon mécanique. Cela se faisait dans de nombreux
ateliers, pour travailler

le fer, pour le travail des métaux, avec des systèmes
de pistons, de poulies,

d'engrenages, on transmettait la force mécanique
du ressaut hydraulique,

par exemple, la force hydraulique d'un cours d'eau,
et de même on pourrait utiliser

la force éolienne. Comme par le passé,
on l'utilisait pour

moudre le blé, ou l'utiliser directement dans une usine.
Une autre possibilité,

par exemple pour l'énergie solaire,
de simplement l'utiliser

pour chauffer. Beaucoup plus efficace que de mettre

des panneaux solaires sur les toits des bâtiments
communautaires, on peut

installer des systèmes solaires thermiques, une technologie bien plus simple.

Il s'agit de mettre une plaque noire sur
une citerne remplie d'eau,

et produire de l'eau chaude sanitaire

qui est l'une des plus grandes demandes d'énergie
des blocs d'appartements par exemple.

Il existe de nombreux autres exemples
d'application. Le problème

disons, d'une utilisation non électrique des
renouvelables, est que

c'est une utilisation qui contredit les
modèles concentrés de

la possession et la distribution d'électricité. Ce
sont des modèles

qui sont localisés, les cours d'eau sont utilisés

là où ils sont. L'activité industrielle doit se faire là.

Tu ne peux pas transporter l'impulsion mécanique
sur une longue distance. L'usine

doit s'installer là, où se trouve le saut hydraulique.

Les solaires sont distribués, on peut le faire partout
dans le monde.

Encore plus dans des endroits plus ensoleillés.

Cela attaque un modèle dans lequel
peu de compagnies

contrôlent l'accès à l'énergie.

Dans ce contexte,

nous devons prendre davantage conscience que,
même si

l'efficacité est plus grande, que nous sommes couplés

aux rythmes de la nature. Le moulin ne tourne que
lorsque le vent souffle.

Tu peux faire de la concentration solaire, tu peux
chauffer, que quand le soleil brille,

et si le soleil ne brille pas autant, tu chaufferas
lentement, et tu t'adapteras.

Donc c'est ce genre de chose, qui dans le fond,
contredisent d'une façon

très violente le système économique en vigueur.
Ainsi même en étant

bien plus efficaces et, en fait, constitueraient sûrement le
meilleur investissement à long terme...

C'est un sujet dont on ne peut pas parler
aujourd'hui non plus.

"L'Energiewende" a été une initiative majeure favorisée

l'Allemagne depuis le début du XXI^e siècle,
dans le but déclaré de

réduire leurs émissions de CO₂. En gros,
pour que l'économie

allemande soit décarbonée. Et...
elle n'y est pas parvenue.

En fait les émissions de CO₂ ce sont maintenues,
elles n'ont pratiquement

pas réduit, il y a eu un moment de légère réduction,
puis elles ont augmenté à nouveau.

Et aujourd'hui elles sont au même niveau
qu'au début de "l'Energiewende",

plus ou moins... Ce qui a été réellement fait par
l'Allemagne avec l'"Energiewende",

et parce qu'elle a donné un énorme coup de pouce aux sources d'énergies renouvelables de

sa production d'électricité, ce qui a essentiellement servi à démanteler

les centrales nucléaires. Mais pas pour la fermeture des centrales thermiques

de charbon, seulement la dernière année et demie ils ont diminué un peu

leur capacité de production d'électricité thermique à base de charbon.

Mais en même temps, l'Allemagne a augmenté la consommation de charbon

national, en particulier le lignite, qui est le pire, celui qui a le plus

d'émissions de CO2 par calorie produite. C'est ce qui explique

les raisons... que leurs émissions n'aient pas baissées. Elle enlève une source d'énergie

à faible émissions de CO2, comme l'énergie nucléaire, et elle met en place d'autres

à faibles émissions également, telles que les sources renouvelables.

L'objectif réel de "l'Energiewende" était en fait de sortir l'Allemagne du nucléaire.

Ils ne l'ont pas enlevé, il y a toujours des centrales nucléaires, mais bon

elles ont été réduites de moitié. La raison en est intéressante...

Pourquoi ont-ils fait ça ? Pourquoi l'Allemagne a-t-elle fait cela ?

Cela nous montre le décalage entre les raisons publiques et les

raisons réelles, j'ai l'impression qu'ils l'ont fait parce qu'ils sont très conscients

qu'il y a un très sérieux problème avec
l'approvisionnement en uranium.

Un approvisionnement dont la France souffre
d'ailleurs depuis des années.

De ce point de vue l'Allemagne a opté pour

dire "nous devons sortir du nucléaire, parce que le nucléaire ne nous mène nulle part",

et c'est ce qu'ils ont effectivement fait... Mais au final,
je crois qu'ils pensaient

réduire la consommation de charbon dans la production
d'électricité, mais ils ont constaté que

s'ils le faisaient, ils ne seraient plus compétitifs.
En outre, l'Allemagne a eu

suffisamment de preuves de l'augmentation des prix du
kilowattheure d'électricité due

précisément à l'introduction des renouvelables,
leurs intermittences,

instabilités et ainsi de suite. Il semblerait donc
qu'ils soient arrivés à un

point de saturation, ce qui leur coûterait en fait
d'introduire encore plus de

renouvelables... Et alors encore une fois, nous revenons
à la question de l'hydrogène.

C'est ce qu'il fait qu'en ce moment on ne
parle plus trop de

"l'Energiewende"... si elle avait rempli

ses objectifs... alors qu'en réalité elle n'a fait que
la moitié du chemin,

même du point de vue de la substitution nucléaire.

Le cas de la France est plus intéressant, c'est un
pays qui avait choisi

stratégiquement de concentrer sa production d'électricité
sur les centrales nucléaires,

elle a 69 centrales nucléaires actives en ce moment,
disons celles qui sont civiles

et puis elle en a d'autres militaires, pour la production de plutonium,

pour les armes atomiques et ainsi de suite... et une chose qui arrive habituellement en France est que

jusqu'à 50 % des centrales ne sont pas en service.

Théoriquement, en raison de certains problèmes

d'entretien, la corrosion des tuyaux et ainsi de suite, mais il semble que l'un des problèmes

qu'a réellement la France est l'approvisionnement en uranium.

Cela explique en partie l'engagement rapide de la France

dans la guerre au Mali en 2014, d'une manière très surprenante, et

il est curieux et intéressant de noter que lorsque les troupes françaises

arrivent au Mali, la première chose qu'elles font est de courir vers la frontière du Niger.

Pour protéger les mines d'uranium qui sont là. Parce que le gros problème

c'était que la révolte Touareg qui avait lieu dans le nord du Mali

pourrait facilement s'étendre au Niger, qui, au fond, fait partie de la même

grande nation Touareg.

Le problème du Niger n'a pas été résolu, puisque le Niger continue d'approvisionner,

au mieux il fournissait

un tiers de l'uranium consommé par la France, maintenant un peu moins...

C'est pourquoi, ces derniers mois par exemple,

le président français Emmanuel Macron
a annoncé un ambitieux

plan pour passer aux sources
d'énergies renouvelables

en France, pour un déploiement à grande échelle des
énergies renouvelables. À juste titre

si l'on considère le nucléaire comme une source fiable,
c'est une source qui

a vraiment de faibles émissions de CO₂,
du point de vue

du respect des engagements climatiques cela n'aurait pas
beaucoup de sens, sauf

si vous avez un problème de pénurie d'uranium.

La production mondiale d'uranium est en baisse
depuis 2016, et en plus

l'uranium a une particularité, qui est bien connue,
quand on regarde les courbes

de la production de n'importe quelle matière première...

tu trouves toujours la même situation,
il y a une phase

exploratoire ou la production grandit, et à un
moment tu arrives au maximum,

il peut y avoir des variations entre les deux pour toutes sortes
de raisons politiques,

économiques, parfois simplement sociales,
révoltes, guerres ou autres,

et ensuite on arrive toujours à une phase de déclin terminal,
quand la ressource est déjà

très exploitée, il te reste le plus résiduel,
et tu dois l'extraire

comme tu peux, et tu dois accepter qu'il
s'agit d'un déclin de la

production. Dans le cas de la production d'uranium,
il est typique que les

phases de croissance sont lentes et les phases de descente sont très rapides.

C'est le cas de toutes les mines d'uranium, en raison de leurs caractéristiques

géologiques. Il est donc très probable, maintenant qu'il semble que le

monde a atteint sa production maximale d'uranium, en 2016, il est

assez probable que la production d'uranium risque

de diminuer fortement au cours des prochaines années dans le monde. Je pense qu'en Allemagne...

ils ont vu l'opportunité en 2011 sous couvert de

de ce qui s'est passé à Fukushima et évidemment aussi

la position qu'il y avait toujours eu du côté des écologistes contre

l'énergie nucléaire. Mais l'énergie nucléaire favorisait la compétitivité

de l'industrie allemande apparemment... J'ai des doutes quant à la

véritable rentabilité économique du nucléaire mais, bon... Et en France alors,

eh bien, ils vont devoir le faire maintenant. S'ils pensent vraiment que

l'énergie nucléaire a un avenir, ils ne feraient pas un plan si brutal de

remplacement... des centrales nucléaires par des sources renouvelables.

L'exemple de "l'Energiewende" est intéressant pour voir ce qui

se passe réellement.

Si on regarde les chiffres, ce qui a été fait, on se rend compte de ce qui

se passe vraiment.

L'une des questions soulevées par
la transition énergétique

dans le contexte du Green New Deal et
du Next Generation, etc., c'est que...

qu'au fond c'est un processus continu,
une continuation, de

l'extractivisme du Sud, des pays les plus pauvres,

les plus défavorisés, de leurs ressources de toutes sortes...

Il existe des processus

qui ont été faits depuis toujours et continuent encore,
par exemple le pétrole,

au Nigeria par exemple, je vais me concentrer sur
le cas de l'Afrique, mais

ce n'est pas unique à l'Afrique. L'Amérique latine, l'Asie
ont aussi des problèmes similaires.

D'un côté, nous avons le pétrole, et
de l'autre nous avons

par exemple l'uranium et le cas du Niger et la guerre
du Mali, que j'expliquais.

La situation où l'on souhaite

assurer l'approvisionnement en uranium de ces mines,
ce sont les

plus grandes et proches de l'Europe. Et puis nous avons
cette guerre qui se déroule pour

les matériaux. Il existe des matériaux très concrets qui
ont une valeur très élevée

dans le monde d'aujourd'hui. En particulier un
focus d'attention, qui a déjà

déclenché en son moment des guerres
très sanglantes, envers le cobalt.

C'est le fameux problème du coltan.

La colombite et tantalite, un minéral qui est
principalement exploité

au Congo, est utilisé à la fois pour certains appareils qui sont mis dans les

téléphones portables, comme pour les batteries des voitures électriques,

ont besoin de cobalt et sont également extraits de là.

Maintenant il y a une énorme pression sur l'extraction du cobalt, car il est

nécessaire dans cette idée de "faisons l'électrification du monde" et

"allons mettre beaucoup de voitures électriques dans les rues", etc.

Et puis maintenant, il y a une troisième vague, disons, de colonialisme

extractiviste, ou énergétique dans ce cas,

associé à l'idée de l'exploitation de l'hydrogène vert. Parce qu'en

comptant toutes les sources d'énergies renouvelables qui peuvent être installées en Europe,

la quantité d'hydrogène qui pourrait être produite en tenant

compte les pertes de processus et ainsi de suite, est très limitée et bien inférieure

aux besoins de consommation de l'Europe. Alors pour

pouvoir maintenir la matrice industrielle européenne,

il faut plus d'hydrogène. L'hydrogène qui peut être produit à l'intérieur des frontières

de l'Europe, n'est pas suffisant. Cela explique certains

projets dans d'autres territoires pour essayer d'y extraire de l'hydrogène,

c'est-à-dire de convertir de l'énergie électrique produite dans d'autres pays en

l'hydrogène, qui est ensuite transporté en Europe pour y être consommé.

Pour moi, le cas paradigmatique est celui du barrage d'Inga, un énorme barrage

hydroélectrique, avec une capacité d'un

demi gigawatt installé dans lequel le gouvernement allemand,

ce barrage en particulier se trouve au Congo également comme par hasard,

et donc le gouvernement allemand a mis beaucoup d'argent

avec des investisseurs allemands pour créer une usine d'électrolyse,

la séparation de l'eau en hydrogène et en oxygène, afin d'emmener

ensuite l'hydrogène en Europe. En outre, c'est l'objectif déclaré.

Et ainsi exporter je ne sais combien de tonnes

d'hydrogène par an en Europe.
Dans quel but ?

Compenser les déficits de production d'hydrogène européen.
Ici le nouveau risque

est que sous l'étiquette "c'est vert !", parce que l'hydrogène n'a pas

d'émissions contaminantes, ce que nous faisons en fin de compte est d'imposer

une nouvelle servitude dans un autre pays, parce qu'il est probable que les

Congolais aimeraient profiter de l'énergie qu'ils produisent,

ou l'hydrogène qu'ils produisent pour leurs propres usages, et pour

se développer eux mêmes...

économiquement et socialement. Et ce que

nous allons faire, c'est

d'importer tout cet hydrogène, avec d'énormes pertes
dans tout le processus

de transport également, pour l'exploiter.
Et de la même manière qu'on

soulève cette question, elle sera certainement
soulevée dans d'autres

endroits de manière similaire.

Donc, je pense qu'il faut être très prudent,
lorsqu'on

parle de la transition "verte", ou de la
transition écologique, etc.

de ne pas aller vers un modèle qui favorise
essentiellement les

politiques coloniales extractivistes de toujours,
mais simplement

avec différents objets de désir.

Le problème du changement climatique

est si grave qu'il devrait ouvrir
les journaux télévisés

tous les jours. Tous les jours ! Un des problèmes que nous
voyons, pour ceux d'entre nous qui travaillons

dans des Instituts de Recherche sur l'Environnement,
c'est que

quand tu étudies n'importe quel élément du
système climatique de la Terre,

tu vois des changements très profonds,
des changements très importants,

des changements parfois très rapides qui sont
révélateurs de tendances...

très inquiétantes. Donc pour le cas spécifique de l'Océan,
cela est une chose

que peu de gens connaissent ou dont
on parle peu, l'Océan est

le grand réservoir de chaleur thermodynamique
de la planète Terre,

du système terrestre. Il a une grande capacité de stockage
de la chaleur, bien plus

que l'Atmosphère, et c'est ce qui a rendu possible,

par exemple, au début du XX^e siècle, la température de la
Terre n'augmentât pas aussi rapidement,

comme l'estimaient les modèles, elle continuait à
monter, mais moins vite,

en raison du fait que l'Océan retenait une
très grande partie de

cette chaleur, plus que ce qu'on croyait,
et cela a également

fait penser qu'il faut regarder plus
vers la Mer, vers l'Océan,

car il s'agit d'un élément indispensable.
Elle doit être très bien comprise.

L'une des difficultés d'obtenir des mesures de l'Océan,
c'est qu'il est difficile à observer...

l'Atmosphère est bien plus accessible,

l'Océan est un environnement beaucoup plus
complexe, surtout en profondeur.

Maintenant avec les mesures par satellite,
nous pouvons

montrer des mesures sur une vaste zone de l'ensemble
de l'Océan mondial en

quelques jours, voire quotidiennement en combinant
plusieurs satellites, et nous pouvons

nous faire une idée assez précise
du comportement

de l'Océan en surface, qui est la partie qui
interagit le plus avec

l'Atmosphère... Et donc, eh bien...

Cela nous donne des signes de changements très importants qui sont en train de

se produire... C'est exactement mon travail, je travaille dans le

Département d'Océanographie Physique et Technologique, du Instituto de Ciencias del Mar

...et ma spécialisation est l'océanographie par satellite.

Je travaille principalement pour une mission en particulier, la mission SMOS, de

l'Agence Spatiale Européenne, qui est un satellite qui mesure l'humidité au sol,

et la salinité, lorsque le satellite survole la Mer, la concentration de

sel dans l'Océan, qui change selon les différents points de l'océan, et qui

est très importante car elle nous donne l'idée de l'équilibre

des masses d'eau et, au final, l'influence qu'elle exerce sur le transfert

de chaleur entre différentes zones de la planète, le transfert

la chaleur et l'humidité, etc. Et bien, au cours du travail que nous faisons

pour l'Agence Spatiale Européenne, et...notre travail de

recherche, parce que nous intégrons différentes types de

variables d'observations océaniques et ainsi de suite, et une chose que nous

observons depuis l'année 2016 est l'apparition d'un phénomène d'accélération.

En d'autres termes, la température commence à augmenter plus

rapidement... En outre, il s'agit d'un changement très brusque, d'un changement de la pente,

de la tendance. Depuis 5 ans déjà que

nous l'observons.

Cette manifestation apparaît dans pratiquement toutes les variables que nous examinons.

Y compris la température, y compris la salinité, y compris l'élévation du niveau de la mer,

et a un effet peut-être même, nous ne l'avons pas étudié encore en détail,

sur la chlorophylle, la production primaire de Océans, sur le nombre d'algues pour ainsi dire...

L'Océan est lent à réagir.

L'Océan a une grande masse et une grande capacité d'absorption d'énergie.

Quand tu vois des changements rapides dans l'Océan... Je veux dire par comparaison

avec l'Océan, l'ensemble du système terrestre restant a...

beaucoup moins de capacité de réaction. Si l'Océan

commence à subir des changements rapides, le reste du système

et surtout l'Atmosphère, disons, subira des changements beaucoup, beaucoup plus rapides.

Les changements que nous voyons peuvent simplement être un

petit cycle, mais ce qui arrive c'est qu'il a une ampleur... il est grand,

nous ne parlons pas de petits changements. S'ils se maintiennent dans la durée,

s'ils suivent la tendance qui se dessine actuellement, et malheureusement

il ne semble pas y avoir de changement pour le moment, alors cela anticipe

des changements radicaux au niveau du climat de la planète.

Du temps météorologique également...

S'il n'y a pas de changement dans la tendance

dans les prochaines années, cela pourrait conduire
à une situation de

déstabilisation climatique irréversible de
la Planète entière.

En principe, c'est ce que nous voyons actuellement.
Et aussi

nous assistons à de petites manifestations partielles
dans certaines parties de l'Océan

...ce qu'on appelle

l'étendue de la tache froide dans
la région du Groenland,

qui nous indique que la circulation thermohaline est ralentie.
Cette circulation

est la grande redistributrice de chaleur et
d'humidité vers l'Europe,

surtout vers l'Europe Centrale, et donc si elle est stoppée ou
détournée, cela signifierait

que là-bas, curieusement, la température baisserait,
mais que ça

serait plus sec, et que donc les récoltes seraient probablement
mauvaises, etc.

Mais le fait que l'Océan soit, d'une certaine manière,
en surchauffe

et... montrant une

accélération de la quantité d'énergie qu'il absorbe,

ce qu'il peut indiquer c'est une perturbation complète des

schémas de circulation de l'Atmosphère. Et puis... d'une
certaine manière, ce serait

comme dire que les saisons sont terminées.
Nous devons penser que

la civilisation humaine, qui nous semble être éternelle
et durable, porte 10000 ans.

En gros depuis la fin de la dernière glaciation.

Et l'Holocène fût inauguré. Une période géologique

caractérisée par une grande stabilité...
climatique.

La répétition des saisons a permis de développer
les cultures.

Pourquoi pas avant le début de l'Holocène

les humains n'ont pas inventé l'agriculture ?
Peut-être parce qu'auparavant

ce n'était pas possible, et qu'ils ne
disposaient pas de ces modèles

répétitifs des stations, et ainsi de suite. Et aussi
en partie parce qu'ils

ne pouvaient pas coloniser l'Europe, car l'Europe
était recouverte

de glace. Mais bon, l'idée est d'avoir ces
saisons à répétition,

qui te permettent de développer l'agriculture,
l'élevage et ainsi de suite,

qui ont été favorisés par des conditions climatiques
spécifiques et particulières.

Cette année, nous avons eu un aperçu de ce à quoi pourrait
ressembler une Planète

déstabilisée, lorsque le vortex polaire est tombé
sur le Texas.

Pendant quelques jours, il a fait plus froid au Texas, qui est
situé près du Golfe du Mexique,

dans une zone tropicale qu'en
Alaska.

Il faisait plus froid au Texas qu'en Alaska !

En plus de la mort de nombreuses personnes, des problèmes
sociaux majeurs ont été causés.

La situation dans laquelle nous risquons de nous retrouver

est que cela se produise fréquemment,

chaque année. Que nous ayons plusieurs situations dans lesquelles des masses

d'air froid en provenance des pôles, compensées par des masses d'air chaud qui vont

là-bas et finissent de fondre le pôle, et de modifier la circulation

thermohaline, et de modifier tous les modèles atmosphériques.

Les indications que nous voyons nous montrent une accélération.

De quelle accélération ? De la déstabilisation du climat, déstabilisation de la prévisibilité.

Cette perte de prévisibilité des

modèles des stations, peut vouloir dire :

la fin de l'agriculture.

C'est un message horrible.... C'est-à-dire ce qu'anticipe ce qui se passe dans

l'Océan est un message horrible. Un message horrible !
L'Océan a beaucoup

d'inertie, donc si l'Océan va dans une direction, toute la Planète va dans la même direction.

Nous ne pouvons pas exclure qu'il s'agisse d'un phénomène cyclique.

Nous ne pouvons pas exclure qu'il s'agisse d'un phénomène de grande amplitude, qui augmente

et qui redescend, tout en continuant à monter à cause du

changement climatique, et cette grande amplitude,

cette déviation, est de courte durée.

Espérons-le, parce que sinon... nous allons beaucoup le remarquer dans cinq ans,

ou dix ans de plus, on va beaucoup le remarquer.

Nous allons le remarquer

d'une manière atroce. Atroce !

Et il y a une chose que nous avons très bien réussie !
Nous allons devoir faire face

au problème le plus grave de notre civilisation,
qui est la lutte

contre le changement climatique,
en ayant le moins de

ressources à disposition, parce que nous
serons

en pleine crise énergétique et matérielle.
En ce sens, il faut reconnaître

que la synchronisation des crises ne peut être
plus pernicieuse.

C'est comme ça.

Traduction : SAD